

DĒ EN ITALO-CELTIQUE

Son rôle
dans l'évolution du système morphologique
des langues italiques et celtiques

THÈSE DE DOCTORAT ÈS-LETTRES

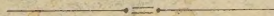
PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

Alf SOMMERFELT

Chargé de cours à l'Université de Christiania



CHRISTIANIA
EN COMMISSION CHEZ JACOB DYBWAD

1920



Digitized by the Internet Archive
in 2026

DĒ EN ITALO-CELTIQUE

Son rôle
dans l'évolution du système morphologique
des langues italiques et celtiques

THÈSE DE DOCTORAT ÈS-LETTRES

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS



PAR

A1f SOMMERFELT

Chargé de cours à l'Université de Christiania

CHRISTIANIA

EN COMMISSION CHEZ JACOB DYBWAD

1920

A Monsieur MEILLET

Hommage respectueux.

PRÉFACE

Cette étude a pour objet d'examiner le rôle que l'élément *dě* joue dans l'évolution du système morphologique des langues du groupe italo-celtique. On s'est efforcé de découvrir les raisons de tous les changements linguistiques qui se rattachent à *dě* et de montrer ce qui de ces changements est commun à tout le groupe et ce qui est dû à des développements parallèles. Le travail a été conçu et exécuté avec cette préoccupation; il ne faut pas s'attendre à y trouver un répertoire de tous les exemples de *dě* et moins encore les divisions et subdivisions si chères aux grammairiens, mais qui ne jouent aucun rôle dans le système grammatical et qui n'ont aucune existence réelle.

Le but spécial du travail est de montrer le rôle de *dě* dans le passage du système de l'indo-européen commun à ceux des langues italiques et celtiques. Ceci fait, on s'est borné à indiquer les grandes lignes de l'évolution ultérieure.

Pour illustrer l'usage du vieux-latin, on s'est servi des mêmes textes qu'a utilisés M. Bennett dans sa *Syntax of Early Latin*. Pour le vieil-irlandais on ne s'est pas borné aux gloses qui fournissent des matériaux trop restreints. On a eu recours à des récits dont la langue est le vieil-irlandais bien que les manuscrits datent de l'époque du moyen-irlandais et que les scribes y aient introduit beaucoup de particularités de leur temps. On s'est servi surtout du *Táin bó Cuailnge* (version de *Lebor na h-Uidhre* et du *Book or Lecan*), mais aussi d'autres textes. Les exemples gallois ont été pris principalement aux vieux poèmes publiés par Skene et aux *Mabinogion*. Pour le cornique et le breton on a choisi comme base les textes *Beunans Meriasek* et *Le Mystère de Sainte-Barbe*.

Le sujet de cette étude a été proposé à l'auteur par son maître, M. A. MEILLET. C'est pour lui un devoir agréable et cher de le remercier de l'intérêt inlassable qu'il lui a témoigné et de tous les conseils précieux qu'il lui a donnés avec son amabilité coutumière. Tous ceux qui ont été ses élèves lui doivent la même reconnaissance et rendent

hommage à ses qualités uniques de professeur. Le travail est inspiré de ses idées directrices. On a essayé d'en développer celles qui touchent au cas spécial formant l'objet de ces recherches.

Il est dans la même obligation envers son maître de langues celtiques, M. J. LOTH. M. Loth a bien voulu examiner une partie de ses exemples gallois tirés des *Four Ancient Books* et a mis à sa disposition des collections très précieuses de préfixes gallois avec l'amabilité rare que ses élèves savent apprécier.

Il désire aussi rendre hommage à ses autres maîtres français : MM. J. BLOCH, FOUCHER, LOUIS HAVET, SYLVAIN LÉVI et J. VENDRYES. Qu'il lui soit enfin permis de ne pas oublier ici ce qu'il doit à ses maîtres de l'Université de Christiania, MM. OLAF BROCH, STEN KONOW, CARL MARSTRANDER, qui souvent lui a fait voir l'importance de *dē* dans l'italo-celtique, MAGNUS OLSEN et le regretté ALF TORP.

Paris, 14 juin 1920.

ALF SOMMERFELT.

Indications bibliographiques

et

Abréviations

Il n'est pas dans les intentions de l'auteur de donner une bibliographie générale du sujet. Pour cela il renvoie aux manuels de grammaire comparée. De travaux qui traitent spécialement de *dē*, on ne peut guère citer que :

Pradel : *De praepositionum in prisca latinitate vi atque usu* (Jahrbücher für klassische Philologie, 26, supplementsb., 1901).

L'article de M. Marstrander dans le *Dictionary of the Irish Language*, Fasciculus I, Dublin 1913 (d'importance capitale pour l'irlandais).

Fitz-Hugh : *Prologomena to the History and Lexicography of the Preposition de*. (Transactions and Proceedings of the American Philological Association, Vol. XXXVII, p. xvii et suiv.).

Clairin : *Du génitif latin et de la préposition dē*, Paris 1889.

Plaute et Térence sont cités d'après les éditions d'Oxford (Lindsay et Tyrrell), Lucilius d'après l'édition de Müller. Les éditions des autres textes vieux-latins sont celles qu'a utilisées M. Bennett dans son *Syntax of Early Latin*.

Pour les autres époques du latin, on s'est servi des éditions employées par les éditeurs du *Thesaurus Linguae Latinae*.

*
* *

Les abréviations sont en général celles qui sont usuelles dans les manuels de grammaire comparée ou de grammaire latine. Voici une liste d'autres qui demandent une explication :

AB : *Aitareya Brāhmaṇa*.

AfcL : *Archiv für celtische Lexicographie*.

AflL. : *Archiv für lateinische Lexicographie*.

Alex. : *Alexandersaga*, ed. Meyer (Irische Texte II, 2).

Λογ : *Αογμάδα ᾠδῶν*, ed. Geiger.

Arm. : *Livre d'Armagh*.

B. : *Inscriptions de Behistun*.

B A. : *Livre d'Ancurin*.

- BB. : *Livre Noir de Carmarthen*.
 Bède : *Gloses à Bède* (Thesaurus Palaeohibernicus).
 BM. : *Beunans Meriasck*, ed. Stokes.
 BSL. : *Bulletin de la Société de Linguistique*.
 BT. : *Livre de Taliessin*.
 Buck, suivi d'un chiffre, indique les inscriptions osco-ombriennes publiées par Buck, *Elementarbuch der oskisch-umbrischen Dialekte*. Les plus importantes de ces inscriptions sont indiquées par des abréviations spéciales.
 CA. : *Cippus Abellanus*.
 CC. : *Compert Conculaind* (Irische Texte, I).
 CSEL. : *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*.
 D. : Donlevy, *An Teagasg Críostuidhe*.
 Dar. Pers. : *Inscriptions de Darius de Persipolis*.
 Deathtales : Kuno Meyer, *The Deathtales of the Ulster Heroes* (Todd Lecture Series, XIV).
 Dinds. Rennes : Stokes, *The Prosetales in the Rennes Dindsenchas* (Revue celtique, XV, XVI).
 Dottin, suivi d'un chiffre, indique les inscriptions gauloises publiées par M. Dottin dans sa *Langue Gauloise*.
 Evans : D. Silvan Evans, *A Dictionary of the Welsh Language Carmarthen*, 1893-96.
 FA. : *Fis Adamnáin* (Irische Texte, I).
 FB. : *Fled Bricrend* (Irische Texte, I).
 Féil. Oeng. : *Féilire Oengusso*, ed. Stokes, 1880.
 Ig. : *Tables Eugubines*.
 Ir. Dicht. : Kuno Meyer, *Über die älteste irische Dichtung*, Berlin 1913-4.
 IT. : *Irische Texte*.
 K. : Keating, *Trí bior-ghaoithe an bháis*, ed. Atkinson.
 Lism. : *Livre de Lismore*.
 LL. : *Livre de Leinster*.
 LLec. : *Livre de Lecan*.
 LU. : *Lebor na h-Uidhre*.
 Mb. : *Les Mabinogion*, ed. Rhys et Gwenogvryn Evans. Les traductions sont celles de M. Loth : *Les Mabinogion*, 2^e édition, Paris, 1913.
 MC. : *The Poem of Mount Calvary*, ed. Stokes.
 MI. : *Gloses de Milan* (Thesaurus Palaeohibernicus, I).
 Mon. Tall. : *The Monastery of Tallaght*, ed. Gwynn et Purton.
 N. : O'Máille, *Naoi nGabhadh an Ghiolla Dhuibh*, Dublin 1919.
 NR. : *Inscriptions de Na.ř-i-Rustam*.
 OM. : *Origo Mundi*, ed. Norris.
 PC. : *Passio Christi*, ed. Norris.

- PH. : *Passions and Homilies*, ed. Atkinson.
 Qu., indique les textes publiés par Quiggin, *A Dialect of Donegal*.
 RB. : *Livre Rouge de Hergest*.
 RC. : *Revue Celtique*.
 RD. : *Resurrectio Domini*, ed. Norris.
 S. : *Séadna*, Dublin, 1914.
 SB. : *Le Mystère de Sainte-Barbe*, ed. Ernault.
 Sg. : *Gloses de St. Galle* (Thesaurus Palaeohibernicus, II).
 Skene II. : *The Four Ancient Books of Wales*, II.
 SM. : *Senchus Mór, The Ancient Laws of Ireland*.
 SR. : *Saltair na Rann*, ed. Stokes.
 T., indique les textes du dialect de Torr, comté de Donegal, collectionnées par l'auteur (cf. ci-dessous, p. 235).
 TB. : *Tabula Bantina*.
 TBC. : *Táin bó Cuailnge*, ed. Strachan et O'Keeffe.
 TBDD. : *Togail Bruidne Dá Derga*, ed. Stokes.
 TE. : *Tochmarc Etaine* (Irische Texte, I).
 Thes. : *Thesaurus Linguae Latinae* ou *Thesaurus Palaeohibernicus*, suivant le contexte.
 Tr. Ir. : Meyer, *The Triads of Ireland* (Todd Lecture Series, XIII).
 TTr. : *Togail Troi*, ed. Stokes.
 Tur. : *Gloses de Turin* (Thesaurus Palaeohibernicus, I).
 V. : *Vendidat*, ed. Geldner.
 Wb. : *Gloses de Wurzburg*.
 Y. : *Yasna*, ed. Geldner.
 Yt. : *Yasht*, ed. Geldner.
 ZfcPh. : *Zeitschrift für celtische Philologie*.
-

INTRODUCTION

Caractère des changements morphologiques

Les changements morphologiques sont d'un caractère tout différent des changements phonétiques. Ces derniers sont indépendants du sens et se définissent par là. Ils peuvent être d'une régularité absolue s'ils atteignent des points essentiels du système articuloire. Certains d'entre eux sont généraux. Il suffit de rappeler les lois de la dissimilation, de la différenciation, de l'assimilation et de l'accommodation (ou de la dilation et de l'assimilation, cf. GRAMMONT, *MSL.* XIX p. 258), reconnues et exposées par MM. Grammont, Meillet et Vendryes.

Les changements morphologiques appartiennent à un domaine tout autre. Ils se rattachent au sens. Cela ne signifie pas que les deux espèces de changements restent séparés. Le sens intervient constamment dans l'évolution du système articuloire, la modifie et lui fait prendre de nouvelles directions. Inversement, ce sont les changements phonétiques qui constituent une des causes principales de l'évolution morphologique. Ce sont des changements phonétiques qui ont réduit radicalement l'ancienne flexion nominale dans beaucoup de langues indo-européennes, dans des langues aussi éloignées que le persan, le français et le bretonique, pour ne choisir que ces exemples. C'est de même par suite de changements phonétiques que les systèmes verbaux des langues indo-européennes ont tous pris un caractère profondément différent de celui de leur prototype commun. On a voulu nier l'existence de la cause phonétique dans les changements morphologiques (v. SECHEHAYE, *Programme et méthodes de la linguistique théorique*, 1908, p. 175 et suiv.). L'examen attentif du cas que cite M. Sechehaye, la disparition de la déclinaison latine, montrera que la cause de cette disparition est bien phonétique.

Les changements phonétiques sont donc un facteur d'importance capitale. Ils constituent peut-être le facteur le plus important, mais non pas le seul, cependant. Les changements linguistiques ont presque toujours des causes multiples et concomitantes. Une autre forme d'affaiblissement est celle de l'usure sémantique. C'est un fait bien connu qu'un mot peut s'user et perdre de son sens originaire. Il en est de même des formes grammaticales. On verra ci-dessous comment la désinence du locatif du vieux-slave a perdu de sa netteté et doit être

accompagnée d'une préposition. Un autre exemple typique est fourni par la comparaison des conjugaisons verbales française et italienne. On sait que les désinences personnelles du verbe italien ont maintenu leur signification pleine telle qu'elle était en latin, alors que les désinences françaises doivent nécessairement être accompagnées de pronoms personnels. Les formes françaises n'existent qu'accompagnées de ces pronoms. Les désinences françaises se sont usées.

Un autre facteur d'importance considérable est fourni par l'analogie, le besoin que les sujets parlants éprouvent d'éliminer une dyssymétrie du système morphologique (v. MEILLET, *Génitif-accusatif*, p. 5). Mais l'on a beaucoup exagéré la portée de ce principe. La linguistique historique a abusé des analogies faciles. Le moment où l'analogie intervient dans l'évolution linguistique est généralement celui où le système est déjà affaibli pour d'autres raisons. S'il en était autrement, les nivellements du système grammatical auraient des effets désastreux. Car il est rare que les catégories grammaticales soient nettement délimitées. Pour expliquer, par exemple, le remplacement du génitif partitif par l'ablatif précédé de *dē* qui se poursuit graduellement en latin et qui a presque abouti en vieil-irlandais, il ne suffit pas de rapprocher des exemples qui chevauchent sur la catégorie de l'ablatif de séparation précédé de *dē* et du partitif. La proximité des deux catégories a facilité le développement, mais la raison qui l'a déterminé est le besoin de distinguer le génitif adnominal du partitif (v. ci-dessous). Quand, en français populaire, *on* suivi de la troisième personne du singulier du verbe tend à devenir la forme verbale unique qu'on fait précéder des pronoms personnels, par exemple : *nous on va*, *nous on ira* = *nous allons*, *nous irons*, c'est bien une évolution analogique; *on va* a été senti comme un bloc. Mais cette analogie ne l'aurait jamais emporté si les désinences ne s'étaient pas vidées de leur sens.

Néanmoins, on ne peut refuser toute existence indépendante à la force de l'analogie. Les complications d'un système grammatical peuvent devenir trop grandes. Ainsi, les effets de l'accent d'intensité du vieil-irlandais avaient créé un système d'alternances d'une complication inouïe. Des formes prototoniques du verbe composé alternaient avec des formes deutérottoniques et le lien qu'il y avait entre les deux était souvent presque méconnaissable à cause de la réduction des syllabes innaccentuées. Ce système a peu duré. Vers l'an 1000 après J. C., l'alternance commence à être éliminée. Les formes prototoniques étant appuyées par le nom verbal qui est toujours accentué sur l'initiale l'emportent.

Tous ces facteurs jouent généralement en même temps et l'évolution morphologique devient par là extrêmement complexe. Et il y a encore d'autres facteurs. Il serait illusoire de vouloir les atteindre tous. Pour qu'on puisse examiner toutes les raisons d'un changement lin-

guistique, il faut que ce changement ait déjà eu lieu, et, en conséquence, qu'il appartienne à une époque linguistique antérieure. Mais l'on ne peut que d'une façon imparfaite se représenter les associations grammaticales éprouvées par les sujets parlants d'une telle époque. Et dans la langue contemporaine on ne peut constater que des tendances sans savoir si elles aboutiront.

Parmi ces facteurs, on peut en noter un que M. Meillet vient d'indiquer dans une discussion à la Société de Linguistique et qu'il se propose de développer. C'est le besoin de constituer des paradigmes symétriques. Il doit être distingué de l'analogie, mais il est difficile d'en trouver des exemples nets. Outre les exemples fournis par M. Meillet, on pourrait peut-être expliquer ainsi l'allongement indo-européen de la voyelle prédésinentielle des nominatifs masculins et féminins à désinence zéro (MEILLET, *Introduction*⁴, p. 287), par exemple :

skr. *mātā* gr. *ἡ μήτηρ*, etc.

La voyelle prédésinentielle ainsi allongée, le nominatif équivalait aux autres formes du paradigme, cf.

skr. acc. *mātāram*, instr. *mātrā*, etc.

gr. acc. *ἡ μήτηρ*, dat. *ἡ μήτρει*, etc.

On sait que les changements phonétiques peuvent être d'une rigueur absolue quand ils s'attaquent à des points essentiels du système. Il suffit de rappeler l'exemple typique de l'*l* mouillé parisien. Cet *l* a pu aboutir à des phonèmes différents. Le fait important est qu'il a disparu complètement. Il n'en est pas de même en morphologie. La disparition absolue d'un phonème s'explique par le fait que les sujets parlants deviennent tous incapables de l'articuler. Mais cela n'arrive pas aux catégories grammaticales qui sont d'ordre purement psychologique. On ne considérera pas ici la conservation isolée de formes figées de la flexion nominale, par exemple. Ces formes ont perdu toute parenté avec le système. Mais il arrive qu'une catégorie grammaticale, morte en tant qu'elle n'est plus capable d'accueillir des mots nouveaux, peut subsister pendant une durée presque illimitée. C'est ici que l'influence de la langue écrite intervient le plus souvent. Mais cette influence ne suffit pas à tout expliquer. Les verbes forts du germanique en fournissent un exemple typique. En norvégien moderne, cette catégorie ne peut plus assimiler de verbes nouveaux. Ces derniers deviennent tous des verbes faibles. Mais la catégorie subsiste, non pas seulement dans le norvégien littéraire, le *riksmaal* — le *landsmaal* est trop jeune et trop peu répandu pour qu'on puisse le considérer à cet égard — mais aussi dans les dialectes qui ont subi très peu d'influences littéraires. Le maintien de la catégorie en *riksmaal* pourrait s'expliquer par l'influence de

la littérature, mais il ne faut pas oublier que cette influence est bien moins forte qu'en France, par exemple, et le témoignage des dialectes est décisif. Les enfants qui apprennent à parler conjuguent constamment des verbes forts en faibles, mais ces néologismes ne l'emportent pas. On ne pourrait évidemment pas affirmer que cette catégorie ne finira pas par disparaître un jour. Elle a subi certaines réductions depuis l'époque du vieux-norrois. Mais le fait capital est qu'elle était, déjà en vieux-norrois, une catégorie morte et qu'elle subsiste encore pleinement.

Les changements morphologiques ne sont pas généraux de la même façon que certains changements phonétiques, comme, par exemple, la dissimilation. Ce qui est général, ce sont les raisons de ces changements.

L'évolution du système morphologique peut avoir lieu de manières différentes. La notion grammaticale peut subsister, mais s'exprimer différemment. Un exemple typique est fourni par l'évolution de la flexion nominale des langues indo-européennes. Les notions du partitif, du datif, de l'ablatif, de l'instrumental subsistent, mais alors qu'elles étaient exprimées par des désinences et par des alternances en indo-européen, ce sont les prépositions qui, dans les langues modernes, rendent ces notions. De même, les nuances d'aspect qui s'exprimaient en indo-européen par des oppositions de thèmes, s'expriment en slave par un système de préverbes.

Les notions grammaticales peuvent devenir plus nuancées. L'emploi de prépositions permet, par exemple, de rendre plus de nuances que ne le pouvait l'indo-européen. L'anglais moderne en fournit un exemple typique (cf. la thèse récente de M. Brahdé, *Studier over de engelske praepositioner*, Copenhagen 1919).

Mais il arrive également que les notions grammaticales perdent toute importance et sortent du système. Le verbe i.-e. était dominé par la notion de l'aspect. Cette notion a perdu toute importance dans les langues indo-européennes de l'Occident. Les systèmes verbaux des langues italiques, celtiques et germaniques sont tous dominés par la notion du temps.

Les changements morphologiques se distinguent donc des changements phonétiques par leur caractère. Il provient d'un enchevêtrement de causes multiples d'importance inégale parmi lesquelles les plus importantes sont l'affaiblissement phonétique, l'usure sémantique et l'analogie. La notion grammaticale peut subsister et seulement changer d'expression, elle peut se nuancer, mais elle peut aussi sortir du système.

La phrase indo-européenne

Le système indo-européen est dominé par l'autonomie du mot. Le mot indo-européen est un tout qui se suffit à lui-même ; il porte en lui-même son sens et son rôle grammatical. Il est indivisible et limité au point de vue phonétique : « il est terminé par un phonème qui a une prononciation particulière à cette position, et il comprend une syllabe qui porte le ton ou qui est susceptible de le porter » (MEILLET, *Introduction*⁴, p. 117). Des formes verbales comme skr. *riñcānti* « ils laissent », gr. *ῥέλοιπε* « il a laissé » ou des formes nominales comme sk. *divāḥ* « du ciel », lat. *Romae*, « à Rome », n'ont jamais besoin d'éléments accessoires, quelles que soient les phrases dans lesquelles elles figurent. On peut en dire autant de toutes les espèces de mots, sauf naturellement les enclitiques (particules, l'indéfini et certaines autres formes pronominales) qui sont caractérisées par leur place fixe après le premier mot de la phrase (loi de Wackernagel).

C'est un des mérites de M. Meillet d'avoir fait ressortir toute la portée de ce principe et elle a été exposée d'une façon lumineuse par son élève, le regretté Gauthiot (*La fin de mot en indo-européen, Introduction*). Sans se pénétrer de ce principe, on n'arrivera jamais à saisir le sens intime du système indo-européen.

Il va de soi qu'un tel système ne peut pas connaître l'espèce de mots qu'on appelle, dans les langues de type moderne, prépositions et préverbes. Aussi trouve-t-on que les mêmes mots qui dans les langues i.-e. de type moderne sont prépositions et préverbes ont été à l'origine des mots autonomes. On les appellera *adverbes*.

Le terme a des inconvénients. L'adverbe i.-e. est un mot dépourvu de flexion qui ne joue pas de rôle grammatical défini dans la phrase. Il porte sur toute la phrase et ne détermine pas spécialement un verbe, comme dans les langues de type moderne. Il peut déterminer aussi bien un prédicat nominal et il peut lui-même être prédicat, cf. p. ex. :

RV. I. 54.5 : *kās t(u)vā pāri* « qui t'en empêche » (MEILLET, *MSL.* XIV, p. 9).

Ib. VIII, 2.13 : *revāṇ id revāta stotā syāt tvāvato maghōnāḥ
prēd u harivāḥ ʾrutāsya*

« que le chanteur du riche soit riche, (chanteur) d'un généreux comme toi, (qu'il soit, ou, qu'il lui soit) en avant de gloire ».

Ξ 216 : ὅθ' ἐν πλεὺς γιγόντες, ἐν δ' ἄλλοις, ἐν δ' ἄλλοις

Mais comme la valeur étymologique du terme *adverbe* n'est plus nettement sentie en français, on le maintiendra. Il serait difficile d'en trouver un autre qui s'imposerait.

Il n'y a pas de différence dans le principe entre les adverbes qui sont devenus plus tard des prépositions et des préverbes, et les autres adverbes i.-e. Mais puisque les premiers sont seuls à intéresser spécialement le présent travail, le terme *adverbe*, sauf mention spéciale, ne comprendra que ces premiers. Tous ont été, à l'origine, des mots autonomes. Il subsiste des traces nombreuses de cette autonomie dans différentes langues i.-e., comme surtout les linguistes français l'ont fait voir, cf. BRÉAL, *Essai de sémantique*, 6^e éd., p. 11 et suiv.; MEILLET, *Introduction*⁴, p. 171 et suiv., et les élèves de M. Meillet : CUNY, *MSL.* XIV, p. 289 et suiv.; REGARD, *Les prépositions dans le Nouveau-Testament*, Paris, 1918.

Ces traces sont les plus nombreuses en indo-iranien et en grec. Dans le Rig-Veda, l'autonomie de l'adverbe apparaît clairement. Elle est mise en évidence surtout par les règles du ton. On sait que quand un adverbe détermine un verbe d'une phrase principale, le verbe est atone et l'adverbe porte le ton. Cependant, l'atonie de la forme verbale n'est pas liée spécialement à la présence de l'adverbe. Elle est atone dans toute phrase principale, à condition de ne pas figurer en tête de la phrase. Dans ce dernier cas, elle est tonique et la présence d'un adverbe est sans importance, cf. par exemple :

RV. I 5.3 : *gámad vájebhir á sà nah*

« Qu'il vienne à nous avec du butin. »

Le grec ne concorde pas avec le sanscrit. L'adverbe est atone, la forme verbale tonique. Mais quand l'adverbe est prédicat lui-même il est tonique et aussi quand il se trouve placé après le verbe, v. VENDRYES, *Traité d'accentuation grecque*, p. 239 et suiv. De même, il subsiste une trace de l'ancienne atonie de la forme verbale dans le contraste entre ἔστι « il y a » et la copule ἐστὶ, v. MEILLET, *Introduction*⁴, p. 352.

L'état grec ordinaire n'est donc pas ancien. Il est de même peu probable que le sanscrit le soit davantage. L'état sanscrit et l'état grec sont plutôt des généralisations de deux types i.-e. possibles dans des conditions définies. (Pour toute la question, v. ZIMMER, *Sind die allindischen Bedingungen der Verbalenklise indogermanisch*, Festgruss Roth, p. 173 et suiv., HIRT, *Indogermanischer Akzent*, p. 304; MEILLET, *Introduction*⁴, p. 352 et suiv., *IF.* XXI, p. 339 et suiv.).

L'adverbe était donc parfaitement autonome. Voici quelques exemples indo-iraniens et grecs qui ont conservé cette autonomie. Le fait est connu, de sorte qu'on peut se borner à ne donner que quelques exemples typiques :

Védique RV. I 35.4 : *vi jānāñ chyārdh̥ citipādo akhyan*

« Ses coursiers surveillèrent les hommes ».

Ib. I 85.3 : *ādhi ɣriyo dadhire Pṛ̥ṇimātaraḥ*

« Ceux dont la mère est *Pṛ̥ṇi* se sont parés d'éclat ».

Gāthique Y 29.1 : *ā mā aēšamō haṣāšcā [rāmō] [ā]hišāyā darāšcā tavišcā* :

« Je suis opprimé par la colère, la violence, [la cruauté.],
les mauvais traitements et la force ».

Y 48.11 : *Kāṅg ā vanhēuṣ̥ jīmaṭ manan̄hō čistiš̥* ?

« A qui viendra l'intelligence du bon esprit ».

Homérique Ω 351 : δὴ γὰρ καὶ ἐπὶ κλέφας ἤλυθε γαῖαν

α 138 : πικρὰ δὲ ζέσπερος ἐπ'ἀνυσσε πρύπιεζαν

La théorie des adverbes i.-e. exposée par le fondateur de la syntaxe comparée, M. Delbrück (*Vgl. Synt.* I p. 647 et suiv.), théorie qui a été adoptée par le regretté Brugmann (*Grundriss*², II², p. 758 et suiv.) et qui est souvent reproduite, paraît bizarre. M. Delbrück suppose que les adverbes, qui plus tard sont devenus des préverbes et des prépositions, étaient à l'origine liés spécialement aux verbes et qu'ils ont été, de là, attirés par les différents compléments de ces verbes pour se subordonner à eux. Que les adverbes aient été spécialement liés aux verbes, c'est une supposition qui ne tient pas compte de la structure générale de l'indo-européen. Et M. Delbrück énumère lui-même beaucoup d'exemples d'adverbes pour lesquels on ne sait si l'on doit les rattacher au verbe ou au complément nominal. De plus, les adverbes peuvent figurer eux-mêmes comme prédicats, on l'a vu p. 5, fait qui montre qu'ils ont été parfaitement autonomes.

La théorie exposée ici a l'avantage de s'accorder avec les faits et d'entrer dans le système général de l'indo-européen.

*
* *

L'autonomie du mot donne un caractère tout particulier à l'indo-européen, caractère qui surprend au premier abord. Car c'est un principe essentiel de la phonétique moderne que l'émission ne se fait pas en mots, mais en phrases. Cependant, le mot indo-européen n'équivalait pas toujours à un mot, mais souvent à toute une phrase dans les langues de type moderne. Au latin *uēnī* correspond en français *je suis venu*, etc.

L'équivalence du mot i.-e. à une phrase moderne explique son existence phonétique. Mais il ne faudrait pas pousser trop loin cette comparaison. Le mot i.-e. est, on l'a vu p. 5, indivisible et impénétrable, et diffère en ceci profondément de la phrase moderne.

Cette équivalence ressort, de plus, du fait que le mot i.-e. n'existe pas en dehors de ses emplois particuliers. Beaucoup de langues i.-e. sont arrivées à un état courant dans d'autres groupes linguistiques, où l'on peut parler d'un véritable mot qui est indépendant des indications flexionnelles de son rôle grammatical et les reçoit en plus. L'arménien, qui est resté nettement du type flexionnel, fournit un exemple caractéristique à cet égard. En arménien, c'est la forme du nominatif-accusatif qui est devenue le mot lui-même.

En indo-européen, il n'en est rien, comme M. Meillet l'a si souvent mis en évidence. Le mot n'existe que dans l'emploi particulier de tel ou tel cas. Les autres cas ne partent pas du nominatif, mais lui sont parallèles.

Il est évident qu'il ne peut pas être question d'une véritable subordination dans une langue où les mots sont de ce type. La phrase indo-européenne consiste en une juxtaposition de mots, formant des espèces de petites phrases qui gravitent autour de la phrase principale, représentée par le prédicat. Une phrase védique comme la suivante — prise au hasard — est typique :

RV. I 1.3 : *Agnīnā rayīm aśnavat*
pōsam evā divē-dīve
yaçāsaṃ vīrāvattamam

« Que l'on obtienne par Agni richesses (et) prospérité,
tous les jours, pleine de gloire (et) très abondante en hommes ».

Les grammairiens hindous en ont eu le sentiment net quand ils considèrent que le passage suivant contient trois phrases distinctes et accentuent conséquemment :

RV. VII 32.9 : *tarāṇīr iḥ jayate kṣēti pūṣyati*
« Le fervent vainc, règne, conquiert ».

Le prédicat de la phrase peut être un nom ou un verbe et la phrase est nominale ou verbale suivant le prédicat (cf. MEILLET, *MSL.* XIV, p. 1 et suiv.). Ainsi, dans une phrase nominale, qui peut contenir une forme à verbe être ou non (cf. MEILLET, *l. l.*), les différentes déterminations gravitent autour du prédicat nominal, par exemple :

RV. VII 18.1 : *tvē gāraḥ sudhūgās tvē hy āçvāḥ*

« Chez toi sont les bonnes vaches laitières, chez toi sont les chevaux », (v. MEILLET, *l. l.*, p. 5).

Ces deux types de phrase peuvent se combiner et il en résulte un type de phrase à la fois nominal et verbal. Un des noms qui détermine le prédicat verbal peut lui-même être déterminé par un autre nom et ainsi jouer à la fois le rôle de prédicat dans une phrase nominale et de complément dans une phrase verbale, cf. par exemple :

RV. I 105.4 : *kās tad bibharti nūtanah*

« Qui l'apporte maintenant » (c'est-à-dire qui l'apporte, qui est maintenant, v. MEILLET, l. l., p. 24).

Ce type de phrase est surtout fréquent quand on doit rendre le complément du comparatif, ou plutôt de l'intensif puisque le comparatif i.-e. est en réalité un intensif. Ainsi par exemple :

RV. I 123.2 : *pūrvā vicrasnād bhrivanād abodhi*

« Elle s'est éveillée plus tôt que tout être ».

De même dans les Gâthâs :

Y. 34.7 : *naēcīm tām anyām yuṣmaḥ vaēdā*

« Je ne connais personne d'autre que vous »; (*anya* s'attache aux comparatifs, cf. DELBRÜCK, *Vgl. Synt.*, I., p. 216).

Le grec fournit aussi des exemples :

127-8 : *ἡδύτατον ἔργον*
τὸ γυναικὸς ἀνδρὸς ἐν γάμῳ ἀποφύγειν ἄνδρα (F 1027b)

Cependant, il est difficile de préciser la valeur de l'usage grec. L'ablatif et le génitif se sont confondus, on le sait, et le génitif pourrait avoir subi un changement de valeur.

On ne peut affirmer que ce type de phrase présente une subordination. Il rentre dans le type général. Aussi ne trouve-t-on pas non plus des phrases vraiment subordonnées. La phrase relative caractérisée par l'élément **ye/o*, ancien démonstratif, phrase qu'on s'accorde généralement à faire remonter à l'époque de l'indo-européen commun, n'est pas réellement une subordonnée, mais une apposition comme M. Meillet l'a mis en évidence devant ses élèves. Ce qu'on rend, dans les langues modernes, par des subordonnées, était exprimé d'une part au moyen de noms apposés constituant des phrases nominales dans la phrase verbale comme on vient de le voir, d'autre part, par des phrases apposées à la première. Le vers védique suivant donne une bonne idée de ce qu'a dû être le type indo-européen :

RV. IV 51.1 : *idām u tyāt purutāmaṃ purāstāḥ*
jyōtis tāmaso vayanāvad asthāt
nūnāṃ divo duhitāro vibhātīr
gātīm kṛṇavann Uśaso jānāya

« Cette lumière, très fréquente, de l'est, est sortie de l'obscurité, avec éclat (beauté?). Que les aurores, les filles du ciel, brillant au loin, fassent maintenant un chemin à l'homme ».

La phrase indo-européenne peut ainsi être réduite à trois types principaux : phrase verbale, phrase nominale et phrase à la fois nominale et verbale. Mais le prédicat de ces phrases est sujet à recevoir des déterminations à l'infini et la phrase indo-européenne peut ainsi être d'une complexité illimitée (v. MEILLET, *Introduction*⁴, p. 344 et suiv.).

Ce système avait des points faibles. Quand les mêmes éléments grammaticaux se trouvent souvent rapprochés, ils tendent à se figer dans cette position et l'un d'eux tend à perdre son autonomie (cf. BRÉAL, *Essai de sémantique*, p. 15). Il y aura alors subordination. C'est à cette tendance qu'il faut attribuer, par exemple, l'absence de ton sur l'un des éléments d'un composé juxtaposé qu'on observe en védique et en grec (v. MEILLET, *Introduction*⁴, p. 353). Ainsi véd. *drá-daça*, grec *δῶ-δεκα* « douze », litt. « deux dix », de même à la fois véd. *jās-pātīh* « chef de famille » et *jās-pātīh*, cf. également *divé-dive* « tous les jours ». Et quand un verbe védique est précédé immédiatement de plusieurs adverbes, ceux-ci tendent à se réunir sous le même ton (v. DELBRÜCK, *Aind. Synt.*, p. 47 et suiv.; CUNY, *MSL.* XIV, p. 326 et suiv.; MEILLET, *IF.* XXI, p. 330).

La première atteinte sérieuse au système d'autonomie i.-e. a probablement été la création du génitif adnominal. Le génitif lui-même semble être une création assez tardive de l'indo-européen, sortie de l'ablatif afin de rendre la notion du partitif. L'évolution est toute naturelle. De même, en finnois, le génitif est apparenté à l'ablatif (v. MEILLET, Remarques sur le sens du génitif indo-européen, *Festschrift V. Thomsen*, 1912, p. 21 et suiv.). Si la supposition récente de M. Meillet que le *-t/d* caractéristique de l'ablatif des thèmes en *o*, seuls thèmes qui connaissent une distinction entre l'ablatif et le génitif au singulier, est un élément suffixal non comparable aux désinences ordinaires, si cette supposition est exacte, l'ablatif en *-t/d* semble être une différenciation de la forme qui avait à la fois la valeur d'un ablatif et d'un génitif. A côté de son rôle ordinaire le génitif a aussi celui d'un cas auquel se met tout complément d'un substantif (v. MEILLET, *Introduction*⁴, p. 330). Ce rôle n'est pas parallèle à ceux des autres cas. Il consiste tout spécialement à déterminer un nom. Il n'a pas d'existence en dehors de ce cas. Qu'il soit de la même forme que le génitif ordinaire, le partitif, cela importe peu. Un cas n'est défini que par son emploi.

Il est difficile de préciser dans quelle mesure l'évolution de ce génitif adnominal doit être attribuée à l'indo-européen. L'indo-européen commun semble s'être servi surtout d'adjectifs dérivés, usage bien conservé en slave (v. WACKERNAGEL, *Genitiv und Adjektiv, Mélanges de Saussure*, p. 125 et suiv.; HAVERS, *Untersuchungen zur Kasussyntax der indogermanischen Sprachen*).

La tendance à la subordination agit de même sur les adverbes qui déterminent le prédicat verbal. Il s'est constitué des rapports entre l'adverbe et son prédicat et la place de l'adverbe s'est fixée devant la forme verbale. L'adverbe devient un préverbe. L'adverbe pouvait naturellement se trouver immédiatement devant le verbe, l'ordre des mots n'étant pas fixe en indo-européen. Exemple :

RV. I 1.5 : *devó devébbhir á gamat*

■

« Que le dieu vienne avec les dieux ».

E. 276 : τὸν πρὸτεροῦς προσηύδα (F) εἰπεῖς ἄλλωτοῦς ἐργίωδες οἴω

Ce type l'a emporté sur les autres et l'adverbe se soude au verbe.

Déjà dans le RV., il y a tendance à grouper l'adverbe avec le verbe dans la phrase subordonnée et de les réunir sous un seul ton. Ce ton se trouve sur le verbe, fait tout naturel puisque le verbe est tonique dans la phrase subordonnée védique. Le grec ne présente rien de pareil et il est probable que l'arrangement sanskrit est dû au souci de distinguer la phrase subordonnée de la phrase principale. Mais l'adverbe libre subsiste encore dans bien des cas et il est alors tonique (cf. DELBRÜCK, *Aind. Synt.*, p. 46); il y a même des exemples d'un adverbe tonique placé immédiatement devant le verbe, par exemple :

RV. VI 1.9 : *yá dhutim pári védā nímobhir*

« Qui connaît l'offrande avec adoration ». (Cf. DELBRÜCK, *ib.*).

Cette tendance a été favorisée par une circonstance particulière. L'adverbe se trouve généralement soudé aux formes nominales qui se rattachent aux verbes, les participes et les noms verbaux. Ce n'est pas là une soudure comparable à celle de l'adverbe à la forme verbale. Il s'agit d'une composition, procédé si fréquent en indo-européen (v. BRUGMANN, *Grundriss*², II², p. 770 et suiv.). Mais cela n'empêche naturellement pas qu'il y ait des exemples de l'adverbe libre se trouvant à côté de la forme nominale (v. DELBRÜCK, *Aind. Synt.*, p. 49).

L'adverbe précède généralement déjà la forme verbale dans l'Avesta récent (cf. REICHELT, *Aw. Elementarb.*, p. 266), mais l'on ignore la place du ton. Et en vieux-perse l'adverbe s'est complètement soudé au verbe et est ainsi devenu un préverbe régulier (cf. MEILLET, *Grammaire du vieux-perse*, p. 130 et suiv.) En grec, c'est le type προσηύδα (F) εἰπεῖς (ci-dessus) qui a fini par l'emporter.

Les autres langues i.-e. connaissent le même développement. Il subsiste encore des traces assez importantes de l'ancienne autonomie des adverbes, par exemple en lituanien et en germanique (v. MEILLET, *IF.*, XXI, pp. 341, 346 et suiv.). De même dans le groupe italo-celtique qu'on examinera ci-dessous. Le baltique et le slave semblent avoir accentué

l'adverbe (préverbe) (v. MEILLET, *l.l.*, p. 341 et suiv.), ce qui pourrait indiquer qu'ils continuent un état de choses comparable à celui du grec. Pour ce qui est de la place du ton, les autres langues n'apportent rien de sûr.

Les adverbes étaient sujets à déterminer un prédicat nominal aussi bien qu'un prédicat verbal, surtout pour préciser le sens de tel ou tel cas. Ils tendent alors à se grouper avec les noms tout comme ils se sont groupés avec les verbes. Cette tendance a été renforcée par une circonstance spéciale. Le système des cas i.-e. était assez limité. L'indo-européen exprimait souvent à l'aide d'un seul cas des notions locales pour lesquelles d'autres groupes de langues ont recours à plusieurs ; ainsi l'instrumental exprime à la fois la notion du moyen et de l'accompagnement et est en même temps un instrumental et un sociatif. Il y avait même des notions locales que l'indo-européen ne pouvait pas rendre au moyen des cas seuls. Pour exprimer la notion de *devant* quelque chose, *au-dessus* de quelque chose, il était obligé d'employer deux procédés : Ou bien il avait recours à deux compléments parallèles, un adverbe exprimant le sens local spécial et un nom au locatif, ou bien l'adverbe complément était déterminé par un ablatif exprimant le point de départ duquel on envisageait l'adverbe. L'adverbe et l'ablatif constituaient ainsi une petite phrase nominale dans la phrase (cf. ci-dessus). Voici quelques exemples védiques, à titre de documentation :

1° *Adverbe et nom au locatif*

purāḥ : devant.

RV. VI 15.7 : *sāmīddham agniṃ sāmīddhā girā gṛīṇe
śucīm pāvakām purō adhrarē dhruvām*

« J'adore par le chant, Agni qui s'est enflammé par la bûche, clair, brillant, devant le sacrifice, solide. »

ādhi : sur, au-dessus de.

RV. IX 28. 3 : *esā devāḥ śubhāyatē 'dhi yónar āmṛtyaḥ*

« Ce dieu, l'immortel, luit sur cette couche ».

(DELBRÜCK, *Aind, Synt.*, p. 442).

2° *Adverbe et nom à l'ablatif* :

purāḥ

RV. III 53.23 : *nā gardhabhām purō ācṣvān nayanti*

« Ils ne mettent pas l'âne devant le cheval. »

ādhi.

RV. I 6. 9 : *ataḥ pariṃmann ā gahi*

dvō vṛ rocanīd ādhi

« Viens ici, voyageur, ou du ciel, de dessus l'espace de la lumière »,

(et non pas : « von auf dem Lichtraum des Himmels », DELBRÜCK, *Aind. Synt.*, p. 442, ce qui impliquerait une subordination).

Il est évident qu'il s'est développé des rapports étroits entre l'adverbe et la forme casuelle dans ces cas. Le nom s'est d'abord subordonné à l'adverbe, et c'est ainsi qu'on trouve le génitif déterminant *parō* dans l'Avesta, par exemple :

V. 13. 46 : *parō nmānahe*

« devant la maison »

(v. REICHELT, *Aw. Elementarb.*, p. 275).

Ensuite, avec le développement des prépositions ces adverbes deviennent des prépositions qui, à elles seules, indiquent la notion locale. Les rapports entre la préposition et le nom sont alors tout autres que ceux qui existaient entre l'adverbe et la forme casuelle.

Cela indique combien naturel était le groupement des adverbes et des noms.

L'adverbe pouvait se placer devant ou après le nom. C'est la première des deux positions possibles qui est devenue générale dans la plupart des langues indo-européennes, sans doute, ainsi qu'a fait valoir M. Meillet, parce que la postposition avait l'inconvénient d'obscurcir la fin de mot où se trouvaient justement les désinences casuelles.

Quand la désinence casuelle s'affaiblit, l'adverbe prend à lui tout le sens local, il devient une *préposition* (on se servira du mot préposition pour désigner cette nouvelle fonction de l'ancien adverbe, qu'il s'agisse d'une pré-position ou d'une post-position). Le groupe a pu se réunir sous un seul ton dès une époque très ancienne. Quand un accent d'intensité se développe, le groupe n'a qu'un seul accent.

Le groupement d'adverbes et de formes casuelles s'est considérablement développé dans les langues i.-e., déjà à date ancienne, avant la disparition des syllabes finales. C'est surtout les cas à valeur concrète qui se groupent ainsi avec les adverbes. Il est difficile de fixer nettement le moment où les adverbes peuvent être considérés comme des prépositions. L'évolution se poursuit lentement, le changement de système ne se fait pas d'un seul coup.

On ne peut dire que c'est à cause des adverbes-prépositions que les cas disparaissent; mais c'est quand la valeur casuelle n'est plus claire que les prépositions prennent toute la fonction des cas. Elles ont naturellement leur influence dans l'affaiblissement des finales casuelles. Il y a ici une concomitance et une réciprocité d'action dans l'évolution.

Quand le groupement s'est fait à date ancienne, les raisons en sont souvent spéciales. Quand, par exemple, l'ablatif dans l'Avesta est si souvent accompagné de *hačā* c'est évidemment parce qu'il se confon-

daît avec le génitif, sauf dans les thèmes en *-a-*. Le besoin de distinguer l'ablatif du génif se traduit dans l'Avesta récent par l'extension de *-i*.

L'affaiblissement des finales casuelles n'est pas seulement phonétique. La valeur casuelle de la finale a pu perdre de son expression, elle a pu s'user tout comme les mots s'usent (cf. p. 1), sans que pour cela la finale soit détériorée au point de vue phonétique. Ainsi en vieux-slave le locatif, qui garde sa désinence, est toujours accompagné d'une préposition.

Tandis qu'en indo-iranien le védique et le gâthique conservent assez bien l'ancien état de choses, le vieux-perse est beaucoup plus évolué. L'ablatif et l'instrumental d'accompagnement ne s'emploient que précédés de *hča*, *hačā* et *hda*, *hadr̥*, v. MEILLET, *Grammaire du vieux-perse*, p. 189 et suiv.

Le grec a atteint un stade beaucoup plus avancé. Les cas à valeur concrète ne se distinguent des autres que par le fait qu'ils sont accompagnés de prépositions. Le grec a ainsi procédé logiquement et les prépositions ont dû avoir eu une forte influence sur la réduction de la flexion. Mais on peut également constater des raisons phonétiques diverses (v. BRUGMANN-THUMB, *Griech. Gramm.*, p. 428 et suiv.).

Le nombre des cas a, de même, été réduit en italo-celtique. L'italique a confondu l'instrumental et l'ablatif de façon que l'ablatif a prévalu partout, sauf aux thèmes consonantiques. Car la désinence de l'ablatif des thèmes en *-o-* s'est étendue à tous les autres thèmes, sauf à ces derniers. Cependant, les deux notions, celle de l'ablatif et celle de l'instrumental ne se confondent pas. Quand ce cas à valeur double exprime l'ablatif, il est, sauf dans des cas spéciaux (v. ci-dessous), accompagné de prépositions, mais quand il exprime l'instrumental il s'emploie généralement seul.

A côté de l'influence générale des prépositions, il y a aussi des causes spéciales de cette réduction. Il est probable que la confusion, au pluriel, des quatre cas, datif, ablatif instrumental et locatif, a joué un certain rôle. Ces quatre cas n'ont qu'une seule forme en italo-celtique et en germanique, forme qui, en germanique, comporte un *-m-* et en italo-celtique un *-bh-* (les dialectes du groupe italo-celtique ne concordent pas sur le détail) et qui est comparable aux formes adverbiales grecques en *-ψι(ν)*. cf. MEILLET, *Innovations de la déclinaison latine*, 1906, p. 23 et suiv. Cette absence de distinction entre les quatre cas du pluriel peut être ancienne; il n'est pas certain que les cas du pluriel se soient complètement différenciés sur tout le domaine de l'indo-européen à l'époque commune.

Mais la raison déterminante semble être la suivante. Dès une époque très ancienne l'ablatif était très souvent accompagné d'un adverbe dans les formes qui ne se distinguaient pas de celles du génitif. Quand cela

est devenu l'habitude, la distinction entre l'ablatif et l'instrumental servait à peu de chose. Une preuve indirecte en est fournie par la répartition de l'absence et de la présence des prépositions, répartition qui est la même en latin et en osco-ombrien. Si la raison n'était pas celle qu'on vient d'exposer, on pourrait se demander, à juste titre, pourquoi ce n'est pas l'instrumental qui est accompagné de prépositions au lieu de l'ablatif.

L'ablatif subsiste sans préposition en latin dans la catégorie *ville*, *petite île*, etc. La raison est que l'instrumental de ces noms n'était guère employé et qu'il n'y avait donc aucune confusion gênante. Les tournures renfermant un ablatif de la sorte se figeaient facilement.

En latin, le locatif se confond plus tard, à son tour, avec l'ablatif-instrumental, sauf dans les cas spéciaux qu'on connaît. L'influence des prépositions a naturellement sa part dans cette confusion, de même l'absence de distinctions au pluriel. En outre, pour ce qui est des thèmes consonantiques, il vient s'ajouter une raison d'ordre phonétique. L'*-i* final de ces thèmes est devenu *-e* tout comme l'*-ē*, *-ê* de l'instrumental-ablatif (= indo-iranien *-ā*, v. MEILLET, *Innovations*, p. 28). Ceci a favorisé la confusion sur toute la ligne. D'autre part, l'*i* du locatif, qu'on trouve dans ces thèmes là où le locatif se maintient comme cas indépendant, dans *Karthaginē*, etc., s'est étendu en partant de la seconde déclinaison.

Le gaulois semble aussi avoir confondu l'ablatif et l'instrumental, tandis qu'il reste peut-être des formes de locatif, cf. l'inscription de Séraucourt, à Bourges (DOTTIN, n° 47) : *in Alixie*. Mais, dans l'inscription d'Alise-Sainte-Reine (DOTTIN, n° 33), on lit *in Alisiia*. Cependant, on ne saurait rien dire de sûr du gaulois.

En vieil-irlandais, les quatre cas, datif, ablatif, instrumental et locatif, se sont confondus en un seul, le « datif », aussi au singulier. Cependant, on ne possède pas assez de données pour suivre les détails de l'évolution. Le « datif » continue tantôt l'un, tantôt un autre des quatre cas (v. les grammaires de PEDERSEN et de THURNEYSSEN, *pass.*). La confusion est phonétique, au moins en partie. Ainsi la forme du « datif » des thèmes en *-o-* peut représenter à la fois l'instrumental, le datif et l'ablatif anciens, de même que celle des thèmes en *-ā-* peut continuer le datif et le locatif. On pourrait se demander si l'irlandais n'est pas passé par un stade où l'ablatif et l'instrumental étaient confondus tandis que le locatif restait distinct. Car il connaît encore des exemples de datifs employés sans prépositions avec le sens d'un instrumental (v. ci-dessous), ce qui constituerait une trace d'un état comparable à celui du latin.

Les cas ont complètement disparu en bretonique. Il ne reste de l'ancien état de choses que des traces dans la formation du pluriel des noms. Il est évident que les prépositions et les mutations de l'initiale —

ces dernières ont été utilisées par la grammaire dans tout le celtique insulaire — ont leur part dans cette disparition. Mais ils n'en constituent pas la cause déterminante. Si c'était ainsi, on s'attendrait à voir la même évolution en irlandais, car ce dernier possède aussi un système de prépositions très développé et emploie, on vient de le voir, les mutations à des fins syntaxiques. La raison déterminante est phonétique. L'accent bretonique s'est fixé sur la pénultième. La syllabe finale s'est ainsi trouvée doublement faible. Elle était faible se trouvant en fin de mot et particulièrement faible suivant immédiatement la syllabe accentuée. Ces circonstances ont déterminé sa disparition totale.

La substitution des prépositions aux cas, quand les syllabes finales disparaissent, est si naturelle qu'elle se trouve sur tout le domaine indo-européen. Quand une langue a été amenée à refaire sa flexion en dépit de la disparition des syllabes finales comme l'arménien qui s'est cramponné au système flexionnel, le fait ne s'explique que par une circonstance étrangère à l'ancien système. Le maintien de la flexion en arménien est dû sans doute au substrat linguistique. On sait que les langues voisines de l'arménien, les langues caucasiennes, possèdent un système casuel des plus riches.

On vient d'examiner la phrase indo-européenne en tant qu'elle intéresse les adverbes (préverbes, prépositions) et le système casuel, et l'on a vu comment cette partie du système i.-e. a évolué dans le groupe italo-celtique. Il est nécessaire, maintenant, de jeter un coup d'œil rapide sur le développement général des langues de ce groupe et d'exposer les points les plus importants de leurs systèmes.

Caractères généraux des langues italiques et celtiques

On vient de voir les grandes lignes de l'évolution des adverbes i.-e. vers l'état de préverbes et de prépositions. L'objet du présent travail est d'étudier le rôle qu'un de ces adverbes joue dans l'évolution morphologique des langues dites italiques et celtiques.

Ces langues ont subi des altérations profondes qui les ont éloignées du type i.-e. Les altérations sont d'ordre phonétique et morphologique. Leurs vocabulaires ont été renouvelés.

Les langues italiques présentent des innovations qui leur sont propres et qui nous obligent à poser une unité italique (v. MEILLET,

Dialectes, p. 31 et suiv.). De même, les langues celtiques ont dû passer par une période d'unité celtique. Leurs changements communs sont nombreux et trop caractéristiques pour pouvoir être les résultats d'un accident.

L'italique semble plus conservateur que le celtique insulaire. Cependant, quand on compare les deux groupes, on ne doit pas oublier que leurs plus anciens textes sont attestés à des dates très différentes. Ainsi le celtique continental, le gaulois, qui nous apparaît à la même époque que le latin, ne semble pas être plus évolué que celui-ci, mais plutôt moins. Mais le caractère très fragmentaire de notre connaissance du gaulois rend toute comparaison difficile.

Au point de vue phonétique, l'italique est conservateur à certains égards, mais il a aussi beaucoup innové. Le système des voyelles osque est un de ceux qui nous donne le mieux l'idée du système vocalique i.-e. Mais le latin et l'ombrien ont subi des changements sur beaucoup de points. L'initiale du mot a acquis une valeur spéciale, ce qui a amené la syncope et l'affaiblissement de voyelles brèves. Les diphtongues ont été réduites. Le système consonantique italique s'est éloigné encore davantage du type i.-e. L'ancien jeu des sonantes n'existe plus. Certaines consonnes, surtout les occlusives aspirées, ont été affaiblies et il y a eu de nombreux changements de détails. La fin de mot a subi des affaiblissements. Le ton s'est fixé en latin d'après une règle spéciale, mais le système de quantité reste en gros le même et le rythme quantitatif subsiste.

Tandis que le gaulois semble être d'un archaïsme phonétique remarquable, les langues celtiques insulaires connaissent des changements encore plus graves que ceux de l'italique. Le ton i.-e. a disparu en vieil-irlandais; il s'est développé un accent d'intensité sur la première syllabe du mot, et cet accent a fait des ravages. Les voyelles des syllabes inaccentuées ont en grande partie disparu. Celles des syllabes accentuées présentent des altérations de timbre diverses. Les anciennes diphtongues ont été réduites, d'autres se sont développées. Toutefois, les oppositions quantitatives subsistent au moins sous l'accent. Le système consonantique est d'un type qui diffère du tout au tout de celui de l'indo-européen. Il ne reste rien du jeu de sonantes, rien non plus des oppositions i.-e. d'occlusives aspirées et simples — sauf quelques traces négligeables. Il s'est développé un nouveau système d'oppositions entre des consonnes brèves (simples) et longues (doubles), palatales et non-palatales, oppositions qui ont été utilisées par la morphologie. C'est un système singulier et compliqué qui subsiste encore au complet dans les dialectes irlandais du nord. En outre, on constate un affaiblissement général de toutes les consonnes brèves en position intervocalique. La fin de mot se réduit.

En bretonique, l'accent s'est fixé sur la pénultième, ce qui a pro-

voqué la chute complète de la syllabe finale (v. p. 16). Et, lié à l'accent, il s'est développé un système de quantité vocalique radicalement nouveau. Toute voyelle accentuée est longue en syllabe ouverte, brève en syllabe fermée, ou, pour employer les termes de M. Grammont et de Ferdinand de Saussure (*Dissimilation*, p. 17 et *Cours*, p. 79 et suiv.), longue devant une consonne explosive, brève devant une consonne implosive. En outre, voyelles et diphtongues ont subi des altérations analogues à celles de l'irlandais. Le système consonantique évolue de la même manière que celui de l'autre groupe celtique insulaire. Le brittonique a dû connaître les mêmes oppositions, mais elles sont en partie difficiles à saisir, car le système a été troublé. Les occlusives intervocaliques subissent des affaiblissements, mais tandis que ces consonnes irlandaises évoluent en spirantes en gardant leur qualité de sourdes ou de sonores, les occlusives brittoniques gardent leur point d'articulation et se sonorisent.

Les langues italiques et celtiques ont ainsi un aspect phonétique très différent de celui de l'indo-européen commun. Le système morphologique diffère encore davantage. L'italique est plus archaïque que le celtique à cet égard, bien qu'il ait beaucoup innové. Du gaulois, nous ne connaissons la flexion nominale que d'une manière fragmentaire. Celle-ci semble être arrivée au même stade d'évolution que celle de l'osco-ombrien. Certains faits qui jouaient un rôle défini dans la flexion i.-e. comme les alternances vocaliques, n'existent plus qu'à l'état de traces et sont sortis du système italique. La flexion nominale est fortement réduite, la richesse des thèmes i.-e. ne subsiste plus et il y a une tendance normalisatrice à faire entrer tous les types dans des déclinaisons définies. Le duel a été éliminé, mais la différence de genre a été maintenue. Le nombre de cas a été réduit (v. p. 14 et suiv.), mais il en subsiste encore un assez grand nombre. Les prépositions jouent un grand rôle. Le système verbal a été renouvelé de fond en comble. L'italique a établi des conjugaisons à deux thèmes, l'inflectum et le perfectum; de plus, la notion qui domine le verbe n'est plus l'aspect, mais le temps. Cela a amené le développement d'un futur. Les anciens verbes athématiques n'ont laissé que des traces isolées, et les conjugaisons ont été bâties avec des verbes thématiques ou dérivés. Le sens des verbes peut être déterminé par de véritables préverbes. La différence de l'actif et du moyen s'est transformée en celle de l'actif et du médio-passif. Il s'est créé un infinitif.

Le celtique insulaire est encore plus innovateur. Les alternances vocaliques n'existent qu'à l'état de menues traces. La flexion nominale a subi des réductions analogues à celles du latin et le nombre de cas a été très réduit (v. p. 15). Quant au brittonique, il ne connaît plus de flexion nominale (v. p. 15 et suiv.). Les deux groupes connaissent un système de prépositions très développé. Les trois nombres subsistent dans

les noms en irlandais, mais ont complètement disparu du brittonique. Les genres sont conservés au complet en irlandais, mais le brittonique a perdu le neutre qui disparaîtra aussi de l'irlandais au cours du X^e siècle.

Le verbe est d'un type tout à fait nouveau. Il y a tendance nette à établir des conjugaisons, bien qu'il subsiste encore des traces nombreuses de l'ancien système. Les verbes athématiques sont remplacés de plus en plus par des thématiques et des dérivés. Ce n'est plus l'aspect qui domine l'action verbale, c'est le temps. Il n'y a plus de désidératif, au moins à l'état de grande catégorie; il s'est développé un futur. Les adverbes ont été groupés avec les verbes pour rendre des notions de temps. Il n'y a plus d'opposition entre l'actif et le moyen, mais entre l'actif et le médio-passif dont la caractéristique est en *r* comme en italique. Cependant, le celtique garde un trait archaïque : il n'a pas d'infinitif, mais seulement des noms verbaux et conserve ainsi l'état de choses indo-européen sur ce point.

L'aspect du mot a changé, aussi bien en italique qu'en celtique. L'établissement de conjugaisons et la normalisation de la flexion nominale ont eu pour résultat la perte du sentiment de la racine.

La caractéristique fondamentale de l'indo-européen, l'autonomie du mot, ne subsiste plus d'une façon absolue en italo-celtique. Ici aussi l'italique est plus conservateur que le celtique insulaire. Le système i.-e. ne disparaît pas d'un coup, mais se transforme graduellement. Toutefois, l'italique a développé beaucoup de mots accessoires. Il connaît ainsi un système de prépositions, on l'a déjà vu p. 18, et certains cas à valeur concrète doivent être accompagnés de ces petits mots accessoires. Leur caractère accessoire se traduit par leur place fixe devant le nom sur lequel ils portent. Mais ces mots, bien qu'accessoires, jouissent d'une liberté plus grande que les prépositions dans des langues de type moderne comme l'anglais ou le français. Ils peuvent aussi se placer derrière le nom et surtout derrière le premier membre du groupe, comme par exemple chez Ennius :

Trag. 396 : *Quibus de rebus lapsa fortuna accidat.*

Ce procédé est sans doute apparu comme archaïque et est employé de préférence par les poètes et les prosateurs post-classiques. De même, la position de la préposition dans les tournures *mecum*, *tecum*, etc., est une trace de l'ancienne autonomie de la préposition. Ces pronoms étaient à l'origine des mots accessoires. En osco-ombrien, les prépositions se placent même plus souvent après le nom que devant.

Cette perte de l'autonomie du mot a changé complètement la structure de la phrase. La subordination est très développée et l'ordre des mots commence à se fixer. La copule est devenue de règle dans la phrase nominale.

Les mêmes remarques s'appliquent au celtique insulaire. Le sentiment de la racine ne subsiste plus. L'autonomie du mot a disparu d'une manière bien plus complète qu'en italique. Il s'est développé un grand nombre de mots accessoires qui ont leur place fixe. Ainsi les prépositions se placent devant le nom et leur caractère accessoire est bien apparent dans la graphie des manuscrits vieil-irlandais, par exemple. Souvent, elles ne sont pas séparées du nom. Mais leur caractère de mots pleins s'est conservé dans le système de préposition + pronoms, ce système étrange que les langues celtiques insulaires ont développé des prépositions suivies de pronoms accessoires.

Le sentiment de l'autonomie du mot s'est tellement perdu que les changements phonétiques agissent sur tout le groupe de façon que les consonnes initiales évoluent comme à l'intérieur du mot. De là est sorti le système de mutations initiales, procédé étrange, qui est devenu un outil grammatical de première importance.

La subordination s'est largement développée, comme on s'y attend. L'ordre des mots s'est fixé à un degré considérable. La place du verbe est nécessairement en tête de la phrase. La copule s'est introduite dans la phrase nominale, mais à un degré moindre qu'en latin.

Les langues italiques et celtiques sont donc de systèmes très différents de celui de l'indo-européen et ont subi des innovations capitales et parallèles.

*
r *

Dans sa brochure intéressante : *Über die älteste sprachliche Beziehungen zwischen Kelten und Italikern*, Innsbruck 1917, M. Walde a émis l'hypothèse que le latin et l'irlandais ont passé par une période d'unité antérieure à la constitution du groupe celtique. Cependant, les faits qu'invoque M. Walde ne sont pas suffisamment caractéristiques pour rendre une pareille hypothèse vraisemblable et l'on doit s'en tenir à l'hypothèse courante d'une période celtique et d'une période italique, précédée d'une période italo-celtique (cf. MEILLET, *BSL.* XXI, p. 71 et suiv.).

Car il y a des faits qui nous obligent à supposer une telle unité à l'intérieur de l'indo-européen, unité qui a peut-être continué un certain temps après la dislocation du groupe.

La plupart des innovations analogues qui ont été énumérées ci-dessus sont indépendantes les unes des autres. Mais il y en a d'autres, bien que peu nombreuses, qui sont trop caractéristiques pour qu'elles puissent être les résultats d'innovations indépendantes. On a déjà vu le déponent et le passif en *r*. D'autres sont d'ordre phonétique, comme

le passage de *p....kw* à *kw....kw* et le traitement des sonantes voyelles devant voyelle. Les innovations morphologiques les plus saisissantes, à part des formes en *r* du déponent et du passif, sont le génitif en *-ī*, la formation du superlatif et les formes en *-ā-* et *-s-* du subjonctif (v. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 354 et suiv., pour toute la question de l'unité italo-celtique, v. MEILLET, *Dialectes*, p. 33 et suiv.).

Il y a aussi des concordances de vocabulaire frappantes comme les prépositions-préverbes, v. irl. *fri*, *frith-*; gall. *gwrth*, *gwrth-*; corn. *orth*; bret. *ouz*; lat. *uersus* (ces formes se rattachent toutes à la racine i.-e. **wert-*) et *dē*. C'est ce *dē* qui sera l'objet de la présente étude. Il fait fonction à la fois de préverbe et de préposition et est donc un ancien adverbe. Une trace de l'ancienne valeur d'adverbe se trouve d'ailleurs conservée dans la tournure latine *susque dēque*.

Cependant, avant d'aborder l'étude des fonctions de *dē*, nous devons l'examiner au point de vue de la forme.

PREMIÈRE PARTIE

dē au début de la tradition littéraire

Forme, sens et étymologie de *dē*

Les adverbes i.-e. sont de formes extrêmement variées comme on doit l'attendre. C'étaient des formes figées qui ne prenaient pas part à l'évolution de la flexion. Une grande partie des adverbes se renouvelaient sans cesse, surtout, par exemple, les adverbes intensifs; quelques-uns seulement se maintiennent longtemps. Le résultat est que les adverbes i.-e. sont de formations très diverses et qu'ils représentent des couches linguistiques différentes.

On peut en distinguer trois grandes catégories :

1° Ceux qui ne sont accompagnés d'aucune caractéristique formelle;

2° Ceux qui présentent des caractéristiques formelles qui ne s'expliquent pas par la flexion i.-e.;

3° Des formes figées de la flexion.

Exemples de la première catégorie : des adverbes, comme **nū*, **nū* « maintenant », skr. *nū*, gr. *νῦν*, *νῦν*, lat. *nū-per*, etc., v.irl. *nu*, *no*, got. *nu*, lit. *nū*, v.-sl. *nyně* (v. BRUGMANN, *Abrégé*, § 838) et d'autres qui sont devenus des prépositions et des préverbes comme lat. *ad* ou skr. *ūt* « en dehors de ».

La seconde catégorie est surtout représentée par des adverbes accompagnés d'une caractéristique qui comporte une consonne occlusive, moins fréquemment une nasale, un *r* ou un *s* (v. BRUGMANN, *Grundriss*², II², p. 727 et suiv.). Les exemples comportent aussi bien des adverbes ordinaires que des adverbes devenus des prépositions et des préverbes, par exemple : **imbhī* « autour de », gr. *ἄμφι*, v.-irl. *imb*, *imm*, etc., ou lat. *ex*, gr. *ἐξ* v.-irl. *a*, *ass-*, etc. Ces caractéristiques sont probablement de date antérieure aux désinences et l'on peut les rapprocher des déterminants de racines et des suffixes. Il est pourtant possible qu'elles soient, dans quelques cas, des petits mots.

Les adverbes ne sont pas seuls à comporter ces caractéristiques. M. Meillet a récemment indiqué dans ses cours comment les pronoms personnels sont des mots qui, à l'origine, ont été dépourvus de caractéristiques flexionnelles et qui ont été groupés en paradigmes sous l'influence des déclinaisons des autres noms.

A la troisième catégorie appartiennent des formes casuelles qui se sont figées à toutes les époques depuis l'indo-européen commun jusqu'à nos jours (v. BRUGMANN, *Grundriss*², II², p. 671 et suiv.). Quelques-uns de ces adverbes sont devenus des prépositions et des préverbes comme **per*, **peri*, qui sont de date i.-e. et probablement d'anciens locatifs d'un thème **perə* « devant » (v. MEILLET, *Introduction*⁴, p. 334 et suiv. où l'on trouvera d'autres exemples).

La correspondance phonétique lat. *dē*, *dē*-: v.-irl. *dí*, *dí*-; britt. *dí*-oblige à poser une forme commune **dē*. Elle appartient probablement à la première catégorie ci-dessus. Il n'est pas juste de supposer qu'on soit ici devant un cas fléchi comme fait, par exemple, M. Buck, *Der Vokalismus der oskischen Sprache*, p. 31, qui regarde **dē* comme un ancien instrumental. Il n'y a pas de racines monosyllabiques qui finissent en *e*, *o*, zéro (v. MEILLET, *Introduction*⁴, p. 154) et *dē* est la seule forme qu'on trouve, même dans les inscriptions les plus anciennes.

À côté de la forme **dē*, le celtique indique aussi **dē* qui semble surtout propre aux composés devant *(p)ro-. Il y a, de plus, une forme *de*- du préverbe qui apparaît surtout devant voyelle. Elle est probablement due à une abréviation secondaire. Une alternance **dē* : **dē* n'a rien de surprenant. C'est un fait bien connu qu'une voyelle en fin de mot est sujette à certains allongements (cf. MEILLET, *Introduction*⁴, p. 120), surtout quand elle se trouve dans un mot monosyllabique (GAUTHIOT, *Fin de mot*, p. 72). En plus des exemples cités, M. Meillet me signale sl. *do* : *da* (pour les faits slaves, v. MEILLET, *Etudes sur l'étymologie*, p. 161 et suiv.). On pourrait supposer que cette alternance phonétique aurait été appelée à jouer un certain rôle morphologique, mais l'hypothèse ne peut pas être précisée et échappe à toute vérification. Il est pourtant intéressant de remarquer que les formes à voyelle brève se trouvent, en slave surtout, en composition (MEILLET, *l.l.*, p. 161), fait dont l'explication phonétique est évidente.

Pour ce qui est de la forme **dē* : **dē*, le celtique seul appelle des remarques. La forme de la préposition, qui est proclitique (v. p. 19), est en vieil-irlandais *dí*, rarement *do*, celle du préverbe proclitique le plus souvent *do*-, mais également *dí*-. On s'attendrait à une forme *da* qui se cache peut-être dans *dano* « alors » : lat. *dē-nuō* (v. PEDERSEN, *Vgl. Grammatik*, I, p. 267). Dans les cas de la proclise qui entraîne un relâchement général de l'articulation, les consonnes perdent leur mouillure et les voyelles tout timbre défini; toutes les voyelles sont notées *a*. Mais l'on vient de voir que la forme réduite de *dí* est *do*. Il est probable que c'est sous l'influence de l'autre préverbe *do*- < **to* (v. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, I, p. 267). Il y a eu constamment confusion entre ces deux mots, et il en est résulté des différenciations nombreuses. La forme *do* de la préposition s'explique probablement de la même manière.

Dí comme préverbe et comme préposition s'est maintenu grâce à l'influence respective de la préposition + pronoms (v. p. 20) et des formes prototoniques verbales.

Do pour *da* de **to* doit son existence aux formes des composés accentuées sur *to*- (pour ces influences réciproques, v. THURNEYSSEN, *Handbuch*, p. 483 et suiv.). C'est à de telles influences qu'il faut attribuer le traitement divergent des proclitiques irlandais.

Il y a enfin une forme *de* de la préposition (v. MARSTRANDER, *Dict.*, col. 128) qui provient probablement de l'influence de *de*=préposition + pronom suffixe. Pour toute la question, v. MARSTRANDER, *ib.* col. 128 et suiv.

La préposition simple a disparu du brittonique. Étant proclitique, **dī* s'est confondu avec **do* en *dy* (= *də*, écrit *di* en vieux-gallois, par exemple, régulièrement dans le livre de Llandaff). Ce *dy* a évolué en *y*, évolution naturelle en proclise. Cependant, la disparition de **dī* n'est pas ancienne. Il a été maintenu sous forme de *di-*, *i-*, *y-* en composition (v. ci-dessous, *passim*) et dans plusieurs le *y*, qu'on rencontre à l'époque historique et qui a été senti comme *y* < **do* par les sujets parlants, recouvre l'ancien **dī*. C'est ainsi qu'il faut juger les exemples cités dans la *Grammatica Celtica*², p. 662 : *ac y vys ef y keueis y uodrw y honn* (Mb. 116, 6) doit être traduit « et c'est à son (sur son) doigt, que j'ai pris cette bague ».

Le brittonique a certainement connu la même alternance de préverbes proclitiques et accentués que l'irlandais (v. p. 19). Le gallois a donc dû avoir une alternance *di-* : *dy* (= *də*) ; mais cette alternance a été ruinée par l'accent brittonique. Cette alternance ancienne explique la confusion qu'il y a eu entre les composés avec *do-* (*dy-*) et ceux avec *dī* et l'élimination d'une partie de ces derniers (v. ci-dessous).

Comme en gallois, la préposition n'est conservée en cornique qu'en composition avec d'autres prépositions et sous la forme *di-*, *dy-* et aussi *de-*, *dhe-*. Cette réduction est phonétique et est due à la proclise ou à la position enclitique et se retrouve dans d'autres proclitiques. La forme du préfixe est *di-*, *dy-* et aussi *de-*, en raison de sa position inaccentuée. De même qu'en gallois, beaucoup de verbes composés avec **dī* ont disparu à cause d'une confusion avec **do* > corn. *de*, *dhe*.

Le breton a *di-* aussi bien en composition avec d'autres prépositions qu'en fonction de préverbe et de préfixe. Là aussi il y a eu confusion avec **do* qui a évolué en *di-*, ex. *di-gas* « apporter », *di-redek* « accourir » et « découler » (v. ci-dessous).

Les formes **dē* : **dē* ne sont pas les seules sous lesquelles cet adverbe apparaît. L'osco-ombrien présente un préverbe *dat-*, *dad-*, *da-* qui fait également fonction de préposition. Son rôle morphologique étant le même que celui de **dē* : **dē* il semble impossible de le séparer de celui-ci. Mais, au point de vue de la forme, ses rapports avec **dē* : **dē* sont obscurs. La supposition que c'est un ablatif **dād* (BUCK, *Vokalismus*, p. 31; v. PLANTA, *Grammatik*, II, p. 44) doit être écartée pour la raison indiquée ci-dessus, p. 28. Cette forme renferme-t-elle la même particule *-ti* qu'on trouve en latin dans y.-lat. *pos-te*, lat., osco-ombr. *pos-t*, etc. ?

Le gaulois connaît une postposition *-de* qui se trouve surtout après le mot *ῥαπεια* :

IX. : DOTTIN, 10 : *καταρχη- ἱλλυριοιανος δεδε Μαρκεβο Νωμαστικαβο ῥαπειαδε*

(De même, *ib.* : 1, 2, 3, 20, 23, 24, 27, 28, 29, 32).

Si le sens de ce *ῥαπειαδε* est bien celui de « merito » (v. DOTTIN, *Langue gauloise*, p. 38), on pourra le rattacher à **dē* : **dē*. Mais ce *-δε* peut aussi représenter un *-*dhe* et être à rapprocher des formes grecques en *-θε(ν)*.

L'adverbe qu'on vient d'examiner se trouve groupé avec l'ablatif et avec des verbes désignant un mouvement. Il a donc dû exprimer un mouvement partant de quelque chose. Mais il n'est pas seul à exprimer ce sens. Il y a des rapports nombreux entre *dē* et d'autres adverbes et prépositions exprimant un sens analogue. On est forcé de faire intervenir ces derniers dont les principaux sont lat. *ex*, *ab*, *abs*, *au-*, v.-irl. *a*, *ass-*, *ō*, *ua*, britt. *eh-*, *o*.

Le sens de *ex* et de *ab* est facile à déterminer. *Ex* exprime la notion de « de dedans » et *ab* celle d'un mouvement partant simplement de quelque chose. Pour *dē*, il faut distinguer entre deux sens. D'abord celui d'un mouvement partant de quelque chose, comme on vient de le voir. Mais ce sens n'est pas aussi précis que celui de *ab*. C'est un sens général beaucoup plus vague et qui a permis à *dē* de prendre le rôle d'un outil grammatical, rôle qui prend une importance de plus en plus grande, surtout en italique, comme on le verra. L'autre sens est matériel et celui « du haut de », mais celui-ci ne se trouve qu'en latin et provient d'une différenciation entre *ab* et *dē*, propre au latin.

Le sens et la forme de *dē* sont particuliers à l'italo-celtique. Cet adverbe permet de tracer une ligne d'isoglosse italo-celtique.

Cependant, il est peu probable qu'il soit isolé dans l'indo-européen. Il est possible qu'il se rattache à l'adverbe i.-e. **dō* : **dō* (v. BRUGMANN, *Grundriss*², II², p. 811 et suiv.) qui est représenté dans un grand nombre de langues indo-européennes. M. Meillet va encore plus loin et le rattache à la dentale même de l'ablatif des thèmes en *-o-* (cf. *MSL.*, XXII, p. 50). La dentale finale de cette forme peut, on le sait, aussi bien représenter une ancienne sonore qu'une ancienne sourde.

*
* *

On abordera maintenant l'étude des fonctions de *dē* telles qu'elles apparaissent au moment où les langues italo-celtiques sont attestées. On les étudiera donc en vieux-latin, en osco-ombrien, puis en vieil-irlandais et en moyen gallois, cornique et breton. Ces dernières langues ne sont pas attestées par des textes suivis pendant leur première période.

On examinera d'abord *dē* en fonction de préverbe, ensuite *dē* comme préposition, et enfin *dē* en composition nominale.

PRÉVERBE

On a vu, p. 5 et suiv., que l'adverbe i.-e. pouvait servir à déterminer le sens du verbe. C'est ainsi que *dē* a dû indiquer, dans une phrase verbale, que l'on envisageait l'action exprimée par le verbe « en partant d'un certain point ». Ce point pouvait être précisé par un ablatif. C'est là l'état de choses indo-européen.

Mais l'on a vu aussi que les adverbes tendaient à se grouper avec le verbe et à devenir des préverbes. Cette évolution a eu lieu indépendamment en italique et en celtique, car elle se fait d'une manière différente dans les deux groupes. En italique, le préverbe s'est soudé au verbe et les deux deviennent un tout phonétique et morphologique. Le verbe composé latin subit les mêmes affaiblissements de voyelles que tout mot un, cf. par exemple :

sēdēo : *obsīdēō*
cādō . *dēcīdō*, etc.

Le fait capital est donc qu'il y a, dans ce cas, unité de mot, et l'italique ne peut nous renseigner en rien sur la question de savoir comment l'adverbe s'est groupé avec le verbe à une époque où le ton i.-e. subsistait encore.

De l'ancien état de choses, il ne se maintient que quelques traces isolées comme les formules bien connues *sub uōs plācō*, *ob uōs sacrō* et des tournures chez les poètes, par exemple :

ENN. Ann. 437 : *deque totondit agros*.

Ce ne sont que des restes figés de l'usage i.-e. de placer les mots accessoires après le premier mot autonome de la phrase (v. WACKERNAGEL, *IF*, I, p. 333 et suiv.) et il n'est pas nécessaire de supposer que l'italique ait passé par un stade identique à celui du celtique insulaire.

Le celtique insulaire a procédé tout autrement. Le préverbe s'est groupé avec le verbe, mais à l'état de proclitique. Il est inaccentué et l'accent frappe la syllabe initiale du verbe et, s'il y a plusieurs préverbes, le second de ces préverbes. La négation est traitée en préverbe. Font exception quelques cas spéciaux (v. les grammaires de PEDERSEN, THURNEYSEN et VENDRYES) comme l'impératif (v. MEILLET, *IF*, XXI, p. 346) et, naturellement, le nom verbal où il y a véritable composition (cf. p. 11). Les pronoms dits infixes s'intercalaient entre le premier préverbe et le reste.

La possibilité indo-européenne adverbe + pronom accessoire + verbe, est donc devenue le modèle du composé verbal irlandais accompagné de

pronoms. Mais il subsiste, comme en italique, des traces isolées de l'autonomie de l'adverbe-préverbe, par exemple :

THES. II. 290. II : *debrath nommchoimdiu cóima* « que le Seigneur me protège contre le jugement ».

Ib. 348.4 : *fordonitge Brigitte bet* « que les prières de Brigit soient sur nous » (v. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 242, où l'on trouvera encore d'autres exemples).

Le bretonique a connu le même système (v. ci-dessous).

On peut donc conclure des concordances entre les langues celtiques insulaires que leur prototype commun avait groupé l'adverbe-préverbe avec le verbe. On ignore le procédé gaulois, car aucune forme verbale n'a été transmise d'une manière sûre.

Il semble extrêmement hasardeux de vouloir tirer de cet état de choses des conclusions pour l'indo-européen, comme le font Zimmer (v. *Festgruss Roth*, p. 304 et suiv.) et M. Hirt (v. *Der indogerm. Akzent*, p. 304 et suiv.). L'accent irlandais ne nous renseigne en rien sur le ton i.-e. Tout ce qu'on peut dire, c'est que le préverbe ne forme pas une unité avec le mot. En tout cas, on ne pourra pas conclure que les faits celtiques insulaires dérivent d'un état de choses où le verbe était atone et l'adverbe tonique. Le principe irlandais est que le préverbe est inaccentué, le verbe accentué, et ce n'est qu'une question accessoire que l'accent frappe le second préverbe au cas qu'il y en a plusieurs. Ce principe existe encore en irlandais moderne en ce qui concerne la négation. Le petit nombre d'anciennes formes verbales deutérotoniques qui subsistent ont perdu l'élément proclitique. En irlandais moderne, la négation est inaccentuée devant la forme verbale comme l'auteur a pu le constater sur place en Donegal.

On ne sait rien du gaulois. M. Meyer-Lübke a montré (*Betonung*, p. 10 et suiv.) que les prépositions et les préfixes n'étaient pas accentués en gaulois en *composition nominale*. Mais cela ne donne aucune indication sur l'état des préverbes ou des prépositions en général.

Le principe d'accentuation irlandais créait une alternance entre des formes verbales accentuées sur le préverbe ou sur l'initiale du verbe (ou du second préverbe). L'action de l'accent d'intensité réduisant impitoyablement les syllabes inaccentuées rendait cette alternance extrêmement compliquée. Les deux formes équivalentes perdaient toute unité phonétique. Cela ne pouvait pas durer.

L'alternance est vivante encore au début de la tradition littéraire. Mais l'on rencontre déjà, dans les gloses, une tendance à généraliser les formes accentuées sur l'initiale (v. SOMMERFELT, *RC.*, XXXVI, p. 25) et au commencement de l'époque du moyen irlandais le groupe préverbe proclitique + verbe à syllabe initiale accentuée, n'est qu'une sur-

vivance dans quelques verbes fréquemment employés (v. SOMMERFELT, *ibid.*, p. 27 et suiv.). On ne fait plus de composés nouveaux.

On a déjà indiqué que le brittonique a connu le système irlandais. Mais les premiers textes conservés en sont déjà au stade de l'irlandais moyen. On ne trouve des traces de proclise que pour *dy-*, *er-* et *rhy-* qui, dans la poésie archaïque, peuvent être suivis de pronoms infixes. Pour *di-* et quelques autres comme *go-*, *gor-*, on trouve des composés qui présentent des adoucissements de l'initiale du verbe en position relative (p. ex. : SKENE II 37. 2 (BB.) : *can dicaun vyniffrid*, « puisqu'il peut me protéger »; mais, *ib.* 33. 23 : *gur a digonci da ar y arwev*. « un homme qui avait du succès avec ses armes » (litt. : « qui faisait du bien sur ses armes »).

(Cf. STRACHAN, *Ériu*, III, p. 20 et suiv.; LOTH, *Remarques*, p. 73 et suiv.; PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 156; VENDRYES, *MSL.*, XVII, p. 343).

Le cornique et le breton sont attestés par des textes suivis à une date trop basse pour qu'on puisse espérer d'y trouver des traces de ce système.

Les raisons de sa disparition du brittonique sont faciles à déterminer. L'accent, se fixant sur la pénultième, effaçait l'opposition (cf. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 252).

*
* *

Dē servait, on l'a vu, à indiquer que l'action verbale se faisait en partant d'un certain point. Avec ce sens, c'est un préverbe très fréquent en italique et en celtique.

I. — ITALIQUE

1° *Oско-ombrien.*

L'*osco-ombrien* présente des exemples avec *dat-*, *dad-*, *da-* :

Osque : *dadad.*

BUCK 19.3 : *Vibiiai prebai ampu[l]ulum da[da]d* « Uibiae... minus-trum reddat » (cf. *ib.* 4).

dadikatted

BUCK, 47 : *Gn. Staiis Mh. Tafidins metd. t. dadikatted* « Cn. Staius Mh. f. Tafidinus meddix tuticus dedicauit ».

Ombrien : *daetom*.

IG. VI A 27 : *Dei Grabouie, persei tuer perscler uaseto est..... daetom est* « Iuppiter Graboui, si tui sacrificii (quid) uitiatum est..... demptum (ou *deitum) est ».

Cf. *ibid.*, 37-47, VI B 30.

Les exemples avec *eh* (lat *ex*) sont plus fréquents, v. la liste, v. PLANTA, *Grammatik*, II, p. 444.

2" *Latin*.

Les composés de ce type sont très nombreux en latin. Voici une liste des principaux attestés en vieux-latin. Parmi ces composés, il y a aussi bien des dérivés que des verbes primaires.

dēcēdere

AMPH. 986-7 : *nam mihi quidem hercle qui minus liceat deo min-
tarier
populo, ni decedat mihi, quam seruolo in comædiis ?*

dēcīdere (cadere)

TRI. 544 : *ita cuncti solstitiali morbo decidunt.*

dēcīdere (cadere)

CATON *Agr.* 45,1 : *taleas oleaginas, quas in scrobe saturus eris, tripedaneas decidito.*

dēcīpere

HÉAUT. 724-5 : *quod si is nunc me
deceperit.*

dēclīnāre

LU. 711 : *nam ego declinaui paullulum me extra uiam.*

dēcūmbere

CATON *Agr.*, 156.4 : *ubi libido ueniet, nausea adprehendet, decumbat purgetque sese.*

dēcūrreere

PAC., *Trag.* 347 : *pastor exorto iubare, noctis decurso itinere.*

dēdicāre

CATON *Orig.* 58 : *lucum Dianium in nemore Aricino... dedicauit dictator Latinus.*

dēdūcere

TRI. 4-5 : nunc ne quis erret nostrum, paucis in uiam
deducam.

deerrāre

MEN. 1113 : inter homines me deerrare a patre.

dresse

CATON. Agr. 8.1 : pratum si inrigium habebis, si non erit siccum,
ne faenum desiet, summittito.

dēfaecāre

PS. 760 : nunc defaecatumst cor mihi.

dēfendere

CATON Agr. 141.2 : ut tu morbos uisos inuisosque, uiduertatem
uastitudinemque, calamitates intemperiasque prohibebis, defendas
auerruncesque.

dēfensāre

RU. 692 : moenia hinc ego uos defensabo.

dēferre

POEN. 174 : ei dabitur aurum ut ad lenonem deferat.

dēficere

AS. 609 : quam si intelligam deficere uita.

dēfigere

PERS. 294 : defigam in terram colaphcis.

dēfugere

EUN. 390 : numquam defugiam auctoritatem.

dēgerere

MEN. 740-1 : et tuac
degeris amicae.

dēglūbere

POEN. 1312 : deglupta maena.

dēgredi

CAS. 675 : sciens de uia in semitam degredere.

dei-ere

CATON Agr. 32. 2 : arbores facito uti bene maritae sint uitesque
uti salis multae adserantur et, sicubi opus erit, de arbore deiciantur.

dēportāre

CATON Agr. 144.3 : de fundo ligna et oleam ne deportato.

dēprecārī

ENN. Trag., 162 : ego meae cum uitae parcam, letum inimico
deprecer.

dēprehendere

MI. 1276 : uir eius me deprehendat.

dēprimere

CATON Agr. 32.2 : uti in terram deprimantur.

dēprōmere

CU. 255 : abi, deprome.

dēpulsāre

STI. 286 : cubitis depulsa de uia.

dēpurgāre

STI. 359 : alii piscis depurgate quos piscator attulit.

dēripere

MEN. 1005 :

erum

meum hic in pacato oppido luci deripier in uia.

dēscendere

CLAUD. QUADR. 4 : Cominius, inquit, qua ascenderat, descendit.

dēserere

HEC. 592 : tum tuas amicas te et cognatas deserere et festos dies
mea causa nolo.

dēsilere

RU. 173 : desiluit haec autem altera in terram e scapha.

dēsiccāre

TRU. 585 : uasa nolo auferant : desiccari iube.

dēsinerere

ANDR. 837 : ubi ea causa quam ob rem haec faciunt erit adempta
his, desinent.

dēsistere

MEN. 777 : quid ille autem abs te iratus destitit.

dēspicere

ENN. Trag. 352 : ibi tum derepente ex alto in altum despexit mare.

dēspoliāre

MEN. 804 : me despoliat.

dēspondēre

MER. 614 : *quaeso hercle, animum ne desponde. CH. nullust quem despondeam.*

dēstitūere

RUD. 823 : *ita duo destituit signa hic cum clauis senex.*

dēlerere

MER. 952 : *clementer quaeso, calcis deteris.*

dēlerrēre

AD. 144 : *quom placo, aduorsor sedulo et deterreo.*

dēlinēre

PHOR. 574 : *pol me detinuit morbus.*

dēlondēre

CATON Agr. 96.1 : *postea cum detonderis.*

dētrahere

ENN. Sat. 39 : *cum spolia generis detraxeritis.*

dētrūdere

MEN. 204 : *Qui quidem ad mendicitatem se properent detrudere.*

dēlurbāre

MER., 116 : *aspellito,
detrude, deturba in uiam.*

dēuehere

ENN. Trag. 268 : *eos reduci quam relinqui, deuehi quam deseri,
malui.*

dēuellere

LUC. 1037 : *quin totum purges, deuellas me atque deuras.*

dēuenīre

AS. 105 : *si forte in insidias deuenero.*

dēuītāre

ENN. Trag. 20 : *si qui sapientia magis uestra mors deuitari potest.*

dēuolāre

AM. 1108 : *deuolant angues iubatae deorsum in impluuium duo
mataumac.*

dēuorāre

CATON *Agr.* 71 : *integrum facito deuoret.*

dēuortere

PHOR. 311-12 : *ego deos penalis hinc salutatum domum
deuortar.*

Le sens primitif de *dē* peut s'affaiblir par suite d'une évolution sémantique du composé, ainsi, par exemple :

dēbōre

POEN. 1233 : *quid tibi debemus.*

dēcolāre

CAS. 307 : *si sors autem decolassit, gladium faciam culcitam
cumque incumbam.*

dēgere

ENN. *Ann.* 119-20 : *Romulus in caelo cum dis genitalibus aeuum
degit.*

(de même *dēgere diem*, AD. 522, uilam, AFRAN. *Com.* 141, aelatam, CAS. 291).

dēlīnquere

BA. 1014 : *in stultitia si deliqui.*

dēlīrāre

CL. 291 : *utrum deliras, quaeso, an astans somnias.*

Dans les composés suivants on entrevoit également le sens primitif de *dē*. Ils ont été affectés au sens de *tromper* par le besoin populaire d'expressions fortes et pittoresques.

dēdolāre

MEN. 858-9 : *hunc senem
osse fini dedolabo assulatim uiscera.*

dēruncināre

MI. 1142 : *ut lepide deruncinauit militem.*

Le simple correspondant au composé suivant n'est attesté que plus tard. C'est peut-être par hasard, mais rien n'empêche qu'il soit tiré directement de *ascia*.

deasciāre

MI. 884 : *miles quidem ad modum potisset deasciarei.*

II. — CELTIQUE

1° Irlandais.

Dans beaucoup de composés irlandais *dī* garde bien son sens du point de départ. Mais les préverbes perdent généralement de leur netteté dans cette langue. L'action de l'accent les défigurait (v. p. 2). Il est frappant, à cet égard, d'observer l'accumulation de préverbes qui est si fréquente. Dans les composés à plusieurs préverbes, c'est généralement le dernier préverbe, celui qui précède immédiatement le verbe, qui garde le mieux son sens. Comme en latin, il y a parmi ces composés des verbes primaires et des dérivés. On en trouvera la plupart dans le grand recueil de M. Pedersen qui rend tant de services inappréciables aux celtistes.

On examinera les composés avec *dī* suivant : 1° qu'ils ne contiennent que ce préverbe; 2° que *dī* précède immédiatement le verbe et est précédé lui-même d'autres préverbes; 3° que *dī* est préverbe en dehors des conditions indiquées sous 1° et 2° :

1° Dans les composés où *dī* est seul, le sens de *dī* est généralement très net.

dī- ag-

IR. DICT. II 22.1 : *coic dind rodomun dieblad*

« il voudrait arracher un secret au grand monde ».

dī- baīd-

WB. 27 a 21 : *conderbabad in sanguine* « que cela a été noyé in sanguine ».

dī- baig-

(thème en *ī*, *baig*, *buig* à côté de *bong*, v. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 477).

ALEX. 135 : *mór ségaind sacrbésech rodibaigthea and* « beaucoup de beaux et fiers héros ont été anéantis là ».

dī- bīdg-

ML. 93 d 11 : *dubidcet gl. iaculantur.*

dī- cel-

ML. 56 c 11 : *duthaidbsin-nadndichil ní ar dia ingnimaib cech óin* « de montrer que rien n'est caché à Dieu dans les actions de chacun »

dī- cuir-

SM. I 294.24 : *cen co dithcuirther* « though he is not dismissed »

dī- ell-

ML. 78 d 6 : *duneltis gl. deniare.*

dī- em-

ML. 112 a 5 : *amal dunem side nech iarna chúl hicath* « comme il protège quelqu'un derrière lui au combat ».

dī- gaib-

WB., 10 d 13 : *arnadergaba linn cretmech* « qu'il ne laisse pas diminuer le nombre de croyants ».

dī- gell-

MONAST. TALL. 134.27 : *ind derbgelsid* « avez-vous pris un vœu ? »

dī- glenn-

ML. 133 b 7 : *amal as reid 7 as cobsud indrói doglennar dosuidiu* « comme la plaine qui est choisie pour cela est unie et ferme ».

dī- leg-

ML. 74 d 13 : *ní derlegaesiu intitil* « que tu ne détruises pas le titre ».

dī- mecc-

(Cf. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 576, § 777 et note).

ML. 106 c 11 : *ní amal dundatmecetarsu in amairesaiḡ* « non pas comme le mécréant te méprise ».

dī- nocht-

ML. 54 d 23 : *dínochtar gl. denudatur.*

dī- rig-

(nom verbal *dírech*)

ML. 28 a 19 : *durig gl. nudat.*

dī- tī-

ML. 113 a 2 : *nídithát* « ils ne diffèrent pas ».

(Cf. également TUR. 17 ; THES. I 485.24 et PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 652).

dī- llen-

(nom verbal *díthle*)

SM. V. 466.6 : *fer dotlean a ceathra* « l'homme qui amène son bétail ».

dī- tui/-

SM. V. 398.11-12 : *dosli lan log for fer darsan ndithat cenn* « he is entitled to the full price from the man for whom he went security ».

Comme en latin, le sens primitif de *dī* peut s'affaiblir si le sens du composé se spécialise, ainsi, par exemple :

dī- lwig-

ML. 71 b 22 : *sechis nī dīlgai* gl. nec condonas.

dī- ren-

SM. IV 198.19 : *diren se amal...* « il paie (une amende) comme... ».

Cf. **ess-ren-* avec le même sens.

2° Le sens de *dī* est assez net aussi quand il est précédé d'un autre préverbe.

**ai/- dī- ben-*

SG. 30 a 4 : *ni airdben* gl. nec interimit.

**etar- dī- ben-*

ML. 15 b 6 : *etardib(n)et* gl. perimunt.

**imb- dī- ben-*

WB. 1 d 17 : *iscumme et ni imdibthe* « c'est comme on n'avait pas circoncis ».

**to- dī- ben-*

THES. II 325.19 : *do-rodha* (sic ms.) « qu'elle détruise ».

**to- imb- dī- ben-*

(ou **dī- imb- dī- ben-*, cf. PEDERSEN, Vgl. Gramm., II, p. 462).

WB. 17 d 22 : *doimbdibimm* « j'abrège ».

**to- dī- cid-*

SG. 8 a 8 : *dāndichdet* gl. deducunt.

**fo- to- dī- cid-*

ML. 36 b 10 : *fuduidchestar* gl. subduci.

**to- dī- ell-*

THES. II 47.5 : *todihel* gl. deerrauerat.

**huad- dī- em-*

ML. 51 d 14 : *huaderet* « il a découvert ».

**ess- com- dī- luig-*

ML. 83 c 6 : *aschúndarlaig* gl. qui dirrupit.

**com- dī- saig-*

THES. II 296-5 : *inrí chondaigi hifoss* « le roi que tu cherches ici ».

**aith- com- dī- saig-*

V. SARAuw, *Irske studier*, p. 84.

Les deux composés suivants ont subi une évolution sémantique comparable à celle qu'on a constaté dans le premier groupe :

**to- imb- dī- reth-*

WB. 28 d 30 : *madudrimthirid óis caircre* « si elle a servi des prisonniers ».

**fo- to- imb- dī- reth-*

SG. 185 b 3 : *fotimmdiríul* gl. suffio.

3° En dehors des deux cas précédents, il faut d'abord distinguer les composés dans lesquels *dī* semble seulement renforcer les préverbes de sens voisin **od* et **ess*.

En ce qui concerne **od*, il y a lieu de tenir compte du fait que **od* (et aussi *com*) ne peut pas être proclitique et doit toujours être précédé d'un autre préverbe dans les cas où l'accent frapperait la syllabe initiale du verbe (v. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 270).

**dī- od- ber-*

SG. 221 b 1 : *doopir sens indiuit* « il enlève le sens du simple ».

**dī- od- gair-*

PH. 457, 6-7 : *díucraít iarum na da popul-sin cusin coimdid* « les deux peuples crient alors au Sauveur ».

(Texte moyen-irlandais, pour le vieil-irlandais, cf. le nom verbal TUR. 13 : *díucrae* gl. clamor).

**dī- od- gell-*

WB. 26 b 16 : *manisdeírclimmis dithorud arláam* « si nous ne l'avions pas acheté des fruits de nos mains ».

**dī- ess- or'g-*

ML. 103 d 4 : *duescmart* gl. confudit.

**dĩ- ess- reg-*

WB. 9 d 5 : *intl̃ immurgu tête adochumsi doecmallaside foir indl̃im mair inchoirpsin et in pectha sin b̃s forsin mertrich et ñis̃n-derigs̃i dano act alballat dibl̃inaib* « celui, donc, qui va à elle (à la prostituée) ramasse sur lui la grande masse de ce corps (corps=l'ensemble de ceux qui visitent la prostituée) et ils (les péchés) ne la quittent pas, mais tous les deux périssent ».

**dĩ- od- reth-*

SG. 12 a 3 : *intan dofuarat ind-e-* « quand le *e* reste ».

**dĩ- od- scart*

THES. II 248.4 : *d̃iuscart d̃im andelg* « enlève-moi l'épine ».

**dĩ- od- sech-*

SG. 6 b 27 : *ñ diusch̃i fogur amal s̃sana* « elle n'éveille (produit) pas de son comme les consonnes ».

**dĩ- od-* peuvent encore être précédés d'un préverbe :

**imb- dĩ- od- ber-*

SM. II 340.2 : *conam anderbara* « qu'ils ne trompent pas l'un l'autre » (pour l'évolution de sens, cf. p. 41).

**for- dĩ- od- glenn-*

ML. 44 c 32 : *fortamdiucuilset* « qu'ils me dévorent ».

**for- dĩ- od- reth-*

ML. 23 d 7 : *forduair* (*sic ms.*) gl. *superesse*.

**lo- dĩ- od- sech-*

SG. 7 a 10 : *toddiusgat guth nintiu* « elles éveillent (produisent) voix (c.-à-d. sonorité) en elles ».

Le sens de *dĩ* est moins net dans les autres composés. **in-ci* « voir », par exemple, était évidemment devenu un tout auquel on a ajouté *dĩ* pour marquer l'éloignement de l'action. Ce **dĩ-in-ci* est de son tour devenu un tout auquel d'autres préverbes comme *etar-iarm-*, *rem-*, donnent des nuances diverses. Voici des exemples :

**dĩ- in- ci-*

WB. 10 c 20 : *d̃ecce lat corintiu* « regarde les Corinthiens ».

**etar- dĩ- in- ci-*

ML. 61 a 8 : *étardécai* gl. *introspicit*.

**iarm- in- dī- ci-*

LL. 293 b 42 : *iarmodēcai* « qui regarde en arrière ».

**rem- dī- in- ci-*

ML. 55 d 25 : *sech remideci dia dunaib anmandaib amlabrib* « car Dieu pourvoit aux animaux muets ».

**dī- in- gaib-*

THES. II 351.5 : *dia dīm cech saeth doringba* « que Dieu me défende de toute peine ».

**for- dī- in- gair-*

SG. 117 a 1 : *huare ata ndūli beodai fordiŋgrat* « par le fait que ce sont des êtres vivants qu'ils désignent ».

**dī- ro- muin-*

ML. 32 d 5 : *nachamdermainte etir* « ne m'oubliez pas ».

**dī- fo- nig-*

(ou **dī- od-*, cf. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 589).

SG. 22 b 5 : *dofonug* gl. *abluo*.

**dī- ro- od- scuich-*

SG. 40 a 18 : *diróscai dihibilib acheneuil feisin* « il (le superlatif) dépasse beaucoup de son espèce ».

2° Brittonique.

Le nombre des verbes composés a été très réduit en brittonique, on l'a vu p. 35. Il reste, cependant, un certain nombre de composés contenant *di*, surtout en gallois, où le sens primitif du préverbe est plus ou moins net. Beaucoup de ces verbes brittoniques sont des dérivés tardifs de noms verbaux. Voici des exemples gallois :

di- anc

MB. 31.25-26 : *ac a diangyssynt or ty haearn yn Iwerdon* « ils s'étaient échappés de la maison de fer, en Irlande ».

SKENE 21.17 (BB.) : *ac or diaghune* « si nous échappons ».

di- al (< **dī- gal-*)

SKENE II 52.21 (BB.) : *oet trwm y dial* « sa vengeance était lourde ».

di- doli, di-ddoli

(Deux verbes différents, en partie confondus, v. Loth, *AfcL.*, p. 502 et suiv.; pour le second, cf. irl. *dálid*).

SKENE II 25.12 (BB.) : *neb o haelonaeth ni didolaur* « et personne ne sera exclu de la générosité ».

Ib. 70.1 (BA.) : *ny didolit yng kynted o ved gwirawt* « nous n'aurions pas été privés, dans la halle, du banquet d'hydromel ».

dī- fa (cf. irl. *dī- bad*)

SKENE II 202.4 (BT.) : *dymhun... diua hun o goelig* « sleepiness will destroy sleep from a believer ».

Cf. également EVANS : *difannu, difanu, difant*.

dī- fodi (irl. *dī- baid-*)

V. T. LEWIS, *Glossary*, s. u. *dyfody*.

dī- fyrru

SKENE II 223.14 (RB.) : *eu hoes a diuyrrer* « dont les vies seront raccourcies ».

dehol, dihol

SKENE II 128.9 (BT.) : *a dehol saesson o iwerdon dybyd* « et les Saxons seront chassés de l'Irlande ».

Ib. 128.19 (BT.) : *y dihol o prydein virein luyd* « de chasser de Prydein des armées brillantes ».

deongl(i), dehongl(i)

SKENE II 5.6 (BB.) : *ysceluit ae dehoghlho* « clever is he that can interpret it ».

dī- lein

SKENE II 52.34-35 (BB.) : *Kei win aaeth von y dilein lleuon* « Kei le blond alla à Mon dévaster lleuon ».

Attesté en vieux-breton, v. Loth, *Vocabulaire*, s. u. *dilein*.

dī- lyn, dī- lynu

SKENE II 63.7 (BA.) : *ny rodei nawd meint dilynei* « he would give no quarter wherever he pursued ».

dillwg, dillygein

(rac. *long-, cf. *ellwng*).

SKENE II 164.30 (BT.) : *y dillwg elphin o alltuted* « de libérer Elphin de l'exil ».

ib. 304.15 (RB.) : *ef dillynghwys y twryf* « he has liberated the tumultuous multitude ».

ib. 157.30 (BT.) : *dillygein elphin* « de libérer Elphin ».

di- neu

SKENE II 146.15 (BT.) : *py parth pan dineu* « de quelque côté que cela se répande ».

Attesté en vieux-breton, cf. LOTH, *Vocabulaire*, s. u. *dino*.

di- od

MB. 73.1 : *diodwn an harueu weithon* « tirons maintenant les armes ».

Il y a aussi en gallois quelques exemples où *dī* est accompagné d'autres préverbes :

diffryd

(< **dī- ud- ber-* Cf. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, I, p. 472).

SKENE II 147.14-15 (BT.) : *duw differth nefwy*

rac llanw llet ofrwy

« God preserve the heavens from

a flood wide-spreading ».

di- gor- fod

SKENE II 21.13 (BB.) : *gur digorbit* « quelqu'un qui vaincra ».

di- ar- heb-

MB. 36.27 : *ac y diaerebir ettwa ohonaw* « et aujourd'hui encore il sert de proverbe ».

di- o- llwg (cf. *dillwg*)

SKENE II 193.28 (BT.) : *anhawd diollwg awdloed* « it is difficult to utter odes ».

dī- ro- est devenu un préfixe intensif, comme on le verra plus loin mais le sens primitif de *dī* est encore perceptible dans quelques composés.

der- llydu

SKENE II 67.8 (BA.) : *gwrthlef a euo bryd ae derllydei* « Gurthlef et lui quand il le versa ».

di- mygu (irl. *dī- mecc-*)

SKENE II 36.2 (BB.) : *ac nistirmocco* « et qui ne le méprise pas ».

Le domaine de ces composés a évidemment été restreint en gallois sous l'influence du groupe traité p. 53 et aussi de la confusion résultant

tant de l'alternance p. 29. Des verbes qui contenaient à l'origine *dī* ont passé aux composés avec *dy*, ainsi, par exemple : *dy-gelu* « cacher » : vieil-irlandais *dī- cel-* (p. 42).

Les exemples ne sont pas nombreux en cornique non plus et pour les mêmes raisons.

di-al

RD. 1753 : *Pilat a'n ladhas... warnotho telych dyal* « Pilate l'a tué... vengez-vous sur lui ».

di-anc

RD. 520 : *mass yw dyenkys* « s'il a échappé ».

(*de-anc*, MC. 251).

di-fydhy (*de-fydhy*, *du-fydhu*)

OM. 2637 : *dew an nêf, dre dhe vertu dufydh nerth an flam ha'n tân* « Dieu au ciel, par ta vertu, éteins la force de la flamme et du feu ».

dyllo

OM. 1099 : *da yw dyllo brân* « c'est bon d'envoyer une corneille ».

(cf. *dello*, RD. 292).

dy-nachy

PC. 369 : *mar ny dhynach y whethlow* « s'il ne veut pas retirer ce qu'il a dit (litt. ses histoires) ».

de-newy

PC. 487 : *war dhe pen y dheneuy* « sur ta tête je le verserai ».

**dī-* *ro-* se trouve dans le composé :

drehevel (*dreval*, *dereval*)

OM. 2539 : *drehevyn ef yn ban* « levons-le ».

Le breton a conservé encore moins que le cornique. On ne trouve que les composés suivants :

di-anc « échapper »

V. ERNAULT, *Dict. étym. et Glossaire*, s. u.; ce mot subsiste en breton moderne (v. ERNAULT, *ib.*). M. Loth me signale le vannetais *diankein* « égarer », qui a aussi pris le sens de « suffire à, fournir à », l'évolution sémantique curieuse qui montre combien peu vivant est le sens de *dī*.

di-lloenter « délier », pp. *dilloet* C., v. ERNAULT, *Dict. étym. et Glossaire*, s. u. (rac.- *long-).

di-nou « fondre, épandre, verser », v. ERNAULT, *op. cit.*, s. u.

di-uerraff « abréger », v. ERNAULT, *Glossaire*, s. u.

L'exemple de *di-redek* que cite M. ERNAULT, *Glossaire*, p. 175 : *ar re a oa var al leac'h a zirede an daelou eus o daoulagad* « les larmes coulaient des yeux des assistants », peut aussi avoir gardé l'ancien sens de *dī*. Il se confond avec *di-redek* « accourir », cf. p. 29.

*
* *

De ce premier type de composés qu'on vient d'examiner et qui conserve le sens primitif de *dē*, un nouveau groupe comportant une nuance de sens particulière s'est développé dans tout le groupe italo-celtique. Quand un verbe latin comme *discere*, par exemple, est composé avec *dē*, ce préverbe prend le sens du préfixe français *dé-*, *dés-*. L'action d'apprendre s'éloigne, en quelque sorte; on « désapprend ».

I. — ITALIQUE

Voici des exemples latins :

dē-crescere

CATON *Agr.* 31.2 : *luna decrescente eximito post meridiem sine uento austro.*

dē-discere

AM. 687-8 : *haud aequom facit
qui quod didicit id dediscit.*

dē-sipere

EP. 138 : *desipiebam mentis quom illa scripta mittebam tibi.*

Il arrive très fréquemment que les composés soient tirés directement de noms :

dē-artuāre

CAP. 672 : *me meamque rem...
delacerauisti deartuauistique opes.*

dē-faecāre

AUL. 79 : *nunc defaecato demum animo egredior domo.*

dē- nāsāre

CAP. 604-5 : *si ad bites propius, os denasabit libi*
mordicus.

dē- rīuāre

TRU. 563-4 : *nam hoc ad simile est quasi de fluuio qui aquam deri-*
uat sibi.
nisi deriuetur, tamen ea aqua omnis abeat in mare.

Les composés de ce groupe peuvent prendre le sens de *cesser* :

dē-sinere

RU. 680^a : *ah ! desine.*

dē-sistere

RU. 682 : *desiste dictis nunciam miseram me consolari;*

et quelquefois un sens purement négatif, peut-être sous l'influence des composés nominaux (v. ci-dessous). Un exemple est fourni par *dē-sipere*, ci-dessus. Si la conjecture *dē-decet* (PER. 220) est juste, on trouverait ce mot déjà en vieux-latin. Il n'est attesté sûrement que depuis Cicéron (cf. THES.).

Cependant, c'est généralement *dis-* qui a ce sens et l'on trouve aussi *dis-* avec la nuance de *dē-discere*, par exemple : *dis-suādēre*. C'est *dis-* qui éliminera *dē-* en roman, par exemple en français.

II. — CELTIQUE

1^o Irlandais.

Le groupe est peu représenté en irlandais, probablement à cause de l'affaiblissement du sens des préverbes et de la tendance qu'il y a à les éliminer.

Le composé *dī-sluind-* « nier » est un exemple. Le simple a le sens de « signifier ».

Ex. : ML. 50 d 1 : *asbeir immurgu nadmbí ciall la nóch disluindi dliged remdeicsen* « il dit, cependant, que celui qui nie l'empire de la providence est insensé ».

dī-samal et **di-ind-samal-* sont tous les deux des composés artificiels qui traduisent lat. *dissimulāre* (pour des exemples, v. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 612).

L'irlandais connaît aussi des composés dérivés directement d'un nom :

dī- cennaim

RC. XV. 427, § 39, 10 (Dinds. Rennes) : *anaslaidfider dibseom immorro dichnetar uile* « ceux d'eux qui seront tués, qu'ils soient tous décapités ».

Rien n'empêche de supposer que *dī-cennaim* est un composé dérivé de *cenn*, et non pas un dérivé de *di-chenn*. Il faudrait alors écrire : *dī- cennaim*.

dī- clannaim

TTR., 427 (texte moyen-irlandais) : *radichland tūascert mbetha di dāinib 7 cethraib 7 indnassaib* « il dépeupla le nord du monde d'hommes, de bétail et de trésors ».

dī- clochaim

RC. XV. 290, § 3, 14 (Dinds. Rennes), *nom verbal* : *diclochadh* « a throwing away of stones ».

2° Brittonique.

Le brittonique présente de nombreux exemples de ce type. Toutefois, il est le plus souvent difficile de déterminer si l'on se trouve devant de véritables composés (ou des dérivés de noms verbaux composés) ou devant des dérivés de noms qui renferment le *dī* négatif. En brittonique, la plupart des composés nominaux à *dī* négatif peuvent avoir, à côté d'eux, un verbe composé avec le même *dī*.

Voici des exemples gallois :

de-chreu

(Cf. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, I, 484).

SKENE II 8.27 (BB.) *nom verbal* : *dechrev* « commencement », *ib.*, 10.16, etc.

di-anrededy

STRACHAN, *Introduction*, 142.5 : *ny alwys diodef y dianrydedu mal y daroed* « il ne pouvait pas supporter qu'on le déshonorât comme il était arrivé ».

di-archenu

MB. 4.4-5 *nom verbal* : *a doeth mackweyl a gweisson ieueincy diarchenu* « des écuyers et des jeunes valets accoururent pour le désarmer ».

ibid. 164.21-22 : *a chwech onadunt a gymerth vy march ac am diarchenwys inneu* « six d'entre elles s'emparèrent de mon cheval et me désarmèrent ».

di-arfu

SKENE II 167.28 (BT.) : *neur dierueis i rin* « je n'ai pas désarmé le mystère ».

di-garu

SKENE II 259.18 (RB.) : *neur digereis a garaf* « n'ai-je pas senti de l'aversion pour ce que j'aime (maintenant) ».

Ib. 161.30 (BT.) : *digarwys eu tat* « ils n'aimaient pas leur père ».

di-gyfoethi

STRACHAN, *Introduction* 191.17 : *y geissaw y digyfoethi ynteu* « de chercher à les déposséder ».

di-henydyaw

MB. 18.22-23 : *bychan a dial oed an lloski ni neu an dihenydyaw am y mab* « trop petite serait la vengeance de nous brûler ou de nous tuer ».

Il existe aussi en gallois des composés verbaux tirés directement de noms, cf., par exemple : SKENE II 82.24 (BA.) : *divudyawc dimyngyei* « tu décapiteras les vauriens »; EVANS : *di-bennu* « décapiter », *di-farfu* « couper la barbe », *di-risgo* « écorcer », etc.

Exemples corniques :

di-alwhedhc

RD. 1445 : *dodho ny dhyalwhedhas, gour ha benen* « to him we unlocked, man and woman ».

de-gylmy

MC. 27 : *ha degylmy an asen* « et de détacher l'âne ».

di-gwisga

RD. 1924 : *arluth, why yw a dhy gre an bows, ha my dhygwysk e* « Seigneur, vous aimez le vêtement, l'ôterai-je ? »

Composés tirés directement de noms :

WILLIAMS : *di-benna* « décapiter », *de-faleby* « déformer », *dy-rusky* « écorcer », *di-lecha* « partir » (*le*), etc.

Exemples bretons :

ERNAULT, *Dict. étym* : *di-ansaf* « désavouer »; *di-coulmaff*, *di-golmaff* « délier, dénouer »; *di-nozelaff* « déboutonner »; *di-zonaff* « sevrer » (= gall. *di-ddyfnu* « sevrer », proprement « déshabituer »).

Composés tirés directement de noms :

di-bouzellaſſ

SB. 400 : *da meruell moz dibouzello* « je vous ferai mourir en vous éventrant ».

ERNAULT, *Dict. étym., Glossaire* : *di-hinchaff* « égarer » (*hent*); *di-pennaf* « décapiter »; *Glossaire* : *di-queinaſſ* « rompre le dos ».

A côté de ce *dī* brittonique, on rencontre également *dis-* qui a pris une très grande extension sous l'influence des emprunts latins, français ou anglais.

*
* *

A côté de ces deux groupes composés, *dē* apparaît dans un troisième cas où il a pris un sens intensif. Il renforce l'action verbale ou indique qu'elle se fait avec netteté et précision, ou encore qu'elle se fait complètement. Ce sens s'est développé en partant du sens local. L'évolution était naturelle. Des adverbes d'éloignement prennent souvent ce sens. En norvégien moderne, par exemple, l'adverbe *vaek* (pour le sens = angl. *away*, all. *fort*) garde bien le sens local : *gaa vaek* « allez vous-en », etc., mais il peut aussi s'employer dans des tournures comme la suivante : *skrik vaek* « crie autant que tu voudras (ça m'est égal) ». (Cf. aussi v. GARNIER, *Präposition*, p. 46).

Le préverbe *dē* n'est pas seul à prendre ce sens. On en trouve d'autres dans différentes langues i.-c., ainsi en sanskrit et en grec. En latin, c'est surtout *ex* et *per* qui apparaissent avec cette fonction.

Il est possible que quelques adverbes aient déjà pris ce sens en indo-européen commun. Mais c'est seulement depuis le moment où les adverbes se sont groupés avec les verbes qu'on peut parler d'un système. Il s'agit donc d'un développement parallèle.

I. — ITALIQUE

Le sens intensif est net dans beaucoup d'exemples latins. Mais il est évident qu'il y en aura beaucoup qui chevaucheront, dans lesquels le sens local est encore saisissable, mais où l'on peut aussi saisir un sens intensif. A ceci s'ajoute encore la nuance de l'aspect déterminé qu'on croit sentir (v. ci-dessous).

de-ambulāre

HEAUT. 587 : *abi deambulatum. CL. deambulatum ? SY. uah, quasi desit locus.*

dē-monstrāre

CIST. 578 : « *ubi habitat ?* » *inquam « duce ac demonstra mihi ».*
MIL. 875 : *rem omnem tibi, Acronteleutium, tibi que una, Milphidippa*

domi demonstraui in ordine.

dē-negāre

CU. 350 : *religio fuit, denegare nolui.*
MEN. 582 : *datum denegant quod datum est.*

Les exemples suivants sont plus probants, mais il ne faudra pas les serrer de trop près. La tendance est souvent trop fuyante pour qu'on puisse parler d'un système arrêté.

de-amāre

POEN. 804 : *quia Adelphasium, quam erus deamat tuos, ingenuast.*

dē-bacchārī

AD. 184 : *si satis iam debacchatus es, leno.*

dē-blaterāre

AU. 268 : *ubi tu es quae deblateraui tibi iam uicinis omnibus meae me filiae daturum dotem ?*

dē-cernere

ENN. Ann. 136 : *adnuat sese mecum decernere ferro.*

dē-coquere

CATON Agr. 98.1 : *amurcam decoquito ad dimidium.*

dē-feruescere

CATON Agr. 96.1 : *aquam in qua lupinus deferuerit (defruerit cod.).*

de-fraudāre (dē-frudāre)

AS. 366 : *iussit uel nos atriensem uel nos uxorem suam defrudare.*

dē-lassāre

AS. 872 : *ibi labore delassatum noctem totam stertere.*

dē-luctārī

PER. 4-5 : *cum Antaeo deluctari mauelim quam cum Amore.*

dē-merēre

PS. 1186 : *quid mercedis petasus hodie domino demeret ?*

Le sens concret est plus saisissable dans l'exemple suivant :

AU. 735 : *quid ego [de te] demerui, adulescens, mali.*

dē-mirari

PHORM. 234-5 : *mihi quid dicent aut quam causam reperient ?*
demiror.

dē-morārī

CU. 352 : *neque diem decet demorari, neque nocti nocerier.*

dē-mulcēre

HEAUT. 761-2 : *non possum pati*
quin tibi caput demulceam.

Le sens local est pourtant assez visible dans cet exemple.

dē-narrāre

PHORM. 944 : *haec adeo ego illi iam denarrabo.*

dē-oscularī

CAS. 467 : *ut ego hodie Casinam deosculabor.*

dē-perīre

BA. 470 : *meretricem indigne deperit.*

dē-pingere *

POEN. 1114 : *formam quidem hercle uerbis depinxti probe.*

dē-properāre

POEN. 321 : *priu' quam Venus expergiscatur, priu' deproperant*
sedulo
sacrificare.

dē-pugnāre

STI. 627 : *quicumuis depugno multo facilius quam cum fame.*

dē-putāre

TRI. 748 : *uide si hoc utile magis atque in rem deputas.*

dē-ridere

AM. 963 : *derides qui scis haec dudum me dixisse per iocum.*

dē-scribere

AS. 402 : *non potuit pictor rectius describere eius formam.*

dē-sīderāre

On peut chercher la nuance de renforcement, quelle que soit son étymologie (cf. WALDE, *Etym. Wörterb.*, s. u. *considerare*). Le verbe simple n'existe pas. Exemple :

EU. 193 : *dies noctisque me ames, me desideres,*
me somnies, me expectes, de me cogites.

dē-sidēre

BA. 237-8 : *nam meu' formidat animus, nostrum tam diu*
ibi desiderare neque redire filium.

dē-stinare

La même nuance pourrait être cherchée ici, mais le sens local est également saisissable. (Pour l'étymologie, v. WALDE, *Etym. Wörterb.*, et THES., s. u.). Ex. :

MO. 643-4 : *bene hercle factum, quid eas quanti destinat ?*
TR. : *talentis magnis totidem quot ego et tu sumus.*

dē-sūdascere

BA. 65-6 : *quid ego metuam, rogitas, adulescens homo ?*
penetrare [me] huius modi in palaestram, ubi damnis
desudascitur.

dē-termināre

POEN. 48-9 : *cuius nunc regiones, limites, confinia,*
determinabo.

dē-texere

PS. 399-400 : *neque exordiri primum unde occipias habes*
neque ad detexundam telam certos terminos.

dē-uincere

PS. 221-2 : *sed scio, tu oleum hau magni pendis, uino*
te deuincis.

II. CELTIQUE

1° Irlandais.

Il est difficile de trouver des exemples bien nets en vieil-irlandais. D'une part, le sens des préverbes s'est beaucoup affaibli, de l'autre, c'est surtout le préverbe *ro* qui joue le rôle d'intensif, ainsi aussi dans les composés nominaux. Mais voici quelques exemples qui semblent contenir un *di* intensif :

*dī-ro-coin-

WB. 21 b 1 : *derchóintea derochóinet anícc trechesad crist* « du désespoir par lequel ils désespèrent de leur salut par la passion de Christ ».

La nuance intensive de ce composé peut pourtant provenir plutôt de *ro* que de *dī*. Le simple *cóinid* signifie « se plaindre ».

dī-don-

SG. 53 b 7 : *dodonaimm* gl. *solor*.

*com-dī-don-

ML. 62 b 6 *nom verbal* : *comdidnad* « consolation ».

Le simple *don-* (cf. p. ex. le nom verbal ML. 86 d 8 : *donad*) a le même sens.

*dī-fo-tracc-

ML. 56 c 7 : *air cia dutairsetar som ingraim inna firían* « car quoi-
qu'ils désirent la persécution des fidèles ».

Le simple n'est pas attesté (pour l'étymologie, v. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 654).

Enfin, on pourrait demander si le sens de *dī* dans le composé *dī-gnī* n'était pas à l'origine intensif. Le composé est beaucoup plus fréquent que le simple *gnīd*, mais l'on ne peut apercevoir aucune différence de sens entre les deux (pour des exemples, v. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 640 et suiv.).

2° Brittonique.

En brittonique, le gallois est seul à présenter quelques exemples, mais il faut avouer qu'ils sont fort douteux. On pourrait peut-être chercher le *dī* intensif dans *dī-asþ* « cri; l'action de crier » et dans

dī-asþad

« grand cri, cri de détresse », exemple : MB. 195.19-20 : *or clywy diasþat dos wrthi. a diasþat gwreic annat diasþat or byt* « si tu entends un cri, va de ce côté. Il n'y a pas de cri plus caractéristique que celui d'une femme ». — Autre ex. : SKENE II 60.4,7 (BB.); rac. **sek^w*-, v. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 620.

De même dans

dī-odeþ

« souffrir, supporter » (plus anciennement *dī-guadeþ*, EVANS), cf. *godeþ*, même sens, bret. *gouzaff*, corn. *godhaf*, v.-irl. *fo-daim-*. Exemple :

MB. 18.7 : *a chyt kerych di rot velly nys diodefwn y genyt* « aussi, quand même tu voudrais rester ainsi, nous ne te le permettrions pas ».

Le vrai intensif gallois est *dir-* < **dī-ro-*, qui sert de préfixe intensif aussi bien aux verbes qu'aux noms. L'exemple suivant est bien caractéristique :

MYV. ARCH. (d'après Loth, *Questions*, p. 25) 255.2 :

rym dirwaen Duw, rym dirwy,
rym dirwnaeth rann hiraeth rwy.

« Dieu me poursuit trop, me punit; il m'a réparti une part trop grande de regrets ».

Autres exemples : EVANS :

dirganu « chanter avec ardeur »;
dirgaru « aimer beaucoup »;
dirwasgu « presser, pousser beaucoup »;
diroddef « souffrir beaucoup »;
diranfod « apercevoir distinctement ».

*
* *

On ne peut étudier les fonctions du préverbe *dē* sans jeter en même temps un coup d'œil sur celles de deux autres qui sont de sens voisin. À côté des composés avec *dē*, l'italique en connaît d'autres avec *ab* (*abs*) et *ex*.

Les composés avec *ab* sont incomparablement moins nombreux que ceux avec *dē*. La raison est évidente. *ab* était de forme peu commode; sa consonne finale devait subir des altérations diverses qui pouvaient faire confondre souvent *ab* avec *ad*, tandis que les composés avec *dē* restaient limpides. *Ab* garde entièrement son sens local et ne devient pas intensif. On verra plus loin qu'il ne servira pas à donner des nuances d'aspect. La tendance de *dē* à devenir un outil grammatical apparaît déjà ici.

I. — ITALIQUE

1° Osco-ombrien.

L'osco-ombrien présente quelques exemples avec osque *aa*, ombr. *aha* qui correspondent à latin *ab*.

Osque, BUCK 5 : *Mr. Atiniūs Mr. kvaisstur ēttiuvad mūltasīkad kúmbennieīs tangi[n.] aamanaffed* « Mr. Atinius Mr. f. quaestor pecunia multaticia conuentus sententia locauit ». Cf. de même *ib.* 6, 8, 9, 11, 19.10.

Ombrien, IG. VII a 26-27 : *Prestota Šerfia Šerfer Martier ahauen-du uia ecla atero pople totar Iiouinar, tote Iiouine...* « Praestita Cerria Cerri Martii auertito uia omni malum populo ciuitatis Iguuinae, ciuitati Iguuinae... », cf. *ib.* VII a 23.

2° Latin.

En latin il n'y a souvent aucune différence saisissable entre les deux composés avec *dē* et *ab*. L'exemple suivant est très caractéristique à cet égard :

MEN. 31 : *puer inter homines aberrauit a patre* :

Ib. 1113 : *inter homines me deerrare a patre.*

Quelquefois *dē* peut prendre une nuance de « de haut en bas » cf. p. 30), sans doute pour se distinguer de *ab*, ex. :

AM. 556-7 : *iam quidem hercle ego tibi istam
scelestam, scelus, linguam apscidam* :

CATON, Agr. 45.1 : *taleas oleaginas... tripadaneas decidito.*

En outre, il y a de petites différenciations entre *dē* et *ab* comme on doit l'attendre, ainsi entre *abigere* et *dēgere*.

CU. 186 : *irascere, si te edentem hic a cibo abigat* :

MO. 534 : *a mani ad noctem usque in foro dego diem*, cf. cependant *deagitur*, p. 75, *dēgere* a pu se spécialiser d'autant plus facilement que les éléments ne restaient plus distincts par suite de la contraction de *ē* + *a*.

de-esse tend à prendre le sens de *manquer*, tandis que la signification de *ab-esse* « être absent » reste. *dē-lēgāre* et *ab-lēgāre* tendent de même à se spécialiser dans des sens divers.

L'absence de composés de *īre* et de *horrēre* avec *dē* tient probablement à ce qu'on a voulu éviter l'hiatus (pour des exemples sporadiques, (v. THES., s. u.). Mais l'on ne peut parler que d'une tendance assez vague, cf. *de-errāre*, *dēgere* qu'on vient de voir.

Il ressort de ces exemples qu'en cas de différenciation sémantique entre *dē* et *ab*, c'est toujours *ab* qui garde le sens local comme on doit l'attendre.

Le préverbe *ex* maintient assez bien son sens de « de dedans ».

1° *Oscó-ombrien*.

Ainsi en oscó-ombrien, où l'on trouve osque *ee-*, *eh-*, ombre. *e*, *ehe*.

Osque : BUCK. 45 B 26-7 : *Aasas ekask eestint húrúí* « arae hae extant luco ».

De même *ib.* 31 a 5 : *eehiianasúm* « emittendarum », *ib.* 26. 3-4 : *ehpeilatasset* « erectae sunt ».

Ombrien : IG. VI b 55 : *trioper ehetyrstahamu* « ter exterminato », cf. *ib.* VI b 17 : *efurfatu* « expurgato »(?); *ib.* VII b 2 : *ehiato* « emis-sas ».

2° *Latin*.

Les exemples suivants suffiront à montrer combien vivant est encore le sens de « de dedans » dans beaucoup de composés latins :

educere

AM. 217-8 : *contra Teloboe ex oppido legiones educunt suas nímí' pulchris armis praeditas.*

eximere

AU. 471 : *exemi ex manu manubrium.*

exire

MI. 375-6 : *opsecro unde exit haec huc ? PA. und' nisi domo ?*

evadere

RU. 175 : *saluast, euasit ex aqua.*

Cependant, le sens peut s'affaiblir et devenir peu différent de celui de *dē*. EX. :

expendere

MER. 487 : *qui potius quam auro expendas ?*

exhibere

MO. 565 : *ita et hinc et illinc mi exhibent negotium.*

Pour ce dernier composé, il y a pourtant à tenir compte du fait que **dē-habēre* > *dēbēre* s'est spécialisé dans le sens de *devoir*.

ex peut prendre la même nuance de sens que celle de *dē* = fr. *dé-* *dés-* (v. p. 51). Mais l'on constate en même temps dans beaucoup d'exemples une signification de « de dedans ». Les exemples suivants suffiront :

exanimāre

RU. 409-10 : *timidas, egentis, uidas, eiectas, exanimatas*
accepit ad sese.

exonerāre

STI. 331 : *hodiene exoneramus nauem, frater ?*

Cette fonction de *ex* a gagné beaucoup de terrain dans une partie du roman. L's des composés italiens *sboscare, scoprire, smontare*, etc., etc., remonte, au moins en partie, à lat. *ex*.

Enfin, *ex* peut acquérir le sens intensif, p. *ex*. dans *exaugēre*, voir GARNIER, *Präposition*, p. 48 et suiv.

Le latin conserve des traces d'un autre préverbe de sens analogue à celui de *dē*, *ab*. C'est *au-* qui correspond à skr. *áva*, v.-irl. *ō ūa*, etc. (v. BRUGMANN, *Grundriss*², II², p. 809) et qu'on rencontre dans les composés *auferre* et *aufugere*. Le celtique l'ignore en fonction de préverbe. **awe* > *au-* a donc été éliminé au profit de *ab* et de *dē* en latin et de **od* et de *dī* en celtique. Il est remarquable que *au-* dans les deux exemples latins se trouve devant *f*. Il a été conservé pour les mêmes raisons qui ont déterminé la répartition de *ab* et de *dē* (v. ci-dessus p. 60), et BRUGMANN, *Grundriss*², II², p. 810).

II. — CELTIQUE

Le celtique ignore donc le préverbe *ō, ūa*. A sa place, il y a en vieil-irlandais **od* (cf. skr. *úd*, BRUGMANN, *Grundriss*², II², p. 902 et suiv., pour ce qui est de la forme, v. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, pp. 299, 672). Le sens de **od* ne se laisse pas distinguer de celui de *dī*. On trouvera des exemples ci-dessus.

1° Irlandais.

Le sens de **ess-* (=lat. *ex-*) est assez apparent dans plusieurs composés vieil-irlandais. Ainsi dans **ess-ber-* « dire », **ess-* = « de dedans (la bouche) ». De même **ess-ball-* (toujours avec pronom infixé). Ex. :

WB. 4 d 15 : *intí foratuitsom immurgu atbail side* « celui sur qui elle (la pierre) tombe meurt ».

Le composé avec le pronom infixé signifiait à l'origine « la (la vie, l'âme) jeter dehors » et le verbe se rattache au grec *ἐξίλινω*, skr. *gālati* (v. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 459). L'expression s'explique par les croyances primitives d'après lesquelles l'âme quittait le corps sous une forme concrète.

Autres exemples :

**ess-fed-*

SG. 221 b 4 : *assafiud* gl. exsero.

**ess-fen-*

WB. 22 a 20 : *asfenimm* gl. testificor.

**od-ess-an-*

Nom verbal (le verbe aurait encore un préverbe, cf. p. 45), ML. 31 c 10 : *có osnada* « usque ad suspiria ».

Dans les composés **ess-ber-* et **ess-ball-*, **ess* a naturellement perdu toute valeur significative pour les sujets parlants. Le sens de **ess* s'affaiblit ainsi assez souvent de façon qu'il est difficile de trouver une différence entre lui et *dī*, **od*, cf. surtout

**ess-ren-*

ML. 44 a 6 : *asrenai* gl. inpendis, qui a à côté *dī-ren-* avec le même sens.

De même

**ess-ro-coil-*

WB. 27 a 17 : *asrochoiled bás dúnni* « la mort nous a été décrétée ».

Il est encore plus difficile de trouver des exemples d'un **ess* que d'un *dī* intensif. On pourrait peut-être citer

**ess-glenn-* « examiner ».

ML. 64 a 4 : *inní nadneclainnisiu* « est-ce une chose que tu n'examines pas ».

Les autres composés de ce verbe sont *dī-glenn-* « glaner », **to-ess-glenn-* « élire », *fo-glenn-* « apprendre », **for-dī-od-glenn-* « dévorer ».

De même

**ess-gnin-*

SG. 146 b 16 : *asagninaim* gl. sapio.

Mais ces exemples sont fort douteux.

Le brittonique conserve des traces des mêmes préverbes, v. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, pp. 295, 299.

Questions d'aspect.

A l'époque de l'indo-européen commun, les aspects divers de l'action verbale s'exprimaient par des oppositions ou bien de thèmes, ou bien de racines. Le premier cas a lieu quand la racine prenait des formes thématiques, le second quand elle prenait des formes athématiques. Mais l'évolution des langues indo-européennes a ruiné ce système. L'opposition ancienne de l'aoriste et du présent n'est clairement conservée qu'en grec ancien. Plusieurs langues, comme le germanique et surtout le slave, ont tendu à rendre les nuances d'aspect au moyen de préverbes. De même le vieux-perse présente des exemples très nets de ce procédé (v. MEILLET, *Grammaire du vieux-perse*, p. 132 et suiv.). Le sens des préverbes s'affaiblissait et ils tendaient à devenir des outils grammaticaux équivalents aux thèmes indo-européens, (cf. DELBRÜCK, *Vgl. Synt.*, II, p. 146 et suiv.; BRUGMANN, *Grundriss*², II³, p. 68 et suiv.).

I. — ITALIQUE

En italique, l'ancienne opposition de thèmes a été ruinée, mais il subsiste encore quelques traces de l'état de choses indo-européen, cf. p. cx. latin

sistere : *stāre*

sidere : *sedēre*

Les préverbes latins — les matériaux manquent pour l'osco-ombrien — présentent les mêmes tendances à devenir des marques d'aspect comme dans d'autres langues indo-européennes et spécialement de noter l'aspect perfectif ou déterminé (l'action parvenue à son terme), mais ces tendances n'ont pas abouti à un grand système comme, par exemple, celui des langues slaves. Il est, le plus souvent, extrêmement difficile de saisir les nuances en latin; car le sens local de beaucoup de préverbes est encore très fort. Et ce n'est pas seulement la répartition du préverbe en tant que marque d'aspect, et du préverbe de sens local qui est difficile à faire. Plusieurs préverbes peuvent encore être intensifs, on vient de le voir, ce qui rend la question d'autant plus compliquée.

Ce sont les préverbes de sens local peu net qui présentent les exemples les plus clairs, ainsi surtout *com-* (v. BARBELENET, *Aspect*, p. 253 et suiv.; DELBRÜCK, *Vgl. Synt.*, II, p. 147 et suiv.; v. GARNIER, *com- als perfektivierendes präfix bei Plautus, sam- im Rigveda, σνν- bei Homer, IF.*, XXV.I, p. 86 et suiv.). Il y a aussi des exemples d'autres préverbes, ainsi également de *dē*.

Si la difficulté qu'on rencontre à répartir les fonctions diverses des préverbes est grande en général, elle l'est encore davantage pour *dē*.

Bien que le sens local de ce préverbe soit moins net que celui de *ab* (cf. aussi BARBELENET, *Aspect*, p. 308), il est assez fort — et sa valeur intensive l'est aussi — pour nous embarrasser. Il n'est pas licite de considérer comme sûrs des exemples qui peuvent s'expliquer par les autres valeurs de *dē*. Il ne faut pas oublier que celui des aspects qui exigeait le plus souvent une détermination locale était justement l'aspect perfectif ou déterminé. L'imperfectif ou l'aspect duratif nécessitait bien moins souvent un préverbe de sens local. Tout ce qu'on peut faire est de chercher des exemples de composés dans lesquels *dē* ne semble avoir une valeur ni locative ni intensive et qui expriment un aspect perfectif ou déterminé par opposition au simple.

Le doublet *pendēre* : *dēpendēre* (*prōpendēre*) montre clairement combien il est difficile d'arriver à des conclusions nettes. A l'opposition du simple qui indique l'état, *dēpendēre* et *prōpendēre*) sont bien d'aspect perfectif ou déterminé dans l'exemple suivant :

As. 303-5 : *ad pedes quando adligatumst aequom centumpodium,*
ubi manus manicae complexae sunt atque adductae ad
trabem,
nec dependes nes propendes—quin malus nequamque sis.

« il ne pèsera, à ce moment-là, ni plus ni moins... ». Mais, d'autre part, le sens local du préverbe est dominant. L'image est tirée d'une balance qui penche d'un côté ou de l'autre.

Les verbes exprimant un mouvement et composés avec *dē* dans lesquels ce dernier n'ajoute rien de très précis, ne sont guère utilisables. Le rôle du préverbe était ici comme ailleurs de déterminer l'action verbale et de l'intensifier.

On ne peut parler d'un véritable système : ceci ressort de quelques composés à valeur nettement durative, non pas seulement des composés dans lesquels la forme de *dē* s'est obscurcie par suite d'une évolution phonétique comme dans *dēbēre*, *dēgere* (exemples ci-dessus, cf. BARBELENET, p. 310), mais aussi d'autres comme *de-esse*.

PER. 289 : *uadatur hic me. PA. utinam uades desint in carcere ut sis.*

Voici des exemples qui sont à considérer :

Formations à nasale.

M. Barbelenet cite *dē-cernere* et oppose *cernere* :

AD. 439 : *si satis cerno* :

HEC. 542 : *id uitium numquam decreui esse.*

De Plaute, on peut citer :

POEN. 1299 : *satin ego oculis cerno ?*; *ib. Prol. 101 : quia amare cernit, tangere hominem uolt bolo* :

AM. Arg. II 8 : *uter sit non quit Amphitruo decernere.*

fungī : dē-fungī

fournirait un joli doublet si *dēfungī* ne chevauchait pas sur la catégorie ci-dessus, p. 51 et suiv., qui, naturellement, est d'aspect déterminé. Ex. :

AM. 827 : *teque apsente hic munus fungator tuom*; MEN. 223 : *nam parasitus octo hominum munus facile fungitur* ;

PHORM. 1021 : *cupio misera in hac re defungier*, AD. 507-8 : *utinam hic sit modo defunctum*.

Mais le simple peut aussi avoir une valeur perfective :

PHORM. 281-2 : *functus adulescentulist officium liberalis*.

« il s'est conduit... à cette occasion... ».

Verbes radicaux.

Un doublet est fourni par *lūdere : dē-lūdere* (cf. BARBELENET, *Aspect*, p. 314); POMP. 17 : *metuo illum : iocari nescit; ludit nimium insaniter* ;
• AD. 639 : *quor non ludo hunc aliquantisper* :

AN. 582-3 : *ne faceres idem quod uolgu seruorum solet :
dolus ut me deluderet*.

Cependant, on ne peut refuser toute valeur locale au préverbe.

Verbes en -ēre

(le suffixe -ē- indiquait l'état).

dē-spondēre

AUL. 255-6 : *etiam mihi despondes filiam ? EVC. illis legibus cum illa dote quam tibi dixi*; cf. aussi le bel exemple cité par M. Barbelenet :

POEN. 1155-7 : *audin tu, patrue ? dico, ne dictum neges
tuam mihi maiorem filiam despondeas*

HA. *pactam rem habeto*, AG. *spondesne igitur*.

HA. *spondeo*.

dē présente donc une tendance à noter l'aspect déterminé de l'action verbale. On trouvera d'autres exemples dans la thèse de M. Barbelenet, mais ceux-là sont encore moins nets. Il s'agit d'une tendance qui se dessine à peine. M. Barbelenet cite, p. ex., le contraste EUN. 350-52 : *scio quo abducto sit.... huc deductast ad meretricem Thaidem*, qui semble, en effet, montrer que *dē* sert à marquer l'aspect déterminé. Plaute présente aussi des doublets pareils. Mais le contraste n'a rien d'absolu. On trouve, p. ex. : AM. 214-5 un exemple de *dē-dūcere* où *dē* marque l'éloignement sans que le point d'aboutissement soit indiqué :

*respondent bello se et suis tutari posse, proinde uti
propere suis de finibus exercitus deducerent,*

cf. de même CŪ. 361.

ex présente la même tendance à noter l'aspect déterminé, mais il n'y a pas de différence saisissable entre ce préverbe et *dē*. D'ailleurs, la valeur locale de *ex* est trop forte pour qu'on puisse attendre des exemples nets. — Pour *ab*, on ne peut constater aucune tendance pareille.

II. — CELTIQUE

Les préverbes celtiques n'ont pas seulement un sens local (ou intensif). Certains d'eux ont en vieil-irlandais un rôle grammatical. C'est le cas de *ro-*, *com-*, *ad-*, **od-*, **ess-*. Mais ce rôle grammatical est essentiellement celui d'exprimer une notion de temps, celui du parfait. M. Pedersen explique tout ce système par la valeur intensive des préverbes et repousse toute comparaison avec les systèmes d'autres langues où les préverbes indiquent l'aspect. Peut-être cette explication de l'éminent savant danois est-elle trop simpliste. Sans doute le système des préverbes du vieil-irlandais, tel qu'il est à date historique, est un système temporel. Mais en latin, *dē* est intensif et présente en même temps une tendance à donner une nuance d'aspect. Les deux valeurs ont pu être présentes en celtique et la valeur temporelle pourrait reposer sur les deux. Il est en effet frappant de remarquer dans combien de composés figure le préverbe *com-* sans qu'on puisse lui donner un sens apparent. Mais cette hypothèse d'une double origine échappe naturellement à toute espèce de vérification, vu l'état actuel de nos connaissances.

dē n'est pas un préverbe temporel et il serait vain de vouloir retrouver une ancienne valeur d'aspect dans des composés qui le contiennent. Tout au plus pourrait-on se demander si l'évolution sémantique du composé *dē-fich-* « punir, venger », en regard du simple *fichid*, ne repose pas sur une telle valeur de *dē*. Mais elle peut aussi s'expliquer par le sens local de *dē* et cette explication est préférable. *

Le brittonique n'apporte rien qui puisse servir à l'étude d'une valeur d'aspect possible de *dē*.

« Transilif » et « intransitif »

Le verbe indo-européen était ni transitif ni intransitif. L'action verbale s'exprimait indépendamment de telles notions (cf. BRÉAL, *Essai de sémantique*, p. 195; MEILLET, *Introduction*⁴, p. 177; ce que disent M. DELBRÜCK, *Vgl. Synt.*, I, p. 376 et suiv., et BRUGMANN, *Grundriss*², II², p. 616 et suiv. revient au même).

L'indépendance du verbe indo-européen par rapport à de telles notions est une conséquence de l'autonomie du mot indo-européen. Une distinction entre les verbes qui sont habituellement accompagnés d'un complément sur lequel s'exerce l'action verbale et ceux qui ne le sont pas n'a pu se créer que quand le système d'autonomie indo-européen a été notablement modifié et qu'il s'est développé une dépendance entre certains membres de la phrase. Cependant, une distinction entre les verbes « transitifs » et « intransitifs » est toujours difficile à faire. Les verbes passent continuellement d'une catégorie à l'autre.

A l'époque indo-européenne, n'importe quel verbe pouvait être complété par un nom à l'accusatif quand il fallait exprimer que l'action indiquée par le verbe s'exerçait sur la totalité de l'objet indiqué par le nom. La racine védique *sad-* p. ex. qui exprime l'idée de *s'asseoir*, d'*être assis*, n'était habituellement pas complétée par un accusatif, mais était tantôt employée sans complément quelconque, ainsi :

RV. VII 7.5 : *āsādi vṛtō rāhnīr ā jagannvān
agnīr*

« il s'assit, l'élus, le voyageur, étant venu, Agni », tantôt avec un locatif, détermination naturelle qui indiquait où l'action verbale avait lieu :

RV. I 14.11 : *tvāṃ hōtā
mānurhītō 'gne yajñēṣu sīdasi*

« toi, prêtre, institué par Manu, O Agni, tu es assis aux sacrifices ». Mais rien n'empêche que ce verbe soit complété par un accusatif, complément direct :

AB. III. 14.1 : *taṃ mṛtyur asīdat* « la mort l'épiait ».

(DELBRÜCK, *Aind. Synt.*, p. 177).

RV. I 13.7 : *idāṃ no barhīr āsāde* « pour s'asseoir sur le barhis ».

Cf. également *ib.* IV. 21.6 : *sādanto ādriṃ*.

Dans certaines langues, surtout dans le groupe germanique, il s'est développé un système d'oppositions entre des verbes simples et des verbes composés, les premiers étant « intransitifs », les derniers « transitifs ». C'est un état de choses qu'on n'est pas fondé à faire remonter à l'indo-européen, comme le fait Brugmann, *Grundriss*², II², p. 618 et suiv. L'accusatif qui complète les verbes qu'il cite est ou un accusatif

latif, marquant le but d'un mouvement, ou un complément direct. Il était tout naturel de déterminer un verbe de mouvement accompagné d'un complément direct par un adverbe. Celui-ci servait à distinguer l'accusatif complément direct, de l'accusatif latif qui se confondait pour la forme avec le précédent.

La question de composés « transitifs » en regard de verbes simples « intransitifs » ne se pose pas pour l'italo-celtique et n'intéresse donc pas l'étude des composés avec *dē*. Il est vrai qu'on a quelquefois le sentiment qu'un verbe latin prend en quelque sorte un sens « transitif » en composition avec un préverbe, mais l'on arrive pas à en trouver des exemples nets et décisifs. Le verbe latin a bien conservé le sens général qu'avait le verbe indo-européen.

PRÉPOSITION

dē accompagne l'ablatif de séparation

Beaucoup d'adverbes indo-européens se sont groupés avec les noms au cours de l'histoire des langues indo-européennes et sont devenus des prépositions, comme on l'a vu p. 13 et suiv. C'est ainsi que *dē* précède l'ablatif de séparation dans le groupe italo-celtique.

Cet ablatif pouvait se trouver dans deux espèces de phrases, la phrase verbale et la phrase nominale (pure ou à copule). Il est nécessaire de maintenir ces divisions. La phrase nominale faisant partie d'une phrase verbale et formant avec elle une phrase à la fois nominale et verbale sera traitée avec la phrase nominale ordinaire. Le principe est le même pour ces deux types de phrases.

PHRASES VERBALES

Les verbes qui peuvent être déterminés par un ablatif de séparation expriment en général un mouvement quelconque, mais ils sont d'espèces très diverses. En les passant en revue, il convient d'adopter la répartition en groupes qui a été instituée par M. Delbrück (*I'gl. Synt.* I, p. 200 et suiv.) et que Brugmann a faite sienne (*Grundriss*, II², p. 496 et suiv.). Cependant, cette répartition sert principalement à des buts pratiques et elle n'a rien d'absolu. Il ne faudra pas la suivre de trop près. Beaucoup de verbes chevauchent sur plusieurs groupes et peuvent, par une évolution sémantique quelconque, passer d'un groupe à l'autre.

Premier groupe : Verbes signifiant *aller, venir, envoyer, fuir*, etc.

Quand on voulait indiquer que l'action de ces verbes avait un point de départ, celui-ci était indiqué par un ablatif à l'état indo-européen, ce qui ressort des faits indo-iraniens et grecs. Ils sont assez connus pour que les exemples suivants suffisent :

Védique : RV. VII 18.10 : *iyūr gāro nā yāvasād āgopāḥ*

« ils allèrent comme des vaches sans berger du pâturage ».

(cf. DELBRÜCK, *Ai. Synt.* p. 167 et suiv.)

Avestique : Y 32.4 : (*mašya*)... *mazdā ahurahyā xratəuš nasyantō ašaātša*

« déviant de la volonté d'Ā. M. et du droit sacré ».

Vieux-perse : B II 64 : *adam niṣāyam hačā bābairauš* « je suis parti de Babylone ».

(MEILLET, *Gramm. du v.-p.*, p. 189).

Homérique : σ8 : ὅς ῥ' ἐθών 'Οδυσσεῖα διώκετο οἷο δόμου (gén. = abl.)

Les adverbes commencent à se grouper avec cet ablatif dès une date très ancienne, sans doute pour le distinguer du génitif avec lequel il se confondait dans beaucoup de thèmes (v. p. 13 et suiv.). C'est ainsi qu'on trouve cet ablatif souvent accompagné de *ā* et d'autres postpositions en védique et régulièrement de *hača*, *hačā* dans l'Avesta. En grec, il est le plus souvent précédé de ἐπί, ἐξ, etc.

I. — ITALIQUE

1° *Oscos-ombrien*.

L'osco-ombrien ne présente que quelques exemples ombriens de ces verbes déterminés par un ablatif. Cet ablatif est accompagné ou de la postposition *-tu* ou de la préposition *ehe* « ex ». Ex. :

IG. V a 10 : *akrulu revestu* « ex agro revisito ».

Ib. VI b 54 : *cetu ehesu poplu* « ito ex hoc populo »; *Nosue ier ehe esu poplu* « nisi itum sit ex hoc populo ».

On ne peut ainsi savoir rien de précis de l'état osco-ombrien.

2° *Latin*.

Le vieux-latin présente généralement une préposition, *ab* (*ā*, *abs*, *aps*), *ex* ou *dē*, qui précède la forme casuelle. Mais l'emploi sans préposition a été conservé dans des conditions particulières. C'est le cas quand le point de départ est un nom de ville ou de petite île, rarement un nom de pays, enfin *domō* ou *rūre*. Ex. :

STI. 491 : *Ambracia ueniunt huc legati publice*.

BA. 230-1 : *mille et ducentos Philip̄pum attulimus aureos Epheso*.

MO. 440 : *triennio post Aegypto aduenio domum*.

AD. 198 : *domo me eripuit, uerberauit*.

HEC. 190 : *heri ea causa rure huc aduenit*.

(cf. BENNETT, *Syntax II*, p. 287 et suiv. : DRAEGER, *Synlax*, p. 495 et suiv.).

L'ablatif s'est figé sans préposition dans ce cas pour les raisons qu'on a indiquées ci-dessus p. 15. Mais l'on trouve déjà à côté des

exemples avec préposition, surtout naturellement *ex*, et c'est le cas le plus fréquent en ce qui concerne les noms de pays. *Ex* :

BA. 1058 : *ecfertur praeda ex Troia.*

ib. 389-90 : *ex Epheso huc ad Pistoclerum meum sodalem litteras misi.*

ib. 573-4 : *parasitus ego sum hominis nequam atque improbi militi' qui amicam secum auxit ex Samo.*

TRI. 845 : *aduenio ex Seleucia, Macedonia, Asia atque Arabia.*

(cf. HOLTZE, *Syntaxis*, p. 50 et suiv.).

Il y a encore des exemples de l'ablatif sans préposition en dehors de la catégorie ci-dessus. En voici quelques-uns :

LIU. ANDRON. *Trag.* 14 : *temploque hanc deducitis.*

NAEU. *Trag.* 10 : *indigne exigor patria innocens.*

MER. 110 : *quem naui abire uolui ?*

TRI. 266 : *peius perit quasi saxo saliat.*

MER. 654 : *si hac urbe abis.*

BA. 653 : *pectore expromat suo.*

CATON *Agr.* 5.1 : *alieno manum absteineat.*

MO. 975 : *atque eam manu emisisse.*

(Cf. BENNETT, *Syntax*, p. 281 et suiv.; DRAEGER, *Syntax*, p. 499 et suiv.).

Il est difficile de juger ces exemples. Au cours de l'histoire du latin il se manifeste une tendance nettement conservatrice et archaïsante et ces tournures ont pris un grand développement en latin classique, surtout chez les poètes. Il est donc malaisé de décider si elles résultent de cette tendance et si elles ont donc été forgées d'après le modèle de tournures où le point de départ est un nom de ville, *dōmō* ou *nūre*, ou bien si elles sont anciennes. Il paraît probable qu'elles sont anciennes, au moins en partie. Ce sont souvent des tournures presque figées : *quasi saxo saliat*, *manu emittere* et il est remarquable qu'en dehors de celles-ci le verbe, dans la grande majorité des cas, est composé avec un préverbe et que les verbes simples y sont rares (cf. les listes données par BENNETT, DRAEGER et HOLTZE).

En dehors de ces cas, le point de départ des verbes du groupe qu'on étudie est indiqué par un ablatif précédé d'une préposition. Voici une liste des principaux verbes qui peuvent être déterminés par *dē* et l'ablatif :

Verbes simples.

cadere

MI. 721 : *cecidissetue ebrius aut de equo uspiam.*

cēdere

CIL. I 55.12-13 : EIDEMQVE/PRIMVS- FECEI- VT- DE- AGRO-
POPICO/ARATORIBUS- CEDERANT- PAASTORES.

duccre

AUL. 708 : ego me dcorsum duco de arbore.

iactāre

ENN. Trag. 130 : Hectoris natum de muro iactarier.

ire

CAPT. 475 : ipsi de foro tam aperto capite ad lenones eunt.

legere

CAEC. STAT. 50 : ossiculatim Parmenonem de uia liceat legant.

mittere

ENN. Ann. 216 : animam de corpore mitto.

uolāre

ENN. Trag. 69 : uolans de caelo cum corona et taenuis.

*Verbes composés avec dē**deagere*

EP. 65 : deagilur corium de tergo meo.

dēcarpere

CATON, Agr. 112-3 : tum acina de uuis miscellis decarpito de scopione.

dēcēdere

AM. 984 : de uia decedite.

decidere

CAS. 931 : decido de lecto praecipēs.

dēdūcere

CIL. 284.2-3 : PLEBEM DESACRO - MONTE - DEDVXIT.

dēfluere

CATON Agr. 43.1 : facito de scrobe aqua in sulcum defluat.

dēgredi

CAS. 675 : sciens de uia in semitam degredere.

deicere

STI. 355 : ego hinc araneas de foribus deiciam et de pariete.

dēlegere

CATON *Agr* 115.2 : *per uindemiam de iis uitibus quod delegeris.*

dēmere

AS. 706 : *demam hercle iam de hordeo.*

dēminuere

TRUC. 561-2 : *nam iam de hoc opsonio de mina deminui una modo quinque nummos.*

dēmittere

AFR. 413 : *de mensa plagulam de lecto (et) pellis demitte ordine.*

dēmōliri

BA. 383 : *de me hanc culpam demolibor.*

dēmouēre

PERS. 373-4 : *ego de hac sententia
non demouebor.*

dēmūtāre

TRI. 1111 : *neque demutauit animum de firma fide.*

dēpellere

STI. 286 : *cubilis depulsa de uia.*

dēportare

CATON *Agr* 144.3 : *de fundo ligna et oleam ne deportato.*

dērādere

CATON *Agr* 121 : *de uirga lauri deradito.*

dēripere

MEN. 870 : *sed quis hic est qui me capillo hinc de curru deripit.*

dērīuāre

TRU. 563 : *nam hoc adsimile est quasi de fluuio qui aquam deriuat
sibi.*

dēsultre

RU. *Prol.* 75 : *de naui timidae desuluerunt in scapham.*

dētergere

LIU. ANDRON., *Od.* 21 : *simul ac lacrimas de ore nocgeo deterisit.*

dēterrere

TRI. 560 : *lepide hercle de agro ego hunc senem deterrui.
(l. h. agro ego hoc hunc s. d., A) :*

dētīnēre

POEN. 402 : *nam detinet nos de nostro negotio.*

dētrahere

TRU. 652 : *homo cruminam sibi de collo detrahit.*

dēturbāre

MI. 334 : *deturbabo iam ego illum de pugnaculis.*

Verbes composés avec d'autres préverbes notant un mouvement de séparation.

abducere

RU. 723 : *mihi non liceat meas ancillas Veneris de ara abducere.*

abigere

TRU. 252 : *item ut de frumento anseres, clamore apsterret, abigit.*

abīre

MEN. 599 : *properaui abire de foro.*

āmōlīrī

SIS. 74 : *impedimentum omne de cunctis itineribus amoliuntur.*

aspellere

AM. 1000-1 : *inde optume aspellam uirum
de supero.*

auferre

PS. 1225 : *de improbis uiris auferri praemium et praedam decet.*

eximere

CATON, Agr. 112.3 : *eximito (uinum) de dolio.*

exīre

AUL. 301 : *de suo tigillo fumus si qua exit foras.*

exorīrī

TRI. 940 : *ad caput amnis, quod de caelo exoritur sub solio Iouis.*

prōcēdere

SIS. 69 : *duae cohortes de subsidio procedunt atque equites protelant.*

prohibēre

LUC. Sat. XXVI 42 : *solus idem uim (de) classe prohibuit Volcaniam.*

prōmere

AS. 181 : *nam ibi de pleno promitur.*

reuenīre

BA. 431 : *inde de hipprodromo et palaestra ubi reuenisses domum.*

sēcēdere

CU. 281 : *abite et de uia secedite.*

subferre, sufferre

CATON Agr. 66 : *cum oleum sustuleris de cortina.*

subrupere, surrupere

CATON Agr. 145.2 : *sese de fundo L. Manli neque alium quemquam suo dolo malo oleum neque oleam subrupuisse.*

subtrahere

CATON Agr. 66 : *de iis labris fraces amurcamque semper subtrahito.*

*Verbes composés avec d'autres prépositions.**accidere*

RU. Prol. 8 : *et alia signa de caelo ad terram accidunt.*

condūcere

TRI. 815 : *ego sycophantam iam conduco de foro.*

conuertere

SIS. 51 : *castra de planitie conuertit in montes.*

indere

CATON Agr. 113.1 : *de lacu quam primum uinum in dolia indito.*

insilire

RU. 366 : *<de> nauis (nauis cod.) timidae ambae in scapham insilimus.*

L'ablatif qui détermine ces verbes est, cependant, aussi souvent précédé de *ab* (*ā*, *abs*) sans qu'on puisse découvrir un principe général de répartition.

Les exemples cités montrent que *dē* note quelquefois nettement le mouvement de haut en bas tandis que *ab* désigne uniquement le point de départ en soi. La même différence se retrouve dans les composés verbaux et est spéciale au latin. Mais elle n'a pas abouti. Il y a des exemples de *ab* désignant le mouvement de haut en bas :

ACC. 529-31 : *Volcania <iam> templa sub ipsis
collibus, in quos delatus locos,
dicitur alto ab limine caeli.*

Voici des exemples des verbes* de ce groupe déterminés par un
ablatif précédé de *ab* :

Verbes simples.

currere

MER. 109 : *sed quid currentem seruom a portu conspicio.*

dūcere

BA. 593 : *duc te ab aedibus.*

ferre

RU. 76 : *nunc eas ab saxo fluctus ad terram ferunt.*

fugere

MO. 390 : *uerum etiam ut fugiat longe ab aedibus.*

Ainsi après *alienāre*, MER. 611 : *arcēre*, ACC. Trag. 173; *clepere*,
LUCIL. (Ribb.) 1085; *errāre*, BELL. AFR. 44.1; *facessere*, ENN. Trag. 136;
fugāre, TRI. 261; *īre*, BA. 1123; *mouēre*, CAP. 790; *pellere*, AM. 269; *rapere*,
TRI. 680; *spernere*, ENN. Trag. 161; *trūdere*, CATON Orig. 6.3.14;
uenīre, PS. 1283.

Verbes composé avec ab.

abdūcere

CU. 348 : *ut mulierem a lenone cum auro et ueste abduceret.*

abigere

AM. 150 : *abigam iam ego illunc aduenientem ab aedibus.*

abīre

MEN. 553 : *abire ab his locis lenonieis ?*

apscēdere

MEN. 849 : *nei a meis oculis apscedat in malam magnam crucem.*

De même après *abaliēnāre*, PS. 95; *aberrāre*, MEN. 31; *abiūdicāre*,
RU. 1283; *apsterrēre*, MEN. 832; *apstinēre*, AM. 340; *apstrahere*, ANDR.
243; *āmittere*, HEAUT. 480; *aspellere*, HEAUT. 261; *āuchere*, MEN. 1115;
āuellerē, HEC. 554; *āuorrere*, TRU. Prol. 19; *āuortere*, RU. 165.

*Verbes composés avec d'autres préverbes.**aduenīre*

PS. 730 : *qui a patre aduenit Carysto.*

concedere

MO. 429 : *concedam a foribus huc.*

deerrāre

MEN. 1113 : *deerrare a patre.*

dētegere

MO. 139-40 : *haec uerecundiam mi et uirtutis modum
deturbauit detexitque a me ilico.*

ecfugere, effugere

BA. 342 : *censebam me ecfugisse a uita maritima.*

praemittere

AM. 195 : *me a portu praemisit domum.*

De même après *adserere*, PERS. 163; *auferre*, AS. 424; *cohibēre*, TRI. 1019 : *conuenīre*, PS. 177; *dēclīnāre*, HEC. 200; *dēfendere* (= *dēpellere*), QUADR., *Hist. Gell.* 19.1.1; *dēsistere*, MEN. 777; *differre*, RU. 369; *dēmouēre*, AD. 170; *diungere*, HEC. 161; *discēdere*, AS. 603; *disphālān*, SIS. 101; *distrahere*, HEC. 492; *ēgrede*, EP. 380; *ēripere*, EUN. 739; *ēuocāre*, AM. 967; *excidere*, LUCIL. (Ribb.) 655; *excitāre*, AM. 164; *exclūdere*, MEN. 671; *exigere*, MIL. 1277; *exīre*, PHORM. 484; *expellere*, HEAUT. 261; (*aspellere*, BENTLEY); *extrūdere*, MER. 357; *incēdere*, MO. 998; *occultāre*, TRI. 277-8; *peruenīre*, TRI. 947; *prohibēre*, CAP. 804; *recēdere*, CAP. 551; *redīre*, AUL. 273; *referre*, POEN. 847; *regredere*, AU. 46; *reicere*, AS. 254; *remittere*, EP. 206; *remouēre*, CATON, *Agr.* 33.3; *repedāre*, PAC. *Trag.* 400; *retrahere*, PHORM., *Prol.*, 2; *sēclūdere*, RU. 200; *sēducere*, AS. 362; *sēgregāre*, CAP. 470; *surgere*, PS. 296; *surripere*, POEN. *Prol.* 66; *sustollere*, CI. 549-50; *transcendere*, AUL. 235; *transīre*, MIL. 809.

Quand il s'agit d'exprimer la notion de « de dedans » la préposition est naturellement *ex*. L'exemple suivant suffira :

AM. 412 : *nam noctu hac soluta est nauis nostra e portu Persico.*

II. — CELTIQUE

1° Irlandais.

On a vu que c'est le « datif » qui en vieil-irlandais continue l'ablatif indo-européen. Le point de départ déterminant les verbes du groupe qui

nous occupe est toujours indiqué par un datif précédé de préposition. Cette préposition peut être *dī*. Ex. :

Verbes simples .

benaid

TBC. 307 : *benaisi a ceithri cind dib* « il coupe la tête à tous les quatre (litt. il coupe leurs quatre têtes d'eux) ».

Nom verbal, ib. 320 : *bad beim na gabla dia bun ænbem* « c'était l'action de couper la fourche du tronc d'un seul coup ».

berid

TBC. 525 : *co sceasain (sescaind LU.) cach ball de* « que chaque lui) ».

cingid

TBC. 703 : *cingsiu amend (=ammin) dia chongno* « avance ainsi de sa corne ».

crothaid

IR. DICT. II 20.1 : *crothsait cress mbodbae barcaib di thonnaib* « sie erschütterten ein Kriegsgedränge mit Schiffen von den Wogen ».

cuirithir

WB. 27 b 11 : *cuirid dlib innerese uitiorum* « débarrassez-vous de ce fardeau *uitiorum* ».

maidid

TBC. 1475 : *mutti (leg. matti) dont slóg immi di cach leith* « l'armée se précipite autour de lui de tous les côtés ».

scend-, scind-

TBC. 525 : *co sceasain (sescaind LU.) cach ball de* « que chaque membre s'envola à part (litt. s'envola de lui) ».

téit

TBC. 208 (vers) : *ni thaed di maigib in buair*
« le bétail ne vient pas des champs ».

Verbes composés avec dī

dī-ag-

IR. DICT. II 22.1 : *coic dind rodomun dieblad*
« il voudrait arracher un secret au grand monde ».

dī-gaib-

TBC. 806-77 : *co ndergabdais a noenur a nimnethsin dind tslog*
 « qu'ils éloignassent eux-mêmes cet inconvénient (ce trouble)
 de l'armée. »

SG. 9 b 16 : *dirogbad - a - dīib* « a a été enlevé d'eux ».

dī-scart-

TBC. 742 : *dīscart* (sic LU., *dichosctarad* LLEC. = **dī-com-scart*?) *dind ind eigin fil forn* « enlève de nous la contrainte qui pèse sur nous ».

*Verbes composés avec dī + d'autres préverbes.***dī-in-gaib-*

TBC. 322 : *dīngaib dind ind eigensea, a Fergus, ol Medb* « enlève de nous cette contrainte, Fergus, dit Medb ».

**dī-od-scart-*

THES. II 248-4 : *dīuscart dīm an delg* « ôte-moi (litt. de moi) l'épine ».

**to-dī-fed-*

Nom verbal, ML. 92 c 5 : *oca tuididen dī cech imniud* « les conduisant de chaque danger », cf. *ib.* 63 b 12.

*Verbes composés avec d'autres préverbes.***com-od-scuich-*

Nom verbal, ML. 105 d 7 : *cumscugud du diglae dīn sōn* « l'enlèvement de ta punition de nous ».

con-gaib-

THES. II 315.2 : *nī congebed uacht sīne*

do feiss aidche hi linnib

« le froid (du) temps ne l'empêchait pas de passer la nuit dans des étangs. »

con-rualae

FÉL. OENG. Ep. 26 : *for nem a conrualae cech laithe dind íre*
 « ce qui est allé chaque jour de la terre au ciel »

**ess-cid-*

(v. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.* II, p. 491).

TBC. 838 : *eissgid dino Cuchulaind a chend dei suidiu* « Cuchulainn lui tranche la tête ».

*fo-ad-gab-

ML. 95 a 12 : *níofitetar arrig forragabsat dianáes* « ils ne connaissent pas leur roi qu'ils ont laissé derrière eux ».

fo-ceird

WB. 32 c 11 : *amal foiceirt nech aetach de* « comme quelqu'un jette ses vêtements de lui ».

cf. WB. 15 b 4, ML. 94 c 8, TBC. 457, 1904, etc.

*fo-com-sel-

Nom verbal, SG. 15 b 9 : *iarfoxul -s- diib* « ayant enlevé s d'eux ».

*frith-cing-

TBDD. 90 : *friscichset for cenna díb* « vos têtes vous quitteront ».

*imb-cuir-

TBC. 1471-2 : *immacurfi sin fogail a muintiri dind* « cela éloignera de nous l'attaque de son armée ».

*ind-air-od-ben-

Nom verbal, SG. 77 b 2 : *amal m̃ bís indarpe -s- degenitin* « comme il y a suppression de s du génitif ».

ro-la-

ML. 16 d 2 : *noch immurgu nírolsat som cumachtae n dé diib* « et cependant, ils ne jetèrent point la puissance de Dieu d'eux ».

*to-ad-lec-

WB. 15 c 13 : *condarlicthe tech nebmartath immunn dinim* « qu'une maison d'immortalité soit descendue du ciel autour de nous ».

*to-air-fo-ling-

TUR. 60 : *doarblaing den chamull forambói... síc dano doarblaing' indeclais dinchamull indiumsa 7 inna ndrochgnímae* « elle sauta du chameau sur laquelle elle était.... sic, alors, l'église sauta du chameau de l'orgueil et des mauvaises actions ».

*to-ber-

TBC. 824-5 : *doberaínd sea a c[h]eand de* « j'aurais pris sa tête »;
cf. *ib.* 668, 3007.

*to-bong-

TBC. 1540 : *co tobachtar* (forme de subj. m. irl. pour *to-bong-
v. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 477) *a chend de* « que je lui coupe la tête ».

*to-brutnn

ML. 81 c 14 : *dubruinn dinaib slébib forsna talmana cobsaidi in chré fechnach sin* « ce limon riche coule des montagnes sur la terre ferme ».

*to-cer-

(appartient au paradigme *to-tuít-).

TUR. 131 : *docer in bial dia samthig issamuir* « la hache tomba de sa manche dans la mer ».

TBC. 1202 : *co torchair a étach nde* « que ses vêtements tombèrent de lui ».

*to-cid-

TBC. 747 : *tíscaid* (forme m.-irl., cf. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 491) *a étach de* « il ôte ses vêtements ».

*to-ell-

ML. 58 c 6 : *intan asmbert side tiagsa stall achenn dindaitiuch labar* « quand il dit : je vais prendre la tête à ce vassal orgueilleux ».

*to-sell-

TBC. 3143 : *rostellsad a nétaigi diib foc[h]etoir* « ils ôtèrent leurs vêtements tout de suite ».

*to-tiag-

WB. 22 a 11 : *ished dothéid de...* « c'est là ce qui vient de cela ».

TBDD. 66 : *ní taudchaid banna drúchta di feór co medon láí* « pas une goutte de rosée n'est tombée de l'herbe jusqu'à midi ».

*trem-ber-

WB. 8 a 5 : *acht tremiberar disuidiu sidainm dunchrunn* « mais il (crux) est transféré de cela et il est le nom de l'arbre », cf. ML. 21 c 3.

Cependant, ces verbes sont peut-être plus souvent suivis de *ō*, *nā*. On ne peut poser de principe de répartition.

*Verbes simples.**berid*

ML. 74 d 13 : *ní berae siu hua duaid insalmso* « tu ne dois pas prendre ce psaume à David (litt. de David) ».

crothid

TBC. 2049 : *rosechroth uad frisna sluagaib* « il les secoua de lui contre l'armée ».

léit

TBC. 1062 : *teit Lugaid uad* « Lugaid va de lui ».

De même après *cuirithir* BÈDE (*Vienne*) 70; *eth-* (cf. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 514); TBC. 2; *fóidid*, TBC. 2765-66; *léicid*, ML. 52, TBC. 2438; *scaraid*, TBC. 1226; *sóid*, ML. 124 c 6; TBC. 1385-6; *techid*, TBC. 1991; autres exemples du paradigme *tiag-*, TBC. 1411-12, 1468, 1554, ML. 127 d 3; THES. II, 241.11 (Arm.); TBC. 2734.

Verbes composés.

*com-od-scuich-

ML. 29 d 3 : *sechis cotammoscraigse isnaib slebib .i. hosleib dosléib* « Je me déplacerais dans les montagnes, c.-à-d. de montagne à montagne ».

dī-ell-

ML. 105 b 18 : *durellsat ho chloini* « qui se sont détournés d'iniquité ».

*to-ic

TBC. 1061 : *tomiced biad cach nóen aidche uaidib* « qu'il me vienne des provisions (de la nourriture) chaque nuit d'eux ».

*to-tiag-

THES. II 241.5 : *dulluid patricc othemuir hicrích laigen* « Patrice alla de Tara dans la province de Leinster ».

Autres exemples après **air-fo-eth-*, TBC. 221; **com-to-so-* ML. 51 c 22, SG. 52 b 1; **ess-reg-* TBC. 2116-17; **ess-ro-sni-* TBC. 1606-7; *fo-ceird* TBC. 522; *fo-cess-* TBC. 760; **fo-com-sel-* ML. 31 a 5, SG. 216 b 5; *fo-scuich-* ML. 42 a 5; **imb-so-* TBC. 1478-79; **imb-tiag* TBC. 913; **ind-air-od-ben-* THES. II, 244.25 (Cambr.); **in-com-lā-* TBC. 1360-1; **ro-ic* TBC. 975; *tarm-tiag-* SG. 212 b 3; **to-air-ic-* THES. II 352.1; **to-ber-* TBC. 216, 3069-70; **to-cuir-* TBC. 1557; **to-ind-so-* TBC. 1188; **to-leic-* ML. 121 b 12; **to-od-sel-* ML. 2 d 5, 6; **to-senn-* ML. 39 c 28, 29; **trem-ber-* ML. 31 b 22; autre exemple du paradigme **to-tiag-* TBC. 311.

C'est *a* (*ass*) qui précède le datif quand la notion à rendre et celle de « de dedans ». Voici quelques exemples typiques :

léicid

TBC. 1721 : *leicidsom cloich asa t[h]ailm* « il lance une pierre de sa fronde ».

téit

TBC. 1253 : *teit Naderantail arnabarach asin dunad* « le lendemain Naderantail sort de la forteresse ».

THES. II, 338.5 : *ni luid a llám assa láim* « sa main ne quitta pas la sienne ».

**_{ess}-reg-*

TBC. 397 : *atrecht in luan lath assa mullach* « la flamme du héros se leva de (dedans) sa tête, cf. *ib.* 1956-7 : *assa étun* « de son front ».

On trouvera d'autres exemples après : *dsaid* SG. 65 a 7; *berid* TBC. 503; *clóid* ML. 112 b 20; *fo-ceird* TBC. 604, 814; **to-ber-* ML. 125 b 7; **to-ic-* TBC. 2186-7; **to-leic* TBC. 815; **to-liag-* ML. 22 b 1, 82 d 11.

La signification de *a* (*ass*) peut s'affaiblir et devenir peu différente de celle de *dí*. C'est ainsi que *a* s'est figé, accompagné d'un pronom suffixe de la troisième personne du singulier masculin, après quelques verbes ayant pour la plupart le sens de « partir ». Ces expressions sont comparables au tour anglais *to set out*, synonyme de *to start* ou à l'expression française *s'en aller*. *téit ass*, *tegit ass* (« il part, ils partent ») abondent dans les récits irlandais. D'autres exemples sont

berid ass

TBC. 540-1 : *nochomberthar uaimsea eit na halma ass* « ni troupeau, ni troupe ne me seront enlevés ».

Cet exemple montre à souhait le caractère stéréotypé de l'expression. Dès qu'on veut préciser le point de départ, il faut employer encore une préposition.

cingid ass

THES. II 248.6 : *aird goibnenn renaird goibnenn cingeth ass* « que l'aiguillon de Goibniu sorte devant l'aiguillon de Goibniu ».

gat- ass

TBC. 2149-50 : *air gatsa Ailill ass* « car Ailill le vola ».

léicid ass

TBC. 1476 : *lecairsium iarum ass* « on le laisse partir alors ».

scendit ass

TBC. 3612-14 : *scendit lasodain a suip sesca as an ardaí eiret teiti uiseoc immorro 7 scendit a thuaga de* « les bouquets secs sautent alors dans l'air aussi haut qu'une alouette monte et ses baguettes de coudrier sautent de lui ».

Remarquer l'opposition entre *scendit ass* et *scendit de*.

scuich- ass

Nom verbal, TBC. 1087 : *co naccai na sluagu oc scuichad ass iarso-dain* « il vit alors l'armée en train de s'en aller ».

**to-com-lu-ass*

IT. I. 256.5-6 (FB.) : *tocomlat ass iarom Ulaid o Emain Macha* « les Ultoniens partent alors d'Emain Macha ».

Même remarque que pour TBC. 540-1.

**to-liag ass*

TBC. 1982 : *dotháet ass fón cummasín dinsaigid anámat* « il vient ainsi chercher ses ennemis ».

2° Brittonique.

On a vu que la préposition *dē* n'existe plus à l'état d'isolé en brittonique. En gallois c'est *o* (*oc*) qui suit les verbes du groupe qu'on étudie à présent. Voici quelques exemples :

*Verbes simples.**kerdet*

MB. 17.19-20 : *y gyt y kerdwn o dyma* « nous partirons ensemble d'ici ».

ib. 8.27 : *ar hyt y brifford a gerdei or orsed* « le long de la grande route qui partait du tertre ».

kolly

MB. 16.18 : *ac ar hynny y gollygwyt ef or got* « là-dessus on le laissa sortir du sac ».

cymhell

(de lat. *compellō*, doit être traité comme un verbe simple).

MB. 11.9 : *y uarch a gymhellawd or kerdet mwyaf a oed gantaw* « il lança son cheval de toute sa vitesse ».

*Verbes composés avec dī**dianc*

Ex. v. p. 47.

didoli, diddoli

Ex. v. p. 48.

dihol, dehol

Ex. v. p. 48.

*Verbes composés avec d'autres prépositions.**cychwynnu*

(cf. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 617).

MB. 1.7-8 : *ac ef a gychwynnwys y nos honno o arberth* « et il partit la nuit même d'Arberth ».

dyuot

MB. 26.16 : *yn dyuot o deheu iwerdon* « venant du sud d'Irlande ».

Ib. 31.25 : *a hwnnw a doeth yma o Iwerdon* « il est venu ici d'Irlande ».

SKENE II, 44.18 (BB.) : *o kyuil dieuil dothuid*
« de la présence de diables tu t'es échappé ».

dwyn

MB. 5.25 : *dygwch vi o dyma* « emportez-moi d'ici ».

Mais *dī* subsiste en composition avec d'autres prépositions (cf. p. 201). Ainsi dans *y gan* litt. « d'avec », qui rend quelquefois la notion *ex*. Ex.

*Verbes simples.**kerdet*

MB 38.30 : *y gan vendigeit uran y kyrchawd y mab att uanywydan* « de Bendigeit Vran l'enfant se rendit auprès de Manawydan ».

galw

Ib. 39.1-2 : *y gan uanawydan y gelwis nyssyen... y mab attaw*
« de Manawydan Nyssyen appelle l'enfant auprès de lui ».

*Verbes composés.**annerch*

(cf. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 455).

MB. 37.1-2 : *ac yn y annerch y gan watholwch* « pour le saluer de la part de Matholwch ».

*cymryd (<*kom-ber-)*

MB. 10.8-9 : *ynteu a gymerth rygig y gan y uarch* « il mit son cheval au trot ».

dyuot

MB. 31.21-22 : *ef a doeth ym heb ef y gan wr* « il m'est venu, dit-il, d'un homme ».

Autres prépositions composées : *y am* « de autour », *y ar*, *e ar* « de sur » et *y wrth* « de contre ».

y am : *bwrw*

Nom verbal, MB. 15.24-25 : *a bwrw y bratteu ar lloppancu... y am-danaw a oruc pwyll* « Pwyll rejeta les haillons et les grosses chaussures ».

y ar, *e ar* : *gwydaw*

Nom verbal, SKENE II. 75.11 (BA.) : *am gwydaw gwallt e ar benn* « for the falling of the hair from off his head ».

y wrth : *ymchweli*

Nom verbal, SKENE II. 16.16-17 (BB.) : *sew a wnaethant plant kai y wrth y medel ymchweli* « ce que les descendants de Caïn firent était de se détourner des moissonneurs ».

En cornique, la préposition est *a* (=gall. *o*). Ex. :

danvon

BM. 2756-7 : *oma danvenys ovy a vreten* « je suis envoyé ici de la Bretagne ».

devos, doys

BM. 796 : *kyns doys a dor ov dama* « avant de venir du sein de ma mère »

Ib. 3290-92 : *may teffons thymo pur schaff* « dithe a pup tenewen »

« qu'ils puissent venir très vite à eux de tous les côtés ».

Ib. 2899 : *ny re duth oma adre*

« nous sommes venus ici de la maison ».

drey

BM. 3415 : *me as droys a voruelys*

« je l'ai apporté de Morville ».

fye

BM. 927-8 : *outlayer fyys ath wlays*

« tu t'es enfui comme un exilé de ton pays ».

graya

BM. 4098 : *alemma numbus gwaya*

« je ne veux pas bouger d'ici ».

moys

BM. 2299 : *me a tyn moys ahanan*

« je partirai d'ici ».

Comme en gallois *dĩ* subiste en composition, ainsi dans *the orth*
= gall. *y wrth..* Ex.

deberthy

BM. 4264-5 : *mar teberthyth credy*

meryasck the orthen

« si tu nous quittais, déjà, Meriadek ».

doyn

BM. 3879-81 : *dotho megyans*

degen dyblans

the orth an formyer guella

« portons-lui avec soin du meilleur créateur de la nourriture ».

gor

BM. 3837 : *y envy gor the orta*

« son ennemi, chasse-le de lui ».

ledya

BM. 2971-2 : *maria the orthys gy*

erbyn ov both ledijs off

« Marie, de toi, contre mon gré, je suis conduit ».

moys

BM. 4315 : *mar selh the orthen*

« si tu nous quittes ».

tenna

BM. 3686-7 : *the orthys an carharov*

prest me a den

« je tirerai tout de suite les chaînes de toi ».

La notion de « de dedans » peut se rendre au moyen de l'adverbe
mes « en dehors » suivi de *a*. Ex. :

devos, doys

BM. 907 : *an iovle a thue mes ay dol*

« le diable sortira de son trou ».

Ib. 2803 : *eff a thue mes a ponfos*

« il sortira de trouble ».

gor

BM. 2377 : *me ath wor gy mes an pov*

« je te chasserai du pays ».

Ib. 2374 : *ty re woress mes an gluas*
« tu as chassé du royaume ».

moys

BM. 2409-10 : *mar nynseth in kerth war nuk*
quik mes am grond
« si tu ne te retires pas vite de mes terres ».

Ib. 2236 : *praga y theth mes an pov*
« pourquoi a-t-il quitté le pays ».

Comme en cornique, la préposition qui, en breton, suit les verbes de ce groupe est *a*. Ex. :

dibaleet (part. prêt.)

SB. 130 : *pe e contre ez dibaleet*
« de quel pays vous venez ».

donet, dont

SB. 131 : *a Alexandry*
ez deuaff
« d'Alexandrie, je viens ».

Ib. 350 : *pan duy ann eff*
« quand il viendra du ciel ».

flaich

SB. 402 : *nac a hano ne flacho tam*
« et de là elle ne bougera point ».

lamet

SB. 358 : *mez lamo pep tu a buhez*
« je t'enlèverai complètement la vie ».

monet

SB. 158 : *comp breman a hanen*
« partons maintenant d'ici ».

quacz

SB. 619 : *a placc en placc bezet dilacc quaczet*
« qu'elle soit conduite de place en place ».

retren

SB. 127 : *euit hon retren a penet*
« pour nous retirer du châtiment ».

dē subsiste en composition en breton comme dans les autres langues brittoniques, ainsi *di-gant* = gall. *y gan* et *dī-ouz* = gall. *y wrth*. Ex.^e:

digant : *donet, dont*

SB. 162 : *chetu me duct...*

digant Origenes presant

« me voici venu d'auprès d'Origène ».

lamet

SB. 8 : *rac ne lamsset hy*

a eneb e grat digantaff

« de peur qu'on ne la lui enlevât aucunement contre son gré ».

monet

SB. 590 : *mar da digueneomp*

« si elle nous échappe ».

techet

SB. 292 : *pa na cabsen lech da techet*

digantaf

« si je n'avais trouvé moyen de le fuir ».

diouz : *diplacc* (3 p. sg. prés.)

SB. 477 : *ma cret diouz an pip pan diplacc*

« je crois quand elle sortira du tonneau ».

displantaff

SB. 794 : *me sant tourmant presant ouz displantaff*

diouz an neff hont

« je sens qu'une tourmente descend là-bas du ciel ».

flaich

SB. 756 : *na flachet diouty*

« ne la quittez pas ».

separaaff

SB. 788 : *pan eu separet*

diouz da corff antier an speret

« puisque ton âme est séparée de ton corps ».

tremen

SB. 267 : *eguil tremen plen diouz enoc*

« pour échapper à tout danger ».

Il convient d'ajouter à ce groupe de verbes ceux qui indiquent que l'action verbale s'étend d'un endroit tandis que le sujet de cette action reste en place. Il n'y a pas de différence de principe entre ces verbes et les précédents; plusieurs des verbes des autres catégories pourraient

être placés ici. Mais il est plus commode de les traiter à part comme on le verra par la suite. Ces verbes ont pu être déterminés par un ablatif à date indo-européenne, ainsi :

RV. VIII 43.10 : *úd agne táva tād ghṛtád arcī rocata áhutam*
« ta flamme brille du beurre quand il est arrosé, ô Agni ».

Θ 19 : *σειρήν χρυσείην ἐξ ὀρυγνύθεν κορυμάσσουτες.*

Les verbes qui signifient « s'attacher à, s'appuyer à » pouvaient s'ajouter à ce groupe. Il y a des exemples particulièrement clairs dans l'Avesta, auxquels s'associeront des verbes irlandais :

V. 13.31 : *aētahmāṭēit nidarəzayən*
« qu'ils l'attachent (le bois) à lui-même (au bois) ».

Ib. 9.14 : *madəmāṭ arāgraot̥ apa.sritō*
« s'appuyant contre le centre de la table ». — L'idée était évidemment qu'en s'appuyant on s'étendait du centre de la table.

Mais ces verbes particuliers pouvaient naturellement aussi être déterminés par un locatif, ainsi *sray-* dans l'Avesta :

V. 3.29 : *anyahe dvarə srayanō*
« s'appuyant à la porte d'un autre ».

I. — ITALIQUE

Le latin offre des exemples avec *dē* :

Verbes simples.

clāmāre

ANDR. 491 : *clamat de uia*
gerere (rem)

ENN. Ann. 294 : *de muris rem gerit Opiscus.*

pendēre

LUC. XV. 17 : *truleu' pro stomide huic ingens de naribu' pendet.*
specere

ENN. Ann. 402 : *spexit de cautibus,*

tangere

CATON Agr. 14.3 : *si de caelo uilla tacta siet.*

uīserē

ENN. Ann. 54 : *ut me de caelo uisas.*

*Verbes composés.**con-clāmāre*

COEL. ANTIP. 30 : *imperator conclamat de medio.*

con-librāre

CATON Agr. 19.2 : *de medio prelo conlibrato.*

Il y a également des exemples de *ab*, p. ex. après *cantāre*, AUL. 624; *concrepere*, MI. 134; *consuādēre*, AS. 260 et de *ex* après *pendēre*, P. POMP. SEC. Trag. 8; *conspicere*, MEN. 227.

II. — CELTIQUE

1° Irlandais.

L'irlandais présente des exemples nombreux avec *dī* :

*Verbes simples.**anaid* (orig. « souffler »)

WB. 20 c 14 : *naanam didénum maith* « ne cessons pas de faire du bien ».

crithnaigid

TBC. 1929-31 : *crithnaigset a chairíni imbi imar c[h]rand re sruth nó imar bocsimin fri sruth cach mball 7 cach nalt 7 cach nind 7 cach náge de mulluch co talmáin* « ses jambes tremblèrent comme un arbre devant un courant ou comme un jonc devant un courant, chaque membre, chaque joint, chaque bout et chaque jointure, de la tête jusqu'aux pieds ».

íadaim

CORM. 1182 : *is dī iadtar in muinchille* « c'est là que la manche se ferme ».

orgid

IR. DICT. II 6.2 : *dī ochtur Alinne oirt triunu talman*
« du sommet d'Alenn il tua les forts de la terre ».

*Verbes composés.**ad-glad-*

TBC. 1404 : *ba dī chein arlastar Coinculáind* « c'était de loin qu'il appela Cúchuláinn ».

ar-gar-

ML. 55 c 1 : *argart doib disuidi* « il les interpella de là (de la colline) ».

*dī-ess-reg-

TBC. 395 : *doeraig dia glaininí corrigi a hau*
« il découvre à partir de la mâchoire jusqu'à l'oreille ».

con-gair

TBC. 1923 : *daíg is cumma congairtis de bánánaig 7 bocánaig*
« car il criait de lui (du casque) des démons et des spectres ».

ro-cluinithir

ML. 43 c 13 : *armbad dianim rocloadsom 7 arnabad atempul tantum*
« afin qu'il l'entendît de son ciel et non pas du temple *tantum* ».

to-bcr-

ML. 58 c 4 : *dobert maldachta foir dano dimulluch int slebe*
« il le maudit du haut de la montagne ».

*to-gar-

ML. 62 b 13 : *dugairet arbar innanamat cocríchtthae impu dicechleith*
« ils appellent l'armée de leurs ennemis voisins autour d'eux de tous les côtés ».

*to-tong-

TR. IR. 135 : *dotoing dia fiadnaise* « il jure de son témoignage ».

Les verbes qui signifient « suivre, adhérer à, coller à » sont également suivis de *dē* comme on l'a déjà indiqué. M. Marstrander remarque avec raison (*Ir. Dict.*), que *dē* ici ne provient pas d'une confusion entre *dē* et *do* ainsi qu'on l'a supposé. Ex.

glenid

ML. 127 b 19 : *glete de sôn*
« qui colle à lui, cela ».

lenid

WB. 29 a 23 : *lenit a fecthe dindí dobeir angrád*
« the sins cleave to him who confess the orders ».

WB. 10 a 5 : *alliles dind ancretmiuch bid ancretmech*
« ce qui adhèrera à l'incrédule sera incrédule ».

TBDD. 69 : *conid dín tendáil út lentar tendal samna o sin co sudiú*
« que chaque fanal de *samain* suit celui-là de cette époque jusqu'à maintenant ».

TBC. 1145 : *lil di saidiu dino Etarcomól* « Etarcomól suivit alors ».

Ces verbes, sauf les derniers, peuvent également être suivis de *ō*, *ūa*, ainsi *canid* TBDD. 62; *gnīd* SG. 209 b 12; *malartid* ML. 74 d 13; *marid* ML. 100 b 4; *pridchid* ML. 42 b 18; *ad-cí* TBC. 1777; *ad-fiad-* ML. 128 a 15; *con-gaib* TBC. 1902-3; **dī-in-ci* TBC. 3109-10; *ib.* 602-3; *ō*, *ūa* s'est figé avec ce verbe, p. ex. :

TBC. 3107 : *in cetna fecht iarsin doreccacha Mac Roth huad do accmac Slebe Fuait* « la première fois que Mac Roth regarda (m. à m. de lui) l'enceinte de Sliab Fuait »;

fris-toing CAMB. 37 c; **imb-rad-* WB. 20 d 10; **to-ad-gar-* CORM. 321; **to-mid-* DEATH-TALES 24.3.

a (*ass*) est de règle quand on veut exprimer la notion de « de dedans »; ainsi après *ro-cluinithir* ML. 43 c 13, cf. également après le verbe *être*, *exister* :

TBDD. 58 : *lethithir damsechi ind óensúil bóí asa étun* « aussi large qu'une peau de bœuf était l'œil unique de son front (litt. qui était de dedans son front) ».

2° Brittonique.

En brittonique, c'est naturellement *o* qui détermine ces verbes, p. ex. :

Gallois : *clybod*

MB. 27.11 : *y brenhin ae clywei wynteu or lle y oed* « le roi les entendait d'où il était ».

gwelet

MB. 27.2 : *gwedy gweclet y llongeu o agos* « après avoir vu les navires de près ».

Cornique : BM. 980 : *aspyans pup ay quartron*
« que chacun épie de son côté ».

Breton : SB. 376 : *ha me compso plen am guenou*
« je parlerai nettement de ma bouche ».

Autres exemples gallois après *heb* MB. 16.3; *llunio* SKENE II 25.6 (BB.); *dibyn* SKENE II 211.21 (BT.); *edrych* MB. 40.25; *gorwed* MB. 36.28.

Mais la signification locative a prévalu pour les verbes qui signifient « suivre », etc., cf. :

MB. 127.22-13 : *sef a wnaeth ef ae gedymdeithon y glyn wrthaw*
« c'est ce qu'il fit (et) ses compagnons s'attachant à lui ».

Ceux des verbes de ce premier groupe qui signifient « séparer » pouvaient aussi être déterminés par un instrumental, chose toute naturelle, cf. le tour anglais « to part with ». On trouvera des exemples védiques chez Delbrück, *Aind. Synt.*, p. 131.

Une nuance de l'instrumental était le sociatif (v. BRUGMANN, *Grundriss*², II², p. 520). Le sociatif est en vieil-irlandais en grande partie rendu au moyen de la préposition *fri* suivie de l'accusatif. Ce *fri* s'est fixé avec le verbe *scarid* « séparer, se séparer ». Ex. :

WB. 8 b 3 : *eterscértar acoirp etananmin friu* 1. *eterscértar anecne friu* « leurs corps et leurs âmes seront séparés d'eux ou leur sagesse sera séparée d'eux ».

de même *ib.* 5 b 33, 10 a 3, 15 c 22, 27 a 30.

En gallois, c'est *a* (*ac*) « avec » qui suit *yscar* et les verbes de sens analogue. Ex. :

yscar

MB. 19.22-23 : *nyt oed achaws gantunt hwy y erchi y mi yscar am gwreic* « vous ne m'avez demandé de me séparer de ma femme que pour une seule raison ».

De même SKENE II 7.24 (BB.), 28.6 (BB.).

ymadau

MB. 32.19 : *y erchi im ymvaedu ac wynt* « me demander de me séparer d'eux ».

De même *ib.* 38.22.

*
* *

Second groupe. — Les verbes qui signifient *manquer, être vide de, priver de*, etc.

L'objet qui fait défaut était exprimé en indo-européen par l'ablatif. Voici un bon exemple de l'Avesta :

Y. 46.4 : *yastōm xšarāf mōiwaŋ jyātōuš vā*
« qui le prive du pouvoir ou de la vie ».

ou comparer en grec :

A. 468 : οὐδέ τις θυμὸς ἰδνεῖτο δαίτῳς ἐ(F')ίστης

Voir aussi les exemples lituaniens et slaves cités par M. Delbrück, *Vgl. Synt.*, I, p. 205-6, BRUGMANN, *Grundriss*², II², p. 497.

I. — ITALIQUE

En latin — l'osco-ombrien manque d'exemples — on trouve encore l'ablatif seul sans prépositions. Ex. :

carēre

CI. 533 : *perdam operam potius quam carebo filia.*

orbāre

TRAG. INC. 214 : *me lumine orbauit.*

uacāre

ENN. Sat. 13 : *constitere amnes perennes, arbores uento uacant.*

(Cf. BENNETT, *Syntax*, p. 281 et suiv.; DRAEGER, *Syntax*, p. 558 et suiv.).

L'emploi sans préposition s'est maintenu dans ces exemples grâce à leur qualité d'exemples figés. Ils peuvent aussi avoir subi l'influence des verbes qui signifient *remplir de*, etc. — les *uerba copiae* — qui de date indo-européenne pouvaient être déterminés par un instrumental (ou par un génitif). L'influence de ces derniers verbes se manifeste encore en ceci que *carēre*, *egēre* et les verbes de sens analogue peuvent être suivis du génitif (v. BENNETT, *Syntax*, p. 92).

II. — CELTIQUE

1° Irlandais.

En irlandais, les verbes de ce groupe sont déterminés par *dī*. Mais ce *dī* est, à date historique, associé au *dī partitif* (v. MARSTRANDER, *Ir. Dict.*, col. 138), et l'on ne trouve ainsi que le type partitif après

**dī-od-reth-*

ML. 72 b 17 : *ní ddiurat ní diib dīa aes* « rien d'eux ne subsiste après lui ».

ML. 44 a 20 : *doberae digail forsandered duruarid dib*
« tu infligeras vengeance sur ce qui subsiste d'eux ».

Les exemples de

**do-ess-tā*

sont aussi passés au type partitif.

WB. 26 d 8 : *anī dodesta dī chomalnad caesta crist domsa is occa attoo ishéid didiu desta* (leg. *dodesta*) *disudiu dul martre tar-farcennsi* « ce qui manquait de l'accomplissement par moi de la passion de Christ, c'est à cela que je suis. C'est cela, alors, qui en manque, c'est d'aller au martyr pour vous ».

WB. 17 d 2 : *tesarbae óinloman de* « une corde manquait de cela ».

WB. 23 d 17 : *andutesta dífarfoirbthetu* « ce qui manque à votre instruction ».

Cf. aussi WB. 1 a 9, 25 a 30; BÈDE (Vienne) 21, 23; BÈDE (Carlsruhe) 18 $\frac{1}{2}$ d; ML. 94 c 10 et dépendant de latin *deesse*, WB. 31 b 2, 31 d 15.

Mais dans l'exemple suivant la conception ablative se manifeste par *a* (*ass*) s'opposant à un partitif de la même phrase.

WB. 28 d 31 : *manidtesarbi ní dímaith assagnímaib* « si rien de bien a manqué de ces actions ».

2° Brittonique.

Le brittonique connaît l'usage avec *o* en gallois, *a* en cornique et en breton. Ex. :

Gallois : EVANS, *amddifadu un o ryw beth*
« priver quelqu'un de quelque chose ».

Cornique : BM. 2578 : *ha ny fellyth annotha*
« tu n'en manqueras pas ».

Breton : SB. 201 : *pruiet a gracc en pep faczon*
« privé de tout agrément ».

*
* *

Troisième groupe. — Les verbes qui signifient *tirer son origine de*, *naître de*.

L'origine d'une action verbale pouvait souvent être son point de départ. L'usage indo-européen ressort d'exemples tels que celui du sanskrit :

TS. V. 31.3 : *divó vṛstir írte* « la pluie vient du ciel ». (DELBÜCK, *Aind. Synt.*, p. 108).

ou du latin, où l'ablatif est précédé d'une préposition :

RV. *Prol.* 8 : *et alia signa de caelo ad terram accidunt*.

ou du vieil-irlandais, où le « datif » est également précédé d'une préposition :

WB. 22 a 11 : *issed dothéit de* « c'est ce qui en résulte ».

Il est donc naturel que l'ablatif détermine ce groupe de verbes. Voici des exemples indo-iraniens et grecs :

RV. III, 29.14 : *yāt āsurasya jāhārād ājāyata*
« après qu'il naquit du sein d'Asura ».

o 248 : τοῦ δ' υἱᾶς ἐγένοντο Ἀλκμαίων Ἀμφιλόχης τε

et suivi de *hača* dans l'Avesta :

V. 2.41 : *draēbya hača nərəbya dva nara us.sayeinte* (pl. au lieu de duel du verbe) « du couple humain naît un couple humain ».

I. — ITALIQUE

Dans le groupe italique, l'osco-ombrien ne fournit pas d'exemples. En vieux-latin ces verbes sont généralement déterminés par un ablatif précédé de *ex*, chose toute naturelle vu la nature de ces verbes. La règle classique est, on le sait, que *ex* précède les noms de choses, *ab* les noms de personnes. Elle est probablement artificielle. Voici quelques exemples vieux-latins :

fiere

HEAUT. 109 : *nulla adeo ex re istuc fit nisi ex nimio otio.*

generāre

ENN. Ann. 31-32 : *Assaraco natus Capys optimus isque pium ex se Anchisen generat.*

gignere

CATON Agr. Praef. 4 : *at ex agricolis et uiri fortissimi et milites strenuissimi gignuntur.*

nascī

P. SCIP. AFRIC. (M. 103) : *ex innocentia nascitur dignitas, ex dignitate honor, ex honore imperium.*

oriri

CATON Orig. 110 : *is (sc. fluuius) oritur ex Cantabris.*

II. — CELTIQUE

1° Irlandais

La préposition est *ō*, *ūa* en vieil-irlandais et quelquefois *dī*. La prévalence de *ō*, *ūa* a probablement des rapports avec le rôle de *ō*, *ūa* de noter l'agent et le moyen. Voici des exemples de *ō* :

cinid

Sg. 31 b 5 : *óaeneas rocinnsset ind romain* « les Romains descendent d'Enée ».

Ib. 71 b 3 : *ar ní rochinnsset ónach uathuth etir* « car ils ne descendent pas du tout d'un singulier ».

gainilhir

WB. 4 c 12 : *ó oínsíl rogénartar damacc de* « deux fils sont nés de lui, d'une semence ».

ML. 44 a 11 : *intan dofuissemar sechtair a sil sin 7 gainethar honmathir* « quand la semence est versée et née de la mère ».

Nom verbal, TUR. 85 a : *gein Críst huad iartain* « la naissance de Christ de lui après ».

Avec le sens de « former » :

Sg. 139 b 4 : *innahí huangainedar cesad*
« ceux dont le passif est formé ».

Il y a quelques exemples de *dī* :

cinid

IT. I. 261.21 (FB.) (vers) : *cinsiu dī churp rig sceó rígnai*
« je suis né du corps d'un roi et d'une reine ».

WB. 4 c 12 : *ó oínsíl rogénartar damacc de* « deux fils sont nés de lui, d'une semence ».

L'opposition *ó oínsíl* : *de* est remarquable et semble indiquer que cet *ō* est à rapprocher de l'*ō* notant le moyen.

A ces verbes s'ajoutent ceux qui signifient « nommer, dériver, tirer », fréquents dans les gloses de contenu grammatical. Ils peuvent être suivis de *dī*. Ex. :

ainmnigilhir

Sg. 31 a 5 : *denominatiua gl. par : derét ailiu roainmnichthe* « ils ont été nommés d'autre chose ».

Nom verbal, ib. 77 a 5 : *ainmnigud dind rét as mám and* « dénomination (tirée) de la chose qui est la plus grande là-dedans ».

dobeir ainm

PRISC (Carlsruhe) 65 b 1 : *dobber ainm doib den gním gnite*
« un nom leur est donné de l'action qu'ils font ».

attá « être de = être nommé de »

Cette tournure est extrêmement fréquente dans le Táin. Ex. :

TBC. 2131 : *is de ata Ath Tamain*

« c'est de cela qu'est nommé Ath Tamain ».

De même *ib.* 2870, 2928, etc.; THES. II 240.24 (Ain.) : *isde attáa féna forfid* « c'est de cela que Fid est nommé Féna ».

ō, ūa est plus usité :

Verbes simples.

ainmnigithir

SG. 30 a 1 : *aní huanainmnichfide* « de quoi il serait nommé ».

De même *ib.* 29 b 10.

cruthaigithir

Nom verbal, SG. 50 b 17 : *ní -tio-arafoimat sidhocacruthugud óanmnanaib diil tanisi* « ce n'est pas *tio* que ceux-ci prennent quand ils sont formés de noms de la seconde déclinaison ».

Verbes composés.

at-táa

MR. 43 c 15 : *hondí as potentas atá sôn hondí as potento* « ceci est de *potentas*, de *potento* ».

De même SG. 149 a 5, 188 a 30, PRISC. (Carlsr.) 15 b 1.

Nom verbal, SG. 191 a 1 : *abuith ón chetni phersin* « le fait d'être de la première personne ».

De même *ib.* 58 b 1.

ass-beir

SG. 187 b 5 : *isairi asberar angein uand anmmaim* « c'est pour cela que la naissance est dite (être) du nom ».

dt-sruthaigedar

SG. 198 b 3 : *cidarndil huathuislib ildaib disruthaigedar* « pourquoi sont-ils dérivés des cas du pluriel ? »

De même *ib.* 33 a 23, 50 a 1.

Comparer aussi SG. 52 b 7, etc., 93 a 3, etc.

air-beir

est suivi de *a* (*ass*) :

SG. 192 a 1 : *ni airberar frechdaire asuidiu immurgu* « un présent, pourtant, n'est pas dérivé de celui-ci (de *meminens*) ».

De même *ib.* 198 b 7.

2° *Brittonique*

La préposition est *o* en gallois, *a* en cornique et en breton. Ex. :

Gallois : *geni*

MB. 32.10 : *ar mab a aner yna or torllwyth hwnw* « celui qui naîtra d'elle ».

Cf. également SKENE II 178.32 (BT.).

dy-uot

SKENE II 241.11 (RB.) : *nydaw da o drachyscu*

« rien de bon ne viendra de trop de sommeil ».

han-uot

MB. 2.24-25 : *yn y wlat yd henwyf ohonei* « dans le pays duquel je suis originaire ».

De même *ib.* 3.26, SKENE II 219-20 (RB.).

Cornique : *geny*

BM. 836 : *genys ay vam maria* «
« né de sa mère Marie ».

sevel

BM. 1993 : *den yv sevys a lyne bras*

« un homme qui est né d'une grande famille ».

De même *ib.* 2, 832, 839.

Breton : LOTH, *Chrestomathie* 169.9-10 : *ma'z voe Doe en bet man*
ganet

a corf un merchic benniguet

« que Dieu est né dans ce monde, du corps d'une petite fille bénie ».

Quatrième groupe. — Verbes qui signifient *faire, construire, etc.*

Ces verbes étaient déterminés par un ablatif en indo-européen commun. L'objet dont on faisait ou construisait quelque chose se présentait à l'esprit comme le point d'où partait l'action exprimée par le verbe. Des exemples comme les suivants justifient cette supposition :

RV. I. 163.51 : *sûrād ācvaṃ rasavo nīr ataṣṭa* « du soleil, ô Vasus, vous créez un cheval ». (DELBRÜCK, *Vgl. Synt.*, I, 208).

Cf. de même après *kar*, *ib.* 105.7.

YT. 13.87 : *gayehe marəṇnō yahmat hača frāwərsat nāfō*
« le Gaya Marəṇna dont il créa la race ».

(REICHEL, *Aw. Elementarb.*, p. 248).

Le grec a confondu le génitif et l'ablatif et l'on ne peut donc savoir s'il s'agit d'un ancien ablatif ou d'un génitif dans des exemples comme le suivant ainsi que le fait remarquer Brugmann (*Grundriss*², II², p. 498) :

Σ 574 : αἰ δὲ βό(Ε')ς χρυσὸν τετιχάπο κασσιτέρον τε

Mais l'on trouve ce « génitif » aussi précédé des prépositions ἀπό et ἐξ ce qui indiquerait un ancien ablatif (ex. HER. II 96, VII 65).

Cependant, il devrait se produire ici un flottement constant entre l'ablatif et l'instrumental. L'objet dont on faisait quelque chose pouvait aussi se présenter à l'esprit comme le moyen avec lequel on accomplissait l'action. Il est donc difficile de savoir si l'on se trouve devant un ablatif ou devant un instrumental dans les langues qui ne distinguent plus ces deux cas.

I. — ITALIQUE

1° *Osco-ombrien.*

Ainsi dans l'osco-ombrien :

Osque : BUCK 43 : *Paakul Mulukiis Marai. meddīs degetasis aragetud multasīkud* « Paculus Mulcius Mar. f. meddix decentarius argento multaticio ».

Cf. de même *ib.* 42, 56.

Ombrien : IG. VI B 55 : *fetu uru pīrse mers est* « facito illo quod ius est ».

2° *Latin.*

On se trouve devant la même difficulté en latin. Des verbes comme *faciō, fiō*, etc., peuvent être déterminés par un ablatif sans préposition.

Il est probable que ces cas continuent l'ancien instrumental et ils sont certainement apparus aux sujets parlants comme des ablatifs de moyen (donc, des instrumentaux). Ex. :

facere

AUL. 776 : *tum me faciat quod uolt magnus Iuppiter.*

PS. 88 : *sed quid ea drachuma facere uis ?*

CATON, Agr. 147 : *dominus uino quid uolet faciet.*

fiere

EU. 151 : *quid illa fiet fidicina igitur.*

MOST. 1166 : *<post> istam ueniam quid me fiet nunciam ?*

(Cf. BENNETT, *Syntax*, p. 335).

Mais cet ablatif peut aussi être précédé de prépositions et on doit alors supposer qu'il a eu la valeur d'un vrai ablatif. Ces prépositions sont d'abord *dē* :

facere

CATON Agr., 18.7 : *de glareæ et calce harenato primum corium facito.*

TIT. Comm. 100 : *noctem facere possit de die.*

fieri

CATON Agr. 65-2 : *domino de matura olea oleum fieri maxime expedit.*

ensuite *ex* et cette préposition est plus fréquente comme on doit s'attendre :

facere

MIL. 8 : *quæ misera gestit partem facere ex hostibus.*

fieri

CATON Agr. 3.4 : *ex grauiss olea oleum uiridius et bonum fieri potest.*

restituere

POEN 1164 : *restituere certas mi ex incertis nunc opes;*

De même après *commūtāre* CIL. I 200, XXVII; *conficere* ANDR. 674.

II. — CELTIQUE

1° Irlandais.

Le vieil-irlandais présente la même difficulté. Ces verbes sont déterminés par un « datif » généralement précédé de *dī* et celui-ci peut donc

continuer aussi bien l'ancien ablatif que l'ancien instrumental (cf. p. 156). Vu la rareté des exemples avec *ō*, *ūa*, préposition qui est la plus fréquente pour exprimer le moyen, il semble probable que *dī* doit être considéré comme continuant l'ancien ablatif. Ex. :

do-gní

Il s'est développé deux types, un type personnel (ou transitif) et un type impersonnel (ou intransitif), cf. MARSTRANDER, *Ir. Dict.*, col. 143.

Premier type :

SG. 100 a 11 : *ōdergēni hiber dindī as hiberus* « qu'il a fait Hiber de Hiberus ».

Ib. 187 b 6 : *condergensat rainn folcith dī* « qu'ils firent de lui une part séparée ».

Ib. 216 a 1 : *anmman dorónta dedobriathraib* « des noms ont été faits d'adverbes ».

THES. II 338.1 : *din chloich dorigine saland* « de la pierre elle a fait du sel ».

WB. 8 c 9 : *ished inso dogní colnidi díib* « c'est cela qui fait de vous des hommes attachés à la chair ».

TBC. 829 : *dogensa da leth de* « je ferai deux moitiés de lui ».

Autres ex. : WB. 9 d 4, 11 d 16; THES. II 298.23.

Second type :

TBC. 1928-9 : *co nderna úathbásach nilrechtach ningantach nanai-chnid de* « qu'il devint effroyable, aux formes multiples, merveilleux, méconnaissable ».

Ib. 1962 : *co nderna dubchúach ndruidechta de* « qu'il devint un nuage noir de sorcellerie ».

Nom verbal, WB. 17 b 29 : *niamre limsa didiu aís lobur dodénum díibsi* « je ne suis pas étonné de voir que vous devenez des gens faibles ».

fo-ceird

Nom verbal, ML. 135 c 1 : *ár dochor dínni* « de nous massacrer (litt. de faire un massacre de nous) ».

*imb-fo-long-

BÈDE (Vienne) 23 : *issed imbefoligi dindib laib 7 III horis in anno* « c'est cela qu'il fait des deux jours et III horis in anno ».

WB. 15 d 21 : *imforlinged mór namri de* « beaucoup de merveilles a été fait de cela ».

suidigidir

WB. 12 a 30 : *rosuidigestar áem óinchorp diilballaib* « en vérité, il a constitué un corps de plusieurs membres ».

Voici un exemple de *ō*, qui s'oppose d'une façon remarquable à celui qui précède :

WB. 12 a 29 : *isamlid dorígeni dia corp duini ó ilballaib* « c'est ainsi que Dieu a fait un corps de plusieurs membres ».

2° Brittonique

Les verbes de ce groupe sont naturellement déterminés par *o* (a en cornique et en breton). Ex. :

Gallois : *crëu*

SKENE II 141.34-142.1 (BT.) : *nyt o vam athat,*
pan ym digonat
am creu am creat

« non pas de mère et de père, quand j'ai été créé, mon créateur m'a-t-il créé ».

diarebu

MB. 36.27 : : *ac y diarebir ettwa ohonaw* « et aujourd'hui encore il sert de proverbe ».

gweuthur

Deux types, comme en irlandais :

Premier type :

SKENE II 130. 11 (BT.) : *gwinaei o varw vyw*
« il ressuscitera les morts (litt. il fera des vivants des morts) ».

Second type :

SKENE II 20.27 (BB.) : *a guneuthur guar o. willt. o gwalt hirion*
« et les sauvages et ceux aux cheveux longs deviennent dociles ».

*Exemples corniques :**gwrey*

MC. 16 : *me a'd wra arluth brás*
« je te ferai un grand seigneur ».

BM. 2829-30 : *py lues puns a yl bos*
anethy grucys
« combien de livres peut-on en faire ? »

*Exemples bretons :**figuret* (part. prêt.)SB. 437 : *a aour pur ez voe figuret*

« d'or pur il était fait ».

*forgaff*SB. 433 : *forget a pep tra hac a men*

« forgés de toute chose et de pierre ».

graff « je fais »SB. 354 : *groaet a pep saffar drouc darcu*

« faits de toute sorte de matière mal apprêtée ».

Ib. 643 : *ha groaet effolaez anezy*

« quand elle a fait la folle ».

Les verbes qui signifient *vivre, jouir, se réjouir* pouvaient être déterminés, à date indo-européenne, par un instrumental qui notait de quoi on vivait, etc. Ainsi en skr., cf. p. ex. :

TS. I. 7.2-2 : *yayā manusyā jīvanti*

« de quoi (des vaches) les hommes vivent (qui sert de nourriture aux hommes) ».

(DELBRÜCK, *Aind. Synt.*, p. 133).

On trouve le même instrumental en latin qui connaît l'usage d'ablatif sans préposition pour déterminer ses verbes. Ex. :

*gaudēre*STI. 207 : *dicam auctionis caussam, ut damno gaudeant.**uiuere*CAPT. 581 : *quia tute ipse eges in patria nec tibi qui uiuas domist.*Cf. également LIU. ANDRON. *Trag* 7 (*laetāre*), CAPT. 83 (*uicititāre*).

Cet ablatif peut d'ailleurs, au moins en partie, continuer un ancien locatif, détermination toute naturelle de ces verbes, cf. BRUGMANN, *Grundriss*², II², p. 516.

On conçoit aisément que ces verbes ont pu être déterminés par l'ablatif sous l'influence des verbes du quatrième groupe et aussi de l'ablatif de cause en général. Il n'est donc pas étonnant de trouver des exemples avec *dē* en latin après ces verbes. Ex. :

laetārī

AD. 252-3 :

*de amica.**laetūs est*

uīuere

ML. 995 : *qui de uesperi uiuat suo ?*

(On pourrait aussi citer des exemples du vieil-irlandais, mais ils ont plutôt le caractère d'ablatif de cause et il convient mieux de les citer avec cette catégorie).

Ceci a entraîné un emploi spécial de *dē* en latin. — On sait que le prix pour lequel on achetait quelque chose s'exprimait en indo-européen au moyen de l'instrumental. Le védique et le grec, p. ex., l'attestent :

RV. IV. 24.10 : *kā imāṃ daçābhiḥ mamēndram krīṇāti dhe-nūbhiḥ*

« qui achète cet Indra, le mien, pour dix vaches ? ».

α 430 : τήν ποτε Λαέρτης πρίατο κτεάεσσιν ἐ(F)οῖσιν

Ce même instrumental apparaît en italique, p. ex. en osque :

BUCK 3 : *Vīu te[r]emnatust per.X.Iussu via Pūmpaiana terem-nattens perek* III... « Via terminata est perticis X. Idem vīam Pompeianam terminauerunt perticis III.... ».

et en ombrien, cf. IG. V A 18, et aussi en latin, p. ex. :

PS. 1192 : *quantillo argenti te conduxit Pseudolus.*

Voir la liste donnée par BENNETT, *Syntax*, p. 356 et suiv.

Mais sous l'influence des verbes comme *uīuere*, etc., *dē* suivi de l'ablatif a été affecté à noter « aux frais de, au dépens de », spécialement dans les expressions *dē meō, tuō, suō, uostrō, alienō*, etc. L'exemple

TRUC. 953 : *noster esto—sed de uostro uiuito.*

est instructif. *dē* se trouve ainsi dans toutes espèces de phrases :

BA. 512-3 : *uerum quam illa umquam de mea pecunia
ramenta fiat plumea propensior.*

Cf. de même MEN. 291.

PER. 473 : *iam hodie alienum cenabit, nihil gustabit de meo.*

De même TRI. 328-9.

BA. 98 : *ad eam operam facere sumptum de tuo.*

AUL. 294-95 : *hic non poterat de suo
senex opsonari filiai nuptiis ?*

De même, CIL. I 1044.

POEN. 641-2 : *boni de nostro tibi nec ferimus nec damus
neque pollicemur neque adeo uolumus datum.*

POEN. 534-5 : *ubi bibas, edas de alieno quantum ueis usque ad fatim
quod tu inuitus numquam reddas domino de quoq̄ ederis?*

PER. 539-40 : *sed te de aliis quam alios de te suauius fieri doctos.*

TRU. 741 : *de eo nunc bene sunt tua uirtute.*

EUN. 540 : *ut de symbolis essemus.*

RU. 181 : *si tu de illarum cenaturus uesperis es.*

CIL. I 63 : M - FOVRIO - C - F - TRIBVNOS - MILITARE -
DE - PRAIDAD - MAVRTE - DEDET.

En osco-ombrien c'est l'ablatif sans préposition qui rend la notion de « aux frais de », p. ex. (osque) :

BUCK. 5 : *Mr. Atiniis Mr. kvaisstur eiliuvad miltasikad kum-bennieis tangi[n.] aamanaffed.*

« Mr. Atinius Mr. f. quaestor pecunia multaticia conuentus sententia locauit ».

De même 4.56;

mais il est probable que cet « ablatif » est un instrumental.

Il est possible que la tendance à remplacer le génitif partitif par *dē* et l'ablatif (v. p. 166 et suiv.) ait influencé le développement de ce tour latin. On trouve en latin un génitif de prix qui s'est figé dans *tantū, quantū, pluris, minoris* (v. la liste donnée par M. Bennett, *Syntax*, p. 97 et suiv.). Si ce génitif n'est pas ancien — il n'apparaît qu'en grec et dans un cas spécial, en arménien (cf. MEILLET, *MSL.*, XII, p. 441) — il doit être considéré comme une extension du génitif partitif, extension qui s'explique naturellement. — Il n'est pas nécessaire de supposer que cette influence ait été un facteur de première importance. On ne doit pas oublier que les causes des changements morphologiques sont extrêmement complexes — comme celles de tous les changements linguistiques. Ces causes sont de valeur inégale, mais elle participent toutes au résultat final.

*
* *

Cinquième groupe. — Ce groupe se compose de verbes qui signifient *délier, libérer, nettoyer, sauver, protéger*.

L'emploi de l'ablatif pour noter ce dont on déliait, libérait, ressort d'exemples tels que les suivants :

RV. V. 2.7 : *çinaç cic chēpaṃ nidilaṃ saḥsṛād yūpād
amuñcaḥ*

« tu dégageas le Çepa enchaîné de mille pieux ».

(V. DELBRÜCK, *Aind. Synt.*, p. 109 et suiv.).

ΑΟΓ. 58 et suiv. : *yahmat hača naēčīš bunjajāt*
« de qui personne ne peut se sauver ».

(V. REICHEL, *Aw. Elementarb.*, p. 246).

ε 397 : *τόνγς θεοί κακότητος ἐλύσαν*

(le génitif = l'ancien ablatif).

et avec *ἐξ* et *ἀπό* p. ex. : E 369, A 752, ÉSCHYLE, *Ag.* 603.

I. — ITALIQUE

Pour l'osco-ombrien, on manque d'exemples de ce groupe, mais le latin en connaît un certain nombre qui présentent l'ablatif sans préposition, déterminant ces verbes. La conservation de l'ablatif seul ici est assez surprenante. Bien qu'une nuance d'instrumental ait pu se manifester dans quelques exemples, il est évident que cet ablatif n'a pas eu le caractère d'un instrumental pour les sujets parlants. La cause du maintien de l'ablatif sans préposition est peut-être fournie par le caractère juridique de beaucoup de ces verbes (*soluere*, *absoluere*, *exsoluere*). La langue juridique est, on le sait, très archaïsante. Voici des exemples de cet ablatif :

Verbes simples.

liberāre

PS. 204 : *quin una omnes peste hac populum hunc liberant ?*

CIL. I 284. 9-11 : *FAE/NORE - GRAVI POPVLUM - SENATVS -
HOC/EIVS - REI - AVCTORE - LIBERAVIT -*

purgāre

CATON, *Agr.* 151.4 : *quam tenerrimus herbis et quoliens opus erit
purses.*

Verbes composés.

apsoluere

MEN. 780 : *hoc primum te apsoluo, pater.*

exsoluere

TRU. 784 : *at si uerum mi eritis fassae, uinclis exsoluemini.*

exonerāre

PHORM. 843 : *nosque amicos eius exonerastis metu !*

expedire

HEC. 288 : *at sic citius qui te expeditas his aerumnis reperias.*

Cf. de même *ib.* 755.

Après *purgāre*, *dēpurgāre* il y a plusieurs exemples de prépositions, de *dē* :

CATON, *Agr.* 151.3 : *inter eas sulcos facito, qua herbas de areis purgare possis.*

et *ab* et cette dernière préposition est plus fréquente :

CATON, *Agr.* 65.1 : *a foliis et stercore purgato.*

Ib. 151.2 : *depurgato ab herba graminibusque.*

Il est significatif qu'on trouve les prépositions dans ces cas où l'influence des termes juridiques se fait le moins sentir. *purgāre*, en tant que terme juridique, est déterminé par l'ablatif seul.

ex apparaît dans l'exemple suivant :

EP. 470 : *atque ita profecto ut eam ex hoc exoneretis agro.*

II. — CELTIQUE

1° Irlandais.

En vieil-irlandais, ces verbes sont déterminés par *dī* :

*Verbes simples.**aingid*

WB. 16 a 4 : *nonanich dia dicachimniud* « que Dieu nous protège de toute tribulation ».

ícaid

ML. 89 a 6 : *is indí rondannícaisni dinderchoiniud hisin* « c'est toi qui nous as sauvés de ce désespoir ».

Nom verbal, 48 b 2 : *íc ezechiae dingalar hirobae* « la guérison de Ezéchias de la maladie dans laquelle il avait été »; également, *ib.* 48 d 2.

snádid

THES. II 302.7 : *Abram de ur na Caldae*

snáidsiunn ruri rosnádai

« mon roi qui a protégé Adam du feu des Chaldéens ».

sóeraid

WB. 24 c 18 : *hóre ronsoír dipeccad* « parce qu'il vous a sauvés de péchés ».

Cf. également *ib.* 11 b 4, ML. 48 a 21, 102 d 17, THES. II 302.5, etc.

Nom verbal, ML. 35 b 24 : *diasoirad dilamaib asar rogab in cetnae salm* « il a chanté le premier psaume de leur délivrance des mains des Assyriens; cf. *ib.* 19 b 2, 26 d 12, 27 a 7, etc.

Comparer aussi :

sonartnaigid

ML. 49 b 4 : *arrosonartnaigestar .i. dingalar hirobae* « quand il redevenait fort, c.-à-d. de la maladie dans laquelle il avait été ».

*Verbes composés.***ar-fo-reg-*

ML. 47 b 6 : *ma arfuirestae díb intaidchur són* « si le retour leur était défendu ».

ar-gair

WB. 31 c 25 : *arniargart recht díin* « car la loi ne nous le défendit pas ».

ar-troetha

ML. 134 d 3 : *artroidfeasiu inna drochdaini a dáe diananduch* « que tu veuilles retenir les hommes (loin) de leur iniquité ».

con-eim

THES. II 200.11 : *debrath nomchoimmdiu cóima*
« que Dieu me protège du jugement ».

di-cm-

ML. 55 d 4 : *rogaid hodia idnderoimed dilamaib sauil* « il a prié Dieu de le sauver des mains de Saül ».

**to-ess-orc-*

THES. II 248.11 : *dumesurcsa diangalar* (leg. *dingalar*) *fháilse* « je me délivre de cette maladie d'urine ».

Nom verbal, DEATHTALES 14.2 : *do t[h]easraguin daini an domuin do pheacadh Adhaim* « de sauver les hommes des péchés d'Adam ».

2^o *Brittonique*

La préposition qui détermine ces verbes en brittonique est naturellement *o* en gallois, *a* en cornique et en breton. Voici des exemples de *o* en gallois :

am-wyn

SKENE II 18.25 : *in amwin ev terwin aguir dulin*

« en la défense (protection) de leurs frontières contre les hommes de Dublin ».

dillw(n)g

SKENE II 164.30 (BT.) : *y dillwg elphin o alltuted*

« de libérer Elphin de l'exil ».

y < **dī* subsiste en composition, p. ex. dans *y am* :

tynnu

MB. 4.6-7 : *deu uarchawc a doeth y dynnu y wisc hela y amdanaw*

« deux chevaliers vinrent le débarrasser de son habit de chasse ».

et dans *y ar* :

gwa-ret

MB. 3.2 : *ac yr gwaret gormes hwnnw y arnaf* « si tu me débarrasses de ce fléau ».

Dans un exemple comme le suivant, *y*, qui aux sujets parlants apparaissait comme *y* < **do*, peut être l'ancien **dī* qui a subi un changement de valeur :

MB. 24, 4-5 : *oed escor vym pryder y mi* « mon esprit serait délié de son souci ».

y mi = *mihi* grammaticalement, à l'état représenté par les Mabino-gion, mais peut remonter à **dī mi*.

Les verbes qui signifient « protéger » peuvent être suivis aussi de *rac* « devant, contre » (cf. fr. « protéger contre ») :

am notwy rac auar « qu'il me protège contre le chagrin », etc., v. STRACHAN, *Introduction*, p. 114.

Exemples corniques :

delyfrya

BM. 3675 : *me ath dylterff an preson*

« je te délivrerai de la prison »,

et avec la nuance de « de dedans », *ib.* 3758-59 : *hy re ruk ov*

delyfrya

mes a preson

« elle m'a délivré de la prison ».

golhy

BM. 1841 : *a pegh pan ota golhys*

« quand il sera lavé des péchés ».

sawye

BM. 743 : *a sawyas an cleves mur*

« il guérit de la grande maladie ».

De même *ib.* 619-20, 1732, 2289.

**dī* subsiste en composition :

gwethe

BM. 3858-9 : *ha thum guythe pup seson*

omma the orth temptasconn

« et de me garder en toute saison ici contre les péchés ».

Mais ce verbe est généralement déterminé par *orth* « contre » :

BM. 1077 : *du re wythe orth damach*

« que Dieu veuille me garder contre tout dommage ».

Cf. *ib.* 1339-40, 4073, 4172-73.

rag « devant » complète le verbe suivant qui signifie « empêcher ».

BM. 3751-52 :

me agis lest

rag desky drok thym covsel

« je vous empêcherai d'apprendre aux gens de me calomnier ».

L'exemple suivant est curieux et présente *delyfrya* déterminé à la fois de *orth* et de *a* :

BM. 4168-70 : *pobyl rome orth ij vernans*

delyfrys ythyns oma

kynsol a debel cregyans

« le peuple de Rome est ici délivré de deux morts, avant tout de mauvaises croyances ».

Exemples bretons :

curat, frealsaff

SB. 510 :

à pep souzan

ezoun frealset curet glan

« je suis consolée et complètement guérie de tout souci ».

disouzanet (part, prêt.)

SB. 510 : *à pep poan disouzanet*

« déchargée de toute peine ».

miret

SB. 660 : *hac a pep pirill ho miro*

« vous le garderez de tout péril ».

lamet

SB. 175 : *a peṣ estlam flam em lammo*

« il me délivrera de toute peine ».

De même *ib.* 251.

**dī* subsiste en composition :

tremen

SB. 184 : *hac am tremen diouz peṣ penet*

« et me soulager de toute inquiétude ».

Comparer également :

SB. 773 : *penaux ez vezo goloet*

na dissimulet da quentaff

diouz Maximian

« comment sera-ce caché et dissimulé à Maximien ».

miret peut aussi être suivi de *ouz* « contre » :

SB. 406 : *ro miro... huy ho ty*

ouz vileny

« vous gardent, vous et votre famille, de tout mal ».

*
* *

Sixième groupe. — Verbes qui signifient *prendre, acheter, recevoir, entendre, verser, boire, se réveiller*, etc.

Les verbes de ce groupe pouvaient être déterminés par un ablatif qui notait le point de départ de l'action verbale, tout comme les verbes des groupes précédents. Voici des exemples indo-iraniens et grecs à titre de documentation :

ÇB. I. 1. 2. 6 : *tāsmād ānasa evā gṛhṇīyāt*

« c'est pour cela qu'il prend de la voiture »

RV. VI, 47.23 : *dāṣo hiraṇyapiṇḍān*

divodāsād asāniṣaṃ

« j'ai reçu dix masses d'or des *Divodāsas* ».

RV. I 117.6 : *ṣaphād āṣvasya vājīno*

jānāya ṣatām kumbhāñ asiṅcataṃ mādhuṇām

« du sabot du cheval rapide vous versiez cent vases d'hydromel pour les hommes ».

RV. II 37.4 : *āpād dhotrād ulā potrād amatta*

« il but du vase du *hotar*, il s'enivra du vase du *potar* ».

(V. DELBRÜCK, *Aind. Synt.*, p. 109).

Dans l'Avesta :

Y 9.28 : *gaurvaya hē pāḍave zāvarə*

« prends la force de ces pieds ».

V. 15.17 : *kahmāt harəbrəm barāt*

« de qui recevra-t-il soin ? »

Y 68.21 : *yānəm yō yūšmat parō fraristō*

« la faveur qui fut obtenue de vous, auparavant ».

V. 18.49 : *xwafnāθ frabūīḍyamnō*

« se réveillant du sommeil ».

(V. REICHELT, *Av. Elementarbuch*, p. 247 et suiv.).

En vieux-perse :

B I 61 : *xšaçaṃ tya haēū amāxam tau(x)māyā parābrtam aha*

« la royauté qui avait été enlevée à notre famille ».

(V. MEILLET, *Grammaire du vieux-perse*, p. 189).

Chez Homère (le génitif = l'ancien ablatif) :

Ω 305 : νιψόμενος δὲ κύπελλον ἐδέξατο ἢ ἀλόχῳ

ψ 305 : πολλὸς δὲ πίθων ὑψύσσετο οἶνος

θ 491 : ὥστε που ἢ ἀντὶς παρῶν ἢ ἄλλου ἀκούσας ;

aussi avec ἐξ et ἀπό, cf. T. 10, 19, ο 374 et suiv., SOPH. *O.R.*

1104 et suiv.

Il y a eu un certain flottement entre l'emploi de l'ablatif et celui du génitif partitif en ce qui concerne ce groupe de verbes. Quand ce qu'on *prend*, etc., fait partie de l'objet qui sert de point de départ, ce dernier devait se mettre au génitif. Ces deux cas se touchaient donc de très près ici et l'un d'eux devait arriver facilement à se figer. En sanskrit, p. ex., les verbes qui signifient « entendre » ne sont déterminés que par le génitif quand il s'agit de noter d'où l'on entend quelque chose. C'était d'autant plus facile, que le son n'est pas quelque chose de matériel. Il résulte de cela qu'on ne peut pas affirmer que l'ablatif (ou le datif) précédé de prépositions des langues italo-celtiques et déterminant ce groupe de verbes (v. ci-dessous) continue directement l'ablatif indo-européen, car le génitif partitif de ces langues est, en grande partie, remplacé par l'ablatif (ou le datif) précédé des mêmes prépositions (v. ci-dessous p. 166 et suiv.). Il est important de faire ces réserves, mais on ne pourra que les indiquer. On n'est pas en état de les préciser.

I. — ITALIQUE

1° *OscO-ombrien*

Dans les exemples ombriens de ces verbes — l'osque en manque — l'ablatif est suivi de la post-position *-to, ta* :

IG. VI B. 16 : *Eno scalseto uestislar erus conegos dirstu* « tum ex patera libamenti magmentum genu nixus dato ».

Cf. également *ib.* IV 14 et suiv., 18.20.

IG. VI A 20 : *pusi pir pureto cehefi dia* « ut ignis ab igne accensus sit faciat ».

2° *Latin.*

En latin, l'ablatif n'est naturellement pas accompagné de préposition quand il appartient au petit groupe de *ville*, de *petite île*, de *pays* ou quand il est *domō* ou *rūre* (cf. ci-dessus p. 73). Ex. :

CIL. I 530 : M - CLAVDIVS - M - F / CONSOL / HINNAD - CEPIT.;

cf *ib.* 534.

EP. 602 : *hinc Athenis ciuis eam emit Atticus.*

ENN. Trag. 210 : *uecti petebant pellem arietis Colchis.*

CU. 685 : *reddit argentum domo.*

On a vu qu'il y a eu flottement entre le génitif et l'ablatif quand il s'agissait d'exprimer le point de départ de l'action de ces verbes. En outre, il y a eu flottement entre l'ablatif et l'instrumental. On le conçoit aisément. Le vase dont on tirait la boisson pouvait également être conçu comme le vase *avec lequel* on buvait, cf. ainsi en skr. :

mṛmāyena pibati « il boit avec un vase de terre » (BRUGMANN, *Grundriss*², II², p. 532) : *āpād dhotrād*, ci-dessus.

On trouve en latin ces verbes déterminés par un ablatif sans préposition, aussi quand cet ablatif ne fait pas partie du groupe ci-dessus. Dans ces cas, il est impossible de savoir si l'on se trouve devant un instrumental ancien ou si c'est un ablatif qui a subi un changement de valeur et qui maintenant apparaît comme un instrumental aux sujets parlants. Ainsi :

MEN. 251 : *illoc enim uerbo esse me seruom scio*

est à traduire « par ce mot je sais que je suis esclave », mais a pu, à un état de langue antérieur, aussi bien signifier : « à partir de ce mot (après l'avoir entendu), je sais que suis esclave ».

Voici d'autres exemples de cet ablatif sans préposition :

bibere

PER. 821 : *bibere da usque plenis cantharis.*

fundere

ENN. Ann. 588 : *funduntque elatis naribus lucem.*

mānāre

LUC. IV. 39 : *tamen tenero manet quoi sucu' lacerto.*

noscere

HEC. 573 : *neque detractum ei tum quicquamst,*
qui post possit nosci qui siet.

pōtāre

STI. 730 : *uno cantharo potare.*

Verbes composés.

ērūgere

ENN. Ann. 546 : *contempsit fontes quibu' sese erugit aquae uis.*

exanclāre

STI. 272-3 : *uinum poculo pauxillulo*
saepe exanclauit.

experīre

BA. 387 : *id opera expertus sum esse ita.*

expīrāre

LUC. III. 66 : *expirans animam pulmonibus aeger agebat.*

profundere

LUC. III 64 : *postica parte profudit.*

La valeur de l'ablatif subsiste quand il y a prépositions. *dē* est très fréquent :

Verbes simples.

capere

TRU. 106 : *de praedonibu' praedam capere.*

conciliāre (< *concilium*)

TRI. 856 : *eo conductor melius de me nugas conciliauerit.*

dāre

AS. 483 : *tibi quidem supplicium, carnufex, de nobis detur?*

discere

POE. 280 : *de te quidem haec didici omnia.*

docēre

PER. 540-1 : *sed te de aliis quam alios de te suavius
fieri doctos.*

emere

CATON Agr. 1.4 : *de domino bono colono bonoque aedificatore
melius emitur.*

habēre

PHORM. 364-5 : *ibi agrum de nostro patre
colendum habebat.*

largīrī

AD. 940 : *de te largitor, puer.*

mercārī

EP. 495 : *mercatus te hodie est de lenone Apocides.*

merēre

AM. 39-40 : *meruimus
et ego et pater de uobis et re publica.*

noscere

CU. 232 : *de forma noui, de colore non queo
nouisse.*

petere

MEN. 103 : *standumst in lecto si quid de summo petas.*

rogāre

RU. 404 : *aquam hinc de proximo rogabo.*

scire

AM. 637 : *ipsa de me scio.*

sūmere

ANDR. 623 : *ut de te sumam supplicium.*

De même :

coniectūrā facere

CAS. 224 : *hanc ego de me coniecturam domi facio magi' quam ex
auditis.*

Verbes composés.

accendere

ENN. Trag. 388 (Ribb.) : *quasi lumen de suo lumine accendat.*

agnoscere

EP. 597 : *quibu' de signis agnoscebas ?*

compercere

PIIORM. 43-4 : *quod ille uncialim uix de demenso suo
suom defrudans genium conpersit miser.*

opsonārī

MEN. 209 : *alque aliquid scitamentorum de foro opsonarier.*

promerērī

CAPT. 933 : *proinde ut tu promeritu's de me et filio.*

Cependant, les exemples avec *ab* sont aussi fréquents :

*Verbes simples.**capere*

BA. 931 : *cepi, expugnaui amanti erili filio aurum ab suo patre.*

emere

RU. 59 : *adulescenti qui puellam ab eo emerat.*

petere

AM. 24-25 : *uerum profecto hoc petere me precario
a uobis iussit.*

rogāre

PERS. 39 : *qua confidentia rogare tu a med argenti tantum audes.*

De même apr.s *dāre* STI. 255; *habēre* PS. 1163; *mendicāre* AM. 1032; *mercāri* PS. 617; *optāre* CAPT. 777; *orāre* AM. 64; *possidēre* CIL. I 200.18 : *postulāre* TRU. Prol. 14; *quæritāre* POEN. 691; *sūmere* EP. 252; *stipulārī* CI. 375. — *accipere* PS. 1123; *auscultāre* MER. 477; *exigere* PERS. 423; *exoptāre* STI. 206; *expetere* MO. 155; *explēre* HEC. 68-9; *impetrāre* CU. 65; *occipere* TRI. 885; *redimere* AS. 673.

Quand la notion de « de dedans » prévaut, la préposition est *ex* :

*Verbes simples.**capere*

MIL. 718 : *sati' cepissem miseriarum e liberis.*

petere

LUC. XXVI 77 : *mordicus petere aurum ec flamma expediat, e
caeno cibum.*

sumere

NAEV. Trag. 45 : *aquam... sumere ex fonte.*

De même après *audire* AM. 745; *dāre* MI. 651; *habēre* EUN. 263; *largīrī* PERS. 265; *nanciscī* PHORM. 543; *noscere* AD. 862; *quaerere* AM. 816; *scīre* AM. 524; *scitārī* CAPT. 263.

*Verbes composés.**exorāre*

MI. 1072 : *exorare ex te;*

de même après : *comperire* HEAUT. 121; *ērogitāre* CAPT. 951.2; *exquīrere* AM. 1015; *optingere* HEC. 579; *percontārī* AM. 710; *repperire* BA. 566; *resciscere* HEC. 473.

II. — CELTIQUE

1° Irlandais

Les verbes de ce groupe peuvent, en vieil-irlandais, être suivis de *dī* :

crenid

TEC. CORM. 19.6 : *nī cria dī secht mbáethaib* « n'achetez pas de sept sots ».

dlegid, dligid

TBDD. 23 : *do chuingid oirgne fón orguin ro dligestair Ingcél dīb* « to seek a destruction (as payment) for that to which Ingcél had been entitled from them ».

De même CORM. 1088, DEATHTALES 18.1.

(Il est probable que *dī* ici est propre au moyen-irlandais et que le vieil-irlandais a eu *do*, v. MARSTRANDER, *Dict.*, col. 139).

gabid « prendre, enlever, empêcher ».

WB. 32 a 2 : *arangaba cách desimrecht de* « afin que chacun prenne exemple de cela » (tournure très fréquente dans les gloses de Wurzbourg : 7 b 14, 24 c 14, 26 b 7, 26 d 17, etc.).

Nom verbal, MI. 95 d 13 : *is ansu dam gabail* (le datif pour le nominatif, v. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, § 635, note 2) *mo gotha dim* « c'est plus cruel pour moi que ma voix me soit enlevée ».

TBC. 1588 : *nī gebasa dīt em* « je ne t'empêcherai pas ».

gat-

WB. 10 b 1 : *nī gatda diib cammaif innetha inbetho* « cela ne les débarrasse pourtant pas des ennuis de ce monde ».

Nom verbal, ML. 70 a 5 : *combad iarum gait an anmac dib* « afin que l'action de leur enlever leur nom fût après :

ibid

WB. 22 c 7 : *ibid imróol disuidiu* « buvez un grand trait de ceci ».

TBC. 204 : *ibait fidich lugbairt lacht*

di gnáis inna muccaide

« des corbeaux boivent du lait de... de l'amitié des porchers ».

WB. 12 a 17 : *assibscm imróol dirath inspirito nóib* « nous avons bu un grand trait de la grâce du Saint-Esprit ».

Nom verbal, ML. 94 c 12 : *deug mór du óul dindigail* « de boire un grand trait de la punition ».

ithid

ML. 98 b 9 : *madalourta noestais diib* « s'ils avaient mangé d'elles ce qui était suffisant ».

Comparer aussi *arco fuin* : CORM. 20 : *arco fuin dom Dia* « je demande grâce à mon Dieu ».

Verbes composés.

**air- fo-em-*

SG. 156 b 4 : *anmman arafóimtar didanaib* ut doctor de doctrina « des noms qui sont pris d'arts comme *doctor de doctrina* ».

**dī-od-gell-*

AU. Anno 963 : *issed doruagell diib* « c'est cela qu'il a acheté d'eux ».

**imb- fo- saig-*

IT. I. 273. 13 : *immafoacht de* « il lui demanda ».

**in- com- lā-*

ML. 89 c 1 : *adcolad de* « il obtint de cela ».

**tō- gu-*

IT. I 255.33 (FB.) : *togaid aitiri de* « choisissez des otages de lui ».

Cf. WB. 4 c 40 : *nípat hé indíi betathuicsi diiudeib* « ce ne seront pas eux qui seront choisis des Juifs ».

**tō- ro- ben-*

(Cf. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 445).

Nom verbal, WB. 1 a 3 : *ismór athorbe de dúnni* « le profit de cela est grand pour nous ».

cf. *ib.* 19 b 10.

Cependant, la préposition *ō*, *āa* est employée plus fréquemment et le vieil-irlandais s'accorde donc ici avec le latin :

Verbes simples.

gabid

THES. II 242.7 (Arm.) : *combed hūad nuggabad alocc* « que ce fût de lui qu'il reçût sa place ».

cf. de même ML. 36 a 32.

guidid

ML. 55 d 4 : *rogaid hodia jidnderoimed dilamaib Sauil* « il a prié Dieu de le sauver des mains de Saül ».

Verbes composés.

**air- fo- em-*

SG. 139 a 5 : *ní eróim -r- hua gním* « il ne reçoit pas *r* d'une action ».

cf. de même *ib.* 154 a 1, 25 d 11, TBC. 1173, *nom verbal* ML. 59 a 15.

**in- com- tā*

TBC. 894 : *acht nad etad o Meidb* « mais ils ne peuvent pas obtenir (permission) de Meidb (?) ».

ro-cluinethar

TBC. 2973-74 : *rocluinethar Suallaith o Raith Sualtaim* « Sual-laith entend de Rath Sualtaim ».

Cf. *ib.* 2361.

ro-finnadar

TBC. 2676 (vers) : *rotfia cach nolc uaindi*.

« tu sauras tous les maux de nous ».

cf. *ib.* 3528.

Même préposition après **com-dī-saig-* ML. 35 c 21; **ess-ind-fiad-* ML. 64 c 19; *fo-em-* TBC. 1336; **to-uc-* THES. II 242.15 (Arm.).

a (*ass*) est de règle quand le sens à exprimer est « de dedans » :

**ess-reg-*

TBC. 1841 : *atracht Cuchulaind iarsin asa chotlud* « alors Cuchulainn se réveilla (m. à m. se leva de son sommeil) ».

**to-ind-anag-*

ML. 93 a 20 : *tinnagat ní assanucht di mainib* « qui donnent des trésors de leurs poitrines ».

De même après *ibid* ML. 118 c 9; *ass-gleinn-* ML. 61 a 8; *ro-finnadar* TBDD. 68.

2° *Brittonique.*

La préposition est *o* en gallois :

*Verbes simples.**caffael*

MB. 22.27-28 : *a thri pheth... a gaffwn ni ohynny* « et nous en recueillerons trois avantages ».

yfed

Nom verbal, SKENE II 37.27 (BB.) : *ac yved gvin*
o gvydir gloev
 « de boire du vin d'un verre clair ».

ib. 52.23 (BB.) : *pan yvei o wual*
 « quand il buvait de la corne ».

*Verbes composés.**cynnull*

Nom verbal, SKENE II 22.5 (BB.) : *in cynnull preiteu o pop eithaw*
 « en ramassant du butin de tout côté du pays ».

dihol

SKENE II 23.5 (BB.) : *ban diholer taguistil*
inhir o tir guinet
 « when a pledge of peace shall be long required from the land of Gwynedd ».

**dī* > *y* subsiste en composition :

y am STRACHAN, *Introduction*, p. 109 : *y dynnu y wisc hela y am-danaw* « de lui ôter son habit de chasse ».

y gan *ceissaw*

MB. 37.11-12 : *ny chessawch y gennyfi atdeb* « ne cherchez pas réponse de moi ».

attwyn

MB. 8.3 : *nys attygy y gennym ot gwnn* « tu ne nous le reprendras pas ».

kymryt

MB. 16.10-11 : *a chymer gedernit y ganthaw* « et prend des gages de lui ».

Nom verbal, *ib.* 16.20 : *ni a atwaenwn y neb a dylyer y kymryt y gantaw* « nous connaissons tous ceux qu'on peut accepter de lui ».

y wrth

kymryt

MB. 24.11-12 : *kymryt enw y mab y wrth y geir* « de prendre le nom du garçon du mot.... ».

y rag

diwyn

STRACHAN, *Introduction*, p. 114 (= RB. II 207) : *ninheu a dygwn y racdunt yr eidunt* « nous leur enlèverons leur propriété ».

y qui suit *erchi* « demander » peut être l'ancien **dī* qui a subi un changement de valeur :

MB. 13.1 : *paarch bynnac a erchych di ymi* « quel qu'en soit l'objet que tu me demandes ».

ib. 19. 22-23 : *nyt oed achaws gantunt hwy y erchi y mi yscar am gwreic* « vous ne m'avez demandé de me séparer de ma femme que pour une seule raison ».

Quelques verbes du groupe ont été associés à de nouvelles prépositions, ainsi *ar* à *haedu* « mériter » :

MB. 37.3 : *na haedei arnaw namyn da* « il n'avait mérité de lui que du bien ».

Le coranique a *a* :

cafus

BM. 2867-8 : *besy yv cafus cusul*
a tus fur

« c'est nécessaire de prendre conseil des hommes sages ».

**dī* subsiste en composition avec *orth* :

Verbe « avoir » :

BM. 1054-5 : *yv helma ol an confort*
ambethe deworthugh wy

« est-ce ceci toute la consolation que j'aurai de vous? ».

cemeres

BM. 3784-85 : *y flogh me a gemerays*
the orth y yamach a rays

« je pris l'enfant de son image de grâce ».

pysy

BM. 544-5 : *me a pysse kynweres*

the orthugh a luen golon

« I would beseech a common cure from you with a full heart ».

cf. *ib.* 4425 : *the orth crist y ruk pesy*

« il supplia Christ ».

mes a exprime la notion de « de dedans » :

BM. 1888-9 : *ha the borse mes ath ascra*

me ambelh

« et je veux avoir ta bourse de ta poitrine ».

Comme en gallois d'autres prépositions ont été associées à ces verbes, cf. par ex. :

BM. 918 : *ortheff na wyla pythays*

« ne cherche pas d'affection de moi ».

ib. 2160 : *pesugh mercy war ihesu* « demandez grâce à Jésus ».

En breton, c'est **dī* en composition avec *gant* et *ouez* qui suit généralement ces verbes.

digant

cleuet

SB. 755 : *ne cleuy neb mat digant y*

« tu n'entendras rien de bien d'elle ».

mennat

SB. 295 : *da mennat archant digantaf*

« de demander de l'argent de lui ».

diouz

goulen

SB. 129 : *diouz merch an roe...*

ez goulenniff

« Je demanderai à la fille du roi ».

gouzout

SB. 411 : *eguit gouzout... diout y*

« pour savoir d'elle ».

cf. de même *ib.* 107, 206, 223.

Septième groupe. — On peut réunir, dans ce groupe, les verbes qui expriment la notion de *rester en arrière, ne pas atteindre, être inférieur, être au devant, être supérieur, dépasser, vaincre, préférer*, etc.

Ces verbes pouvaient être déterminés par l'ablatif, comme l'atteste le sanskrit :

TS. V. 6.8.1 : *suvargál lokád yájamāno hīyeta* « le sacrificateur n'atteindrait pas le ciel ».

RV. IV. 26.4 : *prá sú śá vibhvo maruto vīr astu.*
« l'oiseau doit être supérieur aux oiseaux, ô Maruts ».

RV. VII. 33.2 : *sómāt sutád indro vṛṇītā vāsīsthān*
« au soma pressuré Indra préférait les Vasiṣthas ».
(v. DELBRÜCK, *Aind. Synt.*, p. 109 et suiv.).

On trouvera des exemples de l'Avesta chez REICHELDT, *Elementarbuch*, p. 248 et suiv.

En grec il y a des exemples du génitif continuant l'ancien ablatif :

Ψ 522 : τόσσον δὴ Μενέλαος ἀνέμονος Ἀντιλόχου
λείπειτο.

P 142 : Ἐκτορ, (F)εἶδος ἄριστος, μάχης ἄρα πολλὸν ἐδύετο ;

Comparer également νικῶν ἀνδρῶν, de même ἡσσώω, ἡττώω

I. — ITALIQUE

Cet emploi de l'ablatif ne se retrouve pas en italique. De l'osco-ombrien, on ne peut rien dire — faute de matériaux, mais en latin ces tournures ont été remplacées par d'autres, cf. p. ex. : *superāre aliquem, inferior esse alicui*.

L'ablatif qui détermine le verbe *supersedere* dans des cas comme les suivants, est probablement un ancien locatif :

POEN. 414 : *supersede istis uerbis.*

EP. 39 : *supersede istis rebu' iam.*

CATON, *Agr.*, 5.1 : *litibus familia supersedeat.*

II — CELTIQUE

Mais l'irlandais conserve l'ablatif sous forme de datif précédé de *dā* avec ces verbes :

buadaigidir

Nom verbal, ML. 33 c 13 : *nír bu lour leusom buaduguth dib*
« il ne leur suffisait pas de les avoir vaincus ».

*di- od- reth-

ML. 57 d 3 : *difuairitis dia aés* « qui resteraient après lui ».

*di-ro-od-scuich-

SG. 42 a 1 : *diróscai dihilib* « il dépasse beaucoup ».

ML. 107 b 5 : *doroschither dano diib* « ainsi il est distingué au-dessus d'eux ».

Nom verbal, SG. 40 a 13 : *daerscugud dióen* « le fait de dépasser un ».

*to- etar- reth -

DEATHTALES 4.4 : *dús in tetarthad écht namra d-Ultaib do marbad di*
« to see whether he could compass a famous deed (sur les Ultoniens) by slaying... with it ».

*
* *

Huitième groupe. — Verbes qui expriment *craindre*, *avoir du dégoût pour*, etc.

L'ablatif déterminant ces verbes est courant en sanskrit :

RV. X. 138.5 : *indrasya vājṛād abibhed*
« ils avaient peur de la foudre d'Indra ».

RV. VI. 66.9 : *yé sáhāṁsi sáhasā*
rējate agne pṛthivī makhébhyah
« la terre tremble, ô Agni, devant les guerriers qui par force vainquent les forces ».

Et également dans l'Avesta et le vieux-perse :

P. 21 : *nīvyēiti ātarš hača aīvyō*
« le feu craint les eaux ».

(V. REICHEL, *Elementarbuch*, p. 248).

DAR. PERS. e 9 : *tyā hačāma atrsa* « qui ont peur de moi ».
(V. MEILLET, *Gramm. du v.-p.*, p. 190).

I. — ITALIQUE

L'osco-ombrien n'offre pas d'exemples. En latin, beaucoup de ces verbes ne sont plus déterminés par l'ablatif, mais par le génitif d'après l'analogie du groupe *pudet, tacet, miseret*, p. ex. :

STI. 18 : *haec res uitae me, soror, saturant.*

PHORM. 971 : *neque huius sis ueritus, feminae primariae.*

Il y a un exemple de l'ablatif après *fastidire*, mais qui n'apparaît que chez VARRON, *Re rust.* 3.9.20 : *si in farciendo nimio cibo fastidiunt.* Si c'est l'ancien ablatif qui a été conservé, il est sûrement apparu aux sujets parlants comme un instrumental.

Quelques-uns de ces verbes ont, cependant, maintenu l'usage de l'ablatif; mais la préposition n'est pas *dē*. Elle est *ab*.

abhorrere

MER. 837 : *ab Atticis abhorreo.*

De même MEN. 266.

Comparer aussi *cauere*.

MEN 151 : *abs te cauco cautius.*

II. — CELTIQUE

En celtique, ces verbes sont en général remplacés par des tournures nominales; on doit donc traiter de ces cas avec l'ablatif dans la phrase nominale, ainsi qu'on le fera ci-dessous.

*
* *

Point de départ dans le temps.

L'ablatif indo-européen pouvait naturellement indiquer aussi le point de départ dans le temps et il détermine ainsi toutes sortes de verbes. Mais comme il se distinguait rarement au point de vue de la forme du génitif qui avait un rôle bien défini dans les expressions de temps, il devait souvent être accompagné d'adverbes qui précisaient son sens. C'est ainsi qu'on ne le trouve pas seul en indo-iranien, cf. DELBRÜCK, *Aind. Synt.*, p. 113 et suiv., SPEIJER, *Sanskrit Syntax*, pp. 73, 95; pour l'Avesta, comparer des exemples comme le suivant :

V. XIX, 23.4 : *yat hē nava xšafna sačānte āat pasča nara.*
xšaparāt āθve saθvrā frabarōiš

« quand neuf nuits seront écoulées, alors après neuf nuits tu porteras au feu des libations ».

En grec, le génitif notant le point de départ dans le temps doit naturellement toujours être accompagné d'une préposition, ainsi de
 ἐξ p. ex. :

Ξ 85-87 :

οἷσιν ἄρα Ζεὺς
 ἐκ νεότητος εἰθιόχετι καὶ ἐς γήρας τελευτᾷεν
 ἀργυρέουσι παλῆμοις

I. — ITALIQUE

En latin l'ablatif ne pouvait subsister seul pour indiquer cette notion de temps, car il serait confondu avec le locatif qui est courant pour indiquer *quand*. Il suit l'évolution générale de l'ablatif en latin et est accompagné de prépositions. Ces prépositions sont *ab* et *ex* :

BA. 1208 : *hi senes nisi fuissent nihili iam inde ab adolescentia.*

TRI 301-2 : *semper ego usque ad hanc aetatem ab ineunte adoles-*
centia
tuis serviui servitutem imperiis, [et] praeceptis, pater.

MER. 1024 : *haec adeo uti ex hac nocte primum lex teneat senex.*

CATON, Agr. 149.1 : *pabulum frui occipito ex Kal. Sept.*

La raison pour laquelle *dē* n'a pas été affecté à cet emploi est simple. *dē* avait remplacé l'ancien génitif de temps et c'est sous l'influence différenciatrice du groupe *dē die*, *dē nocte* (v. ci-dessous) que *ab* et *ex* ont pris cette fonction. Là où cette influence n'a pas été sentie, on trouve *dē*, comme dans l'exemple suivant :

MO. 697 : *non bonust somnu' de prandio.*

II. — CELTIQUE

1° Irlandais

La même influence différenciatrice a agi en irlandais, où *dā* a remplacé le génitif partitif du temps, comme *dē* l'a fait en latin. La préposition *ō*, *nā* est courante pour indiquer le point de départ :

WB. 21 b 4 : *is oaicniud pectho doforchosalsam ó adam* « c'est à cause de notre nature que nous avons péché depuis Adam ».

TBC. 1647 : *ni digéonsa comrac co cend secht lathi ondiu fris*
 « je ne me battrai pas avec lui jusqu'à la fin de sept jours à
 partir d'aujourd'hui ».

TBC. 1418 : *roboth ocond reibsin 7 ocond dbairt on tráth coraile*
 « on était à ce sport et à ce jeu de cette heure jusqu'à l'autre
 (c.-à-d. jusqu'à la même heure du lendemain) ».

TBC. 1198 : *fotdailfind a nilparttib o chianaib achl nípad Fergus*
 « je vous aurais coupés en morceaux depuis longtemps s'il n'y
 avait pas Fergus ».

Cf. de même *ib.* 426.

a (*ass*) s'est fixé dans l'expression *assa aithle* « après lui, après
 cela », p. ex., TBC. 2442.

Comme en latin, il y a quelques exemples de *dī* dans lesquels l'in-
 fluence du *dī* partitif n'a évidemment pas agi :

WB. 21 d 2 : *is dichéin dorogart* « c'est depuis longtemps qu'il a
 appelé ».

THES. II 241.14 (Arm.) : *isdisin didiu furráith flacc find dubthach*
 « c'est après cela que Fiacc le blond est venu au secours de
 Dubthach ».

ib. 242.3 (Arm.) : *disin dulluid intaingel cuci* « alors l'ange alla
 à lui ».

TBDD. 73 : *dotháet cor mo diberga de* « alors mon tour de pillage
 vient ».

2° Brittonique.

En brittonique, c'est gall. *o*, corn., bret. *a* qui ont pris cette fonc-
 tion, comme on s'attend.

Gallois : SKENE II 7.10 (BB.) : *gorpo gvr gulet druy tagnevet het*
o hetir.

« que le héros du banquet impose, par la paix, la tranquillité
 à partir d'aujourd'hui ».

MB. 36.3-4 : *yn dyuot drwad o glybot* « en venant après avoir en-
 tendu ».

ib. 31.18-19 : *ac wrth hynny y dodet ar y kymmwt hwnnw o hyn-
 ny allan tal ebolyon* « ce qui fit que ce *kymmwt* porta, à partir
 de là, le nom de *Tal-ebolyon* (cf. LOTH, *Mab.* I, p. 129, note 3) ».

ib. 4.25 : *o hynny hyt trannoeth nyt dywawt ef wrthi hi vn geir*
 « de là jusqu'au matin, il ne lui dit pas un seul mot ».

Cornique : BM. 1012 : *reys yv vodya a vur spās* «

« c'est nécessaire de (te) quitter dans peu de temps (m. à m. à partir de peu de temps) ».

ib. 1129-31 : *nefra a wose helma*

.....

yth forth grua mos

« dès maintenant je vais toujours sur ton chemin ».

Breton : SB. 96 : *ez menaff.....*

discuez dich.....

a breman

« je veux vous montrer, dès à présent ».

ib. 99 : *diff leueret apret*

« dites-moi tout de suite ».

PHRASES NOMINALES

On a vu comment l'ablatif pouvait déterminer un verbe et indiquer le point de départ de l'action de verbale. Il peut aussi déterminer un prédicat nominal quelconque indiquant qu'on envisage une qualité de ce prédicat d'un certain point de vue. L'ablatif se trouve ainsi dans des phrases nominales — à copule ou non, suivant les conditions et suivant les langues — ou dans des phrases nominales qui font partie de phrases verbales. On ne distinguera pas ici entre les deux cas.

Voici quelques exemples indo-iraniens de cet ablatif déterminant un prédicat nominal :

Sanskrit : ÇB. X. 5.1.4 : *tād yāt kiṃ cārvācīnam ādityāt
sarvaṃ tān mṛtyūn āptām*

« c'est pourquoi tout ce qui est sous le soleil est voué à la mort ».

Une distance dans le temps s'exprime naturellement de même :

AB. III 41.4 : *daça vā etasmād arvāñcas trivṛto daça parāñcaḥ*
« dix *trivṛts* ont lieu avant lui, dix après lui ».

(v. DELBRÜCK, *Aind. Synt.* p. 113 et suiv.).

Avestique : Y. XXIX. 1 : *nōit mōi vāstā xšmat anyō*

« je n'ai d'autre pasteur que vous ».

Y. 49.2 : *ašāt vārəšō* « celui (qui s'est) détourné de Asha ».

P. 21 : *asne vaḍanāt* « près de la tête ».

(v. REICHELDT, *Elementarbuch*, p. 249).

L'étude de l'ablatif déterminant un prédicat nominal se complique, cependant, par le fait suivant : un des rôles du génitif était de servir de cas adnominal, cas auquel se mettait tout complément de nom (v. ci dessus, p. 10). Ainsi le génitif adnominal tend à remplacer l'ablatif. Il suit de là que la distinction n'est plus possible dans une langue comme le grec qui a confondu le génitif et l'ablatif. Cependant, quand ce génitif est accompagné d'une préposition comme *ἐξ* ou *ἀπὸ* il est probable qu'il continue l'ancien ablatif, cf. p. ex. :

A 63 : *καὶ γὰρ τὸν αὐτὸν ἐκ Διὸς ἔστυν*

Quand le sens de point de départ était net l'ablatif est resté. Mais il y a eu un flottement continu; car l'absence de distinction formelle entre l'ablatif et le génitif n'a pas permis d'établir une différenciation morphologique nette. Là où le génitif adnominal est devenu aussi la marque du possessif, l'ablatif a tendu à avoir des caractéristiques nettes afin de ne pas être confondu avec ce génitif.

L'emploi du génitif adnominal est d'une grande étendue en italo-celtique (v. STOLZ-SCHMALZ, *Lat. Gr.*, p. 360 et suiv.; THURNEYSEN, *Handbuch*, p. 156 et suiv.; PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 80 et suiv.). Mais l'ablatif subsiste encore dans cette fonction, comme on l'attend.

I. — ITALIQUE

1° *Oско-ombrien.*

Ainsi l'ablatif peut déterminer des adverbes ombriens, sans être accompagné d'une préposition (ou d'une postposition), p. ex. :

IG. VI A 9 : *porsei nesimeia asa deueia est* « qui proxume ab ara diuina est ».... *porsei nesimeia uapersus auiehcleir est* « qui proxume ab sellis auguralibus est ».

ib. III 23 : *Iuve patre prumu ampentu testru sese asa* « Ioui patri primum impendito dextrorsus ab ara ».

2° *Latin.*

En latin on trouve naturellement l'ablatif sans préposition quand il appartient au petit groupe des noms de villes, etc. :

CIL. I 10 : *Beneventod.*

ib. 24 : *Ladinod.*

(Inscriptions monétaires).

CI. 658 : *haec cistella numnam hinc ab nobis domo est ?*

En outre, l'ablatif s'est maintenu comme complément d'un certain groupe d'adjectifs comme *aliēnus*, *cassus*, *exhērēs* (v. BENNETT, *Syntax*, p. 286 et suiv.). Ex. :

AD. 650 : *haec uirgo orbast patre*.

TITIN. 76 : *quam ego hodie extorrem hac domo faciam*.

ENN. Trag. 220 : *rem bene gessere publicam patria procul*.

CAP. 98-9 : *nunc hic occepit quaestum hunc fili gratia
inhonestum et maxime alienum ingenio suo*.

Mais il y a déjà des exemples avec *ab* :

MI. 1287-8 : *uerum quom multos multa admissae acceperim
inhonesta propter amorem atque aliena a bonis*.

Il y a encore un groupe d'adjectifs qui est déterminé par l'ablatif seul, ce sont les adjectifs verbaux en *-to-* qui s'ajoutent aux verbes du troisième groupe ci-dessus. Ex. :

genitus

ACC. Trag. 240-2 : *o Dionyse, optime
pater, utilisator, Semela genitus,
euhie !*

nātus

MEN. 1103 : *una matre natos et patre uno uno die*.
(v. BENNETT, *Syntax*, p. 290 et suiv.).

Il y a exceptionnellement des exemples de prépositions. Celle qu'on rencontre le plus souvent est naturellement *ex* :

CI. 605-6 : *ex priore muliere
nata, inquam, meo ero est filia*.

HEAUT. 1035-6 : *non, si ex capite sis meo
natus, item ut Mineruam esse aiunt ex Ioue*.

Cette préposition est de règle quand l'ablatif est un pronom personnel :

EP. 574 : *cur non, quae ex te nata sit ?*
(v. BENNETT, *Syntax*, p. 292).

Voici un exemple de *dē* :

CAP. 277 : *quo de genere natust illic Philocrates*.

Pour *ab* il n'y a pas d'exemples bien nets avant l'époque classique. C'est probablement sous l'influence différenciatrice, qu'on étudiera ci-dessous.

L'ablatif a subsisté dans ces deux groupes grâce à leur caractère figé. C'étaient des tournures d'une grande stabilité. Il faut aussi tenir compte du fait qu'une confusion avec l'instrumental et le locatif n'était pas gênante.

Enfin, l'ablatif se trouve sans préposition quand il détermine un comparatif. L'emploi est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'en donner des exemples. Cette construction était également d'une grande stabilité. De plus, on n'avait pas besoin de distinguer l'ablatif de l'instrumental. Certaines langues indo-européennes présentent l'instrumental comme complément du comparatif (v. BRUGMANN, *Grundriss*², II², p. 542) et l'on ne peut donc savoir si l'« ablatif » latin remonte ou bien à l'ancien ablatif ou bien à l'ancien instrumental.

En dehors de ces conditions, l'ablatif est précédé de prépositions. Cette préposition est *dē* quand l'ablatif indique l'origine du nom qu'il détermine :

CIL. 106.5 : EGO - SVM - L - LVTATIVS / PACCIVS -
THVRARIVS / DEFAMILIA - REG - MITREDATIS.

ib. I 1027.4 : C - ATEILIVS - SERRANI - L- EVHODVS -
MARGARITARIVS - DE - SACRA / VIA - IN - HOC -
MONVMENTO - CONDITVS - EST.

MIL. 1017 : *at non multae de digito donum mittunt.*

AUL. Prol. 28 : *nam compressit eam de summo adulescens loco.*

POEN. 516 : *si nec recte dicis nobis diues de summo loco.*

RU. 1197 : *et eam de genere summo adulescenti dabo
ingenuo.*

Le sens de l'origine s'affaiblit quelquefois et *dē* apparaît là où on rencontre généralement un génitif adnominal. La limite entre ces deux catégories était nécessairement assez flottante. Ex. :

CATON, Agr. 96 : *amurcam condito, puram bene facito aquam in qua
lupinus deferuerit et faecem de uino bono, inter se omnia com-
misceto pariter.*

ib. 158.1 : *eo addito ungulam de perna.*

ib. 110 : *testam de tegula crassam puram calfacito in igni bene.*

ex peut aussi exprimer la notion de l'origine :

MEN. 790 : *at enim ille hinc amat meretricem ex proxumo.*

AUL. Prol. 2 : *ego Lar sum familiaris ex hac familia.*

Comme *dē*, *ex* peut apparaître là où l'on attendrait plutôt le génitif adnominal :

STI. 291 : *alque oratores mittere ad me donaque ex auro.*

On peut donc conclure que *dē* et, quand la notion de « de dedans » prévaut, *ex*, sont de règle dans les cas où l'ablatif exprime l'origine du nom. Quand il s'agit d'exprimer simplement une distance, dans l'espace ou dans le temps, c'est *ab* qui précède l'ablatif. La différenciation entre *dē* et *ab* s'est donc faite dans le sens attendu. *ab* exprime la

notion matérielle de l'éloignement, tandis que *dē* tend à n'être qu'un outil grammatical. Voici quelques exemples de *ab* :

MI. 160 : *quemque a milite hoc uideritis hominem in nostris tegulis.*

BA. 197-8 : *egon ut, quod ab illoc attigisset nuntius,
non impetratum id aduenienti ei redderem?*

RU. 632 : *ab lippitudine usque siccitas ut sit tibi.*

POEN. 1186 : *eo sumu' gnatae genere ut deceat nos esse a culpa castas*

AU. 221 : *ut inopem atque innoxium aps te atque aps tuis me
inrideas.*

BA. 595 : *ne tibi hercle hau longe est os ab infortunio.*

CAP. 271 : *proximum quod sit bono quodque a malo longissime.*

MO. 767 : *sol semper hic est usque a mani ad uesperum.*

STI. 176 : *quia ind' iam a pusillo puero ridiculus fui.*

II. — CELTIQUE

1° Irlandais.

L'ablatif a été remplacé, on le sait, par le datif précédé de prépositions en irlandais. La préposition est *dí* dans le même cas qu'en latin, quand la détermination exprime l'origine du nom.

ML. 123 c 15 : *in sásad dí nim ón* « c'est là la nourriture du Ciel ».

IR. DICT. II 2 : *dí gablaib gelfine Galeon Fínd fer Umaill*

« Fínd fer Umaill était des branches du vrai tronc de Galeon ».

ib. II 25 (a) : *breoderg dí chlaind cet rig*

« flamme rouge d'une famille de cent rois ».

ib. I 29.24 : *gaith dí muir*

« un vent de la mer ».

TUR. 6 : *danáircechnatar som sacaird dítriub leui* « des prêtres de la tribu de Lévi lui prophétisèrent ».

THES. II 240.14 (Arm.) : *facab nóib dia muintir and* « il laissa là un saint de sa suite ».

ib. 241.7 (Arm.) : *dliss patricc dubthach imdamnae .n. epscuip diadesciplib dí laignib* « Patrice demanda à Dubthach de lui laisser un de ses disciples de Leinster, propre à devenir évêque (m. à m. la matière d'un évêque) ».

ib. 353-4 : *oc digde Dé de nimib*

« en priant Dieu des cieux ».

TBC. 1457 : *fóidis Cuc[h]ulaind a araid co Rochad mac Fát[h]e-main di Ullaib* « Cuchulainn dépêcha son cocher à Rochad mac Fáthémán des Ultoniens ».

cf. *ib.* 2133.

TBDD. 83 : *manid hé in triar ucut di Cruichentúath* « si ce n'est ce trio des Pictes »; cf. *ib.* 116.

La limite entre cette fonction de *dī* et le *dī* partitif est parfois flottante; comparer les deux exemples qui précèdent à un emploi tel que le suivant :

TBC. 1494 : *robo leor lim gilla a chomais dim muinte ara chend* « pour moi il serait suffisant qu'un garçon de ma suite ayant son âge aille contre lui ».

Quand le nom entre dans une catégorie générale telle qu'un groupe, une tribu, un peuple, il s'est développé deux types dans la phrase nominale, qui peut être à copule ou non (v. MARSTRANDER, *Dictionary*, col. 141) :

1° *ba di Grecaib Aichil* « Achille était des Grecs ». Ex. :

WB. 22 c 18 : *ar is disinchorp inball* « car le membre est du corps ».

SG. 213 b 8 : *nídibsem incomsuidigud* « la composition n'est pas d'eux ».

ML. 99 b 7 : *dichlaind cham indegiptacdaí* « les Égyptiens sont de la race de Cham ».

TBC. 314-5 : *in diar muintirni na cenda ucut, or Medb. Is diar muintirni on 7 diar forglidib, or Ailill* « Ces têtes-là, sont-elles de notre peuple, dit Medb. Elles sont de notre peuple et de nos meilleurs guerriers, répondit Ailill ».

2° *ba di Grecaib do Aichil*, m. à m. « il était des Grecs à Achille ».

Ex. :

ML. 73 b 3 : *ditriub lebi doib diblinaib* « ils étaient tous les deux de la tribu de Lévi ».

WB. 18 d 6 : *de iudéib dobarnaip digeintib dothit* « Barnabas était des Juifs, Tite des païens ».

TBC. 777 : *indar lis ba di Ullaib do* « il croyait qu'il était des Ultoniens ».

cf. *ib.* 396, 2247.

ML. 68 c 4 : *asndithalam do* « qu'il est de la terre ».

SG. 31 b 2 : *dichlaind thessei doib .i. digrecaib dóib huili* « ils étaient du clan de Thésée, c.-à-d. ils étaient tous des Grecs ».

Il est impossible de décider si le point de départ de ces types est le *dī* notant l'origine ou le *dī* partitif. En tout cas, ils se sont développés sous l'influence des deux.

Comme en latin *a* (*ass*) exprime la notion de « de dedans ».

C'est ainsi que le nom des *sidhe* qui, d'après les croyances populaires, habitaient sous la terre, est généralement précédé de *a* :

IT. I. 120.11 (TE.) : *comad a sídib di* « qu'elle était des *sidhe* », etc.

Ainsi qu'en latin, *d̄*, s'introduit là où l'on attendrait un génitif adnominal :

ML. 2 b 16 : *lob dihumu* « une trompette de bronze ».

THES. II. 249.3 : *dobir cros dit sailiu forochtar dochinn* « tu mets une croix de ta salive sur le sommet de ton crâne ».

TBC. 1793-4 : *léne di sról rīg for dergintliud do dergor i cústul fri gelc[h]nes co glúnib dó* « une tunique de soie royale avec ornements d'or rouge contre la peau blanche jusqu'aux genoux ».

TBDD. I : [*milech*] *de or oibinniu* « une broche de l'or le plus beau ».

Cependant, l'emploi de *d̄* n'est pas strictement limité à la notion de l'origine. Il y a des exemples où il exprime simplement l'éloignement :

THES. II 290.5 : *ní ágor réimm mora minn dondlécchraid lainn ua lothlind*
« je ne crains pas les courses sur la mer pure des guerriers sauvages de Norvège ».

DEATHALES 40.9 : *do cenn dítsa* « off with thy head ».

IT. I. 121.3-4 (TE.) : *iarsinní bá hóenglunn dó sercc di mnai a brathar* « c'était son seul crime, l'amour (de la part) de la femme de son frère ».

ib. 143. 2-3 (CC.) : *nicon fess cng na eis dib* « qu'on ne sut ni trace ni empreinte d'eux ».

cf. ML. 67 d 2; TBC. 1103, 1170.

On a vu, p. 130, que les verbes du huitième groupe exprimant une crainte, etc., ont été généralement remplacés par des locutions nominales en celtique. C'est ainsi qu'on trouve un nom exprimant cette notion déterminé par *d̄* :

ML. 34 b 6 : *amal nadngaib lius disuidiu issamlid insin nísgaib som lius di fordiuclaimmim muthuaithese* « ainsi que nul dégoût les prend de cela, ils ne sont pas dégoûtés de dévorer mon peuple ».

TBC. 2365 : *is coir eglá de* « c'est juste qu'on a peur de lui ».

(Il y a aussi des exemples de verbes, comme p. ex. : Wl. Táin, p. 269 : *ní eaglaigim tu-sa* « je ne te crains pas »).

Pour exprimer l'éloignement, c'est pourtant *ō*, *ūa* qu'on rencontre le plus souvent. La tendance à différencier *dē* de *ab* qu'on a constatée en latin, est donc également agissante en irlandais, mais elle n'a pas complètement abouti. Elle est un exemple remarquable du parallélisme du développement latin et irlandais. — Ainsi quand un nom d'homme est déterminé par un nom de lieu quelconque, ce dernier est précédé de *ō*, *ūa* et ce cas se distingue nettement de celui où la détermination est un nom de tribu, etc. C'est donc seulement l'action de partir d'un endroit qui s'est présentée à l'esprit. Ex. :

TBC. 3298-99 : *Feradach Find Fechnach o nemiud Slebe Fuait atuaid annsin* « c'est F. F. F. du sanctuaire de Sliab Fuait ».

ib. 3277-8 : *Amorgene mac Eiccitsach goband o Buais antuaid annsin* « c'est A. m. E., forgeron de Buais, du nord ».

cf. ib. 3205-6; 3215-16.

Autres exemples de *ō*, *ūa* :

ML. 129 a 6 : *centorud saincmail ho dia do* « sans fruit spécial de Dieu pour lui ».

ib. 33 a 4 : *cennach frithorcuin huadauid doib som* « sans aucune offense de David à leur égard ».

SG. 2 a 7 : *cid bec cid mar indinducbál ó dia tarhési denmo indlibuir* « que la gloire (venant) de Dieu d'avoir fait ce livre soit petite ou grande ».

TBC. 833 : *indar leosom ba du toscelaib forru o hUllaib* « ils croyaient que cela venait des Ultoniens les épier (c.-à-d. que c'étaient des Ultoniens qui venaient les épier) ».

TBDD. 67 : *hi cianfocus on tig on* « ceci (était) loin de la maison ».

THES. II, 307-8 : *ba cara do Patraic he o scin immach* « il était l'ami de Patrice depuis cela ».

TBC. 1568 : *ondiu bid Focherd a ainm*

ind airm i torchair, a Fír

« à partir d'aujourd'hui Focherd sera le nom de l'endroit où tu tombas, ô Fer ».

cf. ib. 700.

Autres exemples : ML. 14 a 7, 56 b 26, 66 d 1, 74 a 13, 97 a 10;

THES. II 255.7, 258.8, 301.9; TBC. 1158-9; TBDD. 33, 102⁶;

DEATHTALES 12.1.

La limite entre *ō*, *ūa* et *dī* n'est pas toujours très nette, même quand il y a une nuance du sens de l'origine. C'est sans doute sous l'influence

de la phrase verbale dans laquelle c'est *ō*, *ūa* qui, le plus souvent, exprime la notion de l'origine (v. p. 100 et suiv.). Comparer les exemples suivants où il est question de l'origine d'un nom :

dī : TBC. 1359 : *conid de ainm in c[h]nuic Forgaimen* « qu'il est de cela, le nom de la colline F'orgaimen ».

ō : SG. 39 b 3 : *ōn bréthir asberr potior* « (c'est) du verbe qui est appelé *potior* »; cf. 45 b 14, 16, 50 a 8.

a (*ass*) exprime comme toujours la notion de « de dedans » :

THES. II, 283.22 : *bás Muirchatho maicc Maile dúin hi Cluain Maccu Nois á imda Chiaráin* « mort de Muirchad fils de Mael-duin à Clonmacnois du lit de Saint-Ciarán ».

TBDD. 65 : *secht ndoraiss ass* « sept portes d'elle (c.-à-d. la maison avait sept portes) »; cf. TBC. 2986.

Comme en latin, le comparatif est en irlandais déterminé par le datif sans préposition. Ex. :

WB. 23 a 14 : *nī dīliu nech limm alailiu* « l'un ne m'est plus cher que l'autre ».

Il y a en même temps une autre construction avec *oldáas*, parallèle à celle du latin avec *quam*, et c'est celle-ci qui a éliminé la première au cours de l'histoire de l'irlandais (sur cette construction, v. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 78 et suiv.).

On ne saurait dire si le datif continue ici l'instrumental indo-européen comme le suppose Brugmann (*Grundriss*⁵, II², p. 542), ou l'ancien ablatif ainsi que croit M. Pedersen (*Vgl. Gramm.*, II, p. 78).

Il y a un exemple où le datif déterminant le comparatif est précédé de la préposition, *ō*, *ūa*, v. VENDRYES, *Grammaire*, p. 127.

2° Brittonique.

En brittonique, la préposition est, naturellement, dans tous les cas *o* en gallois, *a* en cornique et en breton. Ex. :

Gallois : MB. 35.28-29 : *a llyn o pob parth or esgeir* « et un lac de chaque côté du pic ».

ib. 36.11 : *y deu lygat ef o pob parth y drawyn* « les deux yeux de chaque côté de son nez ».

ib. 18.20-21 : *ac nyt dim ohanaw yno* « et il n'y avait pas trace de lui » (*o* chevauche, cependant, sur la catégorie du *o* partitif ici, cf. ci-dessous).

ib. 38.25 : *gwyr o inis Iwerdon* « les hommes de l'île d'Irlande ».

SKENE II 77.17 (BA.) : *keingyell hiryell oe law*
 « a bright stream of light from his hand ».

ib. 127.7 (BT.) : *mal arth o vynyd*
 « comme un ours des montagnes ».

ib. 7.11 (BB.) : *kynclw o douit*
 « the pattern (being) from God ».

ib. 21.12-13 (BB.) : *Llyuelin o eissilit Gwinet*
 « Llevelyn de la ligne de Gwynedd ».

cf. MB. 25.17, S.18.

MB. 18.4-5 : *ac ynn ouyn ni yw na byd itt ettiued or wreic yssyd*
gyt a thi

« nous craignons que tu n'aies pas d'héritier de la femme avec qui tu vis ».

L'opposition suivante est instructive :

MB. 3.1 : *Hafgan brenhin o annwyn* « Hafgan roi, (originaire) d'Annwyn ».

ib. 2.27 : *Arawn vrenhin annwyn wyfi* « je suis Arawn, roi d'Annwyn ».

Comme en latin et en irlandais, il y a des exemples de la préposition où l'on attendrait plutôt un ancien génitif adnominal, rendu en brittonique par une mutation initiale du mot juxtaposé. Quelques-uns des exemples cités ci-dessus chevauchent déjà. Voici des exemples plus nets :

MB. 4.7 : *ac y wiscaw eur wisc o bali amdanaw* « et le revêtir d'un habit d'or de paile ».

ib. 12.24 : *gwisce o pali ymdanaw* « vêtu de paile ».

SKENE II 7.12 (BB.) : *kynan o crist*
 « le langage de Christ ».

y subsiste en composition comme on l'attend :

y am : MB. 12.21 : *y am hynny pawb ual y bei enryded* « après eux chacun s'assit d'après son rang (m. à m. comme c'était son rang) ».

y gan : MB. 35.22-23 : *a chwedleu y gennwch* « apportez-vous des nouvelles? (m. à m. y a-t-il des nouvelles d'avec vous?) ».

ib. 11.19 : *grassaw wrthyt y gennyfi heb ef* « sois la bienvenue, dit-il ».

y wrth : MB. 11.19-21 : *ac yna medyl yaw a wnaeth bot yn diuwyn ganthaw pryt a welsei eiryoel a vorawyn a gwreic y wrth y phryl hi* « aux yeux de Pwyll le visage de toutes les pucelles et femmes qu'il avait vues n'étaient d'aucun charme à côté du sien ».

Dans quelques tournures où l'on trouve *y* en moyen-gallois, cet *y* peut remonter à un ancien **di* qui a subi un changement de valeur. Cet *y* est fréquent là où il s'agit d'un espace dans le temps, notant à, à l'origine à partir de. Ex. :

MB. 6.28 : *ys blwydyn y heno* « il y a un an cette nuit ».

ib. 12.6 : *blwydyn y heno* « dans un an ce soir ».

Cependant, il y a bien des exemples de *o* :

MB. 3.13 : *a hynny heb ef hyt ym penn y vlwydyn or dyd auory* « et cela, dit-il, jusqu'à la fin de cette année, à partir de demain ».

ib. 17.12 : *ac ual yd eistedyssant vlwydyn or nos honno* « ainsi qu'ils étaient assis un an de cette nuit ».

Fils de est généralement rendu par *mab y*, m. à m. *fi*ls à. Cet *y* peut également être un ancien *di*. Voici quelques exemples gallois :

MB. 22.21 : *ac ef yn gwybot y vol yn vab y ter arall* « et lui sachant qu'il était fils d'un autre ».

ib. 26.9 : *meibon oedunt y eurosswyd* « ils étaient fils d'Euros-wydd ».

A cause de l'élimination de la flexion nominale, c'est naturellement la construction avec *no(c)*, parallèle à la construction latine avec *quam* et celle de l'irlandais avec *oldás* qui est la seule existante après le comparatif (v. STRACHAN, *Introduction*, p. 29).

Cornique : BM. 2207-8 : *hag vhel arluth in pov*
a tamer the pen an vlays

« et un grand prince dans le pays, de Tamar jusqu'au bout du royaume ».

ib. 3333 : *ythesen pel a theller*
« nous sommes loin en arrière ».

ib. 3427 : *agen tassens an Barth north*
« notre saint père du nord ».

ib. 686 : *apheua marov an beys*
« si j'étais mort du monde ».

ib. 4294 : *ryb maria a cambron*

« à côté de Marie de Camborne ».

ib. 1618 : *carov gvylys a coys*

« un cerf sauvage des montagnes ».

ib. 6 : *aye lynneth purwyr y thof*

« je suis vraiment de sa famille ».

ib. 4386-87 : *eff o purguir den worthy*

ay genesygeth

« il était vraiment un digne homme dès sa naissances ».

Après *ovn* « crainte » (cf. p. 130) :

BM. 3516 : *awos ovn ahanes gy*

« de peur de toi ».

cf. *ib.* 1211, 1222-23, 4027.

La notion de « de dedans » est exprimée par *mes a* :

BM. 3817 : *den mes ay revle us gena*

« a man ont of his mind is with me ».

La substitution de *a* à l'ancien génitif va très loin. Ce dernier ne subsiste guère — comme juxtaposé naturellement — qu'avec le sens strictement possessif. Voici quelques exemples typiques de cette substitution :

BM. 282 : *duk a galloys*

« comte puissant (m. à m. de puissance) ».

cf. *ib.* 233.

ib. 76 : *my yv mayster a gramer*

« je suis maître de grammaire ».

cf. *ib.* 36.

ib. 1418 : *keth ov lefer a fysek*

« prends mon livre de physique ».

ib. 850-1 : *an genegygyva*

a ihesu crist

« (de) la naissance de Jésus-Christ ».

ib. 2724-5 : *an guelhevyv*

a vreten

« les chefs de Bretagne ».

Autres exemples : *ib.* 157, 1314-16, 1342, 2013, 2540, 2834, 2944, 2959-60, 3499, 3845-6, 4325.

**dī* subsiste en composition :

BM. 1147-8 : *M pas sur yv an meneth*

~~the~~

the worth an grond

« la montagne est sûrement à mille mètres du sol ».

Dans les exemples suivants, il est possible que *the* remonte à un ancien **dī*.

BM. 784 : *ncbes a weyst the carnebre*

« quelque peu à l'ouest de Carnbree ».

ib. 664 : *north yst then chapel omma*

« nord-est de cette chapelle ici ».

Breton : BM. 33 : *pan ouff hep sy a ty Maximien*

« puisque je suis, sans contredit, de la maison de Maximien ».

ib. 162 : *un den sauant.....*

a Alexandry

« un homme savant d'Alexandrie ».

ib. 689 : *me so az hat hac az natur*

« je suis de ton sang et de ta nature ».

ib. 239 : *drouguiaez anezy*

« malice de sa part ».

cf. ib. 331.

ib. 370 : *taul sech a brech mat*

« un coup sec d'un bon bras ».

Les adjectifs suivants s'ajoutent, pour le sens, aux verbes qu'on a examinés :

BM. 505 : *cuit à pep doan hac a souzan an bet*

da speret net a pep pechet

« libre de tout souci et des angoisses du monde, ton esprit pur de tout péché ».

cf. ib. 336.

On trouve aussi en breton une substitution étendue de *a* à l'ancien génitif adnominal :

SB. 104 : *manyer errol a ydolou*

« des sortes de vaines idoles ».

SB. 79 : *un mestr à scol*

« un maître d'école ».

cf. ib. 86.

ib. 9 : *den a brul*

« un homme de renom ».

ib. 125 : *an bet a error rigorus*

« un monde de dangereuses erreurs ».

ib. 362 : *chetu cas bras a fantasy*

« voilà un singulier événement ».

**d̄z* subsiste en composition :

digant : SB. 436 : *pan oa maru e tal digantaff*
« quand son père était mort (m. à m. de lui) ».

diouz : SB. 226 : *heb neb gou diouz ouz guenou*
« sans aucun mensonge de votre bouche ».

ib. 766 : *mil uileny*
diouz tut an bro ouz bezo huy
« vous aurez mille affronts des gens du pays ».

dē accompagne l'ablatif de cause et l'instrumental

L'ablatif pouvait, en indo-européen commun, noter la cause. Ce sens dérive directement de celui du point de départ. La cause peut se présenter comme celle d'une action verbale, d'un état, d'une qualité, etc., et se trouvera dans toute espèce de phrases. Cet ablatif est plus lâchement lié que l'ablatif ordinaire au reste de la phrase, et il est donc sans intérêt de distinguer son rôle dans la phrase verbale de celui de la phrase nominale.

On a le droit de poser ce sens de l'ablatif comme indo-européen vu la concordance des exemples des plus anciennes langues indo-européennes. Comparer les suivants :

RV. VII 89.5 : *mā nas tasmād énaso deva rīriṣaḥ*

« ne souffrons pas de dommage, ô Dieu, à cause de ce péché ».

ib. VI. 27.4 : *vājrasya yāt te nī hatasya ṣūsmāt svandī cid
indira paramó dadāra*

« comme le plus fort creva à cause du sifflement et du mugissement de ta foudre, jeté en bas, ô Indra ».

(cf. DELBRÜCK, *Aind. Synt.*, p. 114 et suiv.).

Y. 51-12 : *aoṣṭrāśčā zōišōnū vāzā* « et les (deux) bêtes de trait
tremblant de froid ».

et avec *hačā*

Y. 35.10 : *ašāaīra hačā vanhuščā xšathraī*

« à cause de Asha et de Vanhu et du bon Xshathra ».

(v. REICHELT, *Aw. Elementarbuch*, p. 250 et suiv.).

Cependant, l'ablatif n'était pas seul à indiquer la cause. On conçoit aisément que la cause d'une action verbale pouvait, en beaucoup d'occasions, se présenter à l'esprit des sujets parlants comme le moyen par lequel cette action avait lieu. Comparer des exemples comme les suivants :

RV. I 46.13 : *sómasya pītyá girá manuṣvác chambhū á gataṃ*

« viens ici à cause du buvage du soma et de la chanson, comme à Manu ».

(v. DELBRÜCK, *Aind. Synt.*, p. 127).

Y 37.2 : *ahyā xšatrāčā mazēnāčā hvapanhāššā tōm*
gazamaidē « à cause de son autorité souveraine, de sa
 grandeur et de ses belles œuvres, nous l'honorons ».

(V. REICHELT, *Elementarbuch*, p. 236 et suiv.).

Chez Homère, l'instrumental, sous forme de datif, est courant :

μ 342 : λιμὸν δ'ὀϊκτιστὸν θανέειν

θ 324 : θηλόμεραι δὲ θεαὶ μένον αἰδοί (F)οίκοι (F)εκάστα

Il y a, à côté du datif, des formes de génitif précédé de prépositions, lesquelles formes peuvent remonter à un ancien ablatif, cf. :

HÉS. Έργα 308 : ἐξ ἔργων δ' ἄνδρες πολέμοιοι τ' ἀφροίτοι τε

Il résulte de cet emploi simultané de l'ablatif et de l'instrumental qu'on est hors d'état, dans celles des langues indo-européennes qui confondent l'ablatif et l'instrumental, de déterminer si le cas mixte qui indique la cause, remonte à l'ablatif ou bien à l'instrumental. Ainsi, par exemple, en italo-celtique.

I. ITALIQUE

1° Osco-ombrien.

Voici quelques exemples osques et ombriens. L'expression de la cause peut comporter plusieurs nuances. Il n'y a pas lieu de distinguer spécialement celle de *secundum*, *d'après*, comme on le fait souvent :

Osque : BUCK 4 : *ētiuvam paam vereiaī Pūmpaiianaī trīstaamentud*
deded, eisak ētiuvad V... trībūm ēkak kūmbennieīs tanginud
ūpsannam deded « pecuniam quam iuventuti Pompeianae tes-
 tamento dedit, ea pecunia V... domum hanc conuentus sen-
 tentia dedit ».

cf. *ib.* 1 (C.A.), 15,30; 2 (T.B.). 4.20.

Ombrien : IG. V a 12 : *arputrati fratri atiiēriu prehubia* « arbi-
 tratu fratrum Atiediorum praehibeat ».

2° Latin

Le latin présente beaucoup d'exemples de l'ablatif seul indiquant la cause, mais aussi des exemples de l'ablatif accompagné de prépositions. Il recouvre donc probablement à la fois l'ancien ablatif et l'instrumental. Voici quelques exemples de l'ablatif sans préposition :

MEN. *Prolog.* 35-6 : *is aegritudine*
paucis diebus post Tarenti emortuost.

AFRAN. 350 : *quo casu cecidit spes.*

AMPH. Prol. 31 : *contagione mei patris metuo malum.*

PHORM. 261-2 : *nunc sua culpa ut sciat
lenem patrem illum factum me esse acerrimum.*

Les tournures figées *caussā* et *grāliā* sont très fréquentes :

PSI 847 : *istacine caussa tibi hodie nummum dabo ?*

RU. 90 : *qua uos duxi gratia.*

De même *arbitrātū*, *exemplō*, *lēge*, *mōre*. *mōribus*, *sententiā* (v. BENNETT, *Syntax*, p. 305 et suiv. et pour l'ablatif sans préposition indiquant la cause en général, *ib.* p. 312 et suiv.).

On a déjà indiqué que l'ablatif était aussi accompagné de prépositions. Il est quelquefois difficile de décider si cet ablatif avec préposition doit être considéré comme un ablatif de cause ou bien comme l'ablatif ordinaire indiquant seulement le point de départ. Les catégories ne sont pas nettement délimitées, comme il arrive si souvent en morphologie. *dē* est fréquent.

CAS. 415 : *de labore pectus tundit.*

TRU. 632 : *nam mihi de uento miserae condoluit caput.*

ib. 741 : *de eo nunc bene sunt tua uirtute.*

TRI. 215-6 : *ego de eorum uerbis famigeratorum insciens
prosilui amicum castigatum innoxium.*

MEN. 266 : *iam aps te metuo de uerbis tuis.*

HEC. 741 : *est magnam ecaster gratiam de istac re quod tibi habeam.*

BA. 1038 : *fecisse dicas de mea sententia.*

MO. 773-4 : *de exemplo meo
ipse aedificato.*

ENN. Trag. 383 : *deumque de consilio hoc itiner credo conatum
modo.*

CIL. I, 198. LVII : *iudex quei rem quaesierit, earum rerum quei
ex h(ace) l(ege) condemnatus erit, q(uaestori) praedes facito
det de consili maioris partis sententia, quanti eis censuerint.*

Des exemples comme ce dernier sont des plus fréquents dans les inscriptions latines.

EUN. 456-7 : *ecquid nos amas
de fidicina istac ?*

La tournure *dē industriā* se rencontre très souvent :

AU. 419-20 : *homo nullus te scelestior qui uiuat hodie,
neque quoui ego de industria amplius male plus lubens
faxim.*

AS. 212-13 : *de industria
fugiebatis.*

ANDR. 794-5 : *paulum interesse censes, ex animo omnia
ut fert natura, facias an de industria.*

dē est ici sur le point d'attaquer la catégorie de l'instrumental exprimant les circonstances de l'action.

À côté de *dē* il y a des exemples de *ab*. Il est difficile de découvrir une nuance de sens entre ces deux prépositions, sinon que le sens de *ab* est plus matériel et qu'il présente par conséquent moins de nuances que *dē*. Ex. :

CL. 60 : *doleo ab aegritudine.*

AS. 224 : *si papillam pertractauit haud est ab re(d) aucupis.*

CAP. 338 : *quiduis, dum ab re ne quid ores, faciam.*

ex garde bien son sens de « de dedans », mais ce sens peut quelquefois s'affaiblir et devenir peu différent de celui de *dē*.

AM. 320 : *lassus sum hercle e nauī.*

CATON Agr. 157.7 : *nam uenae omnes ubi sufflatae sunt ex cibo.*

PHORM. 750 : *matrem ipsam ex aegritudine hac mors miseram con-
secutast.*

MEN. 840-1 : *Apollo mihi ex oraclo imperat
ut ego illic oculos exuram lampadi(bu)s ardentibus.*

AU. 589 : *nam qui ero ex sententia seruire seruos postulat.*

cf. MEN. 1151.

Les tournures avec *ex* sont très fréquentes dans la langue juridique :

CIL. I 199.5 : *sententiam ex senati consulto dixerent.*

ib. 1027.6 : *ex testamento.*

Tout comme *dē*, *ex* est sur le point de rendre l'instrumental indiquant les circonstances de l'action :

MER. 111 : *ex summis opibus uiribusque usque experire, nitere.*

POEN. 219-20 : *ex industria ambae numquam concessamus
lauari aut fricari aut tergeri aut ornari.*

Il y a encore d'autres manières d'exprimer la cause en latin, surtout au moyen des prépositions *ad*, *ob*, *per* avec le sens prépondérant d'instrumental, *propter* et la préposition récente *secundum*. Il est en dehors de l'objet du présent travail de faire l'étude de ces prépositions.

II. — CELTIQUE

1° Irlandais.

Le vieil-irlandais, qui ne distingue plus l'ablatif du datif-instrumental-locatif ne connaît par conséquent que l'emploi des prépositions continuant l'ancien ablatif de cause. Comme l'ablatif latin, ce datif vieil-irlandais, précédé de prépositions, remonte en même temps à l'instrumental indo-européen. La distinction devient impossible par le fait que les mêmes prépositions peuvent continuer l'ancien instrumental (v. ci-dessous). L'exemple suivant montre à souhait que l'instrumental a joué ce rôle à une époque celtique antérieure :

THES. II, 239.18 : *condroch óir senmesib senairotib* « a circlet of gold according to old standards ».

On verra par la suite qu'il subsiste des traces de l'instrumental sans prépositions.

Comme en latin, il peut être difficile de déterminer si le datif précédé de préposition est à considérer comme indiquant la cause ou seulement le point de départ, cf. p. ex. :

TBC. 2056 : *masa he in riastairthi*.
biait collai dune de
 « si c'est cela le *riastairthe* il y en aura des corps d'hommes
 (ou : à cause de cela) ».

Voici des exemples de *dē* en vieil-irlandais :

TBC. 1602 : *combo buaidirthe int ath dia chacc* « que le gué était troublé de ses excréments ».

cf. *ib.* 1603.

ib. 3617 : *combo liath ceachtar de de inchind a seitch* « que chacun d'eux était gris de la cervelle de l'autre ».

TUR. 132 : *dí chrocuinn dacer dul issamuir gl. de ligno sorte in mare missus*.

TBC. 232 : *isecensa iecht ind dail Feidelmae Noichridi dim glindiu fodein dochoid friae* « je suis obligé d'aller à un rendez-vous avec Feidelmae Noichride à cause de ma propre promesse qu'on a portée à elle (m. à m. qui est allée à elle) ».

ib. 3578 : *conmemsamne de sund* « que nous serons brisés de cela ».

WB. 32 a 20 : *dineuch conicub* « de quoi je pourrai ».

ML. 47 a 18 : *robtar erdarcu de dindulc doratad forru leusom* « ils étaient d'autant plus fameux à cause du mal qui leur a été infligé par eux ».

de < *dī* + pronom suffixe s'est à moitié figé et est presque devenu un adverbe :

BÈDE (Carlsruhe) 32 c 1 : *isde rosaig indnomad for kl ian archinn* « et c'est de cela que le neuvième (jour de la lune) coïncide avec le premier janvier suivant ».

TBC. 724 : *in dabach aile dino hirrolad fichis dornaib de* « (dans) le second seau, dans lequel il a été mis, (l'eau) bouillit avec des bulles hautes comme des poings de cela ».

TBC. 371 : *a trian anaill oc ol corma conidgaib codlad de* « un autre troisième buvant de la bière que le sommeil les saisit de cela ».

cf. *ib.* 109.

dī-suidiu s'est figé en *didiu* et est devenu un adverbe « de cela, donc, alors ».

dindī « de cela, à cause de cela, parce que » et *cid dia* « pourquoi » tendent à devenir des conjonctions. — *dia* pourrait aussi contenir la préposition *do* (v. MARSTRANDER, *Dictionary*, col. 154). Ex. :

dindī : ML. 48 d 28 : *dindī nadrochoilset indassair tempul* « parce que les Assyriens n'avaient pas souillé le temple ».

SG. 161 b 10 : *dindī atacomla 7 nad soiriu cach* « puisqu'il se joint à lui-même et n'est pas plus noble que chacun ».

cid dia : WB. 13 b 12 : *cid dia leīcid cundubairt fordrecht uāib de resurrectione hominum* « pourquoi est-ce qu'une partie de vous a des doutes de resurrectione hominum (m. à m. laissez-vous des doutes sur une partie de vous) ».

ib. 19 d 11 : *ciddianeṗirsom anīsin* « pourquoi dit-il cela ».

Il convient de traiter ici quelques groupes de verbes et de noms indiquant plus ou moins des idées verbales, lesquels groupes sont d'habitude suivis d'un datif avec *dī* exprimant la cause (cf. MARSTRANDER, *Dict.*, col. 154 et suiv.). Ils ont été, à date ancienne, déterminés aussi bien par l'ablatif que par l'instrumental.

1° *mourrir de, être mort, malade de, souffrir de, être vivant à cause de, jouir de* (cf. p. 109).

TBC. 748-9 : *adbela de* « tu mourras de cela ».

THES II, 298.18 : *conid de al bathatar meicc Aeda Sláne* « que c'est de cela que moururent les fils de Aed Sláne ».

cf. SG. 181 a 5.

TBC. 3656 : *lodar in da tharb tar Bricrind ocon imforrain combo marb de* « les deux taureaux allèrent en luttant à travers Bricriu qu'il mourut de cela ».

WB. 10 b 27 : *atá sôn and tra et ní béo de* « cela, alors, est là-dedans et il (le savoir) n'est pas vivant de cela ».

ib. 13 c 7 : *ced torbe dúnni acésme diachimniud et dicachgúassacht inbetho* « de quel profit est-il à nous, ce que nous souffrons de toutes les tribulations et de tous les dangers du monde ».

ib. 3 d 24 : *hi fóisite césto diacholinsom* « en confession de souffrir à cause de sa chair ».

TBC. 1544 : *alcco (olc LU.) dia sîn, or Cuchulaind; niconbeosa imbeathaid disuidi* « un mauvais jour, dit Cuchulainn; je ne resterai pas en vie de cela ».

HIB. MIN 128-30 : *ar in tan arbir bíth inscribtur... do deisimbrecht asna psalm = ar intan airbir biuth inscriptúr do deismirechtaib asnaib salmaib* « car quand l'écriture... emploie des exemples des psaumes ».

2° *réprimander à cause de*. Ex. :

IT. I. 121.28 (TE., LU.) : *cairigius a menma Ailill don gním sin dogéni* « la conscience de Ailill le réprimanda de l'acte qu'il fit ».

WB. 19 a 6 : *acht is cúrsagad rondcúrsagusa dichomitecht* « mais c'est une réprimande par laquelle je l'ai réprimandé à cause d'indulgence... ».

3° *faire pénitence de, se repentir de*. Ex. :

WB. 26 b 20 : *issí apennit dé* « c'est ceci sa pénitence de cela ».

THES. II. 253.6 (Stowe Missal) : *tanaurnal insacart fathri duai-thrige dia pechtaib* « le prêtre s'incline trois fois pour se repentir de ses péchés ».

4° *se plaindre de* :

ML. 97 d 10 : *fodord doib di dommatu* « leur complainte de manque ».

cf. ib. 97 d 11.

5° *se vanter, être fier de.* Ex. :

WB. 17 d 19 : *isdeidbir móidem disuidib* « c'est convenable de se vanter d'eux... ».

ML. 57 c 13 : *rosgab huall dí imbiud asoinniche* « fierté les saisit de l'abondance de leur prospérité ».

cf. *ib.* 69 a 17.

6° *avoir envie de, être jaloux de.* Ex. :

ML. 32 d 10 : *ní ed amét nadrobae etugud daé desom* « non seulement qu'il n'y avait pas de jalousie de Dieu de lui ».

ib. 43 a 14 : *nongaib formal friu diasoinmichi* « nous sommes saisis de jalousie envers eux à cause de leur prospérité ».

7° *remercier de, être reconnaissant de.* Ex. :

WB. 27 a 7 : *denid attlugud buide dodia dicachmaith dogní frib* « remerciez Dieu de tout bien qu'il vous fait ».

cf. ML. 117 b 7.

TBC. 2401-2 (vers) : *co mba me buaideochus de*
« que j'étais reconnaissant de cela ».

THES. II 343.32 : *comtar budig som de sen* « qu'ils étaient reconnaissants de cela ».

8° *être triste, gai de.* Ex.

WB. 27 c 34 : *arnábadtoisig dimchuimriugsa* « que vous ne soyez pas tristes à cause de ma captivité ».

cf. *ib.* 26 d 21.

TBDD. 36 : *nirptar failte de* « ils n'étaient pas gais à cause de cela ».

FÉL. OENG. 188 : *is de nibet bronaig* (LB., *nibdir* Laud.)
« c'est à cause de cela qu'ils ne seront pas tristes ».

WB. 16 b 11 : *doguilse dincuch adbaill et dineuch nád etar et dineuch bís la nech nád bí lat so* « il se lamente de ce qui meurt et de ce qu'on n'atteint pas et de ce que possède un autre, mais que tu ne possèdes pas ».

WB. 14 d 9 : *is díibsi* « c'est de vous », gl. de quibus oportuerat gaudere.

TBC. 1530 : *ní forbocilig mo popa Loeg dia aithisc, or Cuchulaind*
« il n'est pas très joyeux, mon ami Loeg, à cause de sa réponse, dit Cuchulainn ».

9° avoir pitié de. Ex. :

ML. 61 a 9 : *air arroeisside dibochtai chaich* « car il a eu pitié de la pauvreté de tous ». (Aussi *do*, v. MARSTRANDER, *Dict.*, col. 155).

Cf. également :

TBC. 1846 : *ronmairgsea deside, or Cuchulaind* « hélas pour cela, dit Cuchulainn ».

Il y a, en vieil-irlandais, quelques exemples de *ō*, *ūa* exprimant la cause, mais ils sont bien moins nombreux. Le sens instrumental est quelquefois très net, comme dans le suivant :

WB. 5 d 15 : *bad fuairrech cách frialaile ondesercc brathardi* « que chacun soit doux à l'égard de l'autre par amour fraternel ».

Voici quelques exemples :

WB. 21 b 4 : *ní ó aicniud nacétne tuisten act is oaicniud pectho doforchosalsam ó adam* « ce n'est pas à cause de la nature de la première création (c.-à-d. de la nôtre), c'est à cause de notre nature coupable que nous avons péché depuis Adam ».

TBDD. 13 : *o a athair no mathair* « à cause de son père et de sa mère ».

WB. 2 c 29 : *hoamiris* « d'incrédulité » gl. non hésitait *defedentia*.

SG. 203 b 4 : *ónd óen ranndato són .i. ond óengné randatad* « de la même particularité, c.-à-d. de la même espèce de particularité ».

ML. 21 a 11 : *manid óchomacnabud innam briathar ndoinde arrubart biuth* « ce n'est pas à cause de l'habitude des mots humains qu'il emploie ».

hondí tend à devenir une conjonction :

ML. 127 a 18 : *lase asria .l. hondí asren ní araléicthar do* « quand il rend ou parce qu'il rend quelque chose qui lui a été prêté ».

air-beir biuth peut aussi être suivi de *ō*, *ūa* :

ML. 69 a 18 : *conid cumme aramber biuth hua cechrét frissacomraic* « qu'il emploie également toute chose qu'il rencontre (ou jouit de) ».

La nuance de la cause peut apparaître dans *a* (*ass*) en irlandais comme dans *ex* en latin :

ML. 107 a 16 : *bid suaichnid a failti in popuil as ñ dia prithchibes doib* « il sera manifeste d'après la joie du peuple que c'est Dieu qui prêchera à eux ».

WB. 3 b 3 : *oinecht appecad amal noinect rombebe colinn crist*
 « une fois (à cause) des péchés, comme la chair de Christ est
 morte une fois », gl. quod enim mortuus est peccato, mortuus
 est semel.

On a vu que *de* < *dī* + pronom suffixe tend à se figer. Il s'est, en effet, figé avec le comparatif, et se fond avec celui-ci pour rendre la notion de « le plus », lat. *eo* (cf. MARSTRANDER, *Dict.*, col 102 et suiv.). Il ne faut pas chercher son origine dans le type *dī* suivi du datif remplaçant l'ancien instrumental (v. ci-dessous) ainsi que le fait M. Frazer, *ZfcPh.*, VIII, p. 17. Ce type était moins développé et l'évolution de sens ferait des difficultés; mais il a pu aider au développement. Le comparatif avec *de* remplace bien un instrumental, celui dit de mesure avec les comparatifs, mais non pas directement. (Pour l'emploi de la préposition *i* après les comparatifs, v. THURNEYSEN, *Handbuch*, p. 228).

Les exemples suivants montrent bien comment ce type s'est créé :

WB. 12 d 29 : *ished torbe nammā tra aratoban labrad ilbelre*
conroadamrigther dia triit et combat irlamu de indancreit-
mich dochretim « c'est ceci le seul profit pour lequel le don
 de parler plusieurs langues est donné, que Dieu soit glori-
 fié par cela et que les incrédules soient les plus prêts à croire
 (orig. plus prêts de cela) ».

ML. 61 c 8 : *huand intamail .i. robumou de int erchot huare rom-*
bói intamail caratraid and « de la simulation; le choc était le
 plus grand, car il y avait une simulation d'amitié », gl. magis
 nocuit similitatione amicitiae.

ib. 83 b 11 : *diatartaisi fortachtain doib som bid étrummu doib de*
tairmthecht indíthruib « si vous les aidez, le passage à travers
 le désert leur sera le plus facile ».

Autres exemples : ML. 34 a 27, 40 c 11, TBC. 485, etc., etc.

L'exemple suivant qui contient *dī* deux fois est instructif :

ML. 47 a 18 : *robtar erdarcu de dindulc doratad forru leusom* « ils
 sont les plus fameux du mal qui leur a été infligé ».

Dans beaucoup d'exemples de *dī* qu'on vient d'examiner, on a constaté une nuance d'instrumental. Il n'est donc pas étonnant de trouver *dī* en fonction d'instrumental. Mais il subsiste encore des traces de l'ancien instrumental, sous forme de datif, sans préposition (cf. p. 151) pour indiquer les circonstances de l'action, comme dans cet exemple qu'on a déjà étudié (p. 152) :

TBC. 724 : *in dabach aile dino hirrolad, fichis dornaib de* « (dans) le second seau dans lequel il a été mis, (l'eau) bouillit avec des bulles hautes comme des poings de cela ».

(v. PEDERSEN, *l'gl. Gramm.*, II, p. 74 et suiv., MARSTRANDER, *Dict.*, col. 153).

Le sens instrumental est surtout clair dans des exemples comme les suivants où *dē* détermine des verbes divers :

Verbes simples.

benid

TBC. 423 : *co mbensom dia durnn inna clan* « qu'il le frappa au front avec la main ».

dīrgid, dīrgid

TRI. IR. 117 : *adarc reithi do dīrgud dia andil cen tenid* « de dresser la corne d'un bœlier par son souffle, sans feu ».

luitid

TBC. 663 : *nī thuit di arm itir* « il ne tombe pas par les armes du tout ».

Verbes composés.

air-icc-

TBDD. 132 : *arrić airechtain cacha imdae isin tig di lind...* « et il fournit service de chaque pièce de la maison avec de la bière... ».

aith-fen-

WB. 21 d 11 : *arandathidisom (=athilis som) dimailh* « qu'ils le rendissent par le bien ».

**com- od- dīng-*

IT. I. 254.24-25 : *conrotacht iarom in grīanan sin do imdenmaib ocus cumtaigib sainamraib* « le *grianán* fut construit avec des ornements et des décorations merveilleuses ».

com-sech-

WB. 9 a 23 : *mad ferr cotobsechfider dichosscc alailiu* « si vous voulez mieux être corrigés par une correction ».

dī-bidc-

ML. 58 c 4 : *dambidc semei. dichlocaib ocatecht* « Semei lui jeta des pierres pendant qu'il marchait ».

fo-cerd

TBC. 706 : *noconfoicher cor dia chind riut* « il ne remuera pas sa tête (litt. il ne donnera pas de coups avec sa tête ou : par sa tête) ».

L'exemple qui suit chevauche sur cette catégorie et celle de *dí* exprimant le point de départ et montre combien il a été facile de passer d'une catégorie à l'autre :

fo-gnǵ

TBC. 1919-20 : *inbaid fognǵith inind oclaig fáeborchless dí*
« quand le guerrier faisait l'exploit du tranchant avec lui ».

fo-slig-

WB. 7 d 9 : *lase foruillechta beóil inchalich dimil* « quand les lèvres du calice ont été enduites de miel ».

**to-imb-dí-reth-*

TBC. 2971 : *oco thimthirecht dí clochaib 7 gaib* « le servant avec des pierres et des javelots ».

dí indique le prix pour lequel on achète quelque chose. C'est une nuance de l'instrumental.

creníd

TEC. CORM. 18 : *trebad doná crenar enech ná anim* « ménage pour lequel on n'achète ni honneur ni vie ».

SM. V. 14.28 : *saer cid cach creanus a suiri dia dan* « tout homme qui achète sa liberté par son art est un *saer* ».

**dí-od-gell-*

WB. 26 b 16 : *manisdeirclimmis dithorud arldam* « à moins que nous n'eussions acheté par les fruits de nos mains ».

reníd « vendre »

est déterminé par *ar* dans l'exemple suivant :

WB. 28 c 2 : *niriat nadánu diadi aranindeb domunde* « qu'ils ne vendent pas des dons divins pour les profits de ce monde ».

On a vu que *dí* rend aussi la nuance de l'instrumental qu'on appelle celle des circonstances de l'action. Voici encore deux exemples :

TBC. 738 : *dotiagat dia lemim inna cairpthib* « ils sautent dans leurs chars (m. à m. ils montent de saut) ».

IT. I. 118.12 : *atrubradar fir hErinn d'aenaihiusc fri Eochaid* « les hommes d'Erin n'eurent qu'une seule réponse à Eochaid (m. à m. dirent d'une seule réponse) ».

L'emploi de *dē* va plus loin. Il peut également indiquer une qualité. Il est difficile de savoir s'il continue ou bien un ancien instrumental, ou bien un génitif. La qualité à exprimer pouvait se présenter comme une circonstance accompagnant le prédicat et se mettait alors à l'instrumental (cf. BRUGMANN, *Grundriss*², II², p. 524) ou comme le tout dont le prédicat était une partie et était alors un génitif partitif (cf. BRUGMANN, *ib.*, p. 582). Ce génitif se trouve conservé comme le prédicat d'une phrase nominale en vieil-irlandais (v. THURNEYSEN, *Handbuch*, p. 156; VENDRYES, *Grammaire*, p. 138 et suiv.), mais déterminant un prédicat verbal, on trouve *dē* :

TBC. 3266-8 : *baithi do gail 7 gaisced om, ol Fergus, baithi di druis 7 tairp̃thigi, baithi di nert 7 miadamlai* « il était vraiment de vaillance et de prouesse, dit Fergus, il était fier et hautain (m. à m. de fierté et de hauteur), il était de force et de dignité ».

TBDD. 43 : *ro[m]bói seom do nirt 7 cumachtai a n-inarbai a tír Herend* « il était de force et de puissance de les chasser de la terre d'Erin ».

(cf. de même MARSTRANDER, *Dict.*, col. 153).

Il est probable que ce développement a eu lieu sous l'influence de *dē* partitif. La notion de l'instrumental se trouve conservée avec *ō*, *ūa* (v. cidessous) et cet instrumental s'est peut-être maintenu dans *ind-inniseo* « talis », m. à m. « de cette espèce ». v. STRACHAN, *Eriu*, I, p. 12 (pour des exemples, v. SARAUW, *Irske Studier*, p. 138).

ō, *ūa* a aussi acquis le sens instrumental et est très fréquent dans cet emploi. Quelques exemples suffiront :

Sg. 200 a 6 : *ní o foilsigud suin 7 gotho* « ce n'est pas par démonstration de son et de voix ».

ib. 200 a 7 : *ond anmmaimm forsambí sliucht* « par le nom qu'il suit ».

WB. 14 c 23 : *combad sain anasberin obélib et aní immeradin óchridiu* « que ce que je dis avec les lèvres et que je pense par le cœur fût différent. »

ō, *ūa* précédant un datif traduit régulièrement l'ablatif latin, p. cx. :

THES. II 360. II. 51 : *obruchir gl. lanugine.*

ib. 363. X. 59 : *ondid buoc (= ond fidbucc) gl. cornu.*

Sg. 54 a 18 : *ótím gl. timo, etc., etc.*

$\bar{o}$, $\bar{u}a$ rend aussi l'instrumental dit des circonstances de l'action :

TBC. 1389 : *asbert Mani dano ón mud chélna frisside fo t[h]rí*
« Mane lui dit de la même manière trois fois ».

SG. 203 b 3 : *onach múd elir són .i. ó cách mud .i. ní ó cachmud is airili* « that is in any way at all, or in every way .i. not in any way is it to be accepted ».

Si l'on compare les exemples de $dī$ et de $\bar{o}$, $\bar{u}a$ avec fonction d'instrumental qui viennent d'être passés en revue, on verra que $dī$ chevauche encore dans beaucoup de cas sur la catégorie de l'ablatif et sur celle de l'instrumental, tandis que $\bar{o}$, $\bar{u}a$ a acquis le sens instrumental net et indépendant.

Ces deux prépositions ne sont pas seules à exprimer l'instrumental. *tri* est également très employé, v. FRAZER, *ZfcPh.*, VIII, p. 62.

$\bar{o}$, $\bar{u}a$ se différencie encore de $dī$ en ceci qu'il a été affecté à exprimer l'agent d'un verbe passif. Cependant, il n'est pas nécessaire que cet emploi de $\bar{o}$, $\bar{u}a$ soit sorti de $\bar{o}$, $\bar{u}a$ instrumental. Il peut dériver directement de l'ablatif. Le vieux perse est instructif à cet égard. On y trouve le nom d'une personne complément d'un passif à forme personnelle à l'ablatif précédé de *hačā*, p. ex. :

B. I. 19 : [*tya*]šām *hačāma awah(i)ŋ*
« ce qui leur a été ordonné par moi, (ils l'ont fait) ».

Il maintient la valeur de l'instrumental (v. MEILLET, *Grammaire du vieux-perse*, p. 189 et suiv.). Le vieux-perse se distingue donc du sanskrit et de l'avestique qui emploient l'instrumental dans ce cas (v. DELBRÜCK, *Aind. Synl.*, p. 135; REICHELT, *Aw. Elementarb.*, p. 236).

Voici quelques exemples de $\bar{o}$, $\bar{u}a$ indiquant l'agent :

THES. II, 307.8 : *robaitsed o Patraic he iarsein* « et il fut baptisé par Patrice après ».

ib. 242. 15-16 (Arm.) : *isduitsiu tucad opatrice* « c'est à toi que cela a été donné par Patrice ».

TBC. 1707 : *is [ó] óenmummi forcetail conrotacht dan duib*
« c'est par notre nourrice et institutrice que cet air nous a été fait (m. à m. construit) pour nous ».

L'agent s'exprime aussi souvent par la préposition *la* qui a remplacé l'instrumental d'accompagnement, v. FRAZER, *ZfcPh.*, VIII, p. 49. Avec l'infinitif la préposition est *do*, v. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 413.

dē n'a pas atteint ce stade en vieux latin, ni en latin classique. On pourrait peut-être citer le tour *dē sē*, p. ex. :

PHORM. Prol. 23 : *peccandi quom de se finem non facit.*

AD. Prol. 4 : *indicio de se ipse erit.*

Mais il n'y en a pas d'exemples nets. *ab*, au contraire, est fréquent dans cet emploi à l'époque classique et est attesté déjà en vieux-latin, cf. p. ex. :

NAEV. Com. 78 : *a labris alium inuocat.*

L'agent d'un verbe passif est régulièrement rendu par *ab* :

AFRAN. Com. 34 : *malunt metui quam uereri se ab suis.*

BA. 758 : *ne quoquam exsurgatis, donec a me erit signum datum.*

AS. 835-6 : *nolo ego metui, amari mauolo
mi gnate, me aps te.*

BA. 295 : *sapienter factum a uobis.*

AM. 882-83 : *ita me probri,
stupri, dedecoris a uiro argutam meo !*

Cette différenciation des emplois de *dē* et *ab* en latin, de *dī* et *ō*, *ūa* en vieil-irlandais constitue un bel exemple du parallélisme de l'évolution morphologique.

2° Brittonique.

En brittonique, c'est *o* qui a pris toutes ces fonctions comme on s'attend. Quelques exemples suffiront :

Cause

Gallois : MAB. 22.28-29 : *diolwch ac alwissey o ellwng riannon or
poen y mae yndaw* « d'abord remerciements et aumône pour
avoir fait cesser la pénitence de Riannon ».

ib. 11.28 : *a hynny oth garyat ti* « et ceci par amour à toi ».

ib. 22.11 : *o achawes y douot a gawssei* « à cause de la trouvaille
qu'il avait faite ».

ib. 31.14-15 : *a gymerth yndaw or achawes hwnnw* « et il en conçut
grande joie ».

ib. 41.15 : *a torres y gallon o niuyget* « dont le cœur se brisa de
chagrin ».

SKENE, II, 222.10 (RB.) : *kyfuarchaf o echlyssur byt*
« je demanderai à cause du monde ».

ib. 19.10 (BB.) : *guin ev bid ꝥe kymri or arowun*
 « les Cymry seront bénis de ce dessein (?) ».

ib. 22-17 (BB.) : *o ymlat mab a thad gwlad a gwybi*
 « de lutte entre le père et le fils le pays le saura ».

La nuance de « selon, d'après » s'exprime le plus souvent par *herwyd*, v. STRACHAN, *Introduction*, p. 112; MORRIS JONES, *Grammar*, p. 414 et suiv., et la cause s'exprime d'une façon générale aussi par les prépositions *am*, *rac* et *yr*, *er*, v. STRACHAN, *ib.*, pp. 104, 114, 118.

Cornique : BM. 1655 : *boys lethys am govys vy*
 « d'être tué à cause de moi ».

ib. 405-6 : *na gemerre denv^t greff*
na duwen am govys vy
 « que personne ne se fasse du chagrin ou de la tristesse à cause de moi ».

ib. 879 : *ath daryvas schame ythyv*
 « ton assertion est honteuse (m. à m. il y a honte à cause de ton assertion) ».

ib. 2320 : *y an prenvyth by my sovle*
 « ils paieront à cause de cela, *by my sowl* ».

ib. 493 : *ythyv ol am anvoth vy*
 « que vous soyez bénis à cause de mon instruction ».

ib. 198 : *ythyv ol am anvoth vy*
 « c'est tout contre ma volonté ».

Comme en gallois il y a aussi d'autres prépositions qui expriment la cause :

gans qui est surtout la préposition exprimant l'instrumental social :

BM. 694 : *me grefijs gans an febyr*
 « je suis peiné par la fièvre ».

rag : *ib.* 683 : *rag þeyn feynt yv or colon*
 « mon cœur est faible à cause de la peine ».

Breton : SB. 224 : *remontret huy à guir affection*
ez grueomp ny deliberation
 « remontrez-lui que c'est par vraie affection que nous donnons ce conseil ».

diouz rend généralement la notion « d'après, selon » :

SB. 13 : *ez guelas...*
dious e habit un ermit bras
 « elle vit un grand ermite, à en juger par son habit ».

Il y a des exemples d'autres prépositions, comme p. ex. *ouz* :

SB. 541 : *Claudin so abaisset*

ouz he guelet salu

« Claudin est stupéfait de la voir en bonne santé ».

Instrument

Gallois : MB. 6.2 : *kymheller o nerth cledyfeu* « qu'on les oblige par la force des armes ».

ib. 21.17-18 : *peri a wnaethant bedydyaw y mab or bedyd a wneit yna* « ils firent administrer à l'enfant le baptême alors en usage (m. à m. baptiser l'enfant par le baptême) ».

ib. 29.28 : *nyt o uod y neb a vedei y llys* « ce n'est point par la volonté de celui qui possède cette cour ».

ib. 26.3 : *arderchawc o goron lundain* « illustre par la couronne de Londres ».

SKENE II 71.21 (BA.) : *o wyled a llaryed*

« (il était) de modestie et de douceur ».

Cornique : BM. 2552-3 : *parys certen ath guereys*

the socra othomogyon

« prêt, vraiment, à secourir les besogneux avec ton aide ».

ib. 4312 : *bethug a cher*

« soyez joyeux (m. à m. soyez de joie) »;

cf. ib. 611.

Breton : SB. 73 : *pret en hoary à binhuyon*

« il est temps de jouer de nos instruments ».

ib. 332 : *do tennaff a scrap*

« de les engager par ruse ».

ib. 783 : *monet daz lazaff en stat man*

disaczun am dornn ma hunan

« aller tuer ainsi cruellement de ma propre main ».

ib. 73 : *dezrouomp flour da labourat*

... à *eoull mat*

« commençons bravement de travailler... avec bonne volonté ».

D'autres prépositions sont aussi fréquentes pour rendre l'instrumental, gall. *a*, (*ac*), *can*, *gan*, corn. *gans*, bret. *gant* qui est surtout la préposition de l'instrumental sociatif, de plus, gall. *herwyd*, *trwy*, *drwy*, corn. *der*, *dre*, breton *dre*.

En gallois, il subsiste peut-être une trace de l'ancien instrumental (sociatif) employé sans préposition dans des cas comme le suivant :

MB 33.19 : *a hynny o aber menei y kychwynnassant teir llong ar dec* « ils sortirent d'Aber Menei avec leur treize navires ».

D'une façon analogue l'instrumental exprimant les circonstances de l'action est devenu un cas appositionnel en vieil-irlandais, v. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 75.

*
* *

Les verbes qui signifient *remplir* pouvaient, à l'époque indo-européenne, être déterminés ou par le génitif ou par l'instrumental suivant la notion qu'il fallait exprimer, v. BRUGMANN, *Grundriss*², II², p. 583; DELBRÜCK, *Aind. Synt.*, p. 133.

I. — ITALIQUE

Le latin connaît aussi bien le génitif que l'ablatif-instrumental.

Génitif : CATON *Agr.* 88.1 : *amphoram... puram inpleto aquae purae.*

AMPH. 470-1 : *erroris ambo ego illos et dementiae complebo.*

Ablatif : NAEU. *Com.* 136 : *animum amore capitali compleuerini.*

MER. 795 : *suspicionem impleuit me indignissime.*

II. — CELTIQUE

1° Irlandais.

En vieil-irlandais, ces verbes peuvent être déterminés par *dī* suivi du datif. Ce *dī* continue en partie l'ancien instrumental, on vient de le voir, et également l'ancien génitif partitif et l'on ne saurait donc dire, d'une façon certaine, quel cas ancien il représente. Cependant, comme il y a aussi des exemples avec *ō*, *ūa* il est probable que *dī* représente la notion partitive.

Voici quelques exemples de *dī* :

WB. 20 d 11 : *ronlín dirath inspirto* « il nous a remplis de la grâce de l'esprit ».

Nom verbal, ML. 133 c 11 : *allinad diatrub 7 doinib* « son remplissage d'habitation et d'hommes ».

Pour *ō*, *ūa*, cf. p. ex. :

ML. 103 a 10 : *crētem dail linfider dogin horath inspiurta noib*
« que ce soit ta croyance que ta bouche sera remplie de la grâce du Saint-Esprit ».

ib. 25 a 9 : *hónmachdad lntair gl.* stupore completur.

2° *Brittonique.*

En gallois, la préposition est *o* :

STRACHAN, *Introduction*, 175.7 : *ac yn llanw yr awyr o lefein* « et remplissant l'air de cris ».

Mais on trouve également *a(c)* « avec » :

STRACHAN, *Introduction*, p. 108, § 162 : *llann crochan a dwfyr* « de remplir une cruche avec de l'eau ».

Le cornique a *a* :

OM. 10 : *ha lenwys a eledh splan* « et rempli d'anges brillants », etc., v. WILLIAMS, s. u. *lenwel*.

En breton, on trouve *a* et *gant*.

dē partitif

On a vu comment *dē* tend de plus en plus à devenir un outil grammatical. Il n'accompagne pas seulement l'ancien ablatif où il s'est fixé après avoir été un adverbe libre à l'époque indo-européenne, mais il sert aussi à donner une autre valeur casuelle à l'ablatif. Cette tendance est plus prononcée pour *dē* que pour les autres prépositions de sens voisin et elle ressortira encore davantage dans l'emploi qu'on examinera maintenant.

La comparaison des langues indo-européennes montre qu'il y a eu emplois distincts du génitif, celui du génitif partitif et celui du génitif adnominal. Ce dernier, création tardive (v. p. 10), avait pour rôle de marquer la relation de deux noms, tandis que le génitif partitif désignait le tout dont on prend une partie. Ce dernier est de beaucoup le plus important des deux à l'époque ancienne (cf. MEILLET, *Introduction*⁴, p. 329) et est attesté dans presque toutes les langues indo-européennes dès leur apparition dans l'histoire. Ce génitif pouvait naturellement déterminer un prédicat verbal aussi bien qu'un prédicat nominal. Voici quelques exemples indo-iraniens et grecs à titre de documentation. On pourrait aussi citer des exemples germaniques, slaves ou lituaniens :

Védique : RV. VI, 22.3 : *tám īmahe... rāyāh*

« nous lui demandons de la richesse (c.-à-d. une partie de la richesse qu'il possède) ».

RV. VI. 69.8 : *ná párá jigye katarác canainoh*

« l'un des deux n'a pas vaincu ».

(cf. DELBRÜCK, *Aind. Synt.*, pp. 153 et suiv., 158 et suiv.).

Avestique : Y. 8.59 : *mā hē mairiγō gaurvaγōit* « le coquin n'en aura rien ».

V. 6.30 : *ēvaṭ aētanhā āpō* « combien de cette eau ».

(cf. REICHEL, *Aw Elementarb.*, pp. 251 et suiv., 256 et suiv.).

Vieux-perse : NR. a 18 : *aṭam š[ām] patiγaxšayaiy* « je me suis rendu maître d'eux ».

B. I. 49 : *naiy amāxam tau(x)māyā kaš'riy* « ni personne de notre famille ».

(cf. MEILLET, *Grammaire du vieux-perse*, p. 188).

Homérique : E. 587 : τῷ γάρ ῥ' ἀνέθου βοθείης

A. 88-90 : οὗ τις ἐμαυτὸν ζῶντος καὶ ἐπὶ χθονὶ δεσπομένην
 τοὶ νόμοις πάλαι νόστοι θεοῖσιν ἐπέσσει
 τὰ πρὸς τῶν Δαναῶν

L'italo-celtique conserve également le génitif partitif. Il convient de l'examiner séparément suivant qu'il détermine un prédicat nominal ou verbal.

LE GENITIF DETERMINE UN PREDICAT NOMINAL

I. — ITALIQUE

1° Osco-ombrien

Cet emploi du génitif subsiste pleinement en osco-ombrien. Voici quelques exemples qu'on a empruntés à la grammaire de v. Planta :

Osque : TAB. BANT. 3 : *maimas carneis senateis tanginud* « maximae partis senatus sententia ».

cf. *ib.* 10.

Ombrien : IG. V a 24-5 : *mestru karu fratri Atiëriu* « maior pars fratrum Atiediorum ».

cf. *ib.* 27.

2° Latin.

Il subsiste également en latin :

CATON *Agr.* 132.1 : *culignam uini*.

AS. 89 : *uiginti iam usust filio argenti minis*.

POEN. 802-3 : *paullulum
 praedae intus feci*.

CAP. 509 : *rogo Philocratem ex Alide ecquis omnium no[ue]rit*.

POEN. 1285 : *pro maiore parte prandi pignus cepi*.

AUL. 723 : *peritussumus ego sum omnium in terra*.

MER. 135 : *quid est negoti ?*

Ce génitif pouvait être le prédicat d'une phrase nominale (à copule) sans être déterminé expressément par un nom :

MERC. 525 : *generis graecist*.

CATON *Agr.* 1.5 : *uideto quam minumi instrumenti sumptuosusque ager ne sict*.

Ce génitif était parfois très près de l'ablatif duquel il est probablement sorti historiquement (v. MEILLET, *Festschrift Thomsen* (1912), p. 21 et suiv.). Les exemples suivants sont instructifs :

TRU. 567 : *de praeda praedam capio*.

CU. 123 : *Venus, de paullo paullulum hic tibi dabo hau lubenter*.

CIL. I. 1065 : EGO - SVM - I. - LATATIVS PACCIVS - THV
RARIVS DEFAMILIA - REG - MITREDATIS.

Ces exemples montrent combien il était facile de passer de la catégorie du génitif partitif à celle de l'ablatif avec *dē*. Le passage du génitif partitif à l'ablatif précédé d'une préposition a eu lieu aussi en arménien qui n'a conservé que l'emploi adnominal du génitif, tandis qu'on a recours à l'ablatif précédé de *i* pour rendre le partitif, et il est chose faite à l'époque du vieux-latin. Les procédés servent tous les deux à rendre le partitif.

Cependant, la proximité des deux catégories ne suffit pas à expliquer la substitution partielle de l'une à l'autre. Il est rare que les catégories morphologiques soient nettement délimitées. Il y aura presque toujours des exemples qui chevaucheront. D'autre part, cette substitution ne s'explique pas par un affaiblissement des caractéristiques du génitif. Ces dernières sont très marquées encore.

L'explication doit être cherchée dans le sens que voici : on a voulu sans doute séparer avec toute la netteté désirable l'emploi partitif de l'emploi adnominal, surtout quand ce dernier était spécialement possessif. Le désir de rendre bien tranchée la distinction a conduit à employer une préposition. Ce qui confirme l'hypothèse que le génitif adnominal — particulièrement le génitif possessif — a fortement contribué à cette différenciation, est que dans les langues slaves, le possessif est généralement exprimé par un adjectif dérivé et la valeur partitive du génitif subsiste. Il est vrai que le génitif et l'ablatif se sont confondus, mais les deux valeurs de cette forme unique ont été maintenues jusqu'à ce jour en russe, par exemple. Le caractère de ces valeurs a changé, elles ne sont plus libres de la même façon qu'à l'époque indo-européenne; elles ont perdu de leur souplesse, mais le fait important est qu'elles n'ont pas été éliminées. Le génitif adnominal à lui seul, sans cette nuance possessive, n'a donc pas été suffisant pour éliminer le génitif partitif. D'autre part, le génitif ne s'oppose pas toujours nettement au génitif adnominal. C'est ainsi qu'on doit expliquer que le génitif partitif prédicat d'une phrase nominale (ci-dessus, p. 167) n'est pas nécessairement remplacé par *dē* suivi de l'ablatif.

L'ablatif précédé de *dē* est donc un des procédés d'exprimer le

partitif en latin. Ce partitif peut naturellement être déterminé par toute espèce de noms. Voici quelques exemples :

PS. 1164 : *memento ergo dimidium istinc mihi de praeda dare.*

RU. 1077 : *equidem ego neque partem posco mihi istinc de istoc uidulo.*

TRU. Prol. 6 : *quid si de uostro quippiam orem ?*

MO. 150 : *quo neque industrius de iuuentute erat.*

CATON Agr. 1.6 : *de omnibus agris optimoque loco iugera agri centum.*

ib. 157.2 : *de omnibus brassicis nulla est illius modi medicamento.*

LUC. XIII. 15 : *unu' modo de multis qui ingenio sit.*

CIL. I. 202 I 7 : *de eis qui ciues Romanei sunt maiorem unum legunto.*

CAP. 482 : *dico unum ridiculum dictum de dictis melioribus.*

CIL. 542.2-3 : DE - DECVMA - VICTOR - TIBEI - LVCIVS -
MVMIVS - DONVM / MORIBVS - ANTIQVEIS - PRO -
VSVRA - HOC - DARE - SESE.

La notion de « de dedans » devait souvent se présenter et il n'est donc pas étonnant de trouver *ex*. Mais il est remarquable que *ab* n'a pas pris cette fonction. Celui-ci garde toujours un sens beaucoup plus matériel que *dē*. Les exemples suivants de *ex* suffiront :

MEN. 370-1 : *quia pol te unum ex omnibus
Venu' me uoluit magnificare.*

CIL. I. 206.10 : *Sei ex eis co(n)s(ulibus) et pr(aetoribus) ad quos
h(ac) l(ege) professiones fieri oportebit, nemo eorum Romae
erit...*

HEC. 756 : *si esset alia ex hoc quaestu;*

cf. de même POE. 1203, TRI. 94, STI. 120, etc.

II. — CELTIQUE

1° Irlandais.

Il subsiste en irlandais des traces du génitif partitif, cf. p. ex. :
WB. 13 a 33 : *mór namri* « beaucoup de merveilles ».

LL. 107 a 41 : *a ngaisceda tuc a Scáthaig*, m. m. « ce de vaillance
qu'il avait appris de Scáthach ».

cechtar n-ái « chacun des deux » est fréquent.

(cf. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 81).

Ce génitif subsiste surtout en tant que prédicat d'une phrase nominale (avec ou sans copule) :

ní torbi « il n'est pas utile (m. à m. il n'est pas d'utilité) ».

is méile « il est important ».

(v. THURNEYSEN, *Handbuch*, p. 156; VENDRYES, *Grammaire*, p. 138 et suiv.) et pour les mêmes raisons qu'en latin.

Mais le procédé ordinaire est celui avec *dí*. La raison de cette substitution est la même qu'en latin. La catégorie de *dí* marquant l'éloignement était très près de celle du partitif; cf. p. ex. :

SG. 15 b 9 : *iarfoxul .s. díib* « ayant ôté s d'eux ».

TBC. 3069-70 : *cu tubartar ocht fichi cend dib o Ath Airthir Midi* « qu'ils emportaient huit vingtaines de têtes d'eux ».

On a vu que la notion partitive est prépondérante dans plusieurs types examinés ci-dessus, et que *dí* déterminant le second groupe de verbes de la catégorie de l'éloignement est passé au *dí* partitif (v. p. 98). Comparer MARSTRANDER, *Dict.*, col. 145. Ainsi qu'en latin, l'ancienne forme du génitif est vivante et elle subsiste en tant qu'adnominale et possessive dans les dialectes modernes.

Voici des exemples de *dí* partitif :

WB. 4 d 6 : *bíeid nach dréct díib hícfider* « il y aura un certain nombre d'eux qui sera sauvé ».

WB. 22 c 9 : *arisball dicrist infer et isball dindfiur inben* « car l'homme est un membre de Christ et la femme un membre de l'homme ».

ML. 84 c 12 : *cológ leu áfognama hirobatar dimainib inna n egiptacdae* « avec paiement avec eux des trésors des Egyptiens pour la servitude dans laquelle ils avaient été ».

TBC. 639 : « *cia fil sund* » *ol fer dib* « qui est là ? dit un homme d'eux »

ib. 3072 : *ba si a nernail din brait* « c'était là leur part du butin ».

WB. 11 a 20 : *ciadudrigni dia móir dimaith erriu* « quoique Dieu ait fait beaucoup de bien pour eux ».

TBDD. 97 : *núach di chnoib dergfúiscib* « une sachée de noix à la coque rouge ».

TBC. 537 : *ebellar cuilen din chuain cetna leamsa duit* « je t'élèverai un jeune chien de la même portée ».

SG. 106 a 7 : *aicmac di Grecaib* « une tribu des Grecs ».

WB. 11 b 13 : *líntar lán dífn foraltóir demne* « qui est rempli plein de vin sur un autel de démons ».

TBC. 1643 : *gabais iarom Cuc[h]ulaind lán duirnd dind féor* « Cu-chulainn prit une poignée d'herbes coupées », etc.

On trouvera beaucoup d'exemples chez MARSTRANDER, *Dict.*, col. 146 et suiv.

Ce procédé a acquis tant de force qu'il se substitue aussi au partitif prédicat d'une phrase nominale (v. p. 170). Mais la substitution ne se trouve pas encore faite dans les textes qui n'ont pas subi l'influence du moyen-irlandais. Voici quelques exemples de cette substitution :

TBDD. 136 : *is di gessib ém da Conaire Fer Caille cona mucc* « Fer Caille avec son cochon est un des gessa de Conaire ».

RC. XVII, 142.4 : *is dadbaraib chatha Chula Dremne sin* « cela est une des causes de la bataille de Cuil Dremne ».

Les langues indo-européennes recherchaient souvent un redoublement d'expression pour obtenir un effet intense ou poétique. C'est ainsi qu'on trouve en indo-iranien et en grec, par exemple, un nom accompagné d'un génitif partitif du pluriel du même nom qui intensifie l'expression : RV. I, 30.11 : *sákhe... sákhinām* « O amis des amis » est l'ami par excellence; de même dans l'Avesta *āsunām āsuš* (Yt. X. 65) « le rapide des rapides » ou en grec *ταχὴ ταχῶν*. Ce procédé ne s'est pas développé à un tel point en latin. Cependant, on en a vu un exemple comme :

Cu. 123 : *Venus, de paullo paullulum hic tibi dabo hau lubenter.*

Le type *pessimā pessimārum* semble être un calque sur le grec (cf. BENNETT, *Syntax*, p. 25, STOLZ-SCHMALZ, *Lat. Gramm.*⁴, p. 365, note 3, avec bibliographie).

Le premier nom de ce groupe était souvent un composé dont un des termes était formé par le même nom que le génitif partitif. C'est le type védique *vásupatir vásūnām* « le maître des richesses », grec *βοῶν ἐπὶ βοουκόλος ἀνὴρ*, irl. *sciath-chró na sciath* « rempart des boucliers » (v. VENDRYES, *MSL*, XX, p. 179 et suiv.).

L'irlandais présente un type de redoublement qui appartient en apparence au premier type examiné ci-dessus. C'est celui de :

WB. 18 c 11 : *cid aingel di anglib nime pridchas duibsi ní cretid dó ní nech diapostolis* « ci c'est même un ange des anges du ciel qui prêche à vous, ne le croyez pas, ni (si c'est) un des apôtres ».

Mais M. Vendryes a fait voir, dans l'article déjà cité (p. 183), que ce tour irlandais est probablement parti du second type à premier nom composé, plus spécialement un nom composé neutre du type skr. *daṣa-*

rātrám « dix nuits ». Car le tour est fréquent surtout quand le premier nom du groupe est accompagné d'un nom de nombre (v. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 131). L'exemple *aingel di anglib nime* n'est pas en contradiction avec ceci. L'irlandais n'exprime pas *un* devant le nom dans la numération (cf. F. N. ROBINSON, *RC.* XXVI, p. 378, VENDRYES, *l.l.* p. 182).

Voici d'autres exemples du tour irlandais :

ML. 125 b 7 : *né robae rann di rannaib indomain innaructais indóiri* « il n'y avait pas une partie des parties du monde dans laquelle ils n'avaient pas été portés en esclavage ».

TBDD. 13 : *iar sligi(d) di sligthib na Temrach* « par un chemin des chemins de Temair ».

IT. I, 301.19 : *cach mēr dia méraib* « chaque doigt de ses doigts ».

TBC. 325 : *brisus Fergus iarum .III. carptiu diachairptib* « alors Fergus brisa quatre chars de ses chars ».

Mais quand on veut exprimer une idée nette de superlatif, celui-ci est indiqué, cf. p. ex. :

CORM. 960 : *ised ainm is mo do anmandaib in domuin* « c'est le nom qui est le plus grand des noms de la terre ».

Comme en latin on doit s'attendre à voir d'autres prépositions exprimer le partitif. Pour *a (ass)* = lat. *ex*, cf. p. ex. :

SG. 75 b 7 : *ad unum uirum pertinet sed isfer addiis, gl. diuiduam uim habet* « il appartient à un homme, mais c'est un de deux ».

A la différence du latin *ō*, *ūa* sert en irlandais à exprimer le partitif et il s'est opéré une différenciation entre *dī* et *ō*, *ūa*. *ō*, *ūa* indique généralement le partitif d'un pronom qui naturellement est suffixé (cf. FRAZER, *ZfcPh.*, VIII, p. 55). L'exemple suivant est frappant :

WB. 14 c 15 : *rann uáibsi .l. rann diarforcitlūni* « une partie de vous et une partie de notre enseignement ».

Autres exemples sont :

THES. II 320.4 : *contuil cách uadib for sét* « chacun d'eux dort sur la route ».

ib. 240.19-20 (Arm.) : *luīd epscoḡ filh leo forlongis cách aleth ódib* « l'évêque Fith alla en exil avec eux, chacun d'eux à part ».

ib. 246. 21 (Cambr.) : *issamlith his comadas ducach oinoni aure coicsa fricach (= is samlith is comadas du cách óin ónni aure coicsa fri cách)* « c'est ainsi qu'il est juste pour chacun de nous qu'il souffre avec chacun ».

ML. 34 a 3 : *cechoin huaib* « chacun de vous », gl. singuli.

TBC. 876 : *berid gad itir cach ndis uaib* « portez un osier entre chaque couple de vous ».

ib. 1052 : *oenfer na dias uaidib* « un ou deux hommes d'eux ».

Les raisons de cette différenciation entre *d̄* et *ō*, *ūa* sont difficiles à saisir. Il est probable que la dernière a été affectée à cette fonction pour opposer nettement la notion partitive à celle de « l'origine » dans la catégorie de « point de départ ». On sait que c'est *d̄* qui rend cette nuance dans le groupe nominal (v. p. 137) et c'est surtout avec les pronoms personnels que la distinction était nécessaire.

2° Brittonique.

Il subsiste, même en gallois, des traces de l'ancien génitif partitif. Après certains noms comme *dim*, *meint*, *ryw*, *sawl*, le nom indiquant le tout et correspondant à l'ancien génitif partitif suit immédiatement sans être relié par une préposition; p. ex. :

dim : STRACHAN, *Introduction*, p. 46 (§ 73) : *heb allel gwneuthur dim lles* « sans pouvoir faire du bien ».

meint : ib., p. 47 (§ 76) : *pa ryw chwedleu yssyd gennyf* « quelle sorte de nouvelles avez-vous ? »

ryw : MB. 30.14 : *py ryw wr* « quelle espèce d'homme ».

sawl : STRACHAN, *Introduction*, p. 47 (§ 77) : *by sawl nef yssyd* « combien de cieux y a-t-il ? »

Ce procédé a pu se maintenir grâce à un changement de valeur des noms en questions. Ils ont acquis un caractère pronominal. Cependant, il y a aussi des exemples de prépositions, v. STRACHAN, *Introduction*, p. 46 et suiv.

En dehors de cet emploi, le partitif s'exprime en gallois au moyen de la préposition *o*. Ex. :

MB. 5.10 : *a phop un ohonunt* « et chacun d'eux ».

ib. 25.18 : *ac uelly y teruyna y geing honn or mabynnogyon* « ainsi se termine cette branche des Mabinogion ».

ib. 18.3 : *ni a wdam na bydy gyuoet ti a rei o wyr y wlat honn* « nous ne savons pas si tu vivras aussi vieux que certains hommes de ce pays ».

ib. 18.15-16 : *sef riuedi o wraged* « ceci est le nombre des femmes ».

ib. 18.17 : *dalym or nos* « une partie de la nuit ».

SKENE II 79.24 (BA.) : *o brei vrych ny welych weyelin*

« among the spears of Brych thou couldst see no rods ».

MB. 4.2-3 : *ac adurn teckaf or a welsei neb o adeiladeu* « avec les décorations les plus belles qu'on pût voir dans une maison », etc., etc.

Le type correspondant à l'irlandais *aingel dí anglib nime* est fréquent :

RB. I. 287, 22 : *doeth tri chawr o gewri attam* « il vint vers nous trois géants (m. à m. trois géants de géants) », etc., v. VENDRYES, *l.l.*, p. 182.

En cornique et en breton, la préposition est *a* :

Cornique : BM. 609 : *ahanan ny vev vn den*
« de nous personne ne vivra ».

ib. 3550-1 : *y wyght*
a our
« son pesant d'or ».

ib. 3232 : *busch brays a dus*
« une grande foule de gens ».

ib. 2615 : *oll ath rychyth*
« tout de tes richesses ».

ib. 4490 : *gul oberov a thadder*
« de faire de bonnes œuvres ».

ib. 3801 : *onen ath servysy*
« une de tes domestiques ».

Breton : SB. 534 : *hep unan achanech*
« chacun de vous »

ib. 450 : *heb strill à dillat.*
« sans un morceau de vêtement ».

ib. 368 : *boutaillat a guin mat*
« une bouteille de bon vin ».

ib. 306 : *muy a ra try a sclaerien*
« trois donnent plus de clarté ».

ib. 59 : *gant cals a mis*
« avec beaucoup de frais ».

ib. 38 : *hep quet a ffaut*
« sans aucune faute ».

ib. 6 : *leun a guerchdel*
« pleine de pureté ».

Il subsiste en cornique, pour les mêmes raisons qu'en gallois, des traces de l'ancien génitif partitif :

BM. 61 : *mur dader* « beaucoup de bonté ».

cf. *ib.* 320.

P.C. 1814 : *ol mêns trespas a wrugé* « tout ce qu'il a fait de péchés ».

Mais il y a aussi des exemples de *a*, v. BM. 814, 937, 2265; WILLIAMS, s. u. *mens*.

LE GÉNITIF DÉTERMINE UN PRÉDICAT VERBAL

Le génitif partitif déterminant un prédicat verbal ne s'oppose pas au génitif adnominal et l'on pourrait croire qu'il subsisterait. Mais la valeur de ce génitif s'était affaiblie par suite de son élimination en tant qu'il déterminait un prédicat nominal. Il n'est donc pas étonnant de le voir disparaître petit à petit. Dans beaucoup de cas, il n'était pas strictement nécessaire de l'exprimer. Une comparaison entre les langues germaniques, par exemple, et le français où la notion du partitif s'est maintenue par excellence, le montrera.

I. — ITALIQUE

L'emploi de ce génitif s'est beaucoup restreint en latin et ne se trouve d'après quelques groupes de verbes spéciaux, des verbes exprimant l'idée d'être *abondant*, *dominer sur*, etc., v. BENNETT, *Syntax*, pp. 88-100. On constate, cependant, que *dē* suivi de l'ablatif tend à exprimer le partitif aussi quand celui-ci détermine un prédicat verbal. Mais il est difficile de serrer de près les exemples qu'on peut citer et de savoir si ce n'est pas la notion du point de départ qui est prépondérante. Néanmoins, ces exemples ont un grand intérêt, car ils nous montrent le premier commencement de l'« article partitif » du français.

dē réapparaît avec cette fonction en bas-latin. Il est donc probable qu'elle s'est développée en latin vulgaire, et que le latin classique nous cache ce développement.

Voici les exemples :

STI. 400 : *ibo intro ad libros et discam de dictis melioribus*.

AD. 817 : *id de lucro putato esse omne*.

AS. 609-10 :

iam ipse
uitam meam tibi largiar et de mea ad tuam addam.

II. — CELTIQUE

1° Irlandais.

En irlandais il n'y a pas d'exemples très nets. Il y en a bien avec le verbe *atá*, mais on ne peut savoir si ce n'est pas la signification de « point de départ », qui est, ici encore, la bonne :

WB. 12 a 21 : *nidichorp atóosa hóre nimthalaám* « je ne suis pas du corps, car je ne suis pas main ».

ib. 12 a 22 : *ní nád m̃ bed arse dichorp act atá de* « ce n'est pas qu'il n'est pas pour cela du corps, mais il est de lui ».

Dans les exemples suivants, la notion du partitif est manifeste :

TRIP. LIFE, 156.5 : *nád biad de chléthi laa chenél and* (sic leg., MARSTRANDER) « que sa race n'aurait pas de maison là ».

ML. 43 d 1 : *imbói díóinachdaib leu robeth fordib milib ech* « s'ils avaient des cavaliers pour monter sur 2.000 chevaux ».

C'est de ces cas que s'explique le tour *di neuch, din neuch, din cách* avec le sens de « tout, chacun, quelqu'un », v. MARSTRANDER, *Dict.*, col 148.

2° Brittonique.

En brittonique on peut citer quelques exemples gallois avec *o*, mais il ne s'est pas développé de système ici non plus. Il est remarquable que le seul exemple net est avec le verbe substantif :

SKENE II 8.3 (BB.) : *ac itoet o wud*

« cela aurait été un avantage ».

Cet exemple peut remonter à l'ancien génitif partitif, prédicat d'une phrase nominale, cf. en irlandais, p. ci-dessus.

MB. 2.11-12 : *'ie heb ef ac atuyd y mae arnat o enryded ual nas dy-lyy* « c'est que tu es peut-être, répondit-il, d'un rang tel que tu puisses t'en dispenser (m. à m. qu'il y a sur toi du rang) ».

ib. 32.27 : *a pheri gossot kyuuch a chrib yr ystauill o lo* « et firent accumuler du charbon jusqu'au sommet de la maison ».

On pourrait, dans ce dernier exemple, considérer *o lo* comme dépendant sur *kyuuch a chrib yr ystauill* et dans ce cas *o lo* serait un partitif adnominal ordinaire.

Le cas spécial qu'on va examiner maintenant montrera d'un façon évidente que *dē* avait acquis une valeur générale de partitif déjà en vieux-latin.

On trouve dans différentes langues indo-européennes un génitif qui indique une certaine notion de temps, p. ex. : gr. νυκτός, got. *nahts*, skr. *kṣapāḥ* « de nuit » (v. MEILLET, *Introduction*⁴, p. 329). Ce génitif indiquait un moment d'un espace de temps donné, ainsi νυκτός signifie « à un moment de la nuit ». Il avait à côté de lui le locatif qui exprimait uniquement le moment, sans considérer le tout, et l'accusatif qui exprimait la durée. Il y a eu des différences dans l'emploi des cas suivant une différence de conception. C'est ainsi que le génitif a indiqué la notion de « de nuit », tandis que « de jour » s'est exprimé différemment, parce que la nuit et le jour ne se présentaient pas à l'esprit primitif de la même manière (cf. MEILLET *MSL.*, XVIII, p. 238). Mais cette différence s'est rarement maintenue dans les langues indo-européennes et il n'y a généralement pas de différence entre les deux.

L'ablatif pouvait aussi exprimer une notion de temps, celle du point de départ, donc « le temps après lequel ». Il y a eu une confusion gênante entre cet ablatif et le génitif du temps; car on sait que ces deux cas n'étaient distincts pour la forme, au singulier, que dans les thèmes en -o-. C'est pourquoi ce génitif ne se trouve en védique que dans quelques formes à demi adverbiales *aktóḥ*, *kṣapāḥ* « de nuit, la nuit », *vāstoḥ*, *uśāsah* « le matin » (pour ces formes, v. DELBRÜCK, *Aind. Synt.*, p. 194). Il n'apparaît de même dans l'Avesta qu'avec des attributs et des adverbes (v. REICHELT, *Aw. Elementarb.*, p. 261), cf. également les exemples du vieux-perse donnés par M. Meillet, *Grammaire du vieux-perse*, p. 188.

Chez Homère, on trouve des exemples comme ceux-ci :

γ 278 : καίθην δὲ πλεῖστον χρόνον ἐνθάδ' ἐν νυκτί
 Λ 690-1 : ἐλθὼν γὰρ ῥ' ἐκάλωσεν ζῆνι Πρακλιμένην.
 τῶν περὶ τῆς πόλεως (l') ἐπείρου

I. — ITALIQUE

1° *Oscó-ombrien*

En osque, il y a un exemple : TAB. BANT. 16-17 : *eisucen ziculud zicolom XXX nesimum comonom ni hipid* « ab eo die in diebus XXX proximis comitia ne habuerit (à quelque moment des trente jours prochains...) ».

2° *Latin*

En latin, le génitif ne s'est conservé que dans quelques formes figées comme *nox* (v. DELBRÜCK, *Vgl. Synt.* I, p. 591, et STOLZ-SCHMALZ, *Lat.*

Gramm., p. 200, note, avec bibliographie). Mais *dē* a pris la fonction de noter le partitif dans les expressions *dē die*, *dē nocte*. Ex. :

AS. 516 : *ecqua pars orationis de die dabitur mihi*.

De même : AD. 965; TITIN. 100.

RU. 898 : *de nocte qui abiit piscatum ad mare*.

De même RU. 914-15, CAEC. I, AD. 841, CL. QUADR. 45, POMP. BON. 13.

II. — CELTIQUE

En irlandais, il ne subsiste que quelques traces de l'ancien génitif (v. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 80). Le moment s'exprime généralement par l'accusatif. Mais *dí* a été associé aux noms du jour et de la nuit, comme en latin. Ces formes sont, cependant, toutes figées. Ex. :

TBC. 1231 : *nisdibeirc dino Cuc[h]ulaind dadaig asa thabaill*
« Cuchulainn ne les lance pas de sa fronde la nuit ».

De même *dí lau*, v. MARSTRANDER, *Dict.*, col. 155.

*
* *

dē se substitue encore à l'ancien génitif dans la nuance du partitif qui exprime la notion de *pour ce qui est de, en ce qui concerne*. Cette notion s'exprimait régulièrement par le génitif à l'époque indo-européenne. C'est le génitif que les linguistes allemands appellent celui « des Sachbetroffs » (cf. BRUGMANN, *Grundriss*², II², p. 576 et suiv.). On en trouvera des exemples sanskrits et grecs chez BRUGMANN, *Grundriss*², *ib.*, DELBRÜCK, *Vgl. Synt.*, I, p. 327 et suiv., BRUGMANN-THUMB, *Griech. Gramm.*, p. 446 et suiv.

I. — ITALIQUE

1° Osco-ombrien

Ce génitif subsiste en osque, p. ex. :

TAB. BANT. 13-14 : *suaepis pru meddixud altrei castrous auti eituas zicolom dicust* : *siquis pro magistratu alteri capitis aut pecuniae diem dixerit* ».

ib. 24 : *auti pru medicatud manim ascerum eizazunc egmazum* « aut pro iudicato manum adserere de eis rebus ».

2° Latin.

Le latin en conserve également des exemples. D'abord quand le génitif détermine les *verba iudicialia*. La langue juridique, composée de formules, conserve toujours un aspect archaïque. Ex. :

CATON *Agr.*, praef. 1 : *furem dupli condemnari*.

AMPH. 869-70 : *quam uir insontem probri
Amphitruo accusat*.

v. BENNETT, *Syntax*, p. 89 et suiv.

Il y a encore un groupe de verbes qui maintient le génitif, c'est celui des verbes qui signifient *se rappeler*, *oublier*, ou qui indique une *émotion*, v. BENNETT, *Syntax*, p. 88 et suiv.. De la même manière, le génitif s'est figé après des verbes de cette espèce jusqu'en allemand moderne, comme on le sait. Cet emploi du génitif a un caractère nettement figé déjà en latin. L'accusatif, complément naturel du verbe quand on veut exprimer que l'action s'exerce sur le tout, était plus fréquent que le génitif à l'époque du vieux-latin; il était probablement en train d'éliminer ce dernier. Mais le génitif gagne du terrain à l'époque classique, sans doute parce qu'il faisait l'effet d'un archaïsme, et par réaction à l'usage populaire.

Il y a quelques exemples encore, mais ils ont l'air figé et appartiennent plus ou moins à la langue juridique, comme p. ex. :

CIL. I. 197.12 : *liceto ei(que) omnium rerum siremps lexs esto*.
et la vieille formule :

TITE LIVE I 32.11 : *quarum rerum litium causarum condixit pater
patratus populi Romani*.

Et d'autres exemples avec *animi*, *mentis*, etc., BENNETT, *Syntax*, p. 99 et suiv.

La manière ordinaire d'exprimer la notion de « pour ce qui est de » est au moyen de préposition *dē*. La préposition a pu se fixer dans cet emploi d'autant plus facilement que la notion partitive était moins nette ici.

Ce génitif peut, comme le génitif partitif ordinaire, déterminer un prédicat aussi bien verbal que nominal.

Le prédicat est verbal.

MER. 520 : *de lanificio neminem metuo*.

PS. 123 : *de istac re in oculum utrumuis conquiescito*.

BA. 223 : *qui de amittenda Bacchide aurum hic exigit*.

HEC. 391 : *ceterum de redducenda id facias.*

PS. 85 : *actum est de me hodie.*

Les verbes expriment surtout l'idée de dire, penser, trailler, etc.

agere

PHORM. 355 : *ipsum esse opinor de quo agebam.*

cernere

TRI. 470 : *nam ibi de diuinis atque humanis cernitur.*

cōgitāre

EUN. 194 : *de me cogites.*

dīcere

MER. 642 : *numquid est quod dicas aliud de illo ?*

fābulārī

TRI. 711 : *ibi de istis rebus plura fabulabimur.*

fatēri

MO. 553 : *etiam fatetur de hospite ?*

loquī

EUN. 298 : *nescio quid de amore loquitur.*

rescīre

AU. 770 : *de alia re rescuissē censui.*

scīre

AS. 744 : *de argento si mater tua sciat ut sit factum.*

On trouve *dē* même après *condemnāre* :

TRU. 486 : *qui et conuicti et condemnati falsis de pugnis sient.*

Le *prédicat* est nominal.

HEC. 625 : *etsi tibi causast de hac re.*

ib. 614 . *quia de uxore incertus sum.*

MO. 569 : *quid de argentost ?*

Surtout quand le *prédicat* est un nom de caractère plus ou moins verbal :

ANDR. 207 : *quantum intellexi modo senis sententiam de nuptiis.*

MEN. 811-12 : *quisquis es, quidquid tibi nomen est, senex, summum*

Iouem,

*deosque do testis -- SE. qua de re aut quous rei
rerum omnium.*

AUL. 204 : *ubi mentionem ego fecero de filia.*

ib. 700 : *ubi de capite meo sunt comitia.*

EUN. 87-8 :

ceterum

de exclusione uerbum nullum ?

dē suivi de l'ablatif est lui-même prédicat dans les titres, p. ex. :

CIL. I. 198. XI : *de patrono repudiando.*

Ni *ex*, ni *ab* n'ont pris cette fonction. Le sens de *ex* était trop spécial, et celui de *ab* trop matériel. Ici aussi, c'est dē qui tend à devenir un outil grammatical.

II. — CELTIQUE

1° Irlandais.

dī s'est substitué à l'ancien génitif aussi en irlandais et il ne reste pas trace de ce dernier, sauf après certains adjectifs, v. THURNEYSSEN, *Handbuch*, p. 156, VENDRYES, *Grammaire*, p. 138. L'évolution est la même qu'en latin.

Le prédicat est verbal.

Comme en latin dī détermine surtout des verbes qui expriment l'idée de *penser*, *dire*, *traiter*, etc.

ad-fiad-

ML. 93 d 14 : *is ed asberat som is gau dúnni innahi adfiadam di-christ* « ils disent que nous mentons en ce que nous disons du Christ ».

canid

ML. 48 b 11 : *dichosecrad tabernacuil rocachain duaid insalmso* « David a chanté ce psaume de la consécration du Tabernacle ».

com-can-

ML. 32 c 17 : *aranderlaigthe dosom pecad techtae dochum bersabae is de canat diblinaib* « ils sont d'accord tous les deux que le péché d'être allé à Bethséba peut lui être pardonné ».

**ess- ber-*

WB. 5 a 4 : *is dinaib preceptorib sin asrobrad* « c'est de ces précepteurs qu'il a été dit ».

**ess-ind-fiad-*

ML. 42 b 7 : *it he caeli lasuide indapstail soscelac asnindedat di* « the caeli with him are the apostles of the gospel which they set forth concerning it (sc. *gloria Dei*) »

etar-cert-

Nom verbal, WB. 29 c 10 : *etarcert diphectib etcobre domunde* « dissertation sur les péchés et la conversation mondains ».

fiugraid

WB. 15 à 34 : *etanrofiugrad dicríst* « et ce qui a été imaginé du Christ ».

**for-aith-muín-*

Nom verbal, ML. 61 b 12 : *connaconbia foraitmet ñ de etir* « qu'il n'y aura pas mention de lui du tout ».

for- gell- (-gill-)

WB. 25 d 20 : *rocreitsidsi aforcell forrogelsamni dúib dilaithiu brátho .l. roerbad dúnni forc cell dothabirt díbsi illaithiu bratho* « vous avez cru au témoignage que nous vous avons témoigné du jugement dernier ou il nous a été confié de porter témoignage sur vous au jugement dernier ».

**fo- ro- finn-*

(cf. PEDERSEN, *l'gl. Gramm.*, II, p. 676).

Nom verbal, ML. 63 c 6 : *oldate inna foris diarnathraib* « que la connaissance de nos pères ».

gabid, gaibid

dire : SG. 26 b 7 : *dedliguth tra inna niltoimddensin isde gaibthi igitur* « de la loi, alors, de ces opinions nombreuses, c'est de cela qu'il dit *igitur* ».

chanter : ML. 17 b 18 : *airis dimsa rogabad insinso* « car c'est de moi que ceci a été chanté ».

labrithir

SG. 199 b 6 : *ní labrathar discisne amal sodain* « il ne parle pas de lui-même dans ce cas-là ».

munilhir

Nom verbal, WB. 24 d 10 : *amal dogné ade cachsián domunud adalti dicachgním* « comme elle fait chaque soir pour instruire son nourrisson de chaque action ».

pridchid

WB. 12 c 6 : *isbecc pridchimmeni dirúnaib dáee* « c'est peu que nous prêchons des mystères de Dieu ».

On peut, cependant, considérer *dirúnaib dáee* comme dépendant de *becc* et *dí* serait alors un *dí* partitif ordinaire.

ráidid

Nom verbal, THES. II. 316.24 : *Góidil immorro do rad dib* « ils sont appelés *Goidil* ».

ro- la-

TUR. 80 : *ni duchoscrad intempuil storidi ralasom 7 dia adchum-tuch aithirriuch* « ce n'est pas de la consécration du temple historique et de sa reconstruction qu'il l'a mis ».

**lo-air-ro- (ou fo-) -can-*

ML. 38 c 9 : *intan rocommallada ingnimaib innatestimni taircheta de som* « quand les récits qui avaient été prophétisés de lui ont été accomplis en actions ».

Le prédicat est nominal.

Ce prédicat est très souvent un substantif ou un adjectif de sens très voisin de celui des verbes qu'on vient de passer en revue :

ML. 110 d 12 : *ní nuae dunni adáe indesamnae so dit ditinsiu* « cette confiance en ta protection n'est pas nouvelle pour nous, ô Dieu ».

ML. 40 c 16 : *cách da fers and diadhuath 7 gráin infers aile dí huaisletu* « tous les deux vers de terreur et d'horreur, l'autre vers d'élévation ».

WB. 16 c 4 : *isde dobiur forcell dineurt innadeserce robói indibsom* « de ceci je porte témoignage, de la force de la charité qui était en eux ».

WB. 25 a 18 : *dagtheist díinn* « un bon témoignage de nous ».

Après *testas*, WB. 15 a 3.

WB. 13 a 16 : *aié ní díib attáa briathár less híc...* « car ce n'est pas d'eux qu'il dit *hic* ».

ML. 95 a 10 : *cen sceulu díib* « sans nouvelles d'eux ».

ML. 72 b 5 : *duécnduch dí dia* « de blasphémer contre Dieu ».

TBDD. 29 : *a mbása éolach-sa ém dia thig-side* « quand je connaissais cette maison ».

WB. 23 a 22 : *cáintoimtiu díib* « une bonne opinion d'eux ».

WB. 26 d 19 : *ismór indethiden file domsa díibsi* « grande est l'attention que j'ai pour vous ».

dí suivi d'un datif est souvent lui-même prédicat, surtout dans des titres et des gloses :

WB. 14 d 9 : *idíibsi* « c'est de vous », gl. de quibus.

ib. 25 b 7 : *dendeserc brathardi* « de la charité fraternelle », gl. de caritate autem fraternitatis.

Dans les titres *d̄i* est peut-être employé d'après le modèle latin, cf. p. ex. :

Sg. 17 a 6 : *dindeclim* gl. Nonio Marcello de doctorum indagine.

ib. 39 b 11 : *dind̄init bed s̄astai*, gl. Cato de agna pascenda.

ō, *ūa* et *a* (ass) n'ont pas pris cette fonction en irlandais.

2^o Brittonique.

En brittonique l'*o* gallois et l'*a* cornique et breton peuvent prendre cette fonction de *d̄e* en latin et en irlandais. Il est, cependant, quelquefois particulièrement difficile de savoir où ranger les exemples. Ils peuvent chevaucher sur plusieurs catégories, cf. p. ex. :

MB. 33.12-13 : *ac yn kadarnhau yn y uann y bont o wyr ac arueu goreu a welas neb* « et ils se fortifient en hommes et en armes les meilleurs qu'on ait vus ».

Comme en irlandais, il subsiste des traces de l'ancien génitif après certains adjectifs, v. STRACHAN, *Introduction*, p. 22 et suiv.

Voici des exemples de *o* (*a*) :

Gallois : MB. 11.22 : *dim oth negesseu* « un mot de tes affaires ».

ib. 40.27 : *gwae ui om ganedigaeth* « hélas pour ma naissance ».

SKENE II. 3.13 (BB.) : *och oe leith*
« hélas pour sa mort ».

ib. 109.29 (BT.) : *bwyf ffraceth ohanawl*
« que je sois éloquent en ce qui le concerne ».

ib. 8.24 (BB.) : *arnun nincred ni nep*
oth tremint trvy ted
« pour ce qui est d'eux, personne ne nous croira en ce qui concerne thy appearance of enjoyment ».

ib. 7.29 (BB.) : *gobuill a theneid*
« pense à ton âme ».

ib. 11.6 : *gobuyllaw om diwet*
« je penserai à ma mort »

Cornique : BM. 1958 : *predder ath du*
« pense à ton Dieu ».

ib. 3620 : *am creya ty fors ny reyth*
« tu ne t'es pas soucié de mes cris ».

ib. 789-90 : *a thu ny vyn boys coysis*
mas a crist a thuk mernans
 « il ne veut pas qu'on pense à (ton) dieu, mais à Christ qui
 est mort ».

ib. 188 : *anotha y ma notyes*
 « c'est noté de lui ».

ib. 811 : *a vahum ny veth sensys*
 « on ne pensera pas à Mahum ».

ib. 903 : *vn ger na camfol a gryst*
 « ne dis pas un mot de Christ ».

ib. 1031 : *avesyans eff ahena*
 « qu'il réfléchisse là-dessus ».

Breton : SB. 533 : *breman a neb reux nemeux couff*
 « je ne me souviens plus d'aucune souffrance ».

ib. 287 : *blam... à se*
 « blâme... de cela ».

ib. 276 : *fy ahanot*
 « fi de toi ».

ib. 239 : *pez a auis dichu y muyhaff*
a Barba
 « qu'elle est votre opinion réfléchie sur Barbe ».

ib. 133 : *da comps en expres a Iesu*
 « à parler expressément de Jésus ».

ib. 131 : *a huy e nep lech a cleuas*
comps a un doe
 « et avez-vous quelque part entendu parler d'un dieu ».

**dī* subsiste en gallois en composition :

y am : SKENE II. 64.28-29 (BA.) : *oed cam nas kymwchwyllwn*
e am lavnawr coch
 « il serait injuste que nous ne parlions pas des lames rougies ».

ib. 15.7-8 (BB.) : *valioff adivaud*
urth y gurcic y am dreic vffylaud
 « comme Job qui parla à sa femme de son obéissance de
 dragon ».

y wrth : MB. 35.30-36.1 : *nyl oes neb yma a wybo (dim) y wrth*
hynny « il n'y a personne ici à rien connaître à cela ».

ib. 31.28 : *ony wdost ti dim y wrth hynny* « si tu ne savais rien à
 ce sujet ».

- ib.* 24.12-13 : *pan ganas llawen chwedyl y wrthaw* « lorsqu'elle a eu à son sujet joyeuse nouvelle ».
- ib.* 12.11-12 : *pa amouyn bynnac a vei ganthunt wy y wrth y uorwŷn* « quelque demande qu'on lui fit au sujet de la jeune fille ».
- ib.* 22.9-10 : *y mysc hynny wynt a glywsont chwedyliaeth y wrth riannō ac am y phoen* « au milieu de ces occupations ils entendirent de surprenantes nouvelles au sujet de Riannon et de sa peine ».

Il y a aussi des exemples de *am*, cf. déjà l'exemple précédent et encore :

MB. 34.3 : *am y gwaratwyd* « au sujet de l'outrage ».

De même, *ib.*, 34.4.

y dans l'exemple suivant peut être un ancien **di* qui a subi un changement de valeur :

MB. 24.18 : *coffau y mi ac yr wreic honno* « de se souvenir de moi et de cette femme ».

*
* *

Il est surprenant de trouver une préposition *dat* remplir la fonction de *dē* exprimant l'idée de « en ce qui concerne » sur la *Tabula Bantina*. Faute d'exemples, il est impossible de déterminer si cette préposition pouvait accompagner l'ablatif de l'éloignement. Dans ce cas, il serait possible que *dat* eût été affecté à cette fonction. Mais il est étrange qu'on ait plusieurs exemples de l'ablatif seul ou accompagné d'autre pré- ou postpositions et qu'on ne possède aucun de *dat*. Il semble probable que cet emploi de *dat* s'est constitué sous une influence latine. *dat* se trouvait dans plusieurs composés qui s'associaient facilement avec des composés correspondants latins en *dē*.

Voici les exemples :

TB. 1-5-7 : *siom ioc comono mais egm[as touti-] cas amnud pan picisum brateis auti cadeis amnud, inim idic siom dat sena [teis] tanginud maimas carneis pertumum* « se ea comitia magis rei publicae causa quam cuiuspiam gratiae aut inimicitiae causa, idque se de senatus sententia maximae partis perimere ».

- ib. 2.8 : *pis pocapit post exac comono hafiēst meddis dat castrid loufir en eituas* « quis quandoque post hac comitia habebit magistratus de capite uel in pecunias ».
- ib. 2.9 : *siom dat eizasc* (pour *eizaisc* ?) *idic tangineis deicum* « si de iis id sententiae dicere ».
- ib. 2.10 : *neþ fefacid þod þis dat eizac egmad min[s] deiuid dolud malud* « neue fecerit quo quis de ea re minus iuret dolo malo ».

*Choix entre les prépositions dē, ab et ex
pour les besoins de la métrique chez les comiques latins.*

On a vu que les trois prépositions latines, *dē*, *ab* et *ex* sont souvent employées avec des sens presque identiques. Ceci a permis aux poètes de choisir entre elles suivant les besoins de la métrique. Pradel, *Jahrbücher für klass. Phil.*, 26, *Supplementsb.*, p. 353 et suiv., a réuni beaucoup d'exemples qui font voir comment ce choix a été fait. On se bornera à citer quelques-uns des plus caractéristiques :

dē semble être choisi pour faire l'hiatus, cf. p. ex. :

PS. 1225 : *de inprobis uiris auferri praemium et praedam decet*,

qui s'oppose à :

AU. 614 : *uide, Fides, etiam atque etiam nunc; saluam ut aulam
aps te auferam.*

De même

ANDR. 795 : *ut fert natura, facias an de industria.*

Mais

POEN 219 : *ex industria ambae numquam concessamus.*

ou pour éviter l'hiatus, p. ex. :

MEN. 599 : *properaui abire de foro.*

mais

PERS. 442-3 : *mirum quom citius iam a-foro argentarii
abeunt quam in cursu rotula circumuoluitur.*

ou enfin pour faire position, p. ex. :

EU. 262 : *ut sibi liceret discere id de me : sectari iussi,*

qui s'oppose à

HEC. *Prol.* 18 : *easdem agere coepi ut ob eodem alias discerem.*

On trouvera d'autres passages où *ex* semble avoir été préféré à *dē* et à *ab* pour les mêmes raisons, v. PRADEL, *ib.*

dē en composition nominale

On a vu que les mots qui, au cours de l'évolution des langues indo-européennes, sont devenus des prépositions et des préverbes étaient, à l'origine, des adverbes autonomes. Ces adverbes pouvaient entrer en composition.

La composition est un des procédés les plus usités de l'indo-européen. Tout thème nominal pouvait en faire partie — les verbes n'y entrent pas sauf dans le type gr. ἄρχε-κκος (v. MEILLET, *Introduction*⁴, p. 272). Le composé indo-européen est défini par l'absence de flexion du premier terme et la flexion du second qui est nécessairement un substantif ou un adjectif (v. MEILLET, *ib.* p. 269). On comprend alors que l'adverbe peut être un premier terme de composé. Comparer l'exemple bien connu :

i.-e. *ni- zdo-, skr. *nīdāh*, arm. *nist*, v.-angl., v.h.a. *nest*, v.-irl. *net*, gall. *nyth*, corn. *neid*, bret. *neiz*, de *ni, cf. skr., *nī-*, av. *ni-*, v.-pers. *niy-*, etc., et la racine *sed-.

Les composés à termes nominaux sont à classer en deux grands groupes. Dans le premier de ces groupes, la valeur grammaticale propre du second terme subsiste et le rapport entre les deux termes peut être quelconque. Le second comprend des composés « à la valeur d'un adjectif indiquant que le second terme est tel ou tel homme, ou telle ou telle chose... Ce sont des composés *possessifs* » (v. MEILLET, *Introduction*⁴, p. 271).

Comme les autres adverbes, *dē* entre en composition. Ces composés appartiennent presque exclusivement au second groupe. Du premier on peut citer :

v.-irl. *dī-chenn* (v. KUNO MEYER, *Contributions*, s. u.) « point culminant, fin », gall. *di-ben* « fin, terminaison » (v. SILVAN-EVANS, s. u.), m. bret. *di-benn* « fin, achèvement, but (de l'âme) » (v. ERNAULT, *Glossaire*, s. u.).

Ce composé est exactement parallèle à un composé germanique tel que le norvégien moderne *ut-nes* « promontoir ».

On ne prendra pas en considération les composés de formes nominales qui font partie du système verbal. L'adverbe pouvait entrer en composition avec ces formes à l'époque indo-européenne. Plus tard, en italo-celtique, quand les adverbes sont devenus des préverbes, elles sont traitées comme les verbes en italique, pour le celtique, v. p. 33 et suiv.

S'il y a eu un certain nombre de composés du premier groupe, ils ont été éliminés par ceux du second groupe où *dē* a acquis une valeur toute spéciale. Dans ceux-ci *dē* indique que telle ou telle chose est loin et sert donc à former des composés possessifs à sens négatif.

Ces composés ne sont pas très nombreux. La façon ordinaire de donner un sens négatif à l'adjectif est, on le sait, de le composer avec

in- < *i.-e.* **n-*. Le rôle de cet élément *in-* est purement grammatical tandis qu'il reste toujours un certain sens local, assez vague il est vrai, attaché aux composés avec *dē*. A côté de ces composés, il y en a aussi avec *ex*, lesquels gardent en général le sens de la préposition, p. ex. : *ex-cors* (PLAUTE), *ex-spēs* (ACCIUS), et plus tard *ex-somnis* (VIRGILE). Plus tard il y en a d'autres avec *ab*, p. ex. *ā-mens* (CICÉRON, etc.), *ab-normis* (CICÉRON), dont le sens ne se laisse guère différencier de celui des composés avec *dē*.

Le second terme de ces composés est un thème en *-i-* comme sont en général les adjectifs dérivés servant de termes de composés, v. BRUGMANN, *Grundriss*², II¹, p. 172.

I. — ITALIQUE

L'osco-ombrien ne présente pas d'exemples. En latin nous trouvons :

dē-formis

LUC. IX 72 : *quod deformis senex*, ὁ φημιτις ac podagrosus
est

de *dē* + *forma*.

dē-mens

POEN. 204 : *haec est prior quae meum erum dementem facit*.

de *dē* + *mens*. Ce nom était déjà un thème en *-i-*, i.-e. **mṛti-*skr. *matih*.

dē-bilis

MER. 630 : *ad mandata claudus, caecus, mutus, mancus, debilis*.

L'interprétation courante de ce composé d'après laquelle le second terme est dérivé d'un nom correspondant au skr. *bālam* « force » est à préférer à l'explication par **dē-habilis*. Car *dē* ne joue pas devant un adjectif le rôle d'un simple préfixe négatif, ainsi que fait remarquer M. Walde (*Etym. Wörterbuch*, s. u.).

dēliculus (CATON *Agr.* 2.7) et *dēlicus* (VARRON *Rust.* II, 4.16) sont embarrassants. Il semble difficile de les tirer de *lac* ainsi que fait Joh. Schmidt, *Pluralbild.*, p. 170. On attendrait un thème en *-i-*. D'autre part, Ehrlich, *Zur indo-germanischen Sprachgeschichte* (programme, Koenigsberg, 1910), p. 65 et suiv., conteste l'existence de *dēlicus* et tire *dēliculus* de *dēlicuos*.

II. — CELTIQUE

1° Irlandais.

En irlandais, on trouve également des adjectifs composés avec *dī* et tirés de noms. Les thèmes en *-o-* et *-ā-* passent aux thèmes en *-i-*, de

même généralement les thèmes en *-u-* et en *-yo-*, *-yā-* (v. THURNEYSSEN, *Handbuch*, p. 210).

dī tend, cependant, à devenir un préfixe négatif ordinaire et à se mettre devant n'importe quel adjectif.

Voici des exemples :

dedbol

Fél. OENG. 25 janv. : *ní dedbul a llathe*
« not puny the day ».
de *dī* + *adbol* « fort ».

deidbir, deithbir

WB. 3 b 30 : *isdedbir dúib cidmebul lib ataidmet* « c'est naturel
pour vous d'avoir honte de leur souvenir ».
de *dī* + *aithber* « reproche ».

desruith

CORM. 436 : *dessruith .i. dé fo diultad .i. ní sruith* « dé négatif,
c.-à-d. non respectable ».

dī-araig

TRI. IR. 235 : *ar díaraig* « pour une personne sans caution ».
de *dī* + *árach* « caution ».

dī-airm

LL. 345 c 23 (Tec. Corm.) : *ferr doairm diairm* « c'est mieux d'être
mal armé que sans armes ».
de *dī* + *arm* « armes ».

dī-breith

SM. V. 132.5 : *ní cindter ó nach díbreith* « il n'y a pas de progé-
niture d'un impotent ».
de *dī* + *breth* « action de mettre au monde ».

dī-cháirdech

SM. V. 74.6 : *isin imad dáer ndícairdech bis aigci* « pour (m. à m.
dans) la multitude d'esclaves sans amis qu'il possède ».
de *dī* + *cáirdech* « amical ».

dī-chenn

SM. IV. 240.11 *cach dicenn cò ri[g]* « chaque homme sans chef au
roi (c.-à-d. le roi payera l'amende (*eric*) de l'homme qui n'a
pas de chef) ».
de *dī* + *cenn* « tête ».

dī-chmairc

SM. III. 540.1 : *fuatach dichmairc* « enlèvement sans permission »,
gl. *cen athcomarc*.
de *dī* + *comarc* « permission ».

dī-chóim

THES. II. 292.18 : *nít dichoim a doirsidi*
« ses huissiers ne sont pas désagréables ».
de *dī* + *cóem* « beau, agréable ».

De même *dī-choindelg* (SM. IV. 50.13) « sans contrat » de *dī* + *condelg* « contrat »; *dī-chríchide* (THES. II. 293.19) « sans limites », de *dī* + *críchide*, part. prêt. de *crích(a)im* « limiter »; *dī-chumaic*, *dī-chumaing* (SM. II. 60.22, PH. 8306) « impossible » de *dī* + *cumang* « puissance, pouvoir »; *dī-foessaim* (SM. IV. 24.29) « sans support », de *dī* + *foessam* « support »; *dī-forais* « sans résidence », de *dī* + *foras*, *forus* « résidence »; *dī-gnai* « de mauvais aspect » (FÉL. OENG. Prol. 254), de *dī* + *gné* « aspect »; *dī-gráid* « sans honneur », de *dī* + *grád* « rang »; *dī-thír* (SM. IV. 242.16) « sans terres », de *dī* + *tír* « terres ».

Plusieurs de ces adjectifs composés ont été substantivés. Ceci a permis l'extension de *dī* comme préfixe négatif. On le trouve ainsi devant des noms sans qu'on puisse toujours déterminer si c'est un adjectif dérivé qui a été substantivé ou bien si la formation est directe.

Voici quelques exemples :

dī-alt

CORM. 447 : *comrac didiu diailt fri dialt* « il y a alors lutte de syllabe avec syllabe ».
de *dī* + *alt* « joint ».

dī-airmithe

SM. III. 116.8 : *o cach fir co diairmithi* « de chaque homme jusqu'à n'importe quel nombre (m. à m. nombre qui ne peut pas être compté) ».
de *dī* + *airmithe*, part. prêt., de *ad-rím* « compter ».

dī-chmairc (cf. ci-dessus)

FÉL. OEN. 16 août : *cocleir nadchar dichmairc*
« avec une compagnie qui n'aime pas ce qui n'est pas permis ».

dī-gnae (cf. ci-dessus)

FÉL. OEN. 22 janv. : *uarilius cen digna*
« Valère sans reproche ».

dī-chumang

SM. II 338.20 : *nach ortha nech in dīcumung* « que personne qui est en difficulté soit... »

de *dī + cumang*.

dī-grád

TRI. IR. 217 : *mná co firu intib, beitol na mná sin fo dígrad* « les femmes avec les hommes (c.-à-d. qui vont à des hommes ces jours-là, jeudi, vendredi et dimanche) ne seront pas aimées ».

de *dī + grád* « amour, affection ».

dī-mess

FÉL. OEN. LXXVI. 28 : *regairm cendimes darler*

« devant l'appel sans reproche à travers la mer ».

de *dī + mess* « jugement, estime ».

dī-thecht

SM. I. 254.11 : *techt iar nditecht*

« possession après non-possession ».

de *dī + techt* « possession ».

De ces composés substantivés on peut tirer des dérivés, cf. p. ex. :

dī- galrae

WB. 18 a 1 : *isferr lium lobre quam dígalrae* « je préfère faiblesse à la santé »;

tiré d'un *dī-galair* « non malade ».

2° Brittonique.

En brittonique *dī* est devenu un préfixe négatif des plus productifs qui peut se mettre devant n'importe quel adjectif. L'ancienne différence de thèmes n'apparaît naturellement plus. Voici quelques exemples caractéristiques. On pourrait les continuer presque à l'infini :

Vieux breton : *di-auc* « lent », v. LOTH, *Vocabulaire*, s. u.

Gallois : SKENE II. 259.21 (RB.) : *dī-annerch* « sans salutation ».

de *dī + annerch* « salutation ».

ib. 294.4 (RB.) : *dī-barch* « sans respect ».

de *dī + parch* « respect ».

ib. 161.5 (BT.) : *dī-bech* « sans péché ».

de *dī + pech* « péché ».

ib. 33.16 (BB.) : *dī-bryder* « sans souci » (cf. LOTH, *AfcL.*, I, p. 500 et suiv.).

de *dī + pryder* « souci ».

- ib.* 175-31 (BT.) : *di-chwant* « sans appétit ».
 de *dī + chwant* « envie, appétit ».
- ib.* 83.8 (BA.) : *dī-dichwant* « non sans ambition ».
 de *dī + dichwant*.
- ib.* 298.8 (RB.) : *di-gu* « qui n'est pas aimé ».
 de *dī + cu* « aimable ».
- ib.* 81.4 (BA.) : *di-hun* « sans sommeil ».
 de *dī + hun* « sommeil ».
- ib.* 190.27 (BT.) : *di-ueuyl* « sans reproche ».
 de *dī + mefl* « honte, reproche ».
- ib.* 247.9 : (RB.) : *di-warth* « sans reproche ».
 de *dī + gwarth* « honte, reproche ».

Cornique : WILLIAMS : *de-natar* « dénaturé ».
 de *de + natar* < angl. *nature*.

- ib.* *dī-beh* « sans péché ».
 de *dī + beh*, *pech* « péché ».
- ib.* *dī-fun* « sans sommeil ».
 de *dī + hun* « sommeil ».
- ib.* *dī-chlos* « sans bonheur ».
 de *dī + clos* « bonheur ».
 etc.

Breton : ERNAULT, *Glossaire* : *dī-abaf* « sans crainte ».
 de *dī + abaff* « timidité, peur ».

- ib.* *dī-alan*, *dī-anal* « sans haleine ».
 de *dī + alazn*.
- ERNAULT, *Dict. étym.* : *dī-badez* « non baptisé ».
 de *dī + badez* « baptême ».
- ib.* *dī-blas* « incommode, terrible, odieux ».
- ib.* *dī-cuff* « sans pitié »,
 de *dī + cuff* « débonnaire, doux », etc.

dī intensif en celtique.

On a vu que *dē* a acquis un sens intensif quand il est préverbe. En celtique, il y a aussi des composés nominaux contenant un *dī* intensif. Ces composés appartiennent naturellement au premier des deux groupes établis par M. Meillet; mais il n'est pas certain qu'ils remontent à l'indo-européen. La valeur intensive a pu s'étendre des formes nominales du verbe. Il serait étrange que le latin n'eût pas conservé trace de cette formation.

1° Irlandais.

Voici quelques exemples irlandais :

DINDS. I. § 42 : *di-adlaic* « grand désir ».

de *dī* + *adlaic* « désir ».

O'DAV. 233 (*AfcPh.*, II, p. 234) : *dí-bec* « très petit ».

de *dī* + *becc* « petit ».

ib. 476 (*AfcPh.*, II, p. 272) : *di-chress* « très maigre ».

de *dī* + *cress* « étroit, maigre ».

IT. III, 94 : *dí-dangen* « très fort ».

de *dī* + *daingen* « fort ».

LU. 105 b 15 : *di-luas* « grande vitesse ».

de *dī* + *luas* « vitesse ».

dī-mor

IT. I. 297.16 (FB.) : *amal bid fótrond faircci dimóre* « comme est le tonnerre de la très grande mer » (aussi *dí-mar*).

de *dī* + *mor* « grand ».

FÉL. OENG. *Epil.* 153 : *dí-nert* « grande force ».

de *dī* + *nert* « force ».

LISM. 52 b 2 : *dí-lhrom* « très lourd ».

de *dī* + *tromm* « lourd ».

Dans quelques exemples *dí* s'est combiné avec *ro*, qui lui-même est intensif, à un préfixe qui aussi est intensif. Il semble cependant que c'est la forme brève de *dī* (cf. p. 28) qui a été normale ici en irlandais, et l'on en trouve des traces aussi en brittonique, cf. LOTH, *RC.*, XXXVI, p. 28. Ex. :

IT. I. 175.9 (FA.) : *der-már* « énorme ».

de *der-* + *mór* « grand ».

CORM. 398 : *der-mall* « très lent ».

de *der-* + *mall* « lent ».

SR. 4476 : *der-muad* « très noble »,

de *der-* + *muad* « noble ».

Outre ceux-ci, il y a aussi d'autres préfixes intensifs qui se composent avec des noms en irlandais, p. ex. *ad-*, *for-* *ér-*, *áer-* (<*eks + (p)ro) et *an-* (emprunté au brittonique), v. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 10 et suiv.

2° Brittonique.

dī seul n'est pas intensif en brittonique, mais suivi de *ro*. Si *dī* a existé il a été éliminé par le *dī* négatif qui s'est tant développé (v.

ci-dessus, p. 195). Il y a des traces de la forme brève *de-* qui a été éliminée au profit de *di-*. Le tout est devenu un préfixe intensif *dir-*.

Les exemples de *dir-* sont extrêmement nombreux en gallois. Voici quelques-uns :

MB. 23.16 : *dir-uawr* « très grand », de *dir* + *maur* « grand ».

SKENE II. 167.1 (BT.) : *dir-gel* « caché », de *dir* + *cel*, cf. *celu* « cacher ».

De même SILVAN-EVANS : *dir-boen* « grand peine », de *dir* + *poen* « peine »; *dir-chwant* « désir ardent », de *dir* + *chwant*; *dir-bwys* « grand poids », de *dir* + *pwys* « poids »; etc.

Comme l'irlandais, le gallois connaît d'autres préfixes intensifs, surtout *gor-* (= irl. *for-*), *ad-*, *er-* < **eks* + (*p̃iro*), etc., cf. PEDERSEN, *Vgl. Gramm.*, II, p. 10, MORRIS-JONES, *Grammar*, p. 263 et suiv. et surtout LOTH, *R.C.*, XXXVII, p. 26 et suiv.

dir- ne subsiste ni en cornique ni en breton.

*
* *

L'adverbe indo-européen pouvait se grouper avec un autre adverbe. On trouve de tels groupes dans beaucoup de langues indo-européennes (cf. BRUGMANN, *Grundriss*², II¹, p. 68). L'adverbe pouvait ou bien donner une détermination locale à l'autre terme du groupe ou bien en quelque sorte renforcer ce dernier, s'ils avaient tous les deux la même valeur locale. On ne peut pas parler d'un vrai composé au point de vue indo-européen. Il s'agit d'anciens juxtaposés qui se sont soudés par agglutination (F. de Saussure, *Cours*, p. 248 et suiv.) à des dates différentes. Quelques-uns de ces groupes montrent par leur forme phonétique que leur soudure est ancienne, ainsi en latin *dēnuō* < **dē-nuōd*, *deorsum* < **dē-worsom*. D'autres sont de date plus récente. Le groupe tend toujours à se souder. L'adverbe (forme casuelle figée ou non) était une forme cristallisée qui n'avait pas l'aspect phonétique toujours changeant du nom, différence qui résulte de la différence d'emploi syntaxique des deux. Tout cela favorise la soudure.

I. — ITALIQUE

Voici des exemples latins.

D'abord ceux où le point de départ n'est pas indiqué dans l'adverbe.

dē-nique (cf. WALDE, *Etym. Wörterb.*, s. u.)

AMPH. 474-5 : *denique Alcumenam Iuppiter
rediget antiquam coniugi in concordiam.*

de-orsum

AU. 708 : *ego me deorsum duco de arbore.*

Dans les exemples suivants, le point de départ est déjà indiqué dans l'adverbe :

de-hinc

AS. 858 : *at nunc dehinc scito.*

de-in, de-inde.

BA. 967 : *dein pugnam conserui seni.*

CAP. 488 : *uenio ad alios, deinde ad alios.*

dē-nuō

MO. 117 : *aedificantur aedes totae denuo.*

dē-repente

MO. 488 : *atque ille exclamat derepente maximum.*

dē-subitō

MO. 411 : *quamuis desubito facile est facere nequiter.*

dē arrive à devenir purement intensif dans *dē-magis*.

LUC. XVI. 6-8 : *rex Cotus ille duo hos uentos austrum atque aquilonem*

*nouisse aiebat solos, sed demagis istos
ex nimbo austellos nec nosse nec esse putare.*

Dans les cas suivants, le groupe est bien adverbial, mais les deux membres ne se sont pas soudés encore.

de imprōuīsō

ANDR. 360 : *de improuiso nuptiae.*

de integrō

CIL. I. 203.5 : *ca utei in integrum restituantur et de integro iudicium ex s(enatus) c(onsulto) fiat.*

II. — CELTIQUE

1° Irlandais

dī se groupe avec des adverbes (formes casuelles figées ou non) en irlandais à toutes les époques.

1° Le point de départ n'est pas indiqué dans l'adverbe :

di-sin « de cela, alors »

ML. 44 b 27-28 : *can uel dísín* « d'où ou de cela », gl. unde.

THES. II. 242.3 (Arm.) : *disin dulluid intaingel cuci* « alors l'ange alla à lui ».

cf. également *di sund* :

WB. 27 a 26 : *ní dír dúib ní disund* « rien de ceci ne vous est pas convenable ».

2° Le point de départ est déjà indiqué dans l'adverbe :

denuas (< *dī-anuas*)

THES. II. 292.19 : *denúas dotiagar hisatech* « du haut ont vient dans sa maison ».

di-anechtair

ML. 127 a 14 : *arnachontartar fortacht doib dianechtair honeuch* « qu'il ne leur soit donné aide du dehors par personne ».

di-andes

ML. 67 d 2 : *diasonartnugud dianechtair .i. sliab síon diandes* rl. « afin de les fortifier du dehors, c.-à-d. le mont Sion à (m. à m. de) leur droite, etc. »

Les groupes suivants, contenant un datif (ancien ablatif) précédé de *dī*, se sont figés assez tard sous formes d'adverbes. Ils sont suivis d'un génitif adnominal quand ils sont déterminés par un nom. Ex. :

di-chéin

TBC. 1400 : *fasisidar dichéin Conculaind arnachanaithgné* « qu'il se tienne debout loin de Cuchulainn afin que celui-ci ne le reconnaisse pas ».

di-éis

ML. 95 a 12 : *ní ofetatar arrig foragabsat dianées* « ils ne reconnaissent pas leur roi qu'ils ont laissé derrière eux ».

cf. *ib.* 2 c 1, 57 d 6, 69 a 8.

On trouvera d'autres exemples chez MARSTRANDER, *Dict.*, col. 144 et suiv.

Ces groupes n'appartiennent pas nécessairement à la catégorie de *dī* de séparation. Il y a aussi des exemples de *dī* marquant la cause et l'instrument. Ex. :

di-ag, dég

ML. 88 a 4 : *indigal dumbir fornni dég arpectha* « le châtiment que tu nous infliges à cause de nos péchés ».

WB. 25 a 3 : *bid dibarnágsi ronbiani corona gloriac...* « il sera à cause de vous que nous aurons une *corona gloriæ* ».

d-oentoisc

SM. III. 422. 4-5 : *o do bertar tar nae tonna mara amuig iat, ocus dula daentoisg dar a cenn* « when they are brought out from across nine waves of the sea by one who went specially for them ».

dī-ráith

WB. 6 a 14 : *airisdiráith dēe dobeir dīgail fort* « car c'est pour Dieu qu'il te châtie »;

etc., v. MARSTRANDER, *Dict.*, col. 156 et suiv.

De ces groupes est sortie la fonction de *dī* de former des adverbes d'adjectifs, v. MARSTRANDER, *Dict.*, col. 155. Il est cependant difficile de décider s'il y a une telle fonction de *dī* ou si l'on est devant des groupes figés analogues à ceux qui ont déjà été examinés.

2° *Brittonique.*

On a vu que le brittonique a éliminé *dī* et l'on ne peut donc s'attendre à y trouver beaucoup de ces composés. Ils sont fréquents avec *o*, *a* dans tout le groupe. Il subsiste une trace de *dī* dans le gallois *dieithyr* « dehors », cf. irl. *echtar* :

STRACHAN, *Introduction*, 222. 13-14 (Ir. Land.) : *y meun gulat hac ny dieithyr* « à l'intérieur du pays et au dehors ».

Du breton, on peut citer *dī-arauc* « avant, devant (m. à m. du devant) », bret. mod. *dī-an-êôst* « automne (m. à m. à la suite de l'été) », *dī-avéas* « (du) dehors ».

Mais *dī* a été conservé dans un autre cas en brittonique. Quand le sens des prépositions s'affaiblit, on cherche souvent à les préciser au moyen d'une autre préposition ou d'un adverbe. Le procédé est fréquent en brittonique et on le retrouvera en bas-latin.

Ces deux mots étant accessoires, tendent à se souder. On trouve *dī* formant ainsi groupe avec d'autres prépositions. Ces groupes datent probablement de l'époque où *do* et *dī* commençaient à se confondre. *dī* s'est maintenu dans ces groupes qui formaient un tout phonétique. Le contact entre ceux-ci et *dī* à l'état isolé était rompu.

Ces prépositions composées sont courantes dans tout le brittonique. Ce sont :

Gall. *yam* « de-autour, de ».

— *yar* « de- sur, de » :bret. *dīar* « de dessus » (v. ERNAULT, *Glossaire*, s. u.).

Gall. *ygan* « de- avec, de » : bret. *diganl*.

— *yvac* « de- devant, de » : corn. *derag*, *dirag*, *dyrag* « devant » :
bret. *dirac*.

— *yrvæng* « (m. à m. de- entre) entre ».

— *ywrth* « de- contre, de » : corn. *deworth*, *diworth*, *dyworth*
« de » : bret. *dious*, *diouch*.

On peut encore citer gall. *dieithyr* qui est aussi préposition, *diuch* « de dessus », breton *digoar* « de dessus » (cf. gall *gor-*, irl. *for*). En breton moderne il s'est fait une répartition dialectale entre *diar* et *diwar*. *diar* est employé en vannetais, *diwar* dans les trois autres dialectes.

Ces groupes pouvaient à leur tour perdre leur netteté et ont été renforcés par *o* en gallois, *a* en cornique et en breton,* ainsi p. ex. : gall. *odieithyr*, *odirwng*, *oduch*, corn. *adhe worth*, *adhyrag*, bret. mod. *azirak*.

SECONDE PARTIE

L'évolution ultérieure de $d\bar{e}$

Le Latin classique

Le latin classique apporte peu de données qui permettent de suivre le développement de *dē*. L'importance de *dē* en bas latin suppose que cette préposition a subi une évolution en latin vulgaire, mais la langue littéraire, conservatrice et archaïsante empêche ici, comme sur tant de points, de discerner les étapes de l'évolution. On verra même que cette langue littéraire à certains égards est moins avancée dans l'emploi de *dē* que le latin préclassique.

Comme le but de cette dernière partie de la présente étude est seulement d'esquisser le développement ultérieur de *dē*, on se bornera à passer rapidement en revue les points qui offrent de l'intérêt.

dē, préverbe, ne présente aucune différence notable avec l'emploi qu'offrait la période précédente. On retrouve les trois catégories établies ci-dessus. Il est inutile de donner des exemples. On trouvera une liste chez PAUCKER, *Vorarbeiten zur lateinischen Sprachgeschichte* (Berlin 1884), p. 1 et suiv.

Comme préposition *dē* ne s'est pas notablement développé. La catégorie de noms de ville, etc. s'emploie toujours sans prépositions et ce cas est même le plus fréquent (cf. DRAEGER, *Syntax*, p. 495 et suiv.). En vieux-latin on a vu des exemples de prépositions, surtout de *ex*. Il est significatif d'observer que l'ablatif d'un nom de pays sans prépositions, très rare d'abord, devient très fréquent (cf. DRAEGER, *ib.*). Cet emploi de l'ablatif seul était probablement sorti de l'usage populaire. Le témoignage de SUÉTONE, *Aug.*, 86, cité par Draeger, est très intéressant à cet égard.

Quand l'ablatif n'appartient pas à cette catégorie et détermine un verbe du premier groupe (ci-dessus, p. 72), il est généralement précédé de *dē*, *ab* ou *ex*. Néanmoins, il reste des tournures plus ou moins figées sans préposition. Des expressions comme *mouēre locō*, *senātū*, *tribū* ou *pellere cīuitate*, *domō*, *forō*, *patriā*, *possessionibus*, *suīs sēdibus* qui se trouvent p. ex. chez Cicéron (DRAEGER, *Syntax*, p. 501, KÜHNER, *Grammatik*, II¹, p. 365 et suiv.) s'expliquent par le fait qu'elles appartiennent à la langue juridique. Des tournures comme *cēdere locō* (CÉS., *B. G.*, VII. 62.7, SALL., *C.*, IX. 4, LIV., II. 47.3, p. ex.), *urbe*, *Italiā*, etc., appartiennent plus ou moins à la même langue spéciale, de même *abdicāre aliquā rē*, *cadere causā*.

Il y a des exemples de l'ablatif sans préposition même en dehors de ce groupe. Ils sont à considérer comme des archaïsmes plus ou moins artificiels. Quelques exemples suffiront :

cadere

Ov. *Met.* XIV. 350 : *cecidere manu quas legerat herbas.*

*dēducere*VERG. *Aen.* VI. 70-71 :

quibus ille solebat
cantando rigidas deducere montibus ornos.

*dēgredi*SALL. *Jug.* 49.4 : *monte degrediens cum exercitu.**surgere*Ov. *Met.* IV. 197-8 : *modo surgis eoo*

temperius caelo.

On trouvera des listes d'exemples chez DRAEGER, *Synt.*, p. 501 et suiv., KÜHNER, *Grammatik*, p. 364 et suiv.

En dehors de ceci, ce premier groupe n'offre rien de grand intérêt. Certains verbes ont pu se figer avec *dē*, d'autres avec *ab*, mais cela est de peu d'importance pour l'évolution. Certains des groupes suivants appellent quelques remarques.

D'abord, celui des verbes qui signifient *faire, construire*, etc. (4^e groupe). On a vu qu'à l'époque du vieux-latin ces verbes étaient déterminés par un ablatif avec ou sans préposition (*dē* ou *ex*). Le latin classique ne connaît pas en général la préposition *dē* ici (v. KÜHNER, *Grammatik*, II¹, p. 499). La construction ordinaire est celle avec *ex* ou sans préposition.

Les verbes qui signifient *délier, libérer*, etc. (5^e groupe) sont de même déterminés par l'ablatif seul ou, moins souvent, par *ab* et *ex* (v. KÜHNER, *Grammatik*, II¹, p. 372 et suiv.). *dē* n'apparaît que plus tard avec *liberāre*, p. ex. :

GAIUS *Inst.* III. 175 : *heredem liberare de legato.*

Dē indiquant la cause ne présente aucune extension appréciable; au contraire, il a plutôt perdu du terrain dans une langue à tendances archaïsantes comme le latin de cette époque. *ex* semble s'employer le plus fréquemment (pour des exemples, v. KÜHNER, *Grammatik*, II¹, p. 504 et suiv.). *ab* se trouve surtout chez les poètes, chez TITE LIVE et plus tard en prose (v. KÜHNER, *ib.* p. 495 et suiv.), tandis que *dē* n'est fréquent qu'avec *causā* (v. KÜHNER, *ib.*, p. 499 et suiv.).

L'emploi de *dē* partitif n'a pas évolué. On constate, au contraire, l'absence d'exemples de *dē* suivi de l'ablatif déterminant un prédicat verbal avec le sens d'un partitif (v. p. 175).

En ce qui concerne *dē* en composition nominale, seuls les adjectifs dérivés composés avec *dē* appellent quelques remarques.

Le latin classique apporte, outre les exemples relevés en vieux-latin, les exemples suivants :

dē-fāmis

APUL. *Met.* IX, 17 : *mortem denique uiolentam defamem commi-*
natus.

de dē + fāma.

dē-pilis

ib. VI, 8 : *depiles genae*

de dē + pilus.

dē-plūmis

PLIN. *Nat.* X, 70 : *hirundes nudae atque deplumes.*

de dē + plūma.

dē-somnis

PÉTRON. 47 :

soles me nocte

desomnem facere.

de dē + somnus.

Le simple correspondant à

dē-nicālis

CIC. *Leg.* II, 55 : *nec uero denicales quae a nece appellatae sunt*
quia residentur mortuis, quam ceterorum caelestium quieti
dies feriae nominarentur.

n'est pas conservé (**necālis*, cf. *nex*).

dē-*uius* (p. ex. CIC. *Pis.* 89, TITE LIVE XXVIII. 35.1) est fait sur le groupe dē *uia* comme *ā-uius*, *ob-uius*, *per-uius* sont faits sur les groupes correspondants.

dē-*color* (p. ex. OV. *Met.* IV. 21) peut être une formation tardive de dē et *color* ou peut aussi avoir été tiré de dē-*colorāre*.

dē-*gener* (TITE LIVE, VIRGILE, TACITE) est refait sur dē-*generāre* (v. WALDE, *Etym. Wörterb.*, s. u.).

dē en bas-latin

Il ne peut être question de poursuivre dans le détail l'étude de *dē* en bas-latin. La délimitation même du bas-latin est très difficile à faire. Il est représenté par des textes divers, mais les écrivains de cette époque, pour la plupart des ecclésiastiques et des chroniqueurs, ont toujours été préoccupés du souci d'écrire un latin correct au point de vue classique. On ne peut donc juger du développement du langage parlé qu'en constatant leur connaissance incomplète de l'usage classique. Les choses deviennent encore plus compliquées par le fait que le latin parlé à la basse époque ne continue pas directement le latin classique, mais le latin vulgaire, le *sermo uulgāris* ou *colidiānus* dont l'évolution est cachée par les textes littéraires.

Le moyen le plus sûr de dégager les grandes lignes de l'évolution semble être de prendre comme centre de l'exposé un texte qui présente un minimum d'influence littéraire, de le dépouiller complètement au point de vue des prépositions *dē*, *ab* et *ex* et de compléter les résultats par des données fournies par d'autres textes. Mais il est évident qu'on n'arrivera qu'à des approximations relatives. Le texte qui remplit le mieux ces conditions est indubitablement l'*Itinéraire de S. Siluia* (*S. Siluiae peregrinatio ad loca sancta*, *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, XXXIX, Vindobonae 1898).

Ce texte qui date de la fin du IV^e siècle présente un latin qui est en pleine évolution vers le roman, pour la morphologie, le vocabulaire et la syntaxe. Sa valeur linguistique est d'ailleurs bien connue et il n'y a pas lieu d'y insister ici (cf. WÖLFFLIN, *Über die Latinität der Peregrinatio ad loca sancta*, *AflL.* IV, p. 259 et suiv.; GEYER, *Kritische Bemerkungen zu Sextae Siluiae peregrinatio ad loca sancta*, programme, Augsburg, 1890).

*
* *

Le développement de l'emploi des prépositions est un trait général du bas-latin. Les différents cas commençaient à se confondre à cause de l'affaiblissement des syllabes finales. Les consonnes en fin de mot tendaient à disparaître et les voyelles longues à s'abrèger. Les prépositions étaient alors tout naturellement appelées à rendre les notions que la finale casuelle avait rendues jusqu'ici. Ce développement diffère en caractère de celui qu'on a constaté en vieux-latin. En vieux-latin, l'ablatif, l'instrumental et le locatif s'étaient confondus pour des raisons diverses (v. p. 14 et suiv.). Mais la valeur des finales casuelles subsistait pleinement et suffisait à marquer la fonction syntaxique du nom. Les prépositions étaient nécessaires avec l'ablatif et le locatif pour les distin-

guer de l'instrumental. Ces prépositions, pourtant, ne portent pas en elles toute la notion qu'il s'agit d'exprimer. Elles sont plutôt apposées à la finale casuelle afin de déterminer la valeur spéciale de celle-ci.

En bas-latin, au contraire, les prépositions tendent à porter seules toute la notion casuelle. Le mot tend à se cristalliser sous une forme fixe.

Cette confusion des cas apparaît nettement dans la *Peregrinatio*, p. ex. :

II, 5 : *per giro* ; II, 6 : *per girum*.

V, 1 : *per ualle illa media : per ipsam totam uallem*,

cf. de plus ANGLADE, *De latinitate Peregrinationis*, p. 55 et suiv. Cette confusion est déjà attestée en latin vulgaire, p. ex. dans des inscriptions :

CIL. VI. 9232 : CVCVMIO ET VICTORIA SE VIVOS FECE-
RVNT CAPSARIVS DE ANTONINIANAS.

et ib. 2086.39 : EX SATVRNALIA PRIMA.

v. NEUE-WAGENER, *Formenlehre*, II, p. 927 et suiv.

Elle est fréquente dans les traductions de la Bible (v. RÖNSCH, *Itala und Vulgata*, p. 406 et suiv.) et se rencontre souvent chez les écrivains de la basse époque (v. surtout BONNET, *Grégoire*, p. 523 et suiv.).

En plus de cette confusion des cas, on observe un déplacement dans l'emploi des prépositions mêmes. Certaines prépositions prennent des fonctions de plus en plus étendues, d'autres perdent du terrain et disparaissent finalement. Ainsi des trois prépositions concurrentes, *dē*, *ab* et *ex*, *dē* se substitue d'abord à *ex*, plus tard à *ab*.

Ex est déjà près d'être perdu complètement dans la *Peregrinatio* comme ailleurs (cf. BONNET, *Grégoire*, p. 614 et suiv.; JURET, *S. Filastrius*, p. 99 et suiv.; RÖNSCH, *Itala*, p. 395 et suiv.). Quand il est nécessaire d'exprimer la notion de « de dedans », l'auteur essaie de le faire par d'autres moyens. Ex. :

VI, 1 : *ubi iam de inter montes exitur*.

XXIV, 2 : *de intro cancellos primum dicel orationem pro omnibus*.
ib. 4 : *lumen autem de foris non affertur, sed de spelunca interiori eicitur*, etc.

Les raisons de cette disparition sont multiples. *Ex* exprimait la notion de « de dedans », mais cette signification spéciale s'est affaiblie de bonne heure (cf. ci-dessus, *passim*). Cela est naturel dans une vieille langue de civilisation. Son sens est ainsi, dans beaucoup de cas, devenu peu différent de celui de *dē*. Ce dernier était plus fort phonétiquement. Sa consonne initiale lui donnait plus de force et de stabilité que n'en avait *e* — c'est cette forme qui, la première, a été éliminée. La langue aurait pu réagir en créant *ex* partout, ainsi qu'a fait l'irlandais moderne. Elle ne l'a pas fait à cause de l'affaiblissement du sens de *ex*.

Cette faiblesse phonétique de *e* (*ex*) se manifeste aussi comparée à *a*, *ab*. Cette dernière préposition, quoique en voie de disparition dans la *Peregrinatio*, est encore bien vivante. *a* était plus fort phonétiquement que *e*, car une voyelle est d'autant plus brève qu'elle est plus fermée. Cependant, il ne faut pas supposer que c'est seulement cette circonstance qui a déterminé la perte de *e*, (*ex*). Dans les langues scandinaves, p. ex., la préposition *i* (germanique occidental *in*) s'est maintenue dès avant l'époque historique jusqu'à nos jours. Mais elle n'a pas subi la concurrence d'autres prépositions. Ce sont toutes les raisons indiquées qui ont contribué à déterminer la disparition de *e* (*ex*).

Il est difficile de savoir si l'emploi plus restreint de *a*, *ab* est dû à une confusion avec *ad* qui devient générale au passage du latin au roman. On ne peut savoir si *ad* pour *a* dans le manuscrit :

V, 5 : *regressus a monte*

ne provient pas du scribe. Le manuscrit date du onzième siècle. *a*, *ab*, au contraire, a gagné du terrain dans certains autres textes, ainsi, chez Grégoire de Tours, cf. BONNET, *Grégoire*, p. 294 : « c'est *ab* et *dē* qui ont fait le plus de conquêtes; et entre les deux ce n'est pas *dē* qui l'emporte, comme on pourrait le croire à cause du français; c'est *ab*. Il semble qu'avant de périr ou de se confondre avec *ad*, ce petit mot ait voulu faire un dernier et vigoureux effort pour attester sa vitalité ». Il est singulièrement hardi, devant ces faits, de vouloir rayer *ab* du vocabulaire bas-latin, ainsi que le veut MOHL, *Origines Romanes*, IV.

On passera maintenant en revue les diverses fonctions de *dē*.

dē comme préverbe.

Le bas-latin ne présente pas beaucoup de composés avec *dē* qui soient nouveaux et il ne s'est développé aucune catégorie nouvelle. Il est inutile de donner des exemples de la *Peregrinatio*. On n'a qu'à se reporter au glossaire donné par Geyer à la suite de son édition (CSEL.). Ceux qu'on trouve sont tous pareils aux composés qu'on a examinés, p. 35 et suiv. On notera seulement, pour le bas-latin en général, quelques cas où *dē* s'est ajouté à un composé qui renfermait déjà *ex*. *ex* a donc perdu toute signification nette aussi dans les composés verbaux:

de- (e)xhortari

PIDASC. APOST. 43.25 : *mullos dexhortans et adoptans sibi*.

de-exsequi

AUELL. p. 471.12 (CSEL. XXXV) : *hanc (fidei confessionem) etiam deexsequentes qui Ephesi conlecti sunt, patres...*

On sait que les composés verbaux avec *dē* ont disparu en français, par exemple, ou *dē* < *dis-* les a remplacés, v. MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes*, II, § 602.

dē comme préposition.

dē accompagne l'ablatif d'éloignement.

Phrases verbales.

Puisque les cas ont perdu de leur signification on doit s'attendre à ne plus trouver d'exemples de l'ablatif sans préposition là où le latin l'employait antérieurement. La *Peregrinatio* ne présente qu'un seul exemple :

X, 3 : *proficiscens ergo Ierusalima.*

Dans tous les autres cas, l'ablatif d'éloignement d'un nom géographique est accompagné d'une préposition. L'ablatif sans préposition est rare dans toute la basse époque (cf. p. ex. BONNET, *Grégoire*, p. 555, JURET, *S. Filastrius*, p. 70), sauf chez les auteurs qui imitent de près l'usage classique et l'exagèrent (cf. p. ex. DUBOIS, *La latinité d'Ennodius*, p. 394 et suiv.).

Voici les exemples des verbes qui appartiennent au premier groupe :

accedere

XII, 8 : *item de dextra parte ecclesiae, a foras tamen, accessimus.*
de même XXIII. 10.

ambulare

VI, 3 : *filiis autem Israhel de eodem loco... ambulauerunt iter suum.*

ascendere

XXXI, 1 : *de quo Dominus ascendit in caelis.*
de même XXXIX. 3.

cam(p)sare

X, 8 : *ut de uia camsemus.*

colligere

XLIX, 1 : *incipiunt se undique colligere turbae non solum monachorum uel apudactitum de diuersis prouinciis, id est tamen de Mesopotamia uel Syria uel de Egypto aut Thebaida... sed et de diuersis omnibus locis... sed de omnibus prouinciis isdem diebus colligunt.*

currere

V, 5 : *ubi filios Israhel iussit currere sanctus Moyses de porta in porta.*

deducere

VII, 2 : *qui nos deducebant semper de castro in castrum.*

de même XXVII, 1, XXXI, 4.

descendere

XIV, 1 : *descendimus de animalibus.*

de même XIV, 2, XX, 5, 6, XXVI, 1.

ducere

XXV, 2 : *de ecclesia monazantes cum ymnis ducunt episcopum.*

de même XXIV, 7, XXXIX, 4.

egredere

XII, 3 : *coepimus egredere de ecclesia.*

eicere

XXIV, 4 : *lumen autem de foris non affertur, sed de spelunca interiori eicitur.*

exire

III, 6 : *iam ut exiremus de ecclesia;*

de même V, 10; VI, 1, 3; VII, 1, 9; XVIII, 7; XX, 1 (citation de la Bible); XXIV, 2, 4; XXXVIII, 1.

fluere

X, 8 : *quae fluit de petra;*

de même XI, 2.

ire

XXIX, 4 : *euntibus autem de Ierusalima;*

de même XXXI, 2.

millere

IX, 3 : *id est quod mittit de Thebaida in Pelusio.*

mouere

X, 8 : *quem ipsum nobiscum rogantes moueramus de mansione.*

percurrere

XVI, 3 : *nam hic torrens, quem uides de ipsa ualle percurrentem in Iordanem.*

peruenire

XLIII, 7 : *de porta autem... porro hora noctis forsitan secunda peruenitur.*

procdere

XXI, 3 : *quos dignum erat de ore illorum procedere.*

proficisci

IX, 6 : *proficiscentes de Thatnis;*

de même V, 3; XI, 4; XIII, 2; XVIII, 1, 2; XXII, 1; XXXIII, 1.

regredere

XIV, 3 : *qua uia regressus est sanctus Abraam de caede Codollagomor.*

uenire

III, 4 : *presbyter ueniens de monasterio suo;*

de même XV, 3; XVI, 2; XVIII, 5; XXI, 5; XXVII, 7.

Comparer également :

I, 2 : *habebat autem de eo loco ad montem Dei forsitan quattuor milia totum per ualle illa.*

XXIII, 2 : *habebat de ciuitate mille quingentos passus.*

ab subsiste dans un certain nombre d'exemples :

ascendere

XLIX, 3 : *a quo ascendit Dominus in caelis.*

auertere

XIX, 11 : *tunc uidentes hoc Persae auerterunt ipsam aquam a ciuitate.*

descendere

II, 3 : *descendentes a monte Dei;*

de même IV, 1.

diuertere

X, 9 : *diuertentes a uia.*

fugere

IV, 2 : *qua fugit a facie Achab regis.*

ire

II, 4 : *nobis ergo cuntribus ab eo loco.*

mouere

XXI, 2 : *quem mouerat sanctus Iacob a puteo.*

inchoare

XLVI, 2 : *id est inchoans a Genese.*

recedere

XXXVI, 3 : *specialiter illa die nullus recedit a uigiliis usque in mane.*

regredere

V, 5 : *regressus a monte (ad ms.).*

uenire

II, 4 : *uenientes a Faran.*

Ainsi également :

IX, 5 : *ac sic ergo ab Arabia ciuitate iter facientes.*

XIII, 2 : *habens ergo iter ab Icrusolima.*

ex est conservé dans l'exemple suivant :

IX, 6 : *proficiscentes ex Ramesse.*

Les verbes exprimant une action qui se développe en partant d'un endroit tandis que le sujet reste en place (v. p. 92 et suiv.) sont généralement déterminés par *dē* :

apparere

XVI, 4 : *ad subito de latere sinistro, unde e contra partes Fenicis uidebamus, apparuit nobis mons ingens.*

attendere

XII, 3 : *de summitate ipsa, ex parte tamen ut possunt hinc parere, attendite et uidete.*

dicere

XXIV, 2 : *de intro cancellos primum dicet orationem pro omnibus.*

(missam) facere

XXVII, 3 : *et similiter missa de ecclesia facta ad Anastase itur cum ymnis.*

XXXVII, 8 : *at ubi autem missa facta fuerit de ante Cruce;*
de même XXXVII, 1; XXXVII, 8; XXXIX, 2; XLVI, 1, 6.

loqui

IV, 7 : *de quo locutus est Dominus Moysi in igne;*
de même II, 2.

lucere

XXIV. 4 : *semper lucerna lucet, id est de intro cancellos.*

ostendere

XII, 8 : *de eodem loco ostensa est nobis a contra Fogor;*
de même XXI, 4.

uidere

XII, 4 : *nam de hostio ipsius ecclesiae uidimus locum;*
de même II, 7; III, 8; V, 4; XII, 3, 4.

Mais il y a aussi deux exemples de *ab* après :

ostendere

XII, 8 : *item de dextra parte, a foras tamen, accessimus et ostensae sunt nobis a contra duae ciuitates;*

de même *ib.*, où il y a également deux déterminations, une avec *dē*, l'autre avec *ab*.

On a vu p. 98 que l'ablatif était resté sans préposition après les verbes qui signifient « être vide, manquer ». On s'attend à trouver la préposition introduite ici à la basse époque; car l'instrumental est accompagné de prépositions en bas-latin. La *Peregrinatio* manque d'exemples, mais *dē* et *ab* sont réguliers dans d'autres textes; cf., p. ex., chez Grégoire de Tours :

uineas a fructibus uacuant, etc. (v. BONNET, *Grégoire*, pp. 601, 612).

Du groupe des verbes qui signifient *tirer son origine de*, *naître*, on ne peut que citer que :

VII, 1 : *qui locus nunc de castro quod ibi est appellatur Clesma,*

et *de* est courant dans d'autres textes, v. CLAIRIN, p. 154 et suiv., BONNET, *Grégoire*, p. 607 (*nasci de aliqua*, etc.), JURET, *S. Filastrius*, p. 95 et suiv. (*natum de uirgine, de deo genitus, de patre*, etc.). On trouve aussi des exemples avec *ab*, v. p. ex. JURET, *S. Filastrius*, p. 92.

Les verbes du quatrième groupe (« faire, construire ») se construisent avec *de* :

IV, 4 : *quasi altarium de lapidibus factum.*

XIX, 6 : *archiotipa similiter de tali marmore facta.*

Le groupe des verbes qui ont le sens de « délier, libérer » est généralement déterminé par *dē* dans d'autres textes, cf. p. ex. chez Grégoire de Tours : *de hac captiuitate liberantur*, etc. (BONNET, *Grégoire* p. 608), voir aussi les exemples donnés par CLAIRIN, p. 151 et suiv. On retrouve de même *ab*, cf. *saluare ab*, JURET, *S. Filastrius*, p. 94. De la *Peregrinatio* on peut citer :

XLIX, 2 : *quae hominem a bono proposito retinet.*

Quant au sixième groupe (« prendre, acheter », etc.), ces verbes sont généralement suivis de *de* :

accipere

XV, 6 : *nos ergo accipientes de presbytero eulogias, id est de pomario sancti Iohannis baptistae similiter et de sanctis monachis;*

de même XVIII, 19.

bibere

XVI, 3 : *de eo torrente aquam bibebat.*

habere

III, 3 : *quae tamen ecclesia habet de se gratiam grandem.*

potare

V, 6 : *de quo potauit sanctus Moyses filios Israhel.*

requirere

XV, I : *requisiui de eo;*

de même XLV, 4.

unguere

XXXVII, 3 : *tenet anulum Salmonis et cornu illud, de quo reges unguebantur.*

Il y a quelques exemples avec *ab* :

accipere

IV, 4 : *cum sanctus Moyses acciperet a Domino legem ad filios Israhel;*

de même XVIII, 0.

petere

XXXVII, 8 : *ubi petit corpus Domini Ioseph a Pilato.*

et un avec *ex* :

III, 6 : *quasi ex ipsius montis terra aliquos fructus capiant.*

La meilleure illustration du remplacement de *ab* par *de* est fournie par la fréquence des exemples de *de* indiquant le point de départ dans les temps :

agere

XLI, I : *ita ad Anastase de pullo primo (« dès le premier chant du coq ») usque ad mane consuetudinaria aguntur.*

de même XXXV, 1; XXXVII, 8; XLIII, 1.

dicere

XLIV, 2 : *ymni uel antiphonae similiter de pullo primo usque ad lucem dicuntur in Anastase.*

fieri

XXXVII, 5 : *de sexta usque ad nona aliud nichil fit.*

ire

XLIV, 3 : *clerici autem de pullo primo, episcopus autem albescente uadet semper;*

uadet sert déjà de 3^e personne du sg. à *ire*;

de même XXVII, 4; XLIV, 3.

ieiunare

XLIV, 1 : *iam autem de alia die quinquagesimarum omnes ieiunant.*

legere

XXVII, 2 : *id est ut die dominica de pullo primo legat episcopus intra Anastase locum resurrectionis Domini de euangelio ;*

de même XLIV, 1.

manducare

XXVIII, 3 : *de sera ad seram manducant.*

noscere

IX, 1 : *notus mihi iam satis de eo tempore, a quo ad Thebaidam fucram.*

uidere

XXXVI, 5 : *ut de ea hora usque ad sexta sanctum lignum crucis possitis uidere.*

uigilare

XLIV, 1 : *id est < ut > semper de pullo primo ad Anastase uigiletur;*

de même XLIII, 9.

ab subsiste encore dans un bon nombre d'exemples, souvent dans les mêmes locutions que *de*.

agere

XXXIV : *aguntur omnia per tota die a pullo primo.*

celebrare

XXVII, 7 : *sed sexta feria uigiliae in Anastase celebrantur ab ea hora.*

docere

XLVI, 3 : *quia omnes docentur per illos dies quadraginta, id est ab hora prima usque ad horam tertiam.*

Autre exemple, *ib.*

esse (« se trouver »)

IX, 1 : *notus mihi iam satis de eo tempore a quo ad Thebaidam fucram.*

(missam) *facere*

XLVII, 1 : *post autem uenerint dies paschae, per illos octo dies, id est a pascha usque ad octauas, quemadmodum missa facta fuerit de ecclesia.*

ieiunare

XLI : *a pascha autem usque ad quinquagesima, id est pentecosten, hic penitus nemo ieiunat.*

legere

XXXVII, 6 : *ab hora sexta usque ad horam nonam... leguntur.*

noscere

XXIII, 7 : *ab olim michi notum.*

nutrire

IX, 2 : *nam a pisinno in monasterio nutritus est.*

parere

XII, 7 : *quoniam iam aliquot anni essent a quo non pareret columna illa.*

uenire

XVII, 1 : *cum iam tres anni pleni essent a quo in Ierusalimam uenissem.*

Il y a en plus des exemples avec *ex*, ce qui montre que l'influence du *de* partitif se faisait toujours sentir. *ex* doit ici correspondre à l'usage de la langue parlée et n'est pas à attribuer à l'influence du latin littéraire. Il suffit de rappeler que *ex* s'est maintenu en composition avec *de* en français sous la forme de *dès*.

Il est frappant que *ex* se trouve seulement avec *die* et *hora* où il s'oppose à *de die*, *de hora* avec *de* partitif.

custodiare

XIX, 17 : *eo quod ex ea die... usque in praesentem diem custodiatur.*

dicere

XXIV, 1 : *ex ea hora usque in lucem dicuntur ymni.*

ire

XXXVI, 3 : *iam ex illa hora hitur ad ciuitatem.*

permanere

XIX, 12 : *ex ea die hi fontes usque in hodie permanent.*

peruigilare

XXV, 12 : *nam ex illa hora... usque ad lucem peruigilant.*

reuerti

XXIV, 12 : *et iam ex illa hora reuertuntur omnes.*

Phrases nominales.

On a vu que dans le groupe nominal en vieux-latin l'ablatif seul ou accompagné des prépositions *dē*, *ab* et *ex* apparaît dans des conditions assez nettement déterminées.

L'emploi de l'ablatif seul n'est pas représenté dans la *Peregrinatio*, ce qui est tout naturel. Il est de même rare chez Grégoire de Tours (v. BONNET, *Grégoire*, p. 555).

L'origine s'exprime régulièrement par *de* :

VIII, 4 : *hoc autem referente sancto episcopo de Arabia cognouimus.*

X, 3 : *cum sanctis, id est presbytero et diaconibus de Ierusalima.*

XXVIII, 4 : *nec aliquid quod de arboribus est, sed tantum aqua et sorbitione modica de farina* (*de* ne signifie pas *quod attinet ad* ainsi que suppose M. Anglade, p. 68).

de même XVIII, 6; XX, 3; XXI, 3.

Les exemples suivants chevauchent sur le groupe précédent et celui du point de départ ordinaire :

XXXVII, 7 : *legitur iam ille locus de euangelio cata Iohannem;*

XLIII, 3 : *legitur ille locus de Actus apostolorum;*

de même III, 6; IV, 3; XXXI, 2; XXXV, 6; XXXVI, 1, 3, 4 ;
XXXVII, 5, 8; XXXIX, 5; XL, 2; XLIII, 5; etc.

La séparation pure et simple, qui, à l'époque du vieux-latin et du latin classique, était indiquée presque exclusivement par *ab*, s'exprime maintenant dans un grand nombre d'exemples par *de* :

VI, 1 : *aliquotiens etiam et plus quam quingentos passus de mari per heremum ambuletur.*

VII, 2 : *alia in dextro de itinere nobis erant, alia etiam longius de uia.*

VIII, 1 : *de Arabia autem ciuitate quattuor milia passus sunt Ramessen.*

X, 7 : *deinde legeretur lectio ipse de codice.*

XII, 7 : *nam de Segor forsitan sexto miliario ipse locus < est >.*

XIX, 4 : *alios longius de ciuitate.*

XLIII, 7 : *et apertis ualuis maioribus quae sunt de quintana parte.*

XVII, 3 : *et quoniam de Antiochia propius est Mesopotamiam.*

XXIX, 6 : *de sablato enim usque in quinta feria, sex dies sunt.*

XLV, 4 : *at si probauerit sine reprehensione esse de his omnibus;*
de même V, 9; XVII, 2; XVIII, 9; XX, 8, 10; XXI, 4;
XXIX, 1, 4.

ab subsiste encore dans plusieurs exemples :

III, 4 : *senex integer et monachus a prima uita.*

VI, 1 : *quod sunt a monte Dei milia triginta et quinque.*

VII, 2 : *sunt ergo a Clesma, id est a mare rubro, usque ad Arabiam ciuitatem mansiones quattuor per heremo.*

IX, 1 : *ut ea die pridie a beatissimo die epiphania esset.*

XXI, 1 : *qui puteus sexto miliario est a Charris.*

XXV, 11 : *quod est ab Ierusalima forsitan ad mille quingentos passus.*

L'ablatif complément du comparatif suit l'évolution générale. I, a *Peregrinatio* manque d'exemples, mais cet ablatif est couramment suivi de prépositions dans d'autres textes.

C'est surtout *ab* qui est fréquent, cf. RÖNSCH, *Itala*, p. 452 et suiv. Il est peu probable qu'il s'agisse d'une influence de l'hébreu ainsi qu'on l'a cru. D'autres exemples se trouvent chez Ennodius, v. DUBOIS, p. 410, et chez Saint-Jérôme, v. GOELZER, *St-Jérôme*, p. 336. Grégoire de Tours, chez qui on ne peut pas supposer d'influence de l'hébreu, emploie couramment *ab*, v. BONNET, *Grégoire*, p. 597 et suiv.

Mais il y a aussi des exemples avec *de*, p. ex. après *plus* :

GRAMM. VET. I, 11.10 : *quod si plus de XXX pedibus patuerit;*
cf. CLAIRIN, p. 172 et suiv.

ab et *de* s'étendent également à l'ablatif déterminant un adjectif qui signifie privation ou qui indique l'idée d'une abondance, v. BONNET, *Grégoire*, pp. 601 et suiv., 612.

On a vu p. 136, que *de* avait commencé, déjà en vieux-latin, de s'étendre aux dépens du génitif adnominal, là où la limite entre ce dernier et l'ablatif n'était pas très nette. Ceci va beaucoup plus loin en bas-latin. Tandis que les exemples du vieux-latin sont d'importance très restreinte et s'expliquent par les limites flottantes entre les catégories grammaticales, *de* commence maintenant à envahir le génitif adnominal tout entier. Le *de* partitif a également pu exercer quelque influence, car la limite entre cette catégorie et le génitif adnominal n'est pas toujours nettement fixée. Dans la *Peregrinatio* il subsiste encore beaucoup

d'exemples du génitif surtout quand le sens possessif est net, mais dans les cas où ce sens est moins prononcé le génitif est souvent remplacé par *de*. Ce remplacement est très naturel, attendu que la marque distinctive du génitif perdait de sa netteté par l'affaiblissement de la syllabe finale; mais c'est une innovation des plus graves du bas-latin dont le roman a tiré toutes les conséquences.

L'exemple suivant ne va pas plus loin que ceux qu'on a constatés en vieux-latin :

XIV, 2 : *aliquotiens et de argento et aeramento modica frustella ibi inuenit.*

Mais ceux qui suivent présentent une évolution remarquable :

V, 5 : *de quibus abitationibus usque in hodie adhuc fundamenta parent.*

X, 4 : *fundamenta de castris filiorum Israhel et habitationibus ipsorum.*

(cf. cependant XII, 9 : *signa ibi parebant castrorum*).

XIV, 2 : *ecce ista fundamenta... hae sunt de palatio regis Melchisedek.*

XXV, 2 : *aperiuntur omnia hostia de basilica Anastasis.*

XXVI, 1 : *sane quadragesimae de epiphania ualde cum summo honore hic celebrantur.*

Dans l'exemple suivant une certaine notion d'éloignement est visible :

XXXVII, 2 : *episcopus sedens de manibus suis summitates de ligno sancto premet.*

(mais IV, 1 : *coepimus iam et descendere ab ipsa summitate montis Dei*).

Ces exemples sont des plus instructifs et mettent en évidence comment un changement morphologique s'attaque d'abord aux cas où le sens est le plus faible.

Quand le nom n'est pas fléchi comme quelques-uns des noms géographiques, *de* sert de marquer le génitif :

X, 8 : *presbyter loci ipsius, id est de Libiade.*

XII, 7 : *episcopus loci ipsius, id est de Segor.*

Ce développement n'est attesté qu'à l'état de traces chez Grégoire de Tours, v. BONNET, *Grégoire*, p. 609 et suiv. Il est probable que cela tient à l'influence du latin littéraire. Une substitution comme celle-là s'éloignait tellement de l'usage classique que même ceux qui étaient peu familiers avec la grammaire classique devaient s'en apercevoir.

ex subsiste dans des tournures comme *ex monacho* « ci-devant moine » (cf. GEYER, *AflL.* XV, p. 248). Elles étaient devenues des formules, ce qui explique le maintien de *ex*. Voici les exemples :

VIII, 4 : *uere satis religiosus ex monacho et affabilis.*

IX, 2 : *ipse autem sanctus episcopus ex monacho est.*

XIV, 2 : *ille sanctus presbyter iam senior et de scripturis bene instructus, id est, qui ipsi loco praeerat ex monacho.*

XXIII, 1 : *fui ad episcopum uere sanctum ex monacho.*

Cause et instrument.

La « cause » n'est pas bien exprimée dans la *Peregrinatio*. Voici un exemple de *de* :

XXXVI, 2 : *fatigati de uigiliis et ieiuniis cotidianis lass.*

ex apparaît dans l'exemple suivant, mais l'on a le sentiment qu'il s'agit d'une tournure figée :

III, 2. *ex ea parte autem non sentiebatur labor.*

L'ablatif seul subsiste encore dans un exemple :

III, 4 : *id est tamen aut imbecillitate aut aetate non fuerunt impediti;*

(de même chez Grégoire de Tours, v. BONNET, *Grégoire*, p. 615).

Cependant, dans un passage parallèle, on trouve *pro* :

V, 10 : *qui tamen pro aetate aut imbecillitate occurrere... non poterant.*

Grégoire de Tours fournit des exemples avec *de*, mais a surtout développé l'emploi de *ab*, v. BONNET, *Grégoire*, p. 598 et suiv. D'autres textes présentent aussi des exemples de *de*, v. CLAIRIN, p. 161 et suiv.

La nuance de « d'après, *secundum* » est généralement, dans la *Peregrinatio*, exprimée par *iuxta* :

IV, 8 : *iuxta consuetudinem.*

V, 12 : *quae ego semper iuxta scripturas sanctas requirebam.*

Mais il subsiste encore un exemple de *ex* :

VI, 2 : *diligentius et securius iam in eo loco ex consuetudine Fara-nitae ambulant nocte;*

et de *secundum*,

XXV, 1 : *secundum consuetudinem*.

Clairin cite quelques exemples de *de*, p. 163.

Si *de* est rare ici, cela tient probablement à ce qu'il était devenu trop nettement un outil grammatical. Son sens n'était plus assez caractéristique.

L'ablatif à fonction d'instrumental était courant sans préposition en vieux-latin et en latin classique. Quand la valeur des désinences s'affaiblit les prépositions sont appelées à rendre aussi cette notion. Ces prépositions sont *de* et *ab* comme on a vu *dē* et *ō*, *nā*, en irlandais, *o*, en brittonique prendre les mêmes fonctions. Pour *ab* le commencement se trouve déjà tôt en latin, v. p. 161 ; il s'était opéré une différenciation entre *dē* et *ab*. Mais comme on passait très facilement de la cause à l'instrumental en général et puisque d'autre part *ab* recule devant *dē*, il est tout naturel de voir *dē* appelé à rendre également la notion de l'instrumental. Des exemples nets de cette fonction de *dē* n'apparaissent que tard en latin, cf. DRAEGER, *Syntax*, p. 630 qui cite des exemples d'Apulée et d'autres. Clairin donne aussi des exemples des Pères de l'Eglise, p. 127, mais ceux qu'il cite pp. 93 et suiv., 107 n'appartiennent pas à la catégorie étudiée ici. On pourra évidemment discuter sur quelques-uns, mais il n'y en a aucun de net.

La *Peregrinatio* présente des exemples de *de* :

XXXVII, 2 : *episcopus sedens de manibus suis summitates de ligno sancto premet*.

ib., 3 : *ac sic omnis populus transit unus et unus toti acclinantes se, primum de fronte, sic de oculis tangentes crucem*.

et aussi de *per* :

XX, 9 : *scio per scripturas*.

L'agent d'un verbe passif s'exprime régulièrement par *ab* :

I, 2 : *ut fiat hic oratio ab his qui ueniunt*.

V, 9 : *in quo confixum a Moyse est primitus tabernaculum*.

VIII, 3 : *quae dicitur a patriarchis posita esse*.

XXI, 4 : *de contra ostensum est michi a sancto episcopo uicus ingens*.

XXXVII, 2 : *ideo nunc a diaconibus... sic custoditur*;

de même XII, 2; XXI, 1; XXV, 7, 12; XXVII, 5 XLVI, 1.

de partitif.

On a vu comment l'ablatif précédé de *dē* remplaçait l'ancien génitif partitif déjà en vieux-latin, surtout dans le groupe nominal. L'ablatif avec *dē* (ou *ex*) et le génitif étaient les deux constructions possibles pour exprimer le partitif. Dans la *Peregrinatio* c'est *de* qui est régulier. Il subsiste encore quelques exemples de l'ancien génitif comme :

XLIII, 4 : *nullus christianorum,*

mais la construction courante est avec *de* :

XII, 5 : *quae tamen Segor sola de illis quinque in hodie constat.*

XII, 6 : *de ceteris autem illis ciuitatibus nichil aliud apparet.*

XXIV, 12 : *de laicis etiam uiris aut mulieribus si qui uolunt.*

ib., 9 : *quicumque de presbyteris... quicumque de diaconibus.*

XXV, 1 : *de omnibus presbyteris qui sedent quanti uolunt.*

ib., 8 : *numerus autem uel ponderatio de ceriofalis uel cicindelis.*

XXIX, 1 : *item secunda septimana... similiter fiunt ut prima de quadragesimis.*

XXXVII, 9 : *ac si quis uult de populo.*

XXVIII, 3 : *si qui autem sunt de apudactitis.*

XXXIX, 3 : *de plebe quanti uolunt.*

XLIV, 3 : *de plebe autem qui quomodo possunt uadent.*

ex est encore conservé dans quatre exemples :

V, 12 : *plurimi autem ex ipsis sanctis.*

XI, 3 : *multi autem et ex ipsis monachis sanctis.*

XXIV, 5 : *unus ex diaconibus.*

XXXIX, 5 : *unus ex discipulis.*

Jusqu'ici le bas-latin ne fait que généraliser l'un des deux usages classiques. Il va plus loin. *de* sert aussi à marquer le partitif déterminant un prédicat verbal. On a constaté un premier commencement de ce développement en vieux-latin, v. p. 175. Voici les exemples de la *Peregrinatio*.

accipere

V, 7 : *ubi de spiritu Moysi acceperunt septuaginta uiri.*

dare

III, 6 : *dederunt nobis presbyteri loci ipsius eulogias, id est de pomis*

furare

XXXVII, 2 : *et quoniam nescio quando dicitur quidam fixisse morsum et furasse de sancto ligno.*

legere

XXXVII, 5 : *id est ita legitur primum de psalmis... legitur et de apostolis siue de epistolis apostolorum uel de actionibus... item legitur de prophites... item legitur de euangelis.*

XLIII, 3 : *legunt ibi de actibus apostolorum.*

ib., 5 : *legitur et denuo de actus apostolorum.*

Le partitif exprimant un moment d'une étendue de temps subsiste toujours dans les expressions *de die*, *de nocte*, etc.

XXX, 2 : *ista septimana omni id est de die crastino, hora nona, omnes ad Martyrium conueniamus.*

XX, 7 : *sed mox de nocte petierunt heremum.*

XXVII, 5 : *itur de noctu.*

XXXVII, 9 : *peruigilant alii de sera, alii de media nocte.*

L'exemple suivant est douteux. Il pourrait s'agir aussi du point de départ dans le temps :

XXXVI, 5 : *de hora enim sexta denuo necesse habemus hic omnes conuenire.*

de continue à rendre la notion de « en ce qui concerne, pour ce qui est de ».

Prédicat verbal.

de détermine les mêmes verbes qu'en vieux-latin et en latin classique. Voici les exemples de la *Peregrinatio* :

audire

XLVI, 6 : *per istas septem septimanas legem omnem edocti estis scripturarum nec non etiam de fide audistis... audistis etiam de resurrectione carnis.*

dicere

XXV, 9 : *quid dicam de ornatu fabricae ipsius;*

de même XIV, 2; XXXVII, 6; XLIII, 5.

docere

XLVI, 2 : *nec non etiam et de resurrectione, similiter et de fide omnia docentur per illos dies.*

referre

XIX, 8 : *retulit michi de ipsa aqua sic sanctus episcopus;*
de même VIII, 5; XIII, 1.

scribere

X, 4 : *de quo scriptum est;*
de même XVIII, 2.

tractare

XXVI, 1 : *semper de eo loco tractantes euangelii... et de uerbis eorum... et de oblatione ipsa.*

Prédicat nominal.

L'emploi de *de* s'étend. Comparer ces exemples de la *Peregrinatio* :

XIV, 2 : *de scripturis bene instructus.*

XX, 9 : *ualde instructus est de scripturis.*

XX, 13 : *et cetera plura referre dignatus est... omnia tamen de scripturis Dei uel sanctis uiris gesta.... nam nolo aestimet affectio uestra monachorum aliquando alias fabulas esse nisi aut de scripturis Dei aut de gesta monachorum maiorum.*

Composition nominale.

de en composition nominale proprement dite ne présente pas d'intérêt et ne s'est pas développé. Mais il tend à se grouper avec d'autres prépositions et le groupe se soude. Il sert aussi à renforcer un adverbe de notion ablative ou à donner cette notion à un autre adverbe. Ce groupe tend également à se souder.

On a vu que *ex* a été remplacé de cette façon par *de intro*, p. 214. Ce groupe s'est soudé et de là est sorti l'italien *dentro*, préposition et adverbe.

de précède généralement l'adverbe *contra* :

VII, 4 : *nam et Epaulcum ostensus est nobis, de contra tamen.*

XII, 4 : *uidimus etiam de contra non solum Libiadam*;
de même, II, 7; V, 4; XVIII, 6.

Il y a également un exemple de *e contra* :

XVI, 4 : *unde e contra partes Fenicis uidebamus*.

Les adverbess de temps sont souvent précédés de *ab* :

XV, 2 : *qui a semel integrum fluuium dimittebat*.

XIX, 12 : *iusso Dei a semel eruperunt*.

XXIII, 7 : *propter famosissimum martyrium sanctae Eufemiae ab olim michi notum*.

D'autres exemples se trouvent dans toute la basse-latinité. *de* renforce ainsi souvent *ex*, autre témoignage de l'affaiblissement du sens de ce dernier :

ITALIA, *Math.* 18.28 : *inuenit unum deex* (VULG. *de*) *conseruis suis*.

Ce *deex* a évidemment été employé pour noter le point de départ dans le temps pour les raisons qu'on connaît. De ce groupe est sorti : français *dès*, provençal *des*, catalan, espagnol, portugais *desde* « depuis ». Ce dernier contient encore un *de*.

De même, plus tard, *de* se groupe avec *ab*, surtout pour se distinguer de *ad* avec lequel il tendait à se confondre. Ce *deab* a donné naissance à l'italien *da* (l'hypothèse de M. Mohl, *Origines Romanes*, IV, est peu probable).

Les autres exemples sont des prépositions comme *deante* (p. ex. *Peregrinatio* XXXVIII, 8; fr. *devant* vient de *deabante*), *desub*, *depost* et des adverbess comme *dedeorsum*, *deforis*, *deforas*, p. ex., *Peregrinatio*, XXIV, 4; *a foras ib.*, XII, 8), *desemel*, etc., v. THES. V, col. 81 et suiv.

*
* *

On ne poursuivra pas l'étude de *de* en roman commun et dans les langues qui en sortent. Une telle étude, qui offre d'ailleurs un grand intérêt, ne pourrait être faite que par un romaniste. On essaiera d'exposer, sommairement, les destinées de cette préposition en irlandais moderne.

dī en Irlandais moderne

En exposant l'histoire de *dī* en vieil-irlandais on a été forcé de prendre en considération des textes dont la langue est le vieil-irlandais, mais dont les manuscrits ont été écrits pendant la période du moyen-irlandais. On n'examinera pas l'évolution de *dī* en moyen-irlandais. Une telle étude ne saurait se faire d'une façon satisfaisante en l'état actuel de nos connaissances.

Le vieil-irlandais nous apparaît à un moment où il est en pleine évolution. Il a été fixé sous un aspect qui ne pouvait pas durer. C'était une langue qui n'était maintenue par aucune force extérieure. Il n'y avait en Irlande rien qui pût maintenir ou renforcer une unité linguistique comparable aux unités latine ou française, par exemple. Il a évidemment existé une norme; mais cette norme n'a pas été rigoureuse. Il est donc tout naturel que la langue ne montre aucune stabilité, qu'elle ait subi au X^e siècle de notre ère des changements profonds, de façon qu'on doit fixer le commencement du moyen-irlandais à cette époque.

On vient de voir qu'on possède des textes de formation nettement vieil-irlandaise, mais qui sont conservés dans des manuscrits datant des siècles qui suivent l'an 1000 après J.-C. Comme il n'y avait jamais eu de norme rigoureuse, le scribe a nécessairement été influencé par la langue parlée de son temps. La langue de ces textes est en conséquence une langue mixte qui contient un grand nombre d'archaïsmes et ces archaïsmes ont souvent — chose grave — un aspect accidentel. Il s'ensuit qu'il est possible et même probable que quelques-uns des faits donnés ci-dessus comme vieil-irlandais ne soient en réalité que moyen-irlandais.

Cet état de langue n'apparaît pas seulement dans les récits qui datent d'avant le X^e siècle; il a servi de modèle à ceux qui sont d'époque plus récente. La langue qu'on écrivait pendant la période du moyen irlandais est ainsi une langue conventionnelle qui masque l'évolution de la langue parlée. C'est un état de langue comparable à celui du bas-latin, mais la question est infiniment plus compliquée en ce qui concerne l'irlandais, car, tandis qu'on connaît le latin classique aussi bien qu'on peut connaître une langue littéraire ancienne, le vieil-irlandais n'est représenté d'une façon certaine que par une littérature très restreinte qui se compose en majeure partie de gloses. Et cette langue conventionnelle moyen-irlandaise n'est pas connue en elle-même, faute

d'investigations. Avant d'entreprendre de telles recherches, il faudra attendre la publication complète des travaux des grammairiens irlandais commencée, avec tant de mérite, par M. Bergin (*Ériu*, VIII, supplément).

On peut, cependant, et sans étudier le moyen-irlandais, être assuré que *dī* n'a pas subi d'évolution très considérable pendant cette période; car il ne présente aucun développement nouveau au commencement de l'époque de l'irlandais moderne, mais a, au contraire, perdu du terrain. Quelques changements de détails ressortent des faits donnés par M. Marstrander; ainsi les types *ferr do laech* « le meilleur guerrier », *dī... dī, dī... nó dī* « ou... ou », développés de *dī partitif* (v. MARSTRANDER, *Dict.*, col. 148) et le *dī* de mesure avec les comparatifs (cf. MARSTRANDER, *ib.*, col. 155) qui remplace la préposition vieil-irlandaise *i* (cette tournure correspond à l'ablatif latin, probablement un ancien instrumental. Il en subsiste des traces en vieil-irlandais également, cf. BRUGMANN, *Grundriss*², II², p. 530 et suiv.).

On passera donc à l'étude de *dī* en irlandais moderne, dans la langue littéraire telle qu'elle apparaît au XVI^e siècle avec Keating et dans les trois grands dialectes irlandais actuels, ceux de Munster, de Connaught et d'Ulster. On le fera d'une façon assez sommaire, le but du présent travail étant d'exposer et d'expliquer l'état de *dē* au commencement de la tradition littéraire des langues italo-celtiques et seulement d'en esquisser le développement ultérieur.

La meilleure méthode pour atteindre ce but est de prendre comme base quelques textes typiques. On a choisi le *Trí bior-ghaoithe an bháis* (The three Shafts of Death) de Keating (mort dans la première moitié du XVII^e siècle), publié par Atkinson (*Royal Irish Academy, Irish Manuscript Series*, t. II, 1^{re} partie), et Donlevy, *An Teagasg críosduidhe do réir ceasda agus freagartha. The Catechisme or Christian Doctrine by way of question and answer*, avec texte irlandais et anglais, publié par l'auteur, Paris 1742. Ces textes sont pourvus de glossaires étendus, le premier par Atkinson, à la suite du texte, le second par Agnes et Franz Nikolaus Finck, *Afcl.*, II, pp. 1-131.

Cependant, la langue de ces auteurs et surtout celle de Keating, est fortement littéraire et il est difficile de savoir comment elle représente la langue parlée à cette époque. Les différences dialectales qu'on observe actuellement en Irlande datent probablement de la fin du moyen-irlandais et ont dû, au moins dans leurs traits essentiels, exister déjà au temps de Keating. Quoique l'emploi de *dī* dans les dialectes sorte du moyen-irlandais on doit donner un aperçu de l'usage littéraire. On ne saurait préciser, du moins en l'état actuel de nos connaissances, comment il se comporte à l'égard de l'usage de la langue parlée, mais il est certain que les dialectes ont subi des influences de l'irlandais littéraire.

Les dialectes modernes sont malheureusement mal connus et ont été peu étudiés. Pour ceux de Munster et de Connaught on est obligé de se servir de textes qui, bien que dialectaux, ne représentent aucun parler précis et défini. Pour Munster, on se servira du texte *Séadna* par P. O'Leary (édition de 1914). Les exemples sans références se rapportent au glossaire qui a été publié à part. Pour Connaught on a choisi : Michéal O'Máille, *Naoi nGabhadh an Ghiolla Dhuibh*, publié par Tomás O'Máille, Dublin 1919. Pour Ulster on emploiera les textes donnés par Quiggin avec transcription phonétique dans son étude : *A Dialect of Donegal, being the speech of Meenawannia in the Parish of Glenties* (Cambridge 1906) et les matériaux collectionnés par l'auteur — qui seront publiés ultérieurement — pendant un séjour à Torr en Gweedore, Co, Donegal, de 1915 à 1916. Tous les exemples ont été notés d'après le système de notation phonétique qu'a employé Quiggin et l'on s'est efforcé de mettre la transcription ordinaire, la seule qu'on puisse employer ici, aussi près que possible de la forme phonétique.

Forme de dī.

En moyen-irlandais, cette préposition est très souvent notée *do* et c'est cette forme qui est de règle dans l'irlandais littéraire de Keating et Donlevy. Elle représente une forme phonétique *dō* qui se confond avec celle de la préposition *do*.

Les formes de Connaught et de Donegal sortent de *dō*. C'est la forme ordinaire en Torr et aussi en Glenties. Mais à côté on trouve une forme *ɣə* avec spirante gutturale initiale, qui apparaît aussi dans l'irlandais littéraire où la spirante est notée *dh*, *d* a dû subir un relâchement de l'articulation dû à sa position dans un mot proclitique, est devenu spirante, et cette spirante dentale s'est ensuite confondue avec la gutturale à l'époque où ces deux spirantes se confondent. Cette forme a été restituée en *gə* laquelle est la courante à Aran (v. FINCK, *Die Araner Mundart*, II, pp. 83, 123 et suiv.). Il y a enfin en Glenties une forme *de* qui vient de la troisième personne du singulier masculin de la préposition suivie de pronom suffixe.

La forme munstérienne, ainsi qu'elle donnée par Henebry (*The Sounds of Munster-Irish*, p. 59) remonte à *de*. Il y a aussi une forme avec *g* qui est née de la même façon qu'en Connaught.

On vient de voir que *dī* et *do* se confondent sous la forme de *dō*. Ceci a eu des conséquences graves en Donegal. Alors que *dī* + pronom suffixe est maintenu en Munster et en Connaught, il se confond avec *do* + pronom suffixe en Donegal. L'initiale est d'abord devenue non

palatale sous l'influence de la forme proclitique de la préposition. Ce stade se trouve encore conservé en Glenties où l'initiale de la préposition suivi de pronom suffixe est non-palatale tandis que le paradigme est distinct de celui de *do*. Mais en Torr c'est le paradigme de *do* qui a remplacé celui de *dī* pour toutes les formes excepté la troisième personne du pluriel *díobhtha* (prononcé *dīfə*) qui sert aussi bien pour *dī* que pour *do*. L'auteur n'a entendu des formes du paradigme *dī* que dans la langue de la poésie à la première personne du sg. *díom* (pron. *dīm*) et à la troisième personne du sg. masculin *de*.

La même confusion de *dī* et *do* qui est chose faite au début de la tradition littéraire du brittonique se fait ainsi en Donegal.

On abordera maintenant l'étude des fonctions de *dī*.

Le système des préverbes a été éliminé presque entièrement au commencement du moyen-irlandais (v. p. 34 et suiv.). La question n'existe donc plus.

On a déjà indiqué que les fonctions de *dī* comme préposition n'ont pas évolué en irlandais moderne. L'accusatif, sauf en tant que complément direct et dans quelques autres fonctions d'importance restreinte, et le datif étaient, déjà en vieil-irlandais, accompagnés de prépositions. La confusion du nominatif, de l'accusatif et du datif n'a donc pas entraîné de conséquences (pour la déclinaison de l'irlandais moderne, v. DOTTIN, *Mélanges Meillet*, pp. 17-48). Pour que *dī* pût étendre ses fonctions il eût fallu que le génitif eût disparu en irlandais comme en bas-latin. Mais le génitif irlandais subsiste pleinement — au moins dans les parlers qui ne sont pas gâtés par l'influence de l'anglais — maintenu par les règles de mutation de l'initiale.

dī comme préposition.

dī note le point de départ.

Le groupe verbal

I. — IRLANDAIS LITTÉRAIRE

Chez Keating et Donlevy *dī* détermine toujours les verbes qui signifient *aller*, *venir*, etc. Ex. :

buain

K. 52.18 : *ag buain mheirge na mímhéine 7 umha-ghuirm na hurchóide dhi* « en éloignant la rouille de la mauvaise disposition et le vert-de-gris de l'iniquité d'elle (de l'âme) ».

cuirim

- K. 24.13 : *mar do chuir Iosias Rí na bréig-dhealbha 7 na láimh-dhéa... do na haltóiribh* « il ôta les fausses images et les idoles des autels ».
- D. 66.5 : *cuir dhíot do bhróga dod chosuibh* « take off thy Shoes from off thy Feet ».

teidhim

- K. 105.28 : *téidh a bhláth dhe* « sa fraîcheur le quitte ».
- K. 26. 2-3 : *7 theilgeas na daoine i dtiaich na talmhan do chlár táiplisi an tsaoghail* « et lance les hommes de la table d'échecs du monde dans le sac de la terre ».

luitim

- K. 3.21-22 : *is mar sin thuileas an chloch úd .i. an bás do'n tsiabh* « c'est ainsi que cette pierre, c.-à-d. la mort, tombe de la montagne ».

De même *tig de* « il peut », litt. « il vient de lui » :

- K. 215.15 : *ní thig sin díom* « je ne peux pas cela ».

ó est fréquent comme il l'était en vieil-irlandais :

dealaighim

- D. 162.20 : *Subháilce do dhealuighas ar gCroidhe ó Neithibh talmhuighe* « it is a Virtue, which weans our hearts from earthly Things ».

lingim

- K. 69.26 : *do ling go hobann soignéan do ghaoith gháibhthigh ó'n bhfásach* « une foudre de vent dangereux courut soudainement du désert ».

táim

- D. 74.27 : *is ó an Olc a tá se* « procedeth from Evil ».

téidhim

- K. 125.19 : *ris na naomhaibh théid uatha go fláithius Dé* « aux saints qui vont d'eux au règne de Dieu ».
- D. 350. 11-12 : *gan dul fa gCuairt go bíodanach ó thigh go Tigh.* « and not to go about tatling from House to House ».

tionnsgnaim

- K. 47.16 : *thionnsgnas ó'n gcroidhe* « qui commence du cœur ».

II. - DIALECTES

1° Munster.

L'emploi de *dī* en Munster correspond assez bien à l'état de choses qu'on vient de constater en irlandais littéraire :

bainim

S. 77.14 : *bain an chluais díom* « m. à m. : coupe l'oreille de moi ».

cuirim

S. 66. 1-2 : *ní chuirfinn a chathughadh go bráth dhíom* « m. à m. : je ne me serais jamais débarrassé du regret ».

imthighim

S. 31. 30-31 : *d'imthigheadar an gceathrar... de dhruim an chlaidhe* « les quatre quittèrent le champ ».

stadaim

S. 43.8 : *níor stad sé dhé* « il ne cessa pas de cela ».

Il est remarquable que *dī* a été confondu avec *do* après *leigim* « laisser » :

S. 4.18, 67.21 : *leig dom fein* « laissez-moi ».

Néanmoins, *ó* est plus fréquent :

bogaím

S. 32.33 : *ag bogad uatha* « en s'éloignant d'eux ».

caithim

S. 12.4 : *caith uait an stoca san* « m. à m. jette ce bas de toi ».

^a *cuirim*

S. 93.9-10 : *an bhean is fearr i n-Éirinn do chur ód' chroidhe* « m. à m. : d'enlever la meilleure femme de l'Irlande de ton cœur ».

éaluighim

S. 26.9 : *gur éaluigheadar uait* « qu'ils s'enfuirent de toi ».

imthighim

S. 32.14 : *d'imthigh an fód ó chosaibh an chapail* « le sol s'en alla des pieds du cheval ».

léidhim

S. 28.11-12 : *ná féadfaidh aoinne dul uaithe* « personne ne pourra s'en aller de lui, c.-à-d. se sauver de lui ».

tigim

S. 20,31 : *ag teacht anuas ó n-a dhá shúil* « en descendant de ses deux yeux ».

2° *Connaught.*

Le dialecte de Connaught ainsi qu'il est représenté par notre texte est conforme à l'usage de Munster pour ce qui est de ces verbes. Ex. :

dī : *bainim*

N. 130 : *bhain me dhíom mo chasóg* « j'ôtai mon pardessus ».

caithim

N. 130 : *chaith mé dhíom é* « je le jetai de moi ».

corruighim

N. 79 : *níor fhéadamar í a chorruigh de'n tráigh* « nous ne pûmes la pousser du rivage ».

éaluighim

N. 144 : *d'éaluigheamar anuas den mheall* « nous fuîmes de dessus la colline ».

íslighim

N. 118 : *d'ísligh mé de'n chapall* « je descendis de cheval ».

ó : *(do)-bheirim*

N. 51 : *sin é an rud a thug anoir ó'n teach mé* « c'est cela qui m'a amené de l'est, de la maison ».

imthighim

N. 56 : *bhí mé ag cur tuairisg uain a d'imthigh uainn* « j'étais en train de chercher un agneau qui s'était égaré loin de nous ».

rithim

N. 74 : *b'díll liom rith amach uaithi* « j'aurais voulu courir d'elle ».

siubhlaim

N. 35 : *shiubhail mé isteach ann ó'n gcrann* « je descendis là de l'arbre ».

táim

N. 24 : *bhí Aill an Tuim ocht míle ó'n áit a rabhamar* « Aill an Tuim était à 8 lieues de là où nous étions ».

léidhim

N. 118 : *nach i bhfad a rachadh sé uaim* « qu'elle n'irait pas loin de moi ».

tigim

N. 38 : *tháinic éan aníos ó'n bhfairge* « un oiseau vint de la mer ».

3° Donegal.

En Donegal *dī* subsiste après quelques verbes, surtout après *bainim*. *dī* s'est donc fixé avec certains verbes, *ó* avec d'autres. Il est remarquable que *dī* est de règle après *bainim* dans tous les dialectes. Ex. :

dí : *bainim*

QU. 205. 30-1 : *bhain sé an ceann de'n fhaitheach* « il coupa la tête au géant ».

T. : *bhuin mise díom mo chuid éaduigh*.

« j'ôtai mes vêtements » (vers).

ib., *bhuin sé bárr na h-órdóige de* « il lui coupa le bout du pouce ».

et dans le même récit :

bhí an leanbh ábalta bárr na h-órdóige a bhuint dó-san « l'enfant était capable de lui couper le bout du pouce ».

ib., *mo stóirín a bhuin damh mo chiall*

« ma bien-aimée qui m'a privé de mes sens » (vers).

caithim

QU. 203. 36 : *chaith sé an ceann de* (pron. *dè*) *go glan* « il jeta la tête de lui habilement ».

geárraim

QU. 239.35 : *gearr an ladhar bheag díom* « coupe-moi le petit doigt du pied ».

T. : *gheárr sé ceathradh dó* « il coupa un quart de lui ».

leigim

T. : *mar n'ithidh sé é leigidh sé dó* « s'il ne le mange pas, qu'il le laisse ».

scaithim

QU. 229. 4-5 : *scaith gach fear ocú an ceann de'n fhear eile* « chacun d'eux coupa la tête à l'autre ».

ó : (do)-*bheirim*

T. : *tabhair iasachtaí do'n ghearrán uaid agus ní bhéidh i gcónaídh gearrán agad* « prête ton cheval (m. à m. envoie un prêt du cheval de toi) et tu n'auras pas toujours un cheval ».

caithim

QU. 239.25 : *chaith sé uadh an adharc* « il jeta la corne de lui ».

cuirim

T. : *agus scion go mbuaidh acu aig a chor thart o fhear go fear*
« et ils avaient le couteau victorieux et le faisaient passer
d'homme à homme ».

éalódhaim

T. : *go n'éalódhachainn ua mo mhuintir*
« que je quitterais ma famille » (vers).

imthighim

T. : *ag imtheacht uaim* « nous quittant ».

tigim

QU. 213.24 : *ag teacht asteach o'n fhairge mhór* « en entrant de la
haute mer ».

tógaim

T. : *ní robh an buachaill ábalta í a thógailt o'n talamh* « le garçon
ne put pas la soulever de la terre ».

tréallaim

T. : *air chloinstín go dtréallfadh ar néarla bréagh uainn*
« en entendant que notre beau chef nous quitterait » (vers).

tuitim

T. : *thuit sé anuas o'n tseithe marbh* « il tomba mort de la peau ».

Le sous-groupe du premier groupe présente, comme le reste, et *dī* et *ō*. Ainsi *leanaim*, avec le sens de « adhérer » est toujours suivi de *dī* :

I. — IRLANDAIS LITTÉRAIRE

K. 209.21 : *go leanann do chomhairle na ceitherne bhíos n'-a
thimchioll* « qu'il suit le conseil (adhère au) de la compagnie ».

D., 364.4 : *creud fá leanann tú comhfada-so do léighionn na
hUrnuighe* « why do you dwell so long on this Lesson of
Prayer ».

Mais dans le sens de « suivre », il est accompagné d'un complément direct, p. ex. D. 120.9.

II. — DIALECTES

Dans les dialectes, *d̄* est de règle également :

1° Munster.

S. 29.24 : *a lean cuimhne an sgannradh dhe* « que le souvenir de l'épouvante adhéraît à lui (c.-à-d. le suivait) ».

ib. 61.22 : *do lean d'á mhachtnamh* « il continuait de réfléchir ».

3° Donegal

T. : *lean mé dó go cinntí* « j'adhérai à cela, sûrement ».

D'autres verbes de sens analogue ont suivi *leanaim*. Ainsi *beanaím do* « toucher » :

I. — IRLANDAIS LITTÉRAIRE

D. 92.20 : *agus air mhnaoi buain d'fhear air bioth ach d'a fear féin* « m. à m. à une femme de toucher à un autre homme que son mari ».

II. — DIALECTES

De même dans les dialectes :

ceanglaím

Munster : S. 89.9 : *gurab amhlaidh a cheangail an fheuchaint sin de'n talamh iad* « que c'était ainsi que ce regard-là les fixa sur le sol ».

Connaught : N. 103 : *cheangail mé dhe chrann mhór í* « je l'attachai à un grand arbre ».

cimilim

Munster : S. 46.11-12 : *chimil sí dem' eudán iad* « elle les frottait contre mon front ».

Un exemple d'autres verbes de ce sous-groupe est le suivant :

D.VI. 8 : *agus na seacht bPeacaidhe marbhtha a rádh do Mheabhair* « and seven deadly Sins..... to say by Heart ».

Dans les dialectes, c'est surtout *ō* qui détermine ces verbes :

1° *Munster*

feuchaim

S. 53.15 : *d'fheuch Séadna ó dhuine go duine acu* « Séadna porta son regard de chaque homme à l'autre ».

2° *Connaught.*

breathnuighim

N. 96 : *ag breathnú uaim* « en regardant devant moi (m. à m. de moi) ».

leigim

N. 23 : *nuair a leig sé é féin ó bhárr na haille* « quand il se pencha du haut du rocher ».

séidim

N. 42 : *bhí gaoth fhuar ag séideadh aníos ó'n bhairge* « un vent froid soufflait de la mer ».

3° *Donegal.*

ancaim

T. : *d'anc sé uadh air (g)ach taobh dó* « il regarda devant lui (m. à m. de lui) de chaque côté ».

Quant au verbe *scaraim* (*iomscaraim*), Donlevy semble employer *scaraim ó* avec le sens de « je sépare de » et *scaraim re* avec celui de « je pars de ». Ex. :

ō : D. 422.8 : *go sgarthar a fhuil agus a fheoil sin ó cheile* « his Body and his Blood are separated from one another ».

re : D. 388.8-9 : *an tan do sgaras an t-Anam ris an gCorp* « when the Soul parts from the Body ».

Mais cette distinction ne se trouve pas chez Keating et elle est peut-être fortuite. Ex. :

ō : K. 42.34 : *doghníd na drochsmuaintighthi iomsgaradh ó Dhia* « les mauvaises pensées nous séparent de Dieu (c'-à-d. nous font partir de Dieu) ».

re : K. 259.21 : *sgarthar an grádh ris an duine* « la grâce est séparée de l'homme ».

Dans les dialectes *scaraim* est suivi de *le*, mais on trouverait *dī* en Ulster et Louth, v. DINEEN, *Dictionary*, s. u.

On ne s'occupera pas de la préposition *a*, *as* (*a* a été restitué en *as*

dans les dialectes d'après le paradigme de la préposition + pronom suffixe). Elle garde toujours le sens de « de dedans ». Les exemples suivants suffiront :

I. — IRLANDAIS LITTÉRAIRE

K. 26.29 : *buain a haon-charn* « d'extraire d'un seul tas ».

D. 296.6 : *bean asad an tSúil* « pluck out the Eye ».

II. — DIALECTES

1° Munster

S. 24.27 : *tháinig lasair ghorm as a shúilibh* « une flamme bleue sortit de ses yeux ».

2° Connaught

N. 23 : *gur tharraing a mheadhchain an maide as an talamh* « son poids fit sortir le bâton du sol ».

3° Donegal.

T. : *sciord naoí naonbhair naoí nuair do smulgaddín mhaola ruadh amach as bolg na cailligh* « neuf fois neuf neuvaines de petits êtres chauves et rouges sortirent du ventre de la sorcière ».

Du second groupe (cf. p. 97), on peut citer :

1° Munster.

S. 63.25 : *cad ta uaidh sin* « de quoi manque-t-il ? ».

2° Connaught.

N. 159 : *gur theastuigh congamh uaidh* « qu'il manquait d'aide ».

ib. 82 : *buachaillí maithe tapa atá ar iarraidh uainn* « nous avons besoin de jeunes hommes habiles et prompts ».

Mais, en général ces verbes ont été remplacés par des expressions comme Keating *do dhith* « du manque de », Dineen, *Dictionary* : *tá sé do dhith orm* « j'ai besoin de », T. : *tá sé ag teastáil orm* « j'ai besoin de ». On trouve en Torr également *tá sé ag teastáil damh* où *do* pourrait remonter à un ancien *dī* (*teastáil* remonte à v.-irl. **do-ess-tā*).

Comme en vieil-irlandais, c'est *ō* qui détermine les verbes exprimant l'origine. Un exemple comme :

D. 110.6 : *ionnas go dTiocfaidh Maith dhe* « that Good may come of them » chevauche sur ce groupe et sur le premier.

Autres exemples :

cinim

K. : 1.12 : *ar gach aicme d'ar chin uaidh* « sur chaque tribu qui descend de lui (d'Adam) ».

geinim

D. 14.15 : *do geiniodh o Mhuire Óigh* « born of the Virgin Mary ».

tigim

K. 70.30 : *gurab ó'n bpeacadh táinig an bás* « que c'est du péché qu'est venue la mort ».

D. 128.26 : *óir is ó an gcroídh theigid na Drochsmuaintighthe* « car c'est du cœur que les mauvaises pensées viennent ».

On manque d'exemples des dialectes. En Torr, ces expressions sont en général remplacées par d'autres comme *bhí mac aici* « elle eut un fils », etc.

Le groupe « faire, construire » (quatrième groupe) maintient l'emploi de *d̃*. Ex. :

I. — IRLANDAIS LITTÉRAIRE

cumaim

D. 382.6-7 : *tuigim, gur ab Urnuigh í do cumadh do bhriathraib an Aingil* « I understand that it is a Prayer composed of the Words of the Angel ».

do-ghním

K. 3.6 : *do rinne sliabh mhór dhi* « elle devint une grande montagne », cf. p. 106.

D. 438.15 : *do rinnidh sé láib don tSeile* « he made Clay of his Spittle ».

II. — DIALECTES

De même dans les dialectes :

1° *Munster*.

S. 36.5-6 : *do dhéin licíni slinne de'n airgead airís* « l'argent se transforma de nouveau en morceaux d'ardoises », cf p. 106.

S. : *an bhean a dhéin ceó de'd cheann* « la femme qui a fait une brume de ta tête ».

2° *Connaught.*

N. 67 : *rinne mé béilí den phlúr thirim 7 den fheoil* « je fis un repas de farine sèche et de viande ».

3° *Donegal.*

T. : *bhí lochlannach agus a mhac ag teicheadh i ndéig cogaidh agus rinneadh príosúnaigh díobhtha* « un Norvégien (Norman) et son fils fuyaient après une guerre et furent faits prisonniers ».

T. : *sin riaghal a bhí aig an rí : trí thrían a dheánamh do'n lá* « c'est la règle qu'avait le roi : de faire trois parties de la journée ».

Les verbes du cinquième groupe (« délier, libérer », etc.) sont généralement déterminés par *ō*. Ex. :

I. — IRLANDAIS LITTÉRAIRE

ainicim

K. 113.29 : *nach ainictheas an coireach ó na guaisibh réamhráidhte* « et le pêcheur n'est pas protégé contre les dangers énumérés ci-dessus ».

coscaim

D. 112.15 : *nó do chosg o'n bPeacadh* « or hinders him from sinning ».

cumhdaighim

D. 386-7 : *do bhrígh gur chumhduigh Dia í ó gach uile pheacadh* « because God preserved her from all Sin ».

fuasglaim

D. XIV, 17-8 : *tar éis gur fuasgladh iad o Dhaorsmacht an Pheacaidh* « being once delivered from the Bondage of Sin ».

De même dans les dialectes :

II. — DIALECTES

1° *Munster.*

chlúduighim

S. : *ceó a chlúduigh ó n'a radharc í* « une brume qui la cacha à sa vue ».

sgaoilim

S. : *do sgaoil sé uaidh í* « il la laissa aller ».

2° *Connaught.**cosnaim*

N. 35 : *gurb é an tom a chosain mé ó bheith marbh* « que c'était le buisson qui m'avait sauvé la vie (m. à m. d'être mort) ».

Mais *ō* après ces verbes a en grande partie été remplacé par *ar*, *air* exprimant la notion de « devant », cf. FINCK, *Glossary*, pp. 14-15; de même dans les dialectes, surtout en Donegal, cf. :

T. : *mo shábháil air (g)ach dainseáir* « de me sauver de tout danger »; etc.

Les verbes qui signifient « prendre, acheter », etc. (sixième groupe) présentent quelques exemples avec *dē* :

I. — IRLANDAIS LITTÉRAIRE

fiosraighim

D. 72.22 : *an tan fhiosruigheas i dhinn* « when he requires of us to tell it ».

iarfaighim

K. 15.12 : *d'iarfaigh duine uasal d'a mhuintir dhe* « un noble de sa famille lui demanda ».

Mais les exemples avec *ō* sont très nombreux :

do-gheibhim

D. 220.26-7 : *ag leanmhuin na nDeaghsmuainteadh, do gheibhmuid uadh* « by following cheerfully the good Thoughts we receive from him ».

éistim

K. 8.9 : *ag éisteacht ealadhan 7 eólais ó fheallsamnaibh* « en entendant les philosophes traiter des sciences et du savoir (m. à m. en entendant les sciences et le savoir des philosophes) ».

foghlamaighim

D. 216.8 : *agus foghlamuigh uaim* « and learn of me ».

glacaim

D. 98.7 : *an té ghlacas Aoin-ní... ó dhuine* « celui qui reçoit quelque chose d'un homme ».

goidim

- D. 98.15-16 : *do ghoideas Aoin-ní ó na nAithribh agus ó na Máithribh* « who steal anything from their Parents ».

nochtaim

- D. 414.5 : *mo Nochtadh go léir ó Ainmhianaibh an tSaoghail* « to strip me entirely of the inordinate Desires of the World ».

tuillim

- D. 206.12 : *agus nach ar thuilleamar air Aon-chor uadh* « und we have in no Wise deserved of him ».

II. — DIALECTES

Dans les dialectes *dī* s'est surtout figé avec le verbe *fiafraighim* « demander ».

1° Munster.

- S. 42.25 : *go bhfiafróchadh Diarmuid de* « que Diarmuid lui demanderait (m. à m. de lui) ».

2° Connaught.

- N. 199 : *d'fhiafruigh me dhe* « je lui demandai ».

3° Donegal.

- QU. 197.25 : *d'fhiafraigh bean Aindriáis de Aindriás* « la femme du grand André demanda à André ».

- T. : *d'fhiafraigh sé do'n bhean (mhraoi)* « il demanda à la femme ».
 ib. : *s'é d'fhiafraigh siad san díomsa*
 « c'est ce qu'il me demandèrent » (vers).

Autres exemples du dialecte de Connaught sont :

blaisim

- N. 207 : *níor bhlais mé féin ná iad féin dhc bhiadh ná dhc dheoch le cúig lá* « nous ne goûtâmes, moi-même et eux, ni de la nourriture ni de la boisson pendant cinq jours ».

ólaim

- N. 66 : *d'ól mé mo sháith de'n uisge* « je bus assez de l'eau (m. à m. à quantité suffisante pour me désaltérer) ».

Ces exemples ont, cependant, subi l'influence de *dī* partitif et l'on ferait peut-être mieux de les traiter avec ce dernier.

La préposition ordinaire est *ō* :

1° *Munster.*

cluīnim

S. 50.8 : *ní raibh le clos uaidh* « on n'entendait pas de lui ».

creidim

S. 76.26 : *creid uaim é* « crois-moi sur ce point (m. à m. de moi) ».

do-gheibhim

S. 8.12 : *le fághail ó Dhia na glóire* « de recevoir de Dieu de la gloire ».

foghluimim

S. 16.23 : *gur fhoghlaim Micheál freemashun ó'n ridire* « que Michel le franc-maçon avait appris au chevalier ».

glacaim

S. 67.6 : *glac é sin uaim* « prends cela de moi ».

goidim

S. 44.2-3 : *gurab amhlaidh do ghoideas ó dhuine éigin é* « que c'est ainsi qu'il le vola à quelqu'un ».

tuigim

S. 86.30 : *tuigim uaitse m. à m.* « je comprends de toi ».

2° *Connaught.*

ceannuighim

N. 57 : *chuaidh mé ag an bhfear ar cheannuigh mé na huain uaidh* « j'allai à l'homme à qui j'avais acheté les agneaux ».

do-gheibhim

N. 160 : *a fuair mé ó Rí Thíre na Leacracha* « que j'avais reçu du roi de Tír na Leacracha ».

3° *Donegal.*

(do)-bheirim

QU. 225.37 : *is uaid a tugadh an bhean* « c'est à toi qu'on a pris la femme ».

(do)-gheibhim

T. : *a' fhoghlaim teangtha gaélic a's fuair sé go léir uainn í* « pour apprendre le gaélique et il l'a reçu complètement de nous » (vers).

feoghlaimim, foghlaimim

T. : *ag feóghlaim ua John* « apprenant à Jean ».

glacaim

QU. 195.27 : *ní ghlacann sé comhairle ó neach* « il n'accepte l'avis de personne ».

goidim

T. : *thainic Liam buidhe mac an Tacadáin, an rógaire, agus ghoid sé uaim iad* « Liam buidhe mac an Tacadáin vint, le coquin, et me les vola ».

De même après *iarraim* dans le cas suivant :

QU. 223. 41-2 : *caithfidh muid biadh iarraidh o'n chaisleán* « il nous faut chercher de la nourriture au château (m. à m. du château) ».

Mais le nom de la personne de laquelle on cherche à obtenir quelque chose est partout précédé de *ar, air*.

Les derniers groupes ne sont plus représentés que par des expressions nominales qui sont suivies d'autres prépositions, cf. *buaidh do thabhairt air, buaidh do bhreith air* « vaincre », *eagla roimh theine ifrinn* « peur du feu de l'enfer », etc.

Le point de départ dans le temps est toujours exprimé par *ó* :

I. — IRLANDAIS LITTÉRAIRE

K. 13.14 : *do chaith a aimsir ó shin amach go haithrigheach* « il passait le temps à faire pénitence à partir de cela ».

D. 34.8 : *creud dorinne sé ó Aois a dheich mbliaghan fithcheadh go hAimsir a bháis* « what has he done from the Age of thirty years until the Time of his Death ».

II. — DIALECTES

De même dans tous les dialectes :

1° *Munster*.

S. 49.23-24 : *nár itheas biadh agus nár ólas deoch ó mhaidin indé* « qu'il n'a pas goûté de nourriture ni bu goutte depuis hier matin ».

2° Connaught.

N. 117 : *chaithinn an lá ó dhubh go dubh* « je passais le jour de l'aube jusqu'au soir (m. à m. d'obscurité jusqu'à obscurité) ».

3° Donegal.

QU. 227.2-3 : *throid é fhéin 7 Giolla na gCochall Craicionn o dhubh maidne go dubh oidhche* « lui et Giolla na gCochall Craicionn luttèrent dès avant le jour jusqu'après le crépuscule ».

T. : *bhí mé ag iascáracht o mhaidín go hoidhche* « j'étais à la pêche du matin jusqu'au soir ».

Le groupe nominal.

L'emploi d'une préposition suivie d'un nom déterminant un prédicat nominal ne s'est pas beaucoup étendu, le génitif adnominal restant vivant. Quand il faut indiquer un point de départ déterminant un autre nom, ce point de départ s'exprime le plus souvent par *ó* (et *a*, *as*).

dí n'est pas fréquent et s'est surtout fixé avec *taobh* « côté », peut-être sous l'influence de *dí* partitif. Ex. :

I. — IRLANDAIS LITTÉRAIRE

D. 206.19 : *a tá Cuid dhíobh a Taobh a muigh dhínn* « some are Exterior or outward (de nous) ».

ib. 22 : *Cuid oile immheadhónach nó taobh a stigh dhínn* « others are Interior or within us ».

II. — DIALECTES

1° Munster.

S. 28.25 : *ar an dtaobh thiar díom-sa* « derrière moi (m. à m. sur le côté ouest de moi) ».

S. 102.2-3 : *an taobh san de'n sgeul* « ce côté de l'histoire ».

2° Connaught.

N. 1 : *ar gach aon taobh de'n gheata* « de chaque côté de la porte ».

ib. 63 : *nuair a d'fheicinn na tonna móra chomh dubh leis an dubhach 'chuile thaobh dhíom* « quand je voyais les grandes vagues, noires comme de l'encre, de tous les côtés de moi ».

3° Donegal.

QU. 215.12 : *iad ag eiteallaigh o thaobh go thaob de'n rúm* « eux (les canards) en voletant d'un côté à l'autre de la pièce ».

T. : *chon(n)aic sé air an thaobh thall dó an caisleán bo deise* « il vit de l'autre côté de lui le château le plus beau ».

ib. : *taobh eile do'n loch* « l'autre côté du lac ».

Un exemple comme le suivant s'est maintenu sous l'influence du partitif et peut-être aussi des verbes qui signifient « faire, construire » :

K. 2.32-5 : *a ceann d'ór 7 a hucht 7 a lámha d'airgead a brúinne 7 a leasracha d'umha, a sliasda d'iarann 7 an chuid eile d'a cosaibh d'iarann 7 do chriaidh* « sa tête d'or, sa poitrine et ses mains d'argent, ses seins et ses cuisses de cuivre, ses reins de fer et le reste de ses pieds de fer et de terre glaise ».

De même, le suivant sous l'influence du partitif :

D. XXIII. 19 : *Ridire d'Ord Ríogha Naoimh Michíl* « Knight of the Royal Order of S. Michael ».

Les exemples suivants chevauchent également sur la catégorie du partitif et sur la présente.

Munster : S. 103.17 : *i lúib de chlaoidhe an bhóthair* « dans une courbe de la haie du chemin ».

Connaught : N. 208 : *blas de bhiadh na hÉireann* « goût de la nourriture irlandaise ».

Voici quelques exemples de *ō* :

I. — IRLANDAIS LITTÉRAIRE

K. 22.14 : *i n-imchian uatha* « loin d'eux ».

ib. 32.27 : *i gcéin ó n-a cáirdibh* « loin de ses amis ».

D. 136.5 : *gan Cead o'n Uachtarán Cille* « without the spiritual Superior's leave ».

ib. 210.14 : *gan Congnadh Gníomhach ó Dhia* « without an Actual Assistance from God ».

ib. X. 12 : *a bhad uadh* « loin de lui ».

ib. 342.15 : *a tá Coguas glan ó gach Peacadh* « a Conscience clear from all mortal sin ».

II. — DIALECTES

1° *Munster*.

S. 15.9 : *saor ó chíos* « libre de taxes ».

ib. 30.5-6 : *go raibh baluith dóighte fós féin uaidh* « il y avait encore de lui une odeur de brûlure ».

ib. 9.6 : *agus mé abhfad ó bhaile* « et moi loin de la maison ».

ib. 6.9 : *ag brath air sgeul uait* « en attendant un conte de toi ».

ib. 7.9 : *míle ó'n dtigh* « un mille de la maison ».

2° *Connaught.*

N. 90 : *i bhfad ó mo mhnaoi 7 ó mo chlainn* « loin de ma femme et de mes enfants ».

ib. 48 : *tuairim's leith-chéad coiscéim uaim* « environ cinquante pas de moi ».

ib. 32 : *an t-amharc ab dluinne den domhan amach ar an bhfairge ó bharr na haille* « la plus jolie vue du monde du sommet du rocher sur la mer ».

ib. 29 : *leitir ó inghin dó as Meiriceá* « une lettre de sa fille d'Amérique ».

ib. 193 : *slán ó'n nguais* « sain et sauf du danger ».

3° *Donegal.*

T. : *gan cead o'n chléir* « sans permission du clergé ».

ib. : *nuair ab fhuide uaid é* « quand il les plus loin de toi ».

ib. : *thainic curaidh o'n tuinn as an Ioruidhe* « le « guerrier de la vague » vint de la Norvège ».

ib. : *goidé bhéitheá ag dréim ua bhó ach(t) buille* « quelle autre chose pouvais-tu attendre d'une vache qu'un coup ».

ib. : *(g)achan lá o mo lá-sa amach arsa Pádraic* « chaque jour à partir de mon jour, dit Patrice ».

La cause et l'instrument.

A part quelques expressions figées comme *de sin* « à cause de cela », *d'á bhrigh sin* avec le même sens, etc., l'emploi de *dē* pour indiquer la cause a disparu. On pourra évidemment discuter sur certains exemples; il y en aura toujours quelques-uns qui chevaucheront.

Ces expressions se retrouvent dans les dialectes :

Munster : S. 7.22 : *do ghlac truagh dhí é* « il fut saisi de pitié d'elle ».

ib. : *bhíodar go leamh de chuaird an lae acu* « ils étaient dégoutés du travail de la journée ».

S. 8.9 : *tá Dia buidheach díot* « Dieu t'est reconnaissant ».

Connaught : N. 201 : *dhe bhárr an ocrais* « à cause de la faim ».

Donegal : QU. 195.33 : *de bhrígh go saoiléann fear na héigceille*
« parce que l'homme sot croit ».

ib. 291.18 : *tá mé buidheach díod* « je te suis reconnaissant ».

T. : *tá mé buidheach duid*, même sens.

ó, au contraire, est fréquent avec ce sens chez Keating :

K. 12.14 : *salach ó chiontaibh an chuirp* « impure à cause de la chair ».

ib. 15.33 : *ar mbeith galrach uile dhóibh ó lubhra an phreimh-pheacaidh* « leur état de malades de la lèpre du péché originel ».

ib. 63.7-8 : *go mbídís frasa foirdhearga fola ag snighe.... o'n gcíorrbhadh dobheirdís orra féin* « que des averses très rouges de sang tombaient... à cause de la mutilation qu'ils s'étaient infligée à eux-mêmes ».

ó est surtout fréquent chez Keating devant l'infinitif *beith* avec un complément, p. ex. :

K. 55.19 : *óir an tan bhíd tuirseach ó bheith ag feitheamh* « or, quand ils sont fatigués de regarder (m. à m. veiller) ».

ó apparaît dans le même emploi qui consiste à indiquer la cause en Munster :

S. : *cortha ó bheith ag rinnce* « fatigué de danser ».

ib. 46.33 : *nuair a bhéadh sé déanta amach ó'n gcaint* « quand c'était déterminé ».

Mais la cause peut aussi être rendue au moyen d'autres prépositions comme *fa* et surtout *ar*, *air*. Cette préposition n'est pas seulement ordinaire chez Donlevy (v. FINCK, *Glossary*, p. 12), mais elle est aussi très fréquente chez Keating (v. ATKINSON, *Trí bior.*, p. 312) et dans les dialectes. En Torr elle a éliminé *ó*. La cause s'exprime aussi par *le* « par, avec » et *ag* quand elle apparaît comme l'agent :

K. 175.15 : *a cheasadh ag an íota* « sa torture par la soif ».

Il est inutile d'essayer de poser des différences de cause intérieure et extérieure et d'employer d'autres critères scolastiques pour distinguer les emplois de ces prépositions. Tout ce qu'on peut dire, c'est que *ar*, *air* rend la notion de « sur, devant », *ó* la notion de point de départ et *le* celle d'instrument.

a, *as* peut aussi exprimer la cause dans des tournures plus ou moins figées comme *as sin*, *as so* « de cela, de ceci », *is follus as* « il est évident de », etc., principalement chez Keating.

La nuance de « d'après, secundum » ne s'exprime plus ni par *dī* ni par *ō*. Ces prépositions ont perdu tout sens net et l'on a eu recours à des expressions comme *do réir*, de *riar* « règle, autorité », etc.

L'emploi de *de* après le comparatif s'est considérablement restreint. Les exemples ont l'air de mots figés comme *feirrde* « le mieux », *móide* « le plus », *miste* « le pis ». Dans les dialectes, ces formes sont les plus fréquentes en Munster. On trouve dans le *Séadna*, p. ex. : *fearr-de* « le mieux », *giorra-de* « le plus court », *lúgh-de* « le plus petit », *misle-de* « le plus doux », *mis-de* « le pis », *mói-de* « le plus », *sia-de* « le plus long », *usai-de* « le plus facile ». En Torr il ne subsiste guère que *fearr-de* et *mis-de*.

L'emploi de *dī* pour indiquer le moyen, l'instrumental, n'est plus vivant. On trouve quelques exemples comme :

I. — IRLANDAIS LITTÉRAIRE

- K. 121.10-11 : *fuasgaltar iad do ghníomh a gcarad* « ils sont délivrés par l'action de leurs amis ».
- D. 458.10-12 : *is do Dhithchioll don tSamhuil-se timchioll shláinte an Anma, do ghoirmid Mídheamhuin* « to act in this Manner, in the Affair of Salvation, in what we understand by Meditation ».

II. — DIALECTES

Et dans les dialectes *dī* s'est figé dans un certain nombre de tournures plus ou moins adverbiales qui indiquent les circonstances d'une action. Ex. :

1° Munster.

- S. 13.23-4 : *do bhuail sé buille d'a chrúib sa talamh* « il frappa le sol d'un coup de son sabot ».
- ib. 88.28 : *táir ag gabháil de chosaibh ad' chroidhe féin* « tu foules aux pieds ton cœur ».
- ib. 55.8 : *go ndeachaidh sé suas, de shiubhal a chos* « qu'il monta, de la marche de ses pieds ».
- ib. : *de chroidhe d'airíribh* « en parfaite sincérité ».

2° Connaught.

- N. 74 : *shíl sí mé a shlugadh de sglamh* « elle pensa m'avaler d'une seule bouchée ».
- ib. 97 : *ghlaoidh an caiptín orm de ghlór árd* « le capitaine m'appela à haute voix ».

- ib. 08 : *bhuileadar dhe bhuille sa gceann mé* « ils me frappèrent d'un coup à la tête ».
- ib. 112 : *shiubhail mé féin 7 an chúigear fear 'chuile coiscéim de, dhe shiubhal ar gcos* « nous marchâmes, moi-même et les cinq hommes, chaque pas de cela, de la marche de nos pieds ».
- ib. 199 : *dhúisigh mé dhe gheiteadh* « je me réveillai en sursaut ».
- ib. 203 : *chuaidh mé amach de léim ar an gcarraig* « je sautai sur le rocher ».

3° Donegal.

Ces expressions sont plus rares en Donegal :

QU. 203.33 : *buail buille de do chlaidhimh* « frappe un coup de ton épée ».

T. : *bhuail sé buille do'n chlaidhbhe orrthi* « il lui donna un coup de son épée ».

L'emploi de *dí* dans les exemples suivants est plus libre :

Connaught : N. 74 : *go dtugainn iarraidh eile den tsleigh dhi* « que je cherchais à lui donner encore un coup de l'épée »;

ib 69 : *bhí mé ag gabháil ar an gcófra dhi* « j'étais en train de frapper sur la caisse avec elle ».

Donegal : T. : *tá an bradán (i)n'a phíobaire ag sinim do'n chlár* « le saumon est joueur de flûte et joue de la harpe ».

ō a de même été éliminé et l'instrument s'exprime chez Keating et Donlevy surtout par *le* et *re* qui se sont confondus en *le* dans les dialectes. *dí* a perdu du terrain parce qu'il se confond souvent avec *do*. De l'autre côté, le passage de *ō* à *le* était facile. Cette dernière préposition exprimait surtout l'idée d'accompagnement, on l'a vu p. 160. Un facteur important dans cette évolution a été la débilité phonétique de *ō*. Un mot qui est composé d'une monosyllabe qui consiste en une voyelle (ou diphtongue) est toujours débile phonétiquement. Une preuve de cette débilité est fournie par l'évolution de la préposition + pronom suffixe en Donegal. Cette évolution est probablement partie surtout de la troisième personne du singulier masculin qui était *uadh*, prononcé *oua*. Cet *ua(dh)* a évolué en *woua*, évolution tout à fait isolée. C'est le souci, naturellement inconscient, qu'on avait de donner du corps à ce mot qui a fait rompre l'équilibre dans l'articulation de *ou-* d'où est sorti *wou-*. Ce *woua* commence maintenant à remplacer la préposition simple *ō* qui est prononcée *a* et quelquefois *o*. Le même développement se trouve dans les dialectes septentrionaux de l'Écosse où *o* a évolué en *bho*, v. HENDERSON, *ZfcPh.*, V, p. 470.

ō exprime encore l'agent d'un verbe passif, p. ex. chez Donlevy.
14.15 : *do ghabhadh o'n Spiorad Naomh* « who was conceived by the Holy Ghost ».

Mais la préposition régulière est *ag* chez Keating, Donlevy et dans les dialectes modernes. Elle était, au point de vue de sa fonction, très près de cet emploi de *ō*; elle indiquait la possession. *ō* a été éliminé pour les raisons qu'on vient d'exposer et *ag* a été choisi pour distinguer la notion de l'instrumental et du sociatif de celle de l'agent.

Chez Keating *línaim* « remplir » est suivi de *dī*, p. ex. :

275.1-2 : *lántar d'iomadh d'amhgaraibh é* « il est rempli d'un grand nombre d'afflictions »,

et exceptionnellement dans les dialectes :

Donegal : QU. 195.13 : *lántair saic de phoiríní* « on remplit des sacs de fèves ».

C'est sans doute sous l'influence de *dī* partitif. Mais chez Donlevy on trouve *re* et dans les dialectes c'est *le* qui est régulier.

Partitif.

Le partitif adnominal est toujours rendu par la préposition *dī*. Voici quelques exemples typiques des deux textes littéraires. On en trouvera beaucoup d'autres dans les glossaires :

I. — IRLANDAIS LITTÉRAIRE

K. 22.13 : *drong do dhaoínibh* « une multitude de gens ».

ib. 8.20 : *do thaoiseach d'á mhuintir* « à un chef de ses hommes ».

D. 20.9 : *agus ann gach ball do'n Domhan* « and in every Part of the World ».

II. — DIALECTES

De même dans les dialectes :

1° Munster.

S. 10.19 : *carn beag d'ór bhreagh bhuidhe* « un petit monceau d'or, beau et jaune ».

ib. 11.3-4 : *cuid de* « une partie de cela ».

ib. 29.33 : *a leithéid d'ocras* « une telle faim ».

ib. 30.13 : *cúpla ceann dos na hubhlaibh* « quelques-unes des pommes ».

- ib. 44.27 : *a bhfuil de bhuaibh ann* « ce qu'il y a de vaches là ».
 ib. 61.17-18 : *an lá deirinneach de na trí bliaghnaibh déag* « le dernier jour de ces treize ans ».
 ib. 72.20-1 : *lán an tighe de dhaoinibh* « pleine la maison de gens ».
 ib. 94.19 : *gach baile des na seacht mbailibh* « chacun de sept vil-
 lages », cf. p. 171.
 ib. : *duine d'á aicme féin* « un homme de sa propre famille ».

2° *Connaught*.

- N. 46 : *cuid dhe na comharsanna* « une partie des voisins ».
 ib. 49 : *duine de na comharsanna* « un des voisins ».
 ib. 67 : *beagán de'n phlúr* « une petite partie de la farine ».
 ib. 112 : *iomchar dh'ór 7 de sheodí* « une charge d'or et de trésors ».
 ib. 164 : *ar oileán de oiledin Mhuigh Eo* « une des îles de Mayo », cf. p. .
 ib. 183 : *sgata mór millteach de mhuca mara* « une multitude extraordinairement grande de marsouins ».
 ib. 192 : *a bhfuil de shaoghal againn* « ce que nous avons de vie ».
 ib. 198 : *an tríomhadh lá de'n cheo* « le troisième jour de la brume ».
 ib. 210 : *gloine de'n uisge beatha* « un verre d'eau-de-vie ».

3° *Donegal*.

- QU. 199.37 : *cuid de'n im* « une partie du beurre ».
 T. : *lán na páirce... do eallach*
 « plein le champ de bétail » (vers).
 ib. : *beagán do'n bheagán agus morán do'n mhorán* « un peu de peu et beaucoup de beaucoup ».
 ib. *dream do na fiannadh* « une partie des Féliens ».
 ib. : *fear do na breithí* « un des juges ».
 ib. : *níor cumadh i nÍfrionn na i bhflaithis Dé aon-bhuidheán d'a mhéad nach dtreascarfadh* « il n'est pas né aux enfers ni au ciel de Dieu un seul jeune homme de sa taille qu'il ne vaincrait pas ».
 ib. : *bheir sé air chionn do na ba* « il saisit une des vaches ».
 ib. : *giota eile do'n chaisleán* « une autre petite partie du château ».
 ib. : *an chéad trian do'n oidhche* « le premier tiers de la nuit ».
 ib. : *shil mé gur b'é do'n bhaisteadh é, arsa Oisín* « je croyais que cela était du baptême, dit Ossian ».

En vieil-irlandais c'était *ō*, *ūa* qui exprimait le plus souvent le partitif d'un pronom. En irlandais moderne, c'est *ag*. La raison est probablement analogue à celle qui a amené la différenciation entre *dā* et *ō*, *ūa* en vieil-irlandais. On a vu que c'est *ō* qui remplace *dā* en irlandais moderne pour indiquer le point de départ dans le groupe nominal.

Toutefois, *dē* subsiste chez Keating et Donlevy dans quelques exemples :

- K. 22.17 : *cia dhíobh beathadhach nó duine bhíos ann* « si c'est un animal ou un homme (m. à m. lequel d'eux, un animal ou un homme qui y est) ».
- D. 206.19 : *atá cuid dhíobh a Taobh a muigh dhínn* « some are Exterior or outward ».

Il arrive que *ō* chevauche sur la catégorie du partitif et celle du point de départ, cf. p. ex. :

Donegal : T. : *páirt mhór fhada o'n lá*
« une longue partie de la journée » (vers).

De l'emploi adverbial, c'est-à-dire déterminant un prédicat verbal, on ne trouve que des exemples avec le verbe substantif, qui exprime l'idée d'exister, comme le suivant, de Munster :

- S. 48.16 : *ní bhíodh d'fhreagra ag Séadna dhóibh* « m. à m. il n'y avait pas de question chez Séadna à eux, c.-à-d. Séadna ne leur demandait pas ».

En dehors de ce cas, le partitif ne peut déterminer directement un prédicat verbal. Il est précédé de noms comme *cuid* « une partie », etc.

Les tournures correspondant aux tournures françaises *de jour*, *de nuit* subsistent :

- D. XX. 21 : *chor go nGuilfinn do ló agus d'Oidhche* « that I might weep Day and night ».

et dans les dialectes surtout en Munster :

do ló agus d'oidhche « de jour et de nuit ».

Elles ont été éliminées en Torr.

*
* *

dē avait, en vieil-irlandais, pour fonction de rendre la notion de « en ce qui concerne, pour ce qui est de ». Cette fonction n'est plus vivante. Les exemples qu'on trouve apparaissent comme des expressions figées. Surtout dans les titres, p. ex. :

- D. XLVI. 9 : *do Dhia* « of God ».
- ib. XLVIII, 13 : *don Pheacadh* « of Sin ».

Autres exemples :

K. 9.1 : *léaghtar 'san leabhar d'a ngoirthear Fleadh na n-Eagnai-dheach* « on lit dans le livre qui s'appelle le Banquet des Sages ».

D. 154.20 : *creud fá nGoirthear Ceinnpheacaidhe Marbhtha dhíobh* « why are they called Capital Mortal Sins ».

Munster : S. 80.23 : *agus cad é an gnó a bhéadh agat dé* « qu'est-ce que tu aurais eu à faire à cela ? »

ib. : *is greannmhar san de* = anglais « it is a funny thing about it ».

Donegal : T. : *goidé shílfeas uaisle agus cléir díthe*

« qu'est-ce que les nobles et le clergé penseront d'elle ? » (vers).

ib. : *na deán dearmad do'n Dubhgánach*

« n'oublie pas le Dubhgan » (vers).

Mais ces exemples sont peu nets.

L'expression *fa diaobh dó* « en ce qui le concerne », qui est courante en Donegal (prononcée *fa dou dō*) est sortie de *dī* désignant le point de départ, suivi de *taobh* « côté ».

Alors que le vieil-irlandais ne présente pas d'exemples de *ō* dans cette fonction, on en trouve quelques-uns chez Keating et Donlevy. Il est probable que ces expressions se sont surtout développées en partant de *ō* notant l'instrumental et plus spécialement les circonstances de l'action :

K. 33.10 : *do'n tí bhíos bocht ó spiorad* « à celui qui est pauvre d'esprit ».

D. 82.17 : *bheith umhal dhóibh ó bhréithir agus ó ghníomh* « to be obedient to them both in Word and Deed ».

C'est *fa* « sous » et surtout *ar*, *air* qui ont remplacé *dī* dans cette fonction, chez Keating et Donlevy et dans les dialectes modernes. C'est probablement la confusion de *dī* et de *do* qui a déterminé l'élimination de *dī*. Une telle confusion aurait été fâcheuse et l'on a eu recours à d'autres prépositions qui continuent l'ancien locatif (*ar*, *air* continue aussi, en partie, l'ancien datif). Il s'est donc opéré un changement de conception. La notion partitive a été remplacée par la notion de locatif. Cela n'est pas surprenant. Le locatif était très naturel ici. Des verbes de sens voisin, exprimant l'idée de « se réjouir de », etc., peuvent être déterminés par le locatif dans différentes langues indo-européennes (cf. BRUGMANN, *Grundriss*², II², p. 516). Déjà en vieil-irlandais, il y a des exemples de *ar* ayant cette fonction comme dans l'expression *ar chuit* :

WB., 8 d 24 : *ním̃p̃tha fírion arachuitsidi* « je ne suis pas juste en ce qui le concerne »; cf. FRAZER, *ZfcPh.*, p. 8.

On ne poursuivra pas l'étude de *d̃* en gaélique d'Ecosse et dans le dialecte de l'Ile de Man pour lequel on manque de données suffisantes. Il suffit de remarquer que *d̃* et *do* ont été confondus de la même façon qu'en Donegal dans certains dialectes, mais se maintiennent dans d'autres (v. HENDERSON, *ZfcPh.*, V, pp. 470-1).

CONCLUSION

On vient de suivre les étapes par lesquelles a passé l'élément *dē*, depuis l'époque préhistorique jusqu'au bas-latin d'une part, jusqu'aux dialectes irlandais modernes de l'autre. Cet élément est particulier au groupe italo-celtique, bien qu'il ne soit pas isolé étymologiquement. Il rentre dans le type général des adverbes indo-européens.

L'adverbe *dē* se trouvait en rapports étroits, pour le sens, avec les adverbes *ab* et *ex* et surtout avec *ab* auquel correspondent, en fonction morphologique, dans les langues celtiques, vieil-irlandais *ō*, *ūa*, gall, *o*, corn., bret. *a*. Ces derniers avaient un sens local très net. *ab* notait un mouvement partant de quelque chose, *ex* « de dedans ». *dē* avait aussi un sens local et on lui a attribué, pour le différencier de *ab*, la valeur de « du haut de » en latin. Mais en outre, le sens de *dē* est plus général. Il désigne vaguement un mouvement partant de quelque chose. Il perd vite tout sens défini et devient un outil grammatical de première importance.

dē était d'abord adverbe et comme tant d'autres adverbes indo-européens, il s'est groupé avec les verbes et est devenu un préverbe. Ces préverbes acquièrent en partie des fonctions purement grammaticales et c'est grâce à son sens général et aussi à sa supériorité phonétique sur *ab* qu'il l'emporte sur ce dernier en fonction de préverbe. Mais c'est dans la flexion nominale que *dē* fait le plus de conquêtes. Les déclinaisons latine et celtiques sont dominées par une tendance à la simplification. Quand les circonstances deviennent favorables cette tendance agit et *dē* est un de ses outils principaux. Il se groupe avec le nom et devient préposition. Favorisé par des circonstances spéciales, il devient, en même temps que *ab* et *ex*, la préposition qui accompagne habituellement l'ablatif et il se constitue un petit jeu de différenciations entre *dē* et *ab* en latin, *dī* et *ō*, *ūa* en irlandais, tandis que *dī* est éliminé en brittonique pour des raisons phonétiques et que sa place est prise principalement par gall. *o*, corn., bret. *a*. Favorisé par son sens, *dē* a été affecté à rendre le partitif, en latin et en irlandais, conséquence du besoin qu'on éprouvait de distinguer le génitif adnominal du partitif. Nous lui trouvons encore plus d'extension en celtique, fait qui s'explique par la date tardive du commencement de la tradition littéraire en celtique. Il y sert à rendre l'instrumental. *dē* apparaît enfin en composition nominale, où son sens lui a permis de prendre un rôle spécial qui s'est surtout développé en brittonique.

dē présente ainsi un état considérablement évolué déjà en vieux latin. Il garde un sens local qu'il a hérité de l'indo-européen, mais il est aussi devenu un outil grammatical. L'extension de la préposition *dē* se poursuit en latin vulgaire et en bas-latin, favorisée par l'affaiblisse-

ment des syllabes finales qui indiquaient les cas. *de* arrive d'abord au stade où il est parvenu en celtique, c'est-à-dire à l'expression de l'instrumental, et commence ensuite à entamer le génitif. Il élimine *e*, *ex* qui était faible phonétiquement et éliminera *a*, *ab* qui se confond avec *ad*.

Tandis qu'il évolue ainsi en latin, il recule en irlandais. Il arrive ici la même collision entre *dī* et *do* qui en a déterminé l'élimination en bretonique. Mais l'élimination n'est pas complète. Son rôle local est en partie conservé, grâce à l'influence conservatrice de la préposition suivie de pronom suffixe. *dī* se fige avec certains verbes pour indiquer le point de départ de l'action verbale. Il se développe un nouveau lien, différent de celui qu'on a constaté au début de l'époque historique, entre le verbe et la préposition. Il subsiste également en partie en tant qu'outil grammatical et sert toujours à rendre le partitif adnominal, mais ne rend plus ni l'instrumental, ni la nuance du partitif qui exprime la notion de « en ce qui concerne ». Dans ces deux cas, il fallait des prépositions de sens plus net. Car le contact entre *dī* en fonction de partitif et en fonction de préposition à sens local est rompu par suite de l'évolution phonétique qu'il a subie. En tant que marque du partitif *dī* est devenu un élément qui n'éveille dans l'esprit aucune idée d'une valeur concrète, pas plus qu'une désinence quelconque.

L'histoire de *dē* fournit un exemple tout à fait remarquable de développements linguistiques parallèles. Une faible partie seulement des faits constatés est ancienne et due à une évolution commune du groupe. A l'époque de l'italo-celtique commun, il est probable que *dē* n'était encore qu'un adverbe.

Il a déterminé les verbes, de la même façon qu'on trouve des adverbes autonomes déterminant les verbes dans les anciens textes de l'indo-iranien et du grec, mais il ne s'est pas encore groupé avec les verbes, car ce groupement, à l'époque de la communauté italo-celtique, s'est fait d'une manière totalement indépendante dans l'italique et dans le celtique et date probablement des époques des communautés italique et celtique. *dē* a pu être l'auxiliaire habituel de l'ablatif là où celui-ci ne se distinguait pas du génitif. Son rôle dans la composition nominale peut être italo-celtique. Mais c'est tout. Le reste est dû entièrement à des développements parallèles, à l'origine desquels il n'y a que *dē* comme adverbe. Les mêmes conditions ont produit les mêmes effets dans les deux groupes de langues.

INDEX DES MATIÈRES TRAITÉES

a (cornique).

1° Fait fonction d'un ancien ablatif.

a) Dans le groupe verbal.

détermine des verbes qui signifient « aller, venir », etc.	89 et suiv.
détermine des verbes qui indiquent que l'action s'étend d'un endroit tandis que le sujet reste en place. .	96
détermine des verbes qui signifient « manquer, être vide de », etc.	99
détermine des verbes qui signifient « tirer son origine de, naître de », etc.	103
détermine des verbes qui signifient « faire, construire », etc.	107
détermine des verbes qui signifient « délier, libérer », etc.	114 et suiv.
détermine des verbes qui signifient « prendre, ache- ter », etc.	126
indique le point de départ dans le temps.	133

b) Dans le groupe nominal 143

2° Indique la cause 162

3° Fait fonction d'un ancien instrumental. 163
determine des verbes qui signifient « remplir » 1654° Fait fonction d'un ancien génitif partitif dans le groupe
nominal 174
rend la notion de « en ce qui concerne, pour ce qui est
de » 184 et suiv.*a* (moyen-breton).

1° Fait fonction d'un ancien ablatif.

a) Dans le groupe verbal.

détermine des verbes qui signifient « aller, venir », etc.	91
détermine des verbes qui indiquent que l'action s'étend d'un endroit tandis que le sujet reste en place.	96
détermine des verbes qui signifient « manquer, être vide de », etc.	99
détermine des verbes qui signifient « tirer son origine de, naître de », etc.	103
détermine des verbes qui signifient « faire, construire », etc.	108
détermine des verbes qui signifient « délier, libérer », etc.	115 et suiv.

indique le point de départ dans le temps.....	133
b) Dans le groupe nominal.....	145
2° Indique la cause	162
3° Fait fonction d'un ancien instrumental.....	163
détermine des verbes qui signifient « remplir ».....	165
4° Fait fonction d'un ancien génitif partitif dans le groupe nominal	174
rend la notion « en ce qui concerne, pour ce qui est de ».	185
<i>aa-</i> , <i>aha</i> , préverbes en osco-ombrien	60 et suiv.
<i>ā</i> , <i>ab</i> , <i>abs</i> (vieux-latin)	30
I. — Préverbe	61
II. — Préposition.	
1° Accompagnée de l'ablatif d'éloignement.	
a) Dans le groupe verbal	
détermine des verbes qui signifient « aller, venir », etc.	78
détermine des verbes qui indiquent que l'action s'étend d'un endroit tandis que le sujet reste en place....	94
détermine <i>purgāre</i> , <i>dēpurgāre</i>	112
détermine des verbes qui signifient « prendre, acheter », etc.	121
détermine des verbes qui signifient « craindre, avoir du dégoût pour », etc.	130
indique le point de départ dans le temps.....	131
b) Dans le groupe nominal	
détermine des adjectifs comme <i>aliēnus</i> , <i>cassus</i> », etc...	135
indique le point de départ.....	136 et suiv.
2° Indique la cause, accompagnant l'ablatif	150
exprime l'agent d'un verbe passif.....	161
<i>ā</i> , <i>ab</i> (latin classique).	
détermine des verbes qui signifient « délier, libérer », etc.	208
indique la cause	208
<i>a</i> , <i>ab</i> (bas-latin).	
1° Fait fonction d'un ancien ablatif.	
a) Dans le groupe verbal.	

détermine des verbes qui signifient « aller, venir », etc.	218 et suiv.
détermine des verbes qui indiquent que l'action s'étend d'un endroit tandis que le sujet reste en place....	220
détermine des verbes qui signifient « manquer, être vide de », etc.	220
détermine des verbes qui signifient « tirer son origine de, naître de », etc.	220
détermine des verbes qui signifient « délier, libérer », etc.	220
détermine des verbes qui signifient « prendre, ache- ter », etc.	221
indique le point de départ dans le temps.....	222 et suiv.
b) Dans le groupe nominal	225
détermine un comparatif	225
2° Indique la cause.....	227
4° Fait fonction d'un ancien instrumental.....	228
<i>ab</i> sort de l'usage en bas-latin.....	214 et suiv.
confusion de <i>ab</i> et <i>ad</i> en roman	215
<i>a, ass</i> (vieil-irlandais).	
I. — Préverbe	63 et suiv.
intensif	63
II. — Préposition.	
1° Fait fonction d'un ancien ablatif.	
a) Dans le groupe verbal.	
détermine des verbes qui signifient « aller, venir », etc.	85 et suiv.
s'est figée après certains verbes indiquant un mouvement	86
détermine des verbes qui indiquent que l'action s'étend d'un endroit tandis que le sujet reste en place....	96
détermine des verbes qui signifient « manquer, être vide de », etc.	99
détermine des verbes qui signifient « prendre, ache- ter », etc.	125 et suiv.
b) Dans le groupe nominal	139 et suiv.
2° Exprime la cause	155 et suiv.

- 3° Fait fonction d'un ancien génitif partitif dans le groupe nominal 172

Ablatif en indo-européen.

- 1° Indique le point de départ.

a) Dans le groupe verbal

détermine des verbes qui signifient « aller, venir »,
etc. 72 et suiv.

détermine des verbes qui indiquent que l'action verbale
s'étend d'un endroit tandis que le sujet reste en
place 92 et suiv.

détermine des verbes qui signifient « manquer, être vide
de », etc. 97

détermine des verbes qui signifient « tirer son origine
de, naître de », etc. 99 et suiv.

détermine des verbes qui signifient « faire, construire »,
etc. 104

détermine des verbes qui signifient « délier, libérer »,
etc. 110 et suiv.

détermine des verbes qui signifient « prendre, acheter », etc. 116 et suiv.

détermine des verbes qui signifient « rester en arrière,
être au devant », etc. 128

détermine des verbes qui signifient « craindre, avoir du
dégoût pour » 129

indique le point de départ dans le temps. 130 et suiv.

b) Dans le groupe nominal 133 et suiv.

- 2° Exprime la cause 147

Ablatif en osco-ombrien, dans le groupe nominal. 134

Ablatif en vieux-latin (sans préposition).

a) Dans le groupe verbal.

détermine des verbes qui signifient « aller, venir »,
etc. 73 et suiv.

détermine des verbes qui signifient « manquer, être vide
de », etc. 98

détermine des verbes qui signifient « délier, libérer »,
etc. 111 et suiv.

b) Dans le groupe nominal 134 et suiv.

détermine des adjectifs comme *aliēnus*, *cassus*, etc. 135

détermine des adjectifs indiquant une origine 135

détermine un comparatif 136

Ablatif en latin classique (sans préposition).

- détermine des verbes qui signifient « aller, venir »,
 etc. 207 et suiv.
 détermine des verbes qui signifient « délier, libérer »,
 etc. 208

Ablatif en bas-latin (sans préposition).

- détermine des verbes qui signifient « aller, venir », etc. 216
 indique la cause 227

Ablatif.

- confusion des formes de l'ablatif et de l'instrumental en
 vieux-latin 15 et suiv.
 confusion des formes de l'ablatif, de l'instrumental
 du locatif et du datif en vieil-irlandais 15
 confusion des formes de l'ablatif et de l'instrumental en
 gaulois 15
 l'agent d'un verbe passif exprimé par l'ablatif précédé
 de *hāzā* en vieux-perse 160
 le génitif partitif exprimé par l'ablatif précédé d'une
 préposition en arménien 168

Ablatif-instrumental en osco-ombrien.

- détermine des verbes qui signifient « faire, construire »,
 etc. 104
 rend la notion de « aux frais de » 109
 de prix 109
 indique la cause 148

Ablatif-instrumental en vieux-latin.

- détermine des verbes qui signifient « vivre, jouir de,
 se réjouir de » 108
 détermine des verbes qui signifient « faire, construire »,
 etc. 104 et suiv.
 détermine des verbes qui signifient « prendre, acheter »,
 etc. 118 et suiv.
 de prix 109
 indique la cause 148 et suiv.
 détermine des verbes qui signifient « remplir » 164
 confusion de l'ablatif-instrumental et du locatif 15

Ablatif-instrumental en latin classique (sans préposition),

- détermine des verbes qui signifient « faire, construire »,
 etc. 208

Adjectifs dérivés possessifs en slave	10
Adverbes, formation des adverbes indo-européens.....	27
Affaiblissement des syllabes finales en bas-latin.....	213
Alternance *dē, *dē̃	28
Analogie	7
as (irlandais moderne),	
indique la cause	254
Aspect	65 et suiv.
« au-dessus, devant » en indo-européen	12
au-, préverbe en vieux-latin	63
Autonomie,	
de l'adverbe en indo-iranien et en grec.....	28
du mot indo-européen	5
du mot en italo-celtique	19
Caractère phonétique du mot indo-européen.....	7 et suiv.
Changements,	
des systèmes verbaux des langues indo-européennes....	1
phonétiques, cause des changements morphologiques.	1
com- donne une nuance d'aspect au verbe latin	65
Comparatif,	
en indo-européen	9
suivi de -de (dī + pronom suffixe) en vieil-irlandais..	156
Composés possessifs	191
Composition en indo-européen	11, 191 et suiv.
Conjugaisons verbales française et italienne	2
dat, dad- da- (osco-ombrien).	
I. — Préverbe de sens local	35 et suiv.
II. — Préposition,	
rend la notion de « en ce qui concerne » sur la Tabula	
Bantina.	186 et suiv.
Datif,	
le comparatif déterminé par le datif sans préposition en	
vieil-irlandais	141

Datif-instrumental sans préposition en vieil-irlandais indique les
circonstances de l'action 156 et suiv.

dē (vieux-latin) 21, 28

I. — Préverbe,

de sens local 36

= français « *dés-* » 51

intensif 55 et suiv.

note l'aspect déterminé 65 et suiv.

II. — Préposition accompagnant l'ablatif.

1° Indique le point de départ.

a) Dans le groupe verbal.

détermine des verbes qui signifient « aller, venir »,
etc. 74 et suiv.

détermine des verbes qui indiquent que l'action s'étend
d'un endroit tandis que le sujet reste en place 93 et suiv.

détermine des verbes qui signifient « faire, construire »,
etc. 105

détermine des verbes qui signifient « vivre, jouir de, se
réjouir de » 108 et suiv.

note « aux frais de, aux dépens de » 109 et suiv.

détermine *purgāre*, *dēpurgāre* 112

détermine des verbes qui signifient « prendre, acheter »,
etc. 119 et suiv.

indique le point de départ dans le temps 131

b) Dans le groupe nominal 136

indique l'origine 136

2° Indique la cause 149 et suiv.

3° Exprime un ancien génitif partitif.

dans le groupe nominal 168 et suiv.

dans le groupe verbal 175

de temps 178

indique la notion de « en ce qui concerne, pour ce qui est
de » 179 et suiv.

III. — En composition nominale.

forme des composés possessifs à sens négatif.. 191 et suiv.

forme des composés agglutinés 198 et suiv.

de, *ab* ou *ex* choisis pour des raisons de métrique

en vieux-latin 187

dē (latin classique).

préverbe	207
indique la cause	208
partitif	208
en composition nominale	208 et suiv.

dē (bas-latin).

I. — Préverbe 215 et suiv.

II. — Préposition,

1° Fait fonction d'un ancien ablatif d'éloignement.

a) Dans le groupe verbal.

détermine des verbes qui signifient « aller, venir », etc.	216 et suiv.
détermine des verbes qui indiquent que l'action s'étend d'un endroit tandis que le sujet reste en place....	219
détermine des verbes qui signifient « manquer, être vide de », etc.	220
détermine des verbes qui signifient « tirer son origine de, naître de », etc.	220
détermine des verbes qui signifient « faire, construire », etc.	220
détermine des verbes qui signifient « délier, libérer », etc.	220
détermine des verbes qui signifient « prendre, ache- ter », etc.	220 et suiv.
indique le point de départ dans le temps....	221 et suiv.

b) Dans le groupe nominal 224 et suiv.

détermine des comparatifs 225

2° Indique la cause 227

3° Fait fonction d'un ancien instrumental 228

4° Fait fonction d'un ancien génitif partitif.

dans le groupe nominal 229

dans le groupe verbal 229 et suiv.

rend la notion de « en ce qui concerne, pour ce qui est
de » 230 et suiv.

5° Remplace l'ancien génitif adnominal 225 et suiv.

III. — Forme des composés agglutinés 231 et suiv.

Désinences,

en <i>-bh-</i> , en italo-celtique	14
en <i>-m-</i> , en germanique	14

Développement,

du système morphologique italo-celtique	18 et suiv.
phonétique des langues italo-celtiques	16 et suiv.

dī, dī- (vieil-irlandais).

I. — Préverbe,

de sens local	42 et suiv.
= français « dés- »	52 et suiv.
intensif	58

II. — Préposition,

1° Fait fonction d'un ancien ablatif d'éloignement.

a) Dans le groupe verbal.

détermine des verbes qui signifient « aller, venir », etc.	80 et suiv.
détermine des verbes qui indiquent que l'action s'étend d'un endroit tandis que le sujet reste en place	94 et suiv.
détermine des verbes qui signifient « suivre, adhérer à »,	95
détermine des verbes qui signifient « manquer, être vide de », etc.	98 et suiv.
détermine des verbes qui signifient « tirer son origine de, naître de », etc.	101
détermine des verbes qui signifient « nommer, dériver », etc.	101 et suiv.
détermine des verbes qui signifient « faire, construire », etc.	105 et suiv.
détermine des verbes qui signifient « délier, libérer », etc.	112 et suiv.
déterminent des verbes qui signifient « prendre, ache- ter », etc.	122 et suiv.
détermine des verbes qui signifient « rester en arrière, être au devant », etc.	128
indique le point de départ dans le temps	132

b) Dans le groupe nominal.

note l'origine	137 et suiv.
indique le point de départ ordinaire	139
détermine des noms qui signifient « crainte », etc.	139

2° Indique la cause

détermine des noms et des verbes qui signifient « mou- rir de, être vivant à cause de », etc.	152 et suiv.
détermine des noms et des verbes qui signifient « répri- mander à cause de », etc.	153
détermine des noms et des verbes qui signifient « faire pénitence de, se repentir de », etc.	153

détermine des noms et des verbes qui signifient « se plaindre de », etc.	153
détermine des noms et des verbes qui signifient « se vanter de, être fier de », etc.	154
détermine des noms et des verbes qui signifient « avoir envie de, être jaloux de », etc.	154
détermine des noms et des verbes qui signifient « remercier de, être reconnaissant de », etc.	154
détermine des noms et des verbes qui signifient « être triste, gai de », etc.	154
détermine des noms et des verbes qui signifient « avoir pitié de », etc.	155
3° Fait fonction d'un ancien instrumental.	157
indique le prix pour lequel on achète quelque chose.	158
détermine un verbe pour noter les circonstances de l'action	159
détermine des verbes qui signifient « remplir » 164 et suiv.	
4° Fait fonction d'un ancien génitif partitif.	
dans le groupe nominal	170 et suiv.
dans le groupe verbal	176
de temps	178
rend la notion de « en ce qui concerne, pour ce qui est de », etc.	181 et suiv.
III. — En composition,	
forme des composés possessifs à sens négatif. .	192 et suiv.
fait fonction d'un préfixe intensif	196 et suiv.
forme des composés agglutinés	199 et suiv.
forme des adverbes d'adjectifs	201
dī (moyen-irlandais),	
de mesure avec les comparatifs	234
dī (irlandais moderne)	235
1° Fait fonction d'un ancien ablatif d'éloignement.	
a) Dans le groupe verbal.	
détermine des verbes qui signifient « aller, venir », etc.	236 et suiv.
détermine des verbes qui indiquent que l'action s'étend d'un endroit tandis que le sujet reste en place	242 et suiv.
détermine des verbes qui signifient « faire, construire », etc.	245 et suiv.
détermine des verbes qui signifient « prendre, acheter », etc.	247

b) Dans le groupe nominal	251 et suiv.
2° Indique la cause	253
3° Fait fonction d'un ancien instrumental	255 et suiv.
4° Exprime l'ancien génitif partitif.	
dans le groupe nominal	257 et suiv.
détermine le verbe <i>atā</i>	258
rend la notion de « en ce qui concerne »	258 et suiv.
Confusion de <i>dī</i> et de <i>do</i>	235 et suiv.
<i>dī</i> en gaélique d'Ecosse	261
<i>dī</i> (moyen gallois).	
préverbe de sens local	47 et suiv.
= français « dés- »	53
préverbe intensif	59
forme des composés à sens négatif	195 et suiv.
forme des composés agglutinés	201 et suiv.
<i>di-</i> , <i>dy-</i> , <i>de-</i> , <i>dhe-</i> (cornique).	
préverbe de sens local	50
= français « dés- »	54
forme des composés à sens négatif	196
forme des composés agglutinés	201 et suiv.
<i>di-</i> (moyen breton).	
préverbe de sens local	50 et suiv.
= français « dés- »	54 et suiv.
forme des composés à sens négatif	196
forme des composés agglutinés	201 et suiv.
Dialectes irlandais.	254 et suiv.
<i>di-gant</i> (moyen breton).	
détermine des verbes qui signifient « aller, venir », etc.	91 et suiv.
détermine des verbes qui signifient « prendre, ache- ter », etc.	127
dans le groupe nominal	146
<i>di-ouz</i> (moyen breton).	
détermine de verbes qui signifient « aller, venir », etc.	92
détermine des verbes qui signifient « délier, libérer », etc.	116

détermine des verbes qui signifient « prendre, acheter », etc.	127
dans le groupe nominal	146
« d'après- selon »	162
<i>dir-</i> (moyen gallois).	
préverbe intensif	60
préfixe intensif en composition nominale	197 et suiv.
<i>ch-</i> (brittonique).	30, 64
<i>che, ee-, eh-, e-, ehc-</i> (osco-ombrien).	
préverbe	62
préposition	73
Enclitiques en indo-européen	5
<i>ex</i> (vieux-latin)	27
I. — Préverbe	
intensif	62 et suiv.
= français « dés- »	55
note l'aspect déterminé	62 et suiv.
.....	68
II. — Préposition.	
1° Accompane l'ablatif d'éloignement.	
a) Dans le groupe verbal.	
détermine des verbes qui signifient « aller, venir », etc.	80
détermine des verbes qui signifient « tirer son origine de, naître de », etc.	100
détermine des verbes qui signifient « faire, construire », etc.	106
détermine des verbes qui signifient « délier, libérer », etc.	112
détermine des verbes qui signifient « prendre, acheter », etc.	121 et suiv.
indique le point de départ dans le temps	131
b) Dans le groupe nominal,	
détermine des adjectifs qui indiquent l'origine.....	135
note l'origine	136
2° Indique la cause, accompagnant l'ablatif	150
3° Exprime le génitif partitif, accompagnant l'ablatif dans le groupe nominal	169

ex (latin classique).

détermine des verbes qui signifient « faire, construire », etc.	208
détermine des verbes qui signifient « délier, libérer », etc.	208

ex (bas-latin).

détermine des verbes qui signifient « aller, venir », etc.	219
indique le point de départ dans le temps	223 et suiv.
indique la cause	227
« d'après, secundum »	227
exprime le génitif partitif dans le groupe nominal...	229
éliminé en bas-latin	214

Flexion, réduction de la flexion nominale dans les langues indo-européennes 1

Formes adverbiales grecques en $\varphi\epsilon(\nu)$ 14

Formes verbales en *-r-* italo-celtiques 20 et suiv.

Formes verbales prototoniques irlandaises remplacent les formes
deutérottoniques 10

Génitif,

de prix en latin et en arménien	110
détermine des verbes qui signifient « entendre » en sanskrit	117
détermine des verbes qui signifient « craindre, avoir du dégoût pour », etc., en latin	130
indo-européen, sorti de l'ablatif	10

Génitif adnominal,

en indo-européen	2, 166
en irlandais moderne	236
première atteinte au système d'autonomie indo-euro- péen	10

Génitif partitif (indo-européen) 2, 166 et suiv.

indique les circonstances de l'action	159
détermine des verbes qui signifient « remplir »	164
exprime une notion de temps	177
exprime la notion de « en ce qui concerne »	178

Génitif partitif (osco-ombrien),

de temps	177
détermine un prédicat nominal	167
indique la notion de « en ce qui concerne »	178

Génitif partitif (vieux-latin)	167
détermine des verbes qui signifient « remplir ».....	164
détermine des verbes qui signifient « être abondant, dominer sur ».	175
détermine les <i>uerba iudicialia</i>	179
détermine des verbes qui signifient « se rappeler, ou- blier », ou qui indiquent une émotion	179
Génitif partitif en bas-latin.....	229
Génitif partitif (vieil-irlandais)	169 et suiv.
prédicat d'une phrase nominale, indique les circons- tances de l'action	159
Instrumental (indo-européen),	
détermine des verbes qui signifient « séparer »	97
détermine des verbes qui signifient « faire, construire », etc.	104
détermine des verbes qui signifient « vivre, jouir, se ré- jouir », etc.	108
de prix	109
détermine le comparatif	136
de cause	147
exprime les circonstances de l'action	159
détermine des verbes qui signifient « remplir ».....	164
Instrumental (sanskrit et avestique),	
indique l'agent d'un verbe passif	160
Instrumental sociatif, trace de l'instrumental sociatif en moyen- gallois	164
Irlandais moderne littéraire	234
Juxtaposition	8
<i>l</i> mouillé parisien	3
Locatif (indo-européen)	
détermine des verbes qui signifient « s'attacher, s'ap- puyer à », etc.	93
Locatif en vieux slave	1, 14
Loi de Wackernagel	5
<i>mes a</i> (cornique),	
détermine des verbes qui signifient « aller, venir », etc.	90 et suiv.

détermine des verbes qui signifient « prendre, acheter », etc.	127
dans le groupe nominal	144
Moyen-irlandais,	
caractère de la langue littéraire moyen-irlandaise 233 et suiv.	
commencement du moyen-irlandais	233
Nominatif,	
confusion du nominatif, de l'accusatif et du datif en irlandais moderne	236
-accusatif en arménien	8
<i>o</i> (brittonique)	
I. — Fait fonction d'un ancien ablatif.	
a) Dans le groupe verbal.	
détermine des verbes qui signifient « aller, venir », etc.	87 et suiv.
détermine des verbes qui indiquent que l'action s'étend d'un endroit tandis que le sujet reste en place....	96
détermine des verbes qui signifient « manquer, être vide de », etc.	99
détermine des verbes qui signifient « tirer son origine de, naître de », etc.	103
détermine des verbes qui signifient « faire, construire », etc.	107
détermine des verbes qui signifient « délier, libérer », etc.	113 et suiv.
détermine des verbes qui signifient « prendre acheter », etc.	125
indique le point de départ dans le temps	132
b) Dans le groupe nominal	141
II. — Indique la cause	161 et suiv.
III. — Indique l'instrumental	163
détermine des verbes qui signifient « remplir »	165
IV. — Exprime l'ancien génitif partitif dans le groupe nominal	173 et suiv.
exprime l'ancien génitif partitif dans le groupe verbal.	176
exprime la notion de « en ce qui concerne, pour ce qui est de »	184

ō, *ūa* (vieil-irlandais).

I. — Fait fonction d'un ancien ablatif, accompagné du datif.

a) Dans le groupe verbal.	
détermine des verbes qui signifient « aller, venir », etc.	84 et suiv.
détermine des verbes qui indiquent que l'action s'étend dans un endroit tandis que le sujet reste en place.	96
détermine des verbes qui signifient « tirer son origine de, naître de », etc.	100 et suiv.
détermine des verbes qui signifient « nommer, dériver, tirer de », etc.	102
détermine des verbes qui signifient « faire, construire », etc.	107
détermine des verbes qui signifient « prendre, ache- ter », etc.	124
indique le point de départ dans le temps...	131 et suiv.
b) Dans le groupe nominal	140
II. — Indique la cause	155
détermine l'expression <i>airbeir biuth</i>	155
III. — Indique l'instrumental	159
traduit l'ablatif-instrumental latin	159
exprime les circonstances de l'action	160
exprime l'agent d'un verbe passif	160
IV. — Exprime le partitif d'un pronom.....	172 et suiv.
 <i>ō, ūa</i> (irlandais moderne).	
I. — Fait fonction d'un ancien ablatif.	
a) Dans le groupe verbal.	
détermine des verbes qui signifient « aller, venir », etc.	237 et suiv.
détermine des verbes qui signifient « manquer, être vide de », etc.	244
détermine des verbes qui signifient « tirer son origine de, naître de », etc.	245
détermine des verbes qui signifient « délier, libérer », etc.	246
détermine des verbes qui signifient « prendre, ache- ter », etc.	247 et suiv.
indique le point de départ dans le temps	250 et suiv.
b) Dans le groupe nominal	252
II. — Indique la cause chez Keating et en Munster	254

II. — Exprime l'agent d'un verbe passif chez Donlevy	257
IV. — Exprime la notion de « en ce qui concerne, pour ce qui est de »	260
<i>ō, ūa</i> , débilite phonétique de <i>ō, ūa</i> en irlandais moderne	256
* <i>od</i> , préverbe celtique	63
<i>p</i> <i>k^w</i> > <i>k^u</i> <i>k^w</i> en italo-celtique	21
Paradigmes symétriques	11
<i>per</i> intensif en latin	55
Phrase,	
nominale	8
verbale	8
nominale-verbale	9
Prépositions	5, 13 et suiv.
anglaises	4
extension des prépositions en bas-latin	214
déplacement dans l'emploi des prépositions en bas latin	214
Préverbes	5, 11 et suiv.
celtiques	33
dans le Rig-Veda, dans l'Avesta, en vieux-perse, grec, lithuanien, germanique et slave	11
disparition des préverbes irlandais et brittoniques. 34 et suiv.	
latins	33
les préverbes vieil-irlandais expriment essentiellement une notion de temps	68
Redoublement d'expression dans les langues indo-européennes.	171
Relatif en indo-européen	9
<i>Sermo vulgaris</i> ou <i>cotidianus</i>	213
Subjonctif en <i>-ā-</i> et en <i>-s-</i> en italo-celtique	21
Subordination,	
en indo-européen commun	8, 10 et suiv.
en italo-celtique	19
Superlatif,	
formation du superlatif en italo-celtique	21
Système des cas,	
disparition du système des cas en brittonique 15 et suiv.	

en arménien	16
réduction du nombre de cas en grec, en italo-celtique.	14
<i>-t</i> , extension de <i>-t</i> , désinence de l'ablatif, en italique	14
<i>-t̃</i> extension de <i>-t̃</i> désinence de l'ablatif, dans l'Avesta récent.....	14
Tendance à la simplification de la déclinaison en italo-celtique....	265
<i>the orth</i> (cornique),	
détermine des verbes qui signifient « aller, venir », etc.	90
détermine des verbes qui signifient « délier, libérer »,	
etc.	115
détermine des verbes qui signifient « prendre, ache-	
ter », etc.	126 et suiv.
dans le groupe nominal	144
<i>-to-</i> , <i>-ta</i> et l'ablatif déterminent des verbes qui signifient « pren-	
dre, acheter », etc. en ombrien	118
<i>Ton</i> ,	
gaulois	34
règles du ton en védique et en grec	6
Transitif et intransitif	69 et suiv.
<i>-tu</i> et l'ablatif déterminent des verbes qui signifient « aller, venir »,	
etc., en ombrien	73
Unité linguistique vicil-irlandaise	233
Usure des formes grammaticales	1 et suiv.
Verbes,	
forts dans les langues germaniques et en norvégien mo-	
derne	3 et suiv.
qui signifient « s'attacher à, s'appuyer à ».....	93
« Ville, petite île, pays » en latin	15, 73, 118, 134
<i>y am</i> (moyen gallois),	
détermine des verbes qui signifient « aller, venir », etc.	89
détermine des verbes qui signifient « délier, libérer »,	
etc.	114
détermine des verbes qui signifient « prendre, ache-	
ter », etc.	125
dans le groupe nominal	142
exprime la notion de « en ce qui concerne, pour ce qui	
est de »	185

<i>y ar</i> (moyen-gallois),	
détermine des verbes qui signifient « aller, venir », etc.	89
détermine des verbes qui signifient « délier, libérer », etc.	114
<i>y gan</i> (moyen-gallois),	
détermine des verbes qui signifient « aller, venir », etc.	88
détermine des verbes qui signifient « prendre, acheter, etc.	125 et suiv.
dans le groupe nominal	142
<i>y rag</i> (moyen-gallois),	
détermine des verbes qui signifient « prendre, acheter », etc.	126
<i>y wrth</i> (moyen-gallois),	
détermine des verbes qui signifient « aller, venir », etc.	89
détermine des verbes qui signifient « prendre, acheter », etc.	126
dans le groupe nominal	143
exprime la notion de « en ce qui concerne, pour ce qui est de »	185

INDEX DES MOTS

<i>Osco-ombrien</i>	de, voir l'index des	defraudare, defrudare
aa-, aha-, voir l'index	matières traitées.	56
des matières traitées.	de alieno 109	defugere 37
aamanaffed 61	de improviso 199	defungi 67
ahauendu 61	de industria 150	degere 41, 61, 66
dadad 35	de integro 199	degere 37
dadikatted 35	de meo 109	deglubere 37
daetom 36	de se 161	degredi 3
eehiianasúm 62	de suo 109	dehinc 199
cestint 62	de tuo 109	deicere 37
efurfato 62	de uostro 109	dein, deinde 199
che-, ee-, voir l'index	deamare 56	delassare 56
des matières traitées.	deambulare 56	delectare 38
eheturstahamu .. 62	deartuare 51	delegare 61
chiato 62	deasciare 41	deliculus, delicus. 192
ehpeilatasset 62	debacchari 56	deligare 38
post 29	debere 41, 62, 66	delingere 38
-to, -ta, -tu, voir l'in-	debilis 192	delinquere 38, 41
dex des matières trai-	deblaterare 56	delirare 41
tées .	decedere 36	delitescere 38
	decernere ... 56, 66	deluctari 56
<i>Vieux-latin</i>	decidere (cadere) 36	deludere 67
ab, voir l'index des	decidere (caedere) 36, 61	demagis 199
matières traitées.	decipere 36	demens 192
abducere 67	declinare 36	demere 38
aberrare 61	decolare 41	demerere 57
abesse 61	decoquere 56	demigrare 38
abigere 61	decrescere 51	demirari 57
ablegare 61	decumbere 36	demittere 38
ad 151	decurrere 36	demonstrare 56
alienus 135	dedicare 36	demorari 57
animi 179	dediscere 51	demori 38
apscidere 61	dedolare 41	demouere 38
arbitratu 149	deducere 37, 67	demulcere 57
au-, voir l'index des	deerrare 37, 61	demutare 38
matières traitées.	deesse 37, 61, 66	denarrare 57
auferre 63	defaecare 37, 51	denasare 52
aufugere 63	defendere 37	denegare 56
	defensare 37	denique 199
	deferre 37	denuo .. 28, 198, 199
cadere : decidere 33	deferuere 56	deorsum 198, 199
cassus 135	deficere 37	deosculari 57
caussa 149	defigere 37	depellere 38
cernere 66	deformis 192	dependere 38, 66

deperire	57	deuchere	40	nox	177
depingere	57	deuellere	40	nuper	27
deponere	38	deuincere	58		
deportare	39	deuenire	40	ob	151
deprecari	39	deuitare	40	ob uos sacro	33
deprehendere	39	deuolare	40	obsideo	33
deprimere	39	deuorare	40		
depromere	39	deuortere	41	pendere	63
deproperare	57	dis-	52	per	151
depugnare	57	discere	51	pessima pessimorum	
depulsare	39	dissuadere	52		171
depurgare	39	domo 73, 118		poste, post	29
deputare	57			prae	151
derepente	199	educere	62	propendere	66
deridere	57	euadere	62	pudet	130
deripere	39	ex, voir l'index des			
deriuare	52	matières traitées.		quam	141
deruncinare	41	exanimare	63	quibus de rebus ...	19
descendere	39	excors	192		
describere	57	exemplo	149	Romae	5
deserere	39	exheres	135	rure 73, 118	
desiccare	39	exhibere	62	saxo saliat	74
desiderare	58	eximere	62	secundum	151
desidere	58	exire	62	sedere	33, 65
desilere	39	exonerare	63	sententia	149
desinere 39,	52	expendere	62	sidere	65
desipere	51	expes	192	sistere	65
desistere 39,	52			stare	65
despicere	39	fastidire	130	sub uos placo.....	33
despoliare	39	fungi	67	superare aliquem.	128
despondere .. 40,	67	gratia	149	supersedere	128
destinare	58			susque deque ...	27
destituere	40	horrere	61		
desubito	199	inferior esse alicui	128	tacet	130
desudascere	58	ire	61		
deterere	40	Karthagini	15	uersus	21
determinare	58				
detertere	40	ludere	67	<i>Latin classique</i>	
detexere	58			ab, voir l'index des ma-	
detinere	40	manu emittere ..	74	tières traitées.	
detondere	40	mentis	179	abdicare aliqua re	207
detrahere	40	miseret	130	abnormis	192
detrudere	40	more, moribus ..	149	amens	192
deturbare	40			anius	209

cadere causa 207, 208	deab 232	dano 28
causa	deabante 232	de (dī + pron. suff.) 152
cedere loco, urbe, Ita- lia 207	deante 232	dedbol 193
de, voir l'index des matières traitées.	dedeorsum 232	deidbir, deithbir 193
decolor 209	deex 232	dermár 197
defamis 209	de(e)xhortari . . . 215	dermall 197
denicalis 209	deexsequi 215	dermuad 197
depilis 209	depost 232	desruith 193
deplumis 209	desemel 232	desund 200
desomnis 209	desub 232	di, voir l'index des matières traitées.
deuius 209	e contra 232	diadlaic 197
ex, voir l'index des matières traitées.	ex, voir l'index des matières traitées.	diag, dég 200
exsommis 192	ex monacho 227	di-ag 42
liberare de 208	iuxta 227	dialt 194
mouere loco, senatu, tribu 207	per 228	diandes 200
obuius 209	secundum 227	dianechtair 200
pellere ciuitate, domo, foro, patria, posses- sionibus, suis sedi- bus 207	<i>Gaulois</i>	diaraig 193
peruius 209	<i>ἑρμηνεύς</i> 30	diairm 193
<i>Bas-latin</i>	in Alixie, in Alisiia 15	diarmithe 194
a scmel 232	<i>Vieil-irlandais</i>	dī-baid- 42
ab, voir l'index des matières traitées.	a, ass, voir l'index des matières traitées.	dī-baig- 42
ab olim 232	ad- 197	dibecc 197
de, voir l'index des matières traitées.	an- 197	dī-bidg- 42
de contra 231	aingel di anglib nime 171	dibreith 50
de die 230	ar chuit 260	dī-cel 42
de foris, de foras. 214, 232	air-dī-ben- 44	dī-cennaim 53
de inter, de intro. 214, 231	assa aithle 132	dicháirdech 193
de nocte 230	aith-com-dī-saig- . 45	dichéin 200
	aith-dī-in-ci- . . . 46	dichenn . . . 191, 193
	ba di Grecaib Aichil 138	dichmaire (adj.) 194
	ba di Grecaib do Aichil 138	dichmaire (subst.) 194
	cid dia 152	dichóim 194
	com-dī-don- 59	dichoindelg 194
	com-dī-saig- 45	dichress 197
		dichrichide 194
		dichumaic 194
		dichumaing 194
		dichumang 195
		dī-clannaim 53
		dī-clochaim 53
		dī-cuir- 42
		didangen 197
		dī-don- 59

bainim do	240	scaraim le	243	didoli, diddoli . .	48
buaid do thabhairt air.	250	scaraim ó, re. . . .	243	dieithyr	201, 202
buaidh do bhreith air.	250	siade	255	difa	48
cuid	258	taobh	257	difannu, difanu, difant	48
d'á bhrigh sin . .	253	(ag) teastáil damh	244	difarfu	54
de sin	253	(ag) teastáil orm	244	diffryd	49
dī, voir l'index des		tig de	237	difodi	48
matières traitées.		usaide	255	difyrru	48
(do) dhith	244	<i>Gaélique d'Ecosse</i>		digaru-	54
díobhta (Torr) . .	236	bho	256	digorfod	49
díom (Torr)	236	<i>Moyen-gallois</i>		digu	196
d'oidhche	258	a, ac	97, 163, 165	digyfothi	54
do ló	258	ad-	198	dihenydyaw	54
do réir	255	am	162, 186	dihun	196
eagla roimh theine		ar	126	dilein	48
ifrinn	250	can, gan	163	dilyn, dilynū	48
fa	254, 260	dechreu	53	dillwng, dillygein	48
fa dtaobh dó . . .	260	dehol, dihol	48	dim	173
fearrde	255	deongl(i), de hongl(i).	48	dimyngyei	54
feirrde	255	dellydu	49	dineu	49
fiafraighim de . .	248	dī-, voir l'index des		diod	49
(is) follus as . . .	254	matières traitées.		diodef, diguadef	59
giorraide	255	dial	47	diollwg	49
le	254, 256	diane	47	dirboen	198
leanaim do	241	diammerch	195	dirbwys	198
linaim	257	dianrededy	53	dirchwant	198
lúghde	255	diarchenu	53	dirganu	60
(bhí) mac aici . .	254	diarfu	54	dirganfod	60
misde, miste . . .	255	diarheb	49	dirgaru	60
mislede	255	diasp	59	dirgel	198
móide	255	diaspad	59	dirisgo	54
ó, ua, voir l'index des		dibarch	195	dirmygu	49
matières traitées.		díbech	195	dirodeff	60
ó bheith	254	díben	191	diruawr	198
re	256	díbenu	54	dirwasgu	60
		díbryder	195	díueuyl	196
		díchwant	196	diwarth	196
		diddyfnu	54	dizonaff	54
				dygelu	50
				er-	198
				godef	59
				gor-	198

gwneuthur (type personnel) 107
 gwneuthur (type im-personnel) 107
 gwrth, gwrth... 21
 herwyd 162, 163
 mab y.... 143
 meint 173
 no(c) 143
 nyth 191
 o, voir l'index des ma-tières traitées..
 odieithyr 202
 odirwng 202
 oduch 202
 rac ... 114, 115, 162
 ryw 173
 sawl 173
 tri chawr a gewri 174
 trwy, drwy 163
 y 126, 143, 186
 y am, y ar, y gan, y
 rac, y rwng, y wrth,
 voir l'index des ma-tières traitées.
 yr, er 162

Cornique

a, voir l'index des ma-tières traitées..
 adhworth 202
 adhyrag 202
 defalcby 54
 degylmy 54
 denatar 196
 denewy 50

der, dre 163
 derag, dirag, dyrag.
 202
 deworth, diworth, dy-
 worth 202
 di-, voir l'index des
 matières traitées.
 dial 50
 dialwhedhe 54
 diane 50
 dibeh 196
 dibenna 54
 difun 196
 difydhy 50
 digwisga 54
 dilecha 54
 drehevel, dreval, dere-
 val 50
 dychlos 196
 dyllo 50
 dynachy 50
 dyrusky 54
 gans 162, 163
 godhaf 59
 mens 173
 mes a, voir l'index des
 matières traitées.
 mur 173
 neid 191
 orth 21, 115
 rag 162

the 145
 the orth, voir l'index
 des matières traitées.

Vieux-breton

diauc 195
 dino 19

Moyen-breton

a, voir l'index des ma-tières traitées.

di-, voir l'index des
 matières traitées.

diabaf 196
 dialan, dianal ... 196
 diane 50
 diansaf 54
 diar 201
 diarauc 201
 dibadez 196
 dibenn 191
 diblas 196
 dibouzellaff 55
 dicoulmaff, digolmaff
 54

dicuff 196
 digant, voir l'index des
 matières traitées.

digas 29
 digoar 202
 dihinchaff 55
 dilloenter 51
 dinou 51
 dinozellaff 54
 diouz, voir l'index des
 matières traitées.

dipennaff 55
 diqueinaff 55
 dirac 202
 diredek 29, 51
 diuerraff 51
 dre 163

gant 163, 165

neiz 191

ouz 21, 116, 163

Breton moderne

azirak 202
 dianéost 201

diankein	50	daçarātrām	171	ἀπό.....	73
diar	202	diváh	5	ἀρχαῖος	191
diavéas	201	divé-dive	10	βῆλλω.....	63
diwar	202	dvā-daça	10	βροῦν ἔπι βρογχίλος ἀνὴρ	171
<i>Italien</i>				διδέσκα	10
da	232	ní, ni-	191	ἐξ	27, 73
dentro	231	nīdáh	191	ἐνι. ἐν	5
sboscare	63	nū	27	ἐπί.....	7
scoprire	63	pári	5	κακά κακῶν.....	171
smontare	63	puráh	12	νν. ννν. νῶν.....	27
<i>Provençal</i>		prá	5	νυκτός	177
des	232	bálam	192	παρά	7
<i>Français</i>		mātā, mātáram, mā-		<i>Arménien</i>	
dès	232	trā	3	nist	191
devant	232	vásupatir vásūnām	171	<i>Gothique</i>	
<i>Français populaire</i>		vástoh	177	nahts	177
nous on va, nous on ira	2	ví	7	<i>Vieux-haut-allemand</i>	
<i>Catalan, espagnol, portugais</i>		sákhe... sákhīnām	171	nest	191
desde	232	sad-	69	<i>Vicil-anglais</i>	
<i>Sanskrit</i>		<i>Avestique</i>		nest	191
aktóh	177	ā	7	<i>Norvégien moderne</i>	
ádhi	7, 12	āsunam āsus	171	skrik vaek	55
áva	63	parō	13	utnes	191
ā	73	ni-	191	vaek	55
úd	27, 63	hacā, haca	13, 73	<i>Lithuanien</i>	
usásah	177	<i>Vieux-perse</i>		nū	27
ksapáh	177	niy.....	191	<i>Vieux-slave</i>	
gálati	63	hca, hacā, hda, hadā.	14	do: da	28
jās-pátih	10	<i>Grec</i>		nyne	27
jās-patih	10	ἄκρον. ἄκρον. ἄκρον	3		
		ἀγρί.....	27		

TABLE

PRÉFACE	VII
INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES ET ABRÉVIATIONS	IX
INTRODUCTION.	
Caractère des changements morphologiques	1
La phrase indo-européenne	5
Caractères généraux des langues italiques et celtiques.....	16
PREMIÈRE PARTIE.	
<i>dē</i> au début de la tradition littéraire.	
Forme, sens et étymologie de <i>dē</i>	25
Préverbe	31
Préposition.	
<i>dē</i> accompagne l'ablatif de séparation	72
<i>dē</i> accompagne l'ablatif de cause et l'instrumental...	147
<i>dē</i> partitif	166
<i>dē</i> en composition nominale	189
SECONDE PARTIE.	
L'évolution ultérieure de <i>dē</i> .	
Le latin classique	205
<i>de</i> en bas-latin	211
<i>dī</i> en irlandais moderne	233
CONCLUSION	263
INDEX DES MATIÈRES TRAITÉES	267
INDEX DES MOTS	287

VU, le 5 juillet 1920 :

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

FERDINAND BRUNOT.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

P. APPELL.

